

Andres Furger

OLTINGUE EN ALSACE/IM ELSASS

*TRACES DE L'HISTOIRE DANS LES CHAMPS,
LES FORÊTS ET AU VILLAGE*

*SPUREN DER GESCHICHTE IN FELD, WALD
UND DORF*

ÉDITÉ PAR LE MUSÉE PAYSAN



OLTINGUE

EN ALSACE/IM ELSASS

TRACES DE L'HISTOIRE DANS LES CHAMPS, LES FORÊTS ET AU VILLAGE

SPUREN DER GESCHICHTE IN FELD, WALD UND DORF

ÉDITÉ PAR LE MUSÉE PAYSAN

IMPRESSUM

Tous droits réservés. Toute reproduction et/ou représentation (graphique, électronique et photomécanique, tout comme l'utilisation de systèmes de récupération des données) – également des extraits – n'est permise qu'avec le consentement écrit de :
Association Maison du Sundgau – Oltingue – Musée paysan et Andres Furger, Oltingue.

Alle Rechte vorbehalten. Vervielfältigung und Wiedergabe auf jegliche Weise (grafisch, elektronisch und fotomechanisch sowie der Gebrauch von Systemen zur Datenrückgewinnung) – auch in Auszügen – nur mit schriftlicher Genehmigung von:
Association Maison du Sundgau – Oltingue – Musée paysan und Andres Furger, Oltingue.

Texte et mise en page : Andres Furger
Traduction en français : Florence Baader (textes) et Théophile Tschamber (addenda)
Relecture de la version française : Théophile Tschamber
Relecture de la version allemande : Christina Stohler-Müller

Édition du 31/10/2021

Couverture : Saint-Martin des Champs avec la statue en bois du XIV^e siècle trouvée dans l'église. (photos de l'auteur)

Umschlag: Sankt Martin im Feld mit der in der Kirche gefundenen Holzstatue des 14. Jh.
(Fotos Autor)

CONTENU – INHALT

Préface de Théophile Tschamber et remerciements Vorwort von Théophile Tschamber und Dank	4		
Préface de l'auteur Vorwort des Autors	6		
1 Les premières traces de l'Homme Früheste archäologische Spuren	8		
2 Deux origines du village Zwei Ursprünge des Dorfes	14		
3 L'église Saint-Martin des Champs et son histoire Die Kirche Sankt Martin im Feld und ihre Geschichte	24		
4 La chapelle Saint-Brice dans la forêt Die mittelalterliche Britzgy-Kapelle im Wald	28		
5 Les hauts et les bas jusqu'en 1900 Höhen und Tiefen in der Geschichte bis um 1900	30	Résumé Zusammenfassung	132
6 Les cicatrices de deux guerres Narben zweier Kriege	70	Glossaire – Anciens et nouveaux noms des rues Glossar – Alte und neue Strassennamen	134
7 Les années d'après-guerre Die Nachkriegszeit	98	Littérature et répertoire des personnes ayant fourni des informations Literatur und Verzeichnis der Gewährspersonen	136
8 Le Musée paysan Das Museum für bäuerliche Kultur	108	Infos pratiques Praktische Hinweise	138
9 De 1980 à nos jours 1980 bis heute	111	Les Maires d'Oltingue depuis la Révolution Die Bürgermeister von Oltingen seit 1789	139
10 Hier, aujourd'hui et demain Gestern – Heute – Morgen	118	Addendum Anhang	140

Vorwort von Théophile Tschamber, Präsident des Musée paysan in Oltingue

Unsere Gesellschaft entwickelt sich schnell. Umso wichtiger ist es, sich der Geschichte unseres Dorfes zu erinnern. Da und dort gab es schon Texte über das historische Dorf. Schliesslich hat Andres Furger als Zugezogener, wie er sich selber bezeichnet, erstmals einen ganzen Band der Geschichte von Oltingue gewidmet. Als professioneller Archäologe und Historiker setzt er die verschiedenen Perioden der Dorfgeschichte in den grösseren geschichtlichen und regionalen Kontext. Damit werden einige Aspekte unserer Vergangenheit besser verständlich.

Der Autor setzt die prähistorischen Fundstellen in der Umgebung ebenso an den Anfang wie den Bronzefund aus dem 13. Jh. v. Chr. vom Berg, gefolgt von der römischen Epoche mit der Durchgangsstrasse von Basel nach Pruntrut. Er schliesst die Geschichte der Kirche Sankt Martin im Feld aus dem 13. und 14. Jh. ebenso an wie die der Eremitage Saint-Brice des 14. Jh. und dem abgegangenen Wasserschloss Rosenhof an der Ill. Die Entwicklungen des 16. bis 18. Jh. führten im Dorf zum Bau von grossen, stattlichen Häusern.

Dank der besseren Quellenlage des 19. Jh. kann der Autor manche Entwicklungen nachzeichnen, die das Dorf bis heute prägen. Schliesslich illustriert er die Dorfgeschichte des 20. Jh. mit vielen Bildern, die das tägliche Leben im Dorf illustrieren.

Die Schrecken der beiden Weltkriege – Truppenpräsenz, Sprengung der Brücken mit ihren Folgen, Evakuierung der Bevölkerung und Deportationen – werden ebenfalls thematisiert.

Nicht vergessen geht die wirtschaftliche Entwicklung mit der Beschreibung der beiden Sägen und Mühlen, der Schmiedewerkstätten, der Läden und Gaststätten.

Der Autor stellt zudem das Museum vor, die dem bäuerlichen Leben gewidmet ist, als wichtiges touristisches Ziel dar. Zum Schluss macht er historisch begründete Vorschläge zur Weiterentwicklung des Dorfes als Magnet für weitere Touristen aus der Region.

In den Anhängen werden einige Themen vertieft und mündliche Überlieferungen von älteren Dorfbewohnern angefügt.

Damit ist ein faszinierendes Werk entstanden, das den Leserinnen und Lesern das Dorf Oltingue und seinen Bann als Erbe unserer Vorfahren näher bringt.

Théophile Tschamber im Oktober 2021

Préface de Théophile Tschamber, Président du Musée paysan d'Oltingue

Notre société évolue actuellement très vite. Il est donc important de rappeler à notre communauté actuelle la mémoire de notre village. Divers textes épars ont déjà été écrits sur le passé d'Oltingue. C'est finalement Andres Furger, un « Zugezogener » comme il se nomme lui-même, qui a le mérite d'évoquer l'histoire d'Oltingue dans un seul volume. En tant qu'archéologue et historien, il a placé son texte dans le contexte historique et régional, ce qui permet de bien comprendre certains aspects du passé.

L'auteur évoque les sites préhistoriques du village et des environs immédiats avec notamment des objets en bronze du XIII^e siècle av. J.-C. trouvés sur le « Berg », puis l'époque romaine et germanique avec la mention de la voie romaine devenue plus tard une route postale de Bâle à Porrentruy. Il retrace ensuite l'histoire de l'église Saint Martin des Champs des XIII^e-XIV^e siècles avec ses fresques à l'intérieur et à l'extérieur, la chapelle Saint Brice du XIV^e siècle situé dans une clairière et le site de l'ancien château du Rosenhof. La période du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle montre l'évolution du village avec notamment la construction de nombreuses grandes maisons.

À partir du XIX^e siècle les archives deviennent plus parlantes, ce qui permet à l'auteur de montrer des changements encore perceptibles aujourd'hui. À partir du XX^e siècle, le texte est illustré par de nombreuses photos et montre de manière didactique la vie dans le village.

Les deux guerres avec leurs malheurs – occupation militaire, dynamitage des ponts et ses conséquences, évacuation, déportations ... – sont évoquées. La vie économique n'est pas oubliée avec la description des scieries, des moulins, des forgerons, des commerces et des restaurants.

L'auteur présente aussi le musée qui évoque la vie rurale d'autrefois et montre un attrait touristique important pour le village. Il indique en conclusion le potentiel de développement touristique sur des bases historiques.

Afin de ne pas perdre le fil dans la lecture, l'auteur a rajouté à la fin de l'ouvrage des addenda qui illustrent certains événements ou qui donnent des commentaires particuliers.

Un livre passionnant qui vous fera aimer et découvrir encore davantage cette terre d'Oltingue que nous ont léguée nos aïeux.

Théophile Tschamber en octobre 2021

Remerciements – Dank

Bir-Rey Madeleine et Henri, Oltingue
Buser-Prenant Martine, Oltingue
Claerr Stamm Gabrielle, Riedisheim
Doppler-Walbott Béatrice, Oltingue
Elber Heiner, Basel
Frey Petra, adjointe au maire d'Oltingue
Fritschi Maurice, Oltingue
Fritschi Claude, Wolschwiller
Fuchs Matthieu, Sélestat - Équipe Archéologie Alsace
Furger Thierry, Meilen
François Herzog, Wolschwiller
Grimler Geneviève, Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien
Haas Françoise, Oltingue
Heyer Vincent, Seppois-le-Haut
Lafertin Émile, Oltingue
Meister Jean-Marie, Oltingue
Munch Gérard, Folschbourg †
Neth-Dienger Robert, Basel
Reinhart Jérôme, Oltingue
Roth Rémy, Oltingue
Ruetsch Patrick, Raedersdorf
Schmitt Laetitia, Oltingue
Schneider Jacqueline, Oltingue
Schoen Maurice, Oltingue
Schoen Raymond, Oltingue
Stoffel Marco, Lutter †
Tschamber Théophile, Oltingue
Verry Christine, Lutter
Wahl Philippe, maire d'Oltingue
Walbott Éléonore et Paul, Oltingue
Willig Jeannette, Oltingue
Willig Martine, Oltingue
Wittig Xavier, Oltingue
Würzler Thomas, Niederlenz et Oltingue
Wurtz Gérard, Oltingue, ancien maire d'Oltingue
Wurtz Joseph, Oltingue
Zurbach Christian, Oltingue

La traduction en français a pu être réalisée grâce au généreux soutien de Thomas Würzler.

Dank der grosszügigen Unterstützung durch Thomas Würzler konnte die Schrift ins Französische übersetzt werden.



Perspective sud-est d'Oltingue vers 1950/60

À l'arrière-plan, l'Ill traverse la photo en longeant la rue de l'Ill, passe au pied du « Berg », puis file vers Fislis à droite à travers les champs – on la distingue à la ligne dessinée par les buissons et les arbres. Les maisons se groupent le long de trois rues : la rue de Saint-Blaise qui arrive de Bettlach à droite, la rue principale qui passe en biais au premier plan et l'ancienne route qui part vers Raedersdorf en contournant le « Berg » sur la gauche. Le versant sud de ce dernier est encore couvert de vignes, et des vergers bien entretenus se trouvent encore derrière les rangées de maisons.
(carte postale colorée)

Oltingue um 1950/60 von Südosten gesehen

Die Ill verläuft schräg durch das Bild der hinteren Strasse entlang (rue de l'Ill), am Fuss des „Berges“ vorbei und dann rechts weiter Richtung Fislis durch die Felder, erkennbar am Saum von Büschen und Bäumen. Die Häuser gruppieren sich drei Strassen entlang: der rechts von Bettlach kommenden Zugangsstrasse rue de Saint-Blaise, der vorne schräg durch das Bild laufenden Hauptstrasse und links hinten dem Bergfuss entlang der alten Ausfallstrasse Richtung Raedersdorf. Noch wird die Südflanke des Berges für den Weinbau genutzt, und noch liegen hinter den Häuserzeilen gut gepflegte Baumgärten.
(Kolorierte Postkarte)

Vorwort des Autors

Die Texte der ersten Kapitel fassen auf Publikationen verschiedener Autorinnen und Autoren, wie sie S. 134ff. nach Kapitel geordnet ausgewiesen sind. Einige von ihnen, wie Roger Schweitzer oder Gérard Munch, habe ich als Archäologe und Historiker in meiner Basler Zeit noch persönlich kennen gelernt. Mit dem letzteren, geschätzten Historiker, konnte ich mich noch austauschen, als ich 2011 mein Haus an der rue verte 9 gekauft hatte. Die Kapitel zur jüngsten Geschichte fassen auf zahlreichen Gesprächen mit Bewohnerinnen und Bewohnern, wie S. 134ff. vermerkt, und eigenen Eindrücken. Viele Bilder stammen aus der Sammlung von Éléonore Walbott, die seit 40 Jahren die Dorfgeschichte dokumentiert. Gewisse Abschnitte beruhen auf fast kriminalistischen Spurensuchen, etwa die Passage über den Kanal in der Hauptstrasse. Es gab erste Hinweise vom alten Maire, Relikte davon da und dort wurden abgefahren, Belege auf Fotografien gefunden, und schliesslich kam die Klärung durch gezielte Befragung des Besitzers der oberen Mühle. So wird und soll es weitergehen. Zum Konzept dieser Schrift gehört die sukzessive Erweiterung durch ergänzende und vor allem auch den bisherigen Inhalt vertiefende Nachträge.

Die Schrift soll auch für die jüngere Generation manches von dem festhalten, was für die Älteren noch selbstverständlich ist (oder war); deshalb endet sie in der Gegenwart. Geschichte kann man verschieden schreiben. Als Schweizer Archäologe und Kulturhistoriker gehe ich die Dorfgeschichte bewusst aus einer gewissen Distanz und diachronisch von den ersten Anfängen bis heute an. Im letzten Kapitel wird versucht, die Entwicklung des Dorfes in den grösseren geschichtlichen Kontext einzubetten. Dazu gehört das wechselvolle Schicksal des Elsass als Kulturraum zwischen grösseren Mächten mit ihren politisch-militärischen Konflikten. Dies hat Spuren im Dorfbild und in den Köpfen der hier wohnenden Menschen hinterlassen, aber auch Toleranz gegenüber anderen wachsen lassen. Tiefer in die Geschichte vorstossend spürt man: Die Ausmarchung zwischen verschiedenen Kulturen und die Suche nach dem eigenen Weg gehören zur Geschichte der Bewohnerinnen und Bewohner von Oltingue. Diese Dorfgeschichte ist auch eine Hommage eines Zugezogenen an das Dorf mit seinen Menschen, die manche Auswärtige offen bei sich aufnehmen.

Der alte Namen des Dorfes ist Oltingen, elsässisch heute „Oltige“, manchmal „Oltinge“. Heute heisst das Dorf offiziell Oltingue. Dies wird auch hier so gehandhabt (auch zur Abgrenzung zum Jura-Dorf Oltingen im schweizerischen Kanton Basel-Landschaft). Die Übersetzung ins Französische ermöglichte Thomas Würigler; sie wurde mit viel Sachverstand von Florence Baader übernommen, die Texte des Anhangs hat freundlicherweise Théophile Tschamber übersetzt, der auch manche Anregungen und Quellen zum ganzen Inhalt beige-steuert hat.

Andres Furger im Oktober 2021

Préface de l'auteur

Les textes du premier chapitre reposent sur les publications de plusieurs auteur-e-s, que l'on retrouve répertoriés à partir de la page 134. Alors que je travaillais à Bâle en tant qu'archéologue et historien, j'ai pu faire la connaissance de certains d'entre eux, à l'instar de Roger Schweitzer ou de l'éminent historien Gérard Munch, avec qui j'ai eu le plaisir de m'entretenir une nouvelle fois en 2011, lorsque j'ai acheté ma maison au 9 rue verte. Les chapitres évoquant l'histoire récente se basent sur moult conversations avec les habitantes et les habitants d'Oltingue (cf. p. 134 et suiv.) et sur mes propres impressions. Beaucoup de photos proviennent de la collection d'Éléonore Walbott qui documente l'histoire du village depuis 40 ans.

Certains passages sont le résultat de recherches quasiment criminalistiques, à l'instar de celui sur le canal de la rue principale : me basant sur les indications de l'ancien maire, je suis parti sur les traces de ce qui en restait et ai découvert d'autres indices sur des photos. J'ai enfin pu en percer le mystère lors d'un entretien ciblé avec le propriétaire du moulin haut. C'est ainsi que cela doit continuer.

L'ouvrage s'articule autour d'un concept ouvert, qui se fonde sur une extension progressive de l'ouvrage par le biais d'addenda permettant de préciser l'existant. Il a aussi pour vocation de servir de mémoire aux jeunes générations et de retenir ce qui est (ou était) encore évident pour nos aînés ; il s'achève donc dans le présent. L'histoire s'écrit de diverses manières. En tant qu'archéologue et historien de la culture d'origine suisse, j'aborde sciemment l'histoire du village avec un certain recul et de façon diachronique, de ses débuts jusqu'à aujourd'hui. Le dernier chapitre tente de replacer l'évolution du village dans le contexte plus vaste de la grande Histoire. Cela implique le destin mouvementé de l'Alsace, cet espace culturel pris entre deux puissances mues par leurs conflits politiques et militaires. Elles ont laissé bien des traces, non seulement dans l'aspect du village, mais aussi dans les esprits de ses habitants – mais elles ont également fait émerger une certaine tolérance vis-à-vis de l'autre. Plus on avance dans cette chronique, plus on discerne une chose : la rivalité entre différentes cultures et la recherche d'une identité propre font partie de l'ADN des gens d'Oltingue. Cette histoire est aussi l'hommage d'un habitant d'adoption à ce village et à sa population qui accueille ouvertement en son sein des personnes venues d'ailleurs.

Jadis, le village s'appelait Oltingen, « Oltige » ou parfois « Oltinge » en alsacien. Aujourd'hui, il porte le nom officiel d'Oltingue (aussi pour se démarquer du village jurassien d'Oltingen dans le canton suisse de Bâle-Campagne).

Rendue possible par Thomas Würigler, la traduction en français a été réalisée par Florence Baader avec beaucoup de soin. Théophile Tschamber a traduit les textes des addenda et apporté de précieuses précisions aux recherches.

Andres Furger en octobre 2021



Das Oltinger Becken von der Erhebung „Mückerot“ aus gesehen

Sankt Martin im Vorder-, das Dorf Oltingue im Mittel- und das Nachbardorf Bettlach im Hintergrund über der Häusergruppe mit der Kirche von Saint-Blaise.

(Foto Autor)

Le bassin d'Oltingue depuis le « Mückerot »

Saint-Martin des Champs au premier plan, Oltingue au milieu et Bettlach, le village voisin, au fond derrière les maisons autour de l'église Saint-Blaise.

(photo de l'auteur)

1. Früheste archäologische Spuren

Oltingue liegt am Fuss der nördlichsten Jurahöhen und am Übergang zum leichter gewellten Sundgauer Hügelland (Schema S. 11). Die Landschaft ist durch die Ill geprägt. Sie entspringt gut 10 km oberhalb von Oltingue, fliesst zunächst von West nach Ost, biegt im Dorf um 90 Grad ab, um danach Richtung Colmar abzufließen und nach 200 km in Strassburg in den Rhein zum münden. Vermutlich gab die Ill dem ganzen Elsass seinen Namen („Illsassen“). Sie und ihre Zuflüsse, Pfaffenbach, Lutterbach etc., formten mit ihren während Jahrtausenden abgelagerten Sedimenten die Ebene des Oltinger Beckens (bassin d’Oltingue).

Der Abri Saint-Joseph in Lutter

Oberhalb des Nachbardorfs von Oltingue, auf dem Gemeindebann von Lutter, befindet sich im bewaldeten Tal des Lutterbachs Richtung Kiffis auf 484m über Meer an einer Wegkreuzung mit Brücke der malerische Ort Sankt Josef. Er ist geprägt von einer Halbhöhle, also einem Abri, das über Tausende von Jahren von Menschen aufgesucht wurde. Gemäss den hier zwischen 2005 und 2011 stattgefundenen archäologischen Grabungen stammen die untersten Fundschichten aus der Zeit um 8’500 v. Chr., also aus der mittleren Steinzeit. Dieses Mesolithikum war noch von nomadisierenden Jägern und Sammlern geprägt, dementsprechend fand man in der untersten Schicht in Form von Pollen Hinweise auf Getreidereste und viele Tierknochen.

Der Abri hat sich, wie andere Halbhöhlen auch, im Laufe der Zeit mit eingebrachtem und natürlich abgelagertem Material so angefüllt, dass der Raum unter dem Felsdach viel niedriger geworden ist. Diese Schichten haben die Archäologen in einem Teil durchschnitten, freigelegt und analysiert. Dabei wurden Tausende von Funden geborgen, vor allem Silex-Artefakte (aus Feuerstein). Diese bestimmten auch das zweite Schichtpaket der Zeit um 5’000 v.Chr. aus dem frühen Neolithikum, jetzt schon mit Keramikresten und Knochen domestizierter Tiere. Dieser Siedlungsplatz war damals periodisch belegt, die ständigen Siedlungsplätze der meisten Bewohner der Region befanden sich in den fruchtbaren Ebenen. Im abgelegenen Tal nächtigten – der Fundanalyse gemäss – eher Jäger und Fallensteller auf der Jagd nach kleinen Pelztieren. Auch aus späterer Zeit gibt es hier deutliche Funde, darunter sogar die Klinge eines Bronzedolchs des 13. Jh. v. Chr.

Erfahrungsgemäss wurden solche abseits gelegenen und natürlichen Schutz bietenden Orte in gefährlichen Zeiten aufgesucht. Dies war auch im 1. Jh. n. Chr. der Fall, in der frühen Römerzeit. Der Rückzug von Menschen an diesen Ort könnte mit den Wirren in Gallien in den Jahren 69/70 zusammenhängen. Die heute noch spürbare Magie des Ortes und seine offenbar im Bewusstsein der Menschen verbliebene lange Geschichte machte ihn zu einer christlichen Gebetsstätte, die durch die entsprechende Installation einer Josefsstatue in einer künstlichen Felsnische markiert wurde.

1. Les premières traces de l’Homme

Situé au pied des plateaux les plus septentrionaux du Jura, Oltingue est en bordure de la région doucement vallonnée du Sundgau (carte p. 11). Le paysage est structuré par la rivière de l’Ill qui prend sa source à une bonne dizaine de kilomètres au-dessus d’Oltingue, coule d’abord d’ouest en est, effectue un virage à 90° dans le village, puis file vers Colmar avant d’aller se jeter dans le Rhin à Strasbourg, 200 km plus loin. Il est fort probable que l’Ill ait donné son nom à l’Alsace (« Illsassen »). Au fil des millénaires, la rivière et ses affluents, le Pfaffenbach, le Lutterbach et d’autres encore, ont façonné la plaine du bassin d’Oltingue en y déposant des sédiments.

L’abri Saint-Joseph à Lutter

Sur le territoire de Lutter, un village au-dessus d’Oltingue, se trouve près d’un pont, au croisement du chemin vers Kiffis, le site pittoresque de Saint-Joseph. À 484 m d’altitude dans la vallée boisée du Lutterbach, une grotte peu profonde a servi d’abri à l’Homme des milliers d’années durant. Les fouilles réalisées sur le site de 2005 à 2011 ont révélé que les couches archéologiques les plus profondes datent d’environ 8500 avant J.-C., donc du Mésolithique. Cette période était celle des chasseurs-cueilleurs au mode de vie nomade, ce qui explique la présence de pollens de céréales et de nombreux ossements d’animaux dans la couche la plus profonde des fouilles.

Au fil du temps, des matériaux anthropiques et de dépôts naturels sont venus combler cet abri (comme bien d’autres), réduisant ainsi l’espace disponible. Les archéologues ont soigneusement coupé en tranches, mis à jour et analysé ces couches. Des milliers de vestiges ont été retrouvés, avant tout des artefacts en silex. Ceux-ci étaient également légion dans la seconde couche datée vers 5000 avant J.-C., le Néolithique ancien, avec des tessons de céramiques et des ossements d’animaux domestiques. Ce camp n’était occupé que temporairement, la plupart des peuplades de la région vivant dans les plaines fertiles. L’analyse des fossiles a permis de déterminer que les Hommes qui passaient la nuit dans cette vallée reculée étaient plutôt des chasseurs et trappeurs à l’affût de petits animaux à fourrure. On a trouvé ici aussi des objets d’époques plus récentes, telle la lame d’un poignard en bronze datant du XIIIe avant J.-C.

On sait par expérience que ces sites isolés servaient d’abri naturel quand l’époque était dangereuse. Ce qui a aussi été le cas au premier siècle après J.-C., au début de la période romaine. Le repli des habitants en ce lieu est éventuellement lié aux troubles en Gaule des années 69/70. La magie encore palpable de l’endroit tout comme son histoire inscrite dans les esprits au fil des siècles ont incité les gens de la région à en faire un lieu spirituel chrétien – une statue de Saint Joseph fut placée plus tard dans une niche creusée dans la roche.



Steinzeitliche Spuren

Oben: Unweit des Abris von Lutter liegt bei Wolschwiller in ähnlicher Tallage und auch auf dem Weg nach Kiffis der Abri Blenien. Dieser war bereits im Jungpaläolithikum bewohnt. Aus dieser Zeit des Magdalénien um 10'000 v. Chr. stammt das abgebildete 10 x 10 cm grosse Kalksteinplättchen mit dem eingravierten Kopf eines Boviden.
(Nach E. Man-Estier und S. Griselin)

Links: Ansicht des vor allem in der Steinzeit wiederholt bewohnten Abri Sankt Joseph oberhalb des Dorfes Lutter mit dem christlichen Oratorium aus dem 19. Jahrhundert.

Rechts: Die Doppelhöhle Mannlefelsen in Oberlurg. Hier wurden in einer mehrere Meter hohen Stratigraphie Funde vom Paläolithikum bis in die römische Epoche gemacht. Der malerisch gelegene, nur 17 km von Oltingue entfernte Ort ist einen Ausflug ebenso wert wie die beiden näher gelegenen Abris von Lutter und Wolschwiller.

(Fotos Christine Verry und Autor)

Traces archéologiques

En haut : La grotte Blenien près de Wolschwiller, non loin de l'abri de Lutter. Située de façon similaire par rapport à la vallée, elle se trouve aussi sur la route vers Kiffis et était déjà habitée au Paléolithique supérieur. Le bloc en calcaire de 10 x 10 cm est gravé d'une tête d'un bovidé et date de l'ère magdalénienne env. 10 000 avant J.-C.
(selon E. Man-Estier et S. Griselin)

À gauche : L'abri Saint-Joseph, régulièrement occupé à l'Âge de pierre surtout, au-dessus du village de Lutter avec l'oratoire chrétien du XIXe siècle.

À droite : La grotte double du Mannlefelsen à Oberlurg. La fouille d'une importante stratigraphie de plusieurs mètres de hauteur a livré de nombreux vestiges datés du Paléolithique à l'époque romaine. Très pittoresque, le site n'est qu'à 17 km d'Oltingue. Une excursion en vaut la peine, tout comme un détour aux deux abris plus proches de Lutter et de Wolschwiller.

(photos de Christine Verry et de l'auteur)

Die Geschichte dahinter

Die drei genannten steinzeitlichen Fundplätze stammen mit den darin entdeckten Objekten aus der Zeit, als die letzte Eiszeit zu Ende ging und der moderne Mensch (homo sapiens) den Neandertaler verdrängt hatte. Damals begann die weitgehende Überwaldung der Landschaft. Spuren jener Jäger und Sammler sind auch in der weiteren Umgebung nachgewiesen. Spektakulär anzusehen und gleichzeitig romantisch gelegen ist etwa die hier abgebildete Doppelhöhle Mannlefelsen bei Oberlurg. Darin wurde auch ein menschliches Grab der Zeit um 7000 v. Chr. gefunden. Unter den Felsdächern entdeckte man zudem jüngere Funde der Bronzezeit und sogar eine Falschmünzerei der Römerzeit. Leider liegt das Höhlensystem in einem Privatgelände, ist aber vom öffentlichen Weg aus gut einsehbar.

Solche Fundplätze, besonders die Funde des Abri von Lutter, geben einen spannenden Einblick in eine der grössten Umwälzungen der Menschheitsgeschichte, in den Übergang von der Jäger- und Sammlerkultur zu derjenigen von sesshaften Siedlern mit Ackerbau und Viehzucht, in der Fachsprache der Übergang vom Azilien zur Bandkeramik. Letztere Kultur erhielt ihren Namen von der typischen Verzierung ihrer Vorratsgefässe. Ihre Träger waren Immigranten aus Osteuropa, die während Jahrtausenden über den Donaauraum bis ins Elsass vorstießen. Sie begannen die fruchtbaren Böden zu roden, zu beackern und siedelten in Dörfern mit ihren typischen Langhäusern.

Aus dieser Zeit stammen viele Silexfunde aus den Äckern von Oltingue und Umgebung, wie sie Albert Spycher vor allem im Bereich Tschuebliacker und Försterbrünnlein in langen Jahren gesammelt und dem Museum in Oltingue geschenkt hat. Die meisten stammen aus dem Neolithikum und damit aus der Zeit, als frühe Bauern und Viehzüchter guten Böden folgend über die Donau an den Rhein vorstießen. Hier im Elsass fanden sie fruchtbare Landschaften vor. Dazu gehörten die Böden aus Löss, hier auch Letten genannt (S. 11). Was man weniger weiss: Dieses feine Material wurde Ende der Eiszeiten durch Winde über weite Strecken hierhin verfrachtet, nämlich von den noch nicht überwachsenen Gletschermoränen im voralpinen Raum.

Wie war das Verhältnis der Bewohner der genannten Halbhöhlen in abgelegenen Tälern zu den ganz anderen Lebensformen der Neusiedler? Die Forschung geht von einer längeren Koexistenz aus, also einem Nebeneinander unterschiedlicher Bevölkerungsgruppen. Demnach sind die Fallensteller des Abri Sankt Joseph eher als Nachkommen einer älteren Population anzusehen. Diese übernahmen aber in einem längeren Prozess die neue Wirtschaftsweise, verbesserten die Werkzeug- und Arbeitsmittelherstellung, nahmen mit der Zeit die Sesshaftigkeit verbunden mit Rodungen an, sowie auch den Ackerbau, die Viehzucht und den entsprechenden Haus- und Brunnenbau. – Es kam also nach dem Nebeneinander zu einer Überlagerung der bisherigen einheimischen Kultur, die Menschen blieben. Dies ist auch aus genetischen Untersuchungen zu schliessen, sie zeigen kaum Einflüsse der Bandkeramiker auf den Genpool der heutigen Europäer.

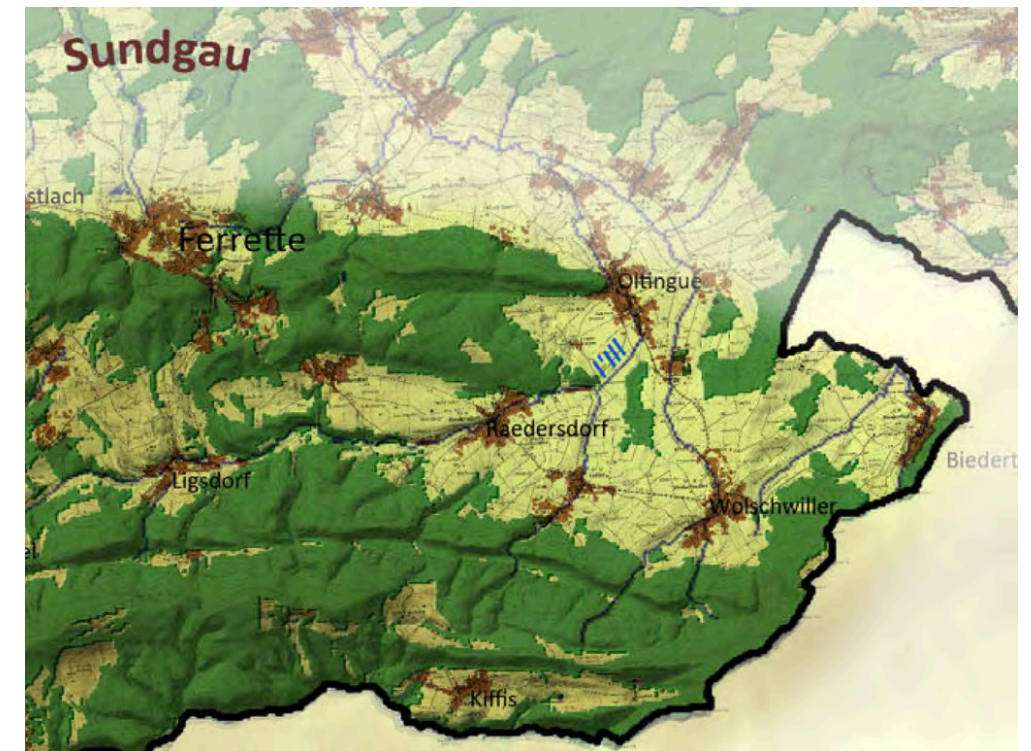
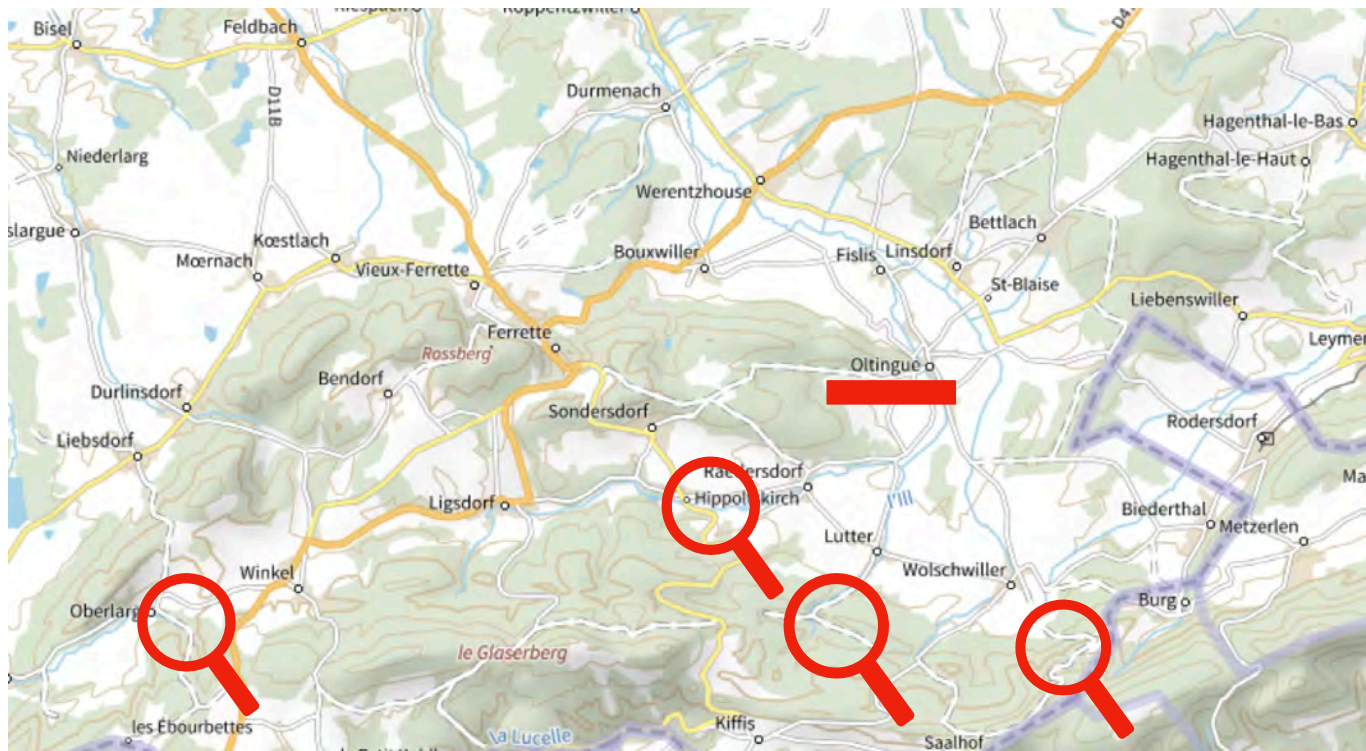
Au fil des siècles

Les trois sites archéologiques évoqués et les objets découverts datent de la fin de la dernière période glaciaire, alors que l'Homme moderne (homo sapiens) avait remplacé l'Homme de Néandertal. C'est à cette époque que débuta l'avancée des forêts, et des traces de ces chasseurs-cueilleurs sont attestées dans toute la région. Le cadre champêtre de la grotte du Mannlefelsen près d'Oberlurg (p. 9) est aussi spectaculaire que romantique. Une tombe remontant à 7000 avant J.-C. y a été découverte. Dans les abris sous roche se trouvaient des objets plus récents, de l'Âge du bronze, et même de la fausse monnaie de l'époque romaine. Le système de grottes se trouve malheureusement sur un terrain privé, mais peut toutefois être admiré depuis le chemin public.

Les sites archéologiques comme l'abri de Lutter fournissent une vision captivante de l'un des bouleversements majeurs de l'histoire de l'humanité : le passage de la culture des chasseurs-cueilleurs à celle des colons sédentaires pratiquant l'agriculture et l'élevage – soit le passage de l'Azilien à la civilisation du Rubané. Celle-ci doit son nom au décor typique des poteries et des céramiques, que les populations migrant au fil des siècles le long du Danube avaient apportées d'Europe de l'Est jusqu'en Alsace. Ces peuplades défrichèrent les terres propices à l'agriculture et s'installèrent dans des villages de maisons longues typiques.

De nombreux silex de cette époque ont été retrouvés dans les champs d'Oltingue et des environs, comme ceux ramassés par Albert Spycher des années durant au Tschuebliacker et au Försterbrünnlein. Il en fit don au musée d'Oltingue. La plupart datent du Néolithique, donc de l'époque où les premiers agro-pasteurs évoluant au gré des sols fertiles arrivèrent du Danube à la plaine du Rhin, trouvant en Alsace une terre généreuse avec ses sols de loess, appelés letten (p. 11). Déposé ici par les vents à la fin des glaciations, ce matériau fin et léger provenait des moraines glaciaires de l'espace préalpin encore exemptes de végétation.

Quelles relations s'établirent (ou pas) entre les occupants des abris des vallées reculées et ces nouveaux colons au mode de vie si radicalement autre ? Les chercheurs supposent une assez longue coexistence, c'est à dire la cohabitation de différents groupes ethniques. Cela implique que les trappeurs de l'abri Saint-Joseph seraient plutôt les descendants d'une population plus ancienne. À l'issue d'un long processus, ces derniers reprirent à leur compte la nouvelle économie de production, modernisèrent leurs outils et instruments de travail, s'alignèrent sur un mode de vie sédentaire et reprirent à leur compte le défrichement, l'agriculture, l'élevage tout comme la construction de maisons et de puits. Et après avoir superposé leur propre culture avec celle des Rubanés, ils restèrent sur place. Ce que corroborent les études génétiques : les Rubanés n'influent quasiment pas sur le pool génétique des Européens d'aujourd'hui.



Zur topographischen Lage

Links: Karte der Umgebung von Oltingue mit den im Text genannten vier Fundstellen bei Lutter, Wolschwiller, Oberlargo und auf dem Oltinger Berg. Deutlich ist auf dieser Karte das Becken von Oltingue (bassin d'Oltingue) zu erkennen, die meisten Nachbardörfer liegen leicht erhöht und nicht im Talgrund. Der Grund für diese besondere Lage liegt bei dem im Folgenden besprochenen alten Übergang über die Ill, die sich am „Berg“ genannten Juraausläufer vorbeidrängt.

Rechts: Lage von Oltingue am Übergang vom Elsässer Jura (Jura alsacien) zum Sundgauer Hügelland. Der lange, tatzelwurmartige Hügelzug zwischen Ferrette und Oltingue markiert den nördlichsten Jurafuss. Der Oltingue am nächsten gelegene Kopf dieser Erhebung wird „Berg“ genannt, der Rücken Seite Ferrette „Hinter dem Berg“, das vorgestreckte Bein „Mückerot“/„Mucken Roth“ (Karte S. 39) und „Vorder Berg“ (Legende zum Plan S. 41). Die äusserste Erhebung gegen Hüttingen zu „Spielberg“. Diese Juraausläufer zwingen die von Ligsdorf kommende Ill zu einem Knie. Sie fliesst danach nordwestlich durch flacheres Hügelland ab. Zum Dorf gehört grösserer Waldbesitz. Die Ackerflächen von Oltingue bestehen nach einem von Josef Rieder im Musée paysan aufbewahrten Dokument von 1907 aus leichten und schweren Lehm Böden aus Sand und Ton. Sie sind fruchtbarer als die Böden mit einem Anteil von 70 bis 90% Ton, genannt Letten. Man muss sie drainieren und kann sie mit Bauschutt und Pferdemist verbessern. Gute Böden finden sich „im Spielberg und vor dem nideren Berg“. Letztere Bezeichnung meint die Äcker nördlich des Berges, Fislis zu. (IGN)

Situation topographique

À gauche : Carte des environs d'Oltingue avec les quatre sites archéologiques près de Lutter, Wolschwiller, Oberlargo et sur le « Berg » d'Oltingue. On distingue parfaitement le bassin d'Oltingue, la plupart des villages voisins se trouvent un peu en hauteur et non dans la vallée. La situation spécifique d'Oltingue est liée à l'ancien passage sur l'Ill, qui coule au pied du « Berg », le dernier contrefort du Jura (voir ci-après).

À droite : Oltingue à la limite entre le Jura alsacien et les collines du Sundgau. La longue chaîne de collines qui serpente entre Ferrette et Oltingue marque les contreforts du Jura les plus septentrionaux. La colline la plus proche d'Oltingue est appelée « Berg ». Sur son dos, du côté de Ferrette, se trouve le « Hinter dem Berg ». Le « Mückenrot / Mucken Roth » (p. 39) et le « Vorder Berg » (légende, plan p. 41) constituent la partie allongée. La dernière hauteur près de Hüttingue est le « Spielberg ». Ces contreforts du Jura obligent l'Ill, qui arrive de Ligsdorf, à les contourner. Elle poursuit ensuite son cours vers le nord-ouest à travers un paysage vallonné moins escarpé. Le village possède un vaste domaine forestier. Selon un document de 1907 de Josef Rieder conservé au Musée paysan, les terres arables d'Oltingue sont constituées de sols plus ou moins lourds, sablonneux et argileux. Elles sont plus fertiles que les sols dits letten contenant de 70 à 90 % d'argile, qu'il faut drainer et améliorer avec des gravats et du fumier de cheval. On trouve de bonnes terres au « Spielberg » et devant le « niderer Berg » (champs au nord du « Berg » vers Fislis). (IGN)

Der Bronzefund auf dem „Berg“

Der Hausberg von Oltingue zog früh die Aufmerksamkeit von Forschern auf sich. Größere Ausgrabungen fanden 1910 bis 1912 durch den badischen Gelehrten Gutmann statt. Dieser legte auf dem „Berg“ zahlreiche Suchschnitte an und lokalisierte hier eine frühe, durch Terrassen und Wälle geschützte Bergfeste mit zahlreichen Rundhütten. Diese datierte er ins Neolithikum, weil da und dort Silexfunde gemacht wurden. Seine Deutungen wurden später indessen durchgehend verworfen.

Gross war aber die Überraschung, als im Jahre 2009 mit Suchgeräten ausgerüstete Privatleute einen wichtigen Fund von 63 Bronzeobjekten und 79 Gusskuchen des 13. Jh. v. Chr. meldeten, also aus der an das Neolithikum anschliessenden Epoche der Bronzezeit. Sie fanden die Gegenstände offenbar am westlichsten Ende des Berges, wo im Sattel zum westlich anschliessenden „Hinter dem Berg“ der Gemeindebann von Fislis beginnt (siehe Karte S. 11).

Der gesamte Hortfund wiegt 6,318 kg und besteht überwiegend aus fragmentierten Gegenständen der bronzezeitlichen Stufe D2. Dazu gehören Ziernadeln, Armringe, Sicheln, Messer, Beile, Schwerter, Dolche, Lanzen spitzen sowie Barren und Gussabfall. Nach Inhalt und Zusammensetzung ist der Hort ein typischer Vertreter urnenfelderzeitlicher Brucherzhorte. Die teilweise überregionale Herkunft der Objekte unterstreicht die Bedeutung des südlichen Oberrheins als Verkehrsraum. Der Bronzefund stellte einstmals einen grossen Wert dar. Warum wurde er gerade hier vergraben? Bei solchen Depotfunden dreht sich die archäologische Forschung stets um zwei kontroverse Erklärungen: Nicht gehobenes Händlerversteck oder rituelle Opferung der Wertgegenstände an eine höhere Macht. Weil schriftliche Quellen zu dieser Zeit vollständig fehlen, bleibt ein Interpretationsspielraum. Aus der nachfolgenden Eisenzeit kennen wir ähnliche Hortfunde mit Metallgegenständen, die zum Teil eindeutig im Zusammenhang mit Opferungen zu erklären sind. Dafür könnte im Falle dieses Depots auch die exponierte Lage auf der Kette des markanten „Berges“ sprechen. In den Kirchmatten wurde in den 1970er Jahren eine dünne Kulturschicht mit Funden der mittleren Bronzezeit gefunden. Reste einer zugehörige Siedlung?

Heute sind auf dem „Berg“, auf dessen Kamm ein Spazierweg verläuft, noch viele Steinlesehäufen zu erkennen, aber auch zahlreiche künstliche Vertiefungen, die ebenso wie ein Bunker auf den Zweiten Weltkrieg zurückgehen. Fast die ganze Südflanke, wo früher Weinberg an Weinberg lag, ist heute ebenso bewaldet wie die flacheren Zonen im Kammbereich.

Aus der auf die Bronzezeit folgenden Hallstatt- und Eisenzeit gibt es merkwürdigerweise wenig Funde aus dem hier im Zentrum stehenden Gebiet, das damals von den gallischen (keltischen) Sequanern mit Hauptstadt Besançon (Vesontio) bewohnt war. Die Fundlage ändert sich in der Römerzeit, die S. 16 weiter behandelt wird.

La découverte d'objets en bronze sur le « Berg »

Très tôt, la montagne d'Oltingue a attiré l'attention des chercheurs. De 1910 à 1912, le préhistorien badois Karl Gutmann réalisa de nombreux sondages sur le « Berg » et localisa un ancien fort protégé par des terrasses et des remparts avec de nombreuses cabanes circulaires. Se rapportant aux silex trouvés, il data sa découverte au Néolithique. Mais son interprétation fut rejetée par la suite.

En 2009 toutefois, des particuliers équipés d'appareils de détection mirent fortuitement à jour 63 objets en bronze et 79 lingots manufacturés du XIII^e siècle av. J.-C., donc de l'époque suivant directement le Néolithique, l'Âge du bronze. Apparemment, ces objets se trouvaient au bout de la colline, là où commence sur la crête à l'ouest l'« Hinter dem Berg » du ban de la commune de Fislis (carte p. 11).

Le dépôt pèse au total 6,318 kg et se compose principalement de fragments d'objets du Bronze D2. On décompte des épingles, bracelets, faucilles et couteaux, des haches, épées et poignards, des pointes de lances ainsi que des lingots et des déchets de fonte. D'après sa composition et son contenu, le dépôt est typique des dépôts de fragments métalliques de l'époque des nécropoles ou champs d'urnes enterrées. L'origine en partie suprarégionale des objets souligne l'importance du sud du Rhin Supérieur comme lieu de circulation. La grande valeur pour l'époque de ce dépôt est avérée. Pourquoi a-t-il donc été enterré précisément ici ? La découverte de ce genre de dépôts engendre toujours des explications controversées chez les chercheurs : s'agit-il d'une cachette non vidée par des marchands ou d'un sacrifice rituel d'objets de valeur à une puissance supérieure ?

Le manque de source écrite est propice à une certaine marge d'interprétation. On connaît des dépôts similaires datant de l'Âge du fer qui suivit, composés d'objets métalliques clairement identifiés comme ayant été utilisés pour des sacrifices. L'emplacement proéminent du dépôt sur la crête du « Berg », une colline d'allure marquante, plaide en faveur de cette théorie. Au cours des années 1970, on a trouvé au lieudit de Kirchmatten une fine couche archéologique avec des objets de l'Âge du bronze moyen. Il pourrait s'agir d'une implantation humaine y référant.

Une balade sur le sentier de crête du « Berg » permet encore de voir de nombreux tas de pierres ainsi que des cavités artificielles et une casemate se rapportant à la Seconde Guerre mondiale. La forêt a désormais envahi presque tout le versant sud, couvert de vignes jadis, ainsi que les zones plus plates sur la crête.

Curieusement, il n'y a que peu de trouvailles datant du Hallstatt et de l'Âge du fer, qui succédèrent à l'Âge du bronze. La région, alors peuplée par les Séquanes gaulois (celtes), avait Besançon pour capitale (Vesontio). La période romaine a laissé bien plus de traces et d'objets (p. 16).

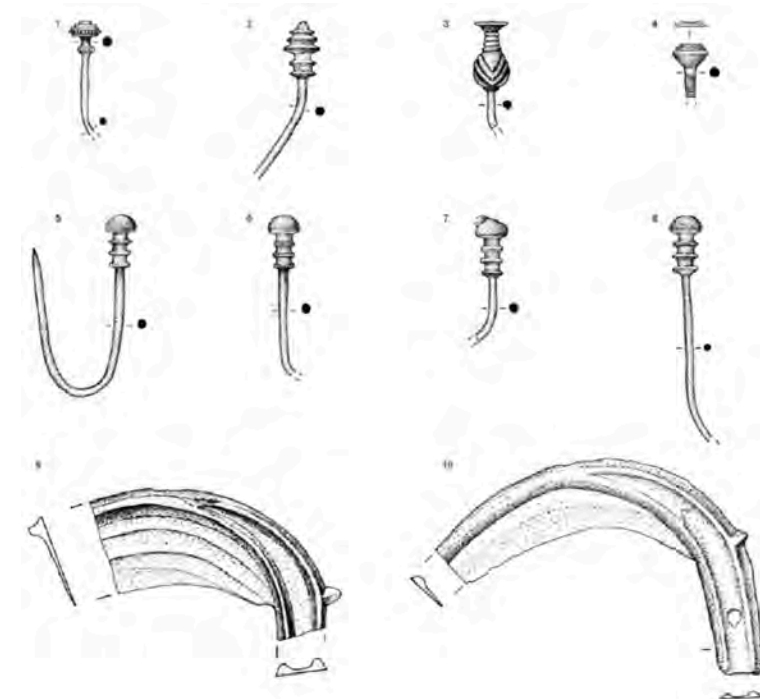


Neolithikum und Bronzezeit

Oben: Links der 2009 entdeckte Bronze-Depotfund aus dem 13. Jh. v. Chr., bestehend aus Waffen, Werkzeugen und Schmuck. Rechts Zeichnungen zweier Sicheln und von acht Ziernadeln aus diesem Fundkomplex. Letztere zeigen eine bekannte regionale Form („Typ Binningen“). Sie zeugen von einer Bevölkerung, die vor über dreitausend Jahren bereits ihre eigene Kultur entwickelt hatte.

Unten: Plan des „Berges“ bei Oltingue nach Gutmann mit den von ihm 1913 vermuteten neolithischen Rundhütten. Der Fundort des Bronzedepots von 2009 liegt im rechten Bereich des Hügelzugs. Links liegt das Dorf Oltingue mit der Ausfallstrasse nach Hüttingen, hier als „Voie romaine“, in dieser Schrift sonst als „alte Pruntrutstrasse“ bezeichnet.

(Équipe Archéologie Alsace und aus Gutmann 1913)



Néolithique et Âge du bronze

En haut : À gauche, dépôt du Bronze du XIIIe siècle av. J.-C. découvert en 2009, avec armes, outils et bijoux. À droite, dessins de deux faucilles et de huit épingles de ce dépôt. La dernière épingles a une forme régionale connue (« type Binningen »). Elles témoignent d'un peuple qui avait développé sa propre culture depuis des millénaires.

En bas : Plan du « Berg » près d'Oltingue selon Gutmann avec les cabanes néolithiques circulaires qu'il y supposait. Le dépôt du Bronze découvert en 2009 était sur la partie droite de la chaîne de collines. À gauche se trouve Oltingue avec la route vers Hüttingue, appelée ici « Voie romaine » et désignée « ancienne Route de Porrentruy » dans cet ouvrage.

(Équipe Archéologie Alsace et de Gutmann 1913)

2. Zwei Ursprünge des Dorfes

Die Lebensadern von Oltingue sind, wie bei vielen Dörfern des Sundgau, eine Durchgangsstrasse und ein Bach, die Ill. Sie umfließt den Hausberg von Oltingue mit dem schon besprochenen Knie und mäandriert dann weiter. Am Fuss des „Berges“ war der Boden nicht so sumpfig wie in den Ebenen ober- und unterhalb. Deshalb verlief die alte Strasse hier durch. (Die heutige Strasse durch die Ebene wurde erst im Verlauf des 19. Jh. wichtiger, als die Ebene trockengelegt war).

Oltingue liegt nicht an einer der ganz grossen Verkehrsachsen der Römerzeit, wie sie etwa auf den Peutingerschen Tafeln verzeichnet sind. Aber es gibt deutliche Hinweise auf eine wichtige Ost-West-Verbindung, die hier die junge Ill querte. Die älteste, präzise gezeichnete Karte des Elsass, das im späten 18. Jh. entstandene, entsprechende Blatt der Cassini-Karte, zeigt deutlich eine gut ausgebaute Strasse, die von Basel nach Pruntrut führte (also nach Porrentruy mit den Zwischenstationen Hegenheim, Oltingue, Ligsdorf, Winkel, Levoncourt und Alle, sowie einer Abzweigung nach Lucelle.) Auf dem S. 41 abgebildeten, ältesten Katasterplan des späten 18. Jh. heisst diese Strasse ausdrücklich „Route de Porrentruy à Huningue“, also zur damaligen Festung vor den Toren Basels. Solche alten Strassen wurden früher auch Herrenweg oder Römerstrasse genannt. Dies in einer Zeit, als es noch nicht möglich war, das Alter einer historischen Strasse sicher zu datieren. Deshalb ist heute bei solchen Zuweisungen grundsätzlich Vorsicht geboten, auch wenn Strassen schon länger, wie in Bettlach, als solche bezeichnet werden. Strassenverläufe konnten sich im Laufe der Zeit ändern, je nach politischen, militärischen oder kirchlichen Konstellationen (dazu S. 118f.). Pruntrut war seit römischer Zeit ein wichtiger Strassenkreuzungspunkt aus allen vier Himmelsrichtungen, wie dies auch die Cassini-Karte zeigt.

Tatsächlich scheint die genannte Verbindung von Basel über Oltingue nach Pruntrut, die hier deshalb fortan „alte Pruntruter Strasse“ genannt werden soll, eine seit der Römerzeit nicht ganz unwichtige Ost-West-Verbindung gewesen zu sein. Sie verband, durchs südliche Elsass führend, Städte wie Basel (Basilia) beziehungsweise Augst (Augusta Raurica) und Pruntrut mit der Strasse nach Mandeure (Epomanduodurum) bei Montbéliard/Belfort. Und: Vor gut 20 Jahren wurde vor Pruntrut bei der Gemeinde Alle tatsächlich eine eindeutig römische Chaussee des 1./2. Jh. ausgegraben. Diese Verbindung führt im Sundgau schnurgerade von Osten, von Bettlach her kommend an Saint-Blaise (Sankt Blasien, Sankt Bläsi) vorbei ins Oltinger Becken hinab. Der Dorfname Bettlach dürfte mit seiner Endung -ach (von lat. -acum) tatsächlich auf die Römer zurückgehen. Nach Oltingue folgte sie dem Fuss des „Berges“, überquerte beim heutigen Reservoir die Erhebung und führte weiter nach Raedersdorf.

Nach Ligsdorf führte sie über die Anhöhe von Sondersdorf, heute ein teilweise geteilter Feldweg mit schönem Wegkreuz, der immer noch als alte „rue de Porrentruy“ angeschrieben ist. In Oltingue gab es eine Abzweigung nach Lutter und weiter ins Lützelthal, die dann auch wieder nach Pruntrut führte, wie dies auch die etwas jüngere Karte S. 15 zeigt. Dort verläuft heute die Durchgangsstrasse D 21b.

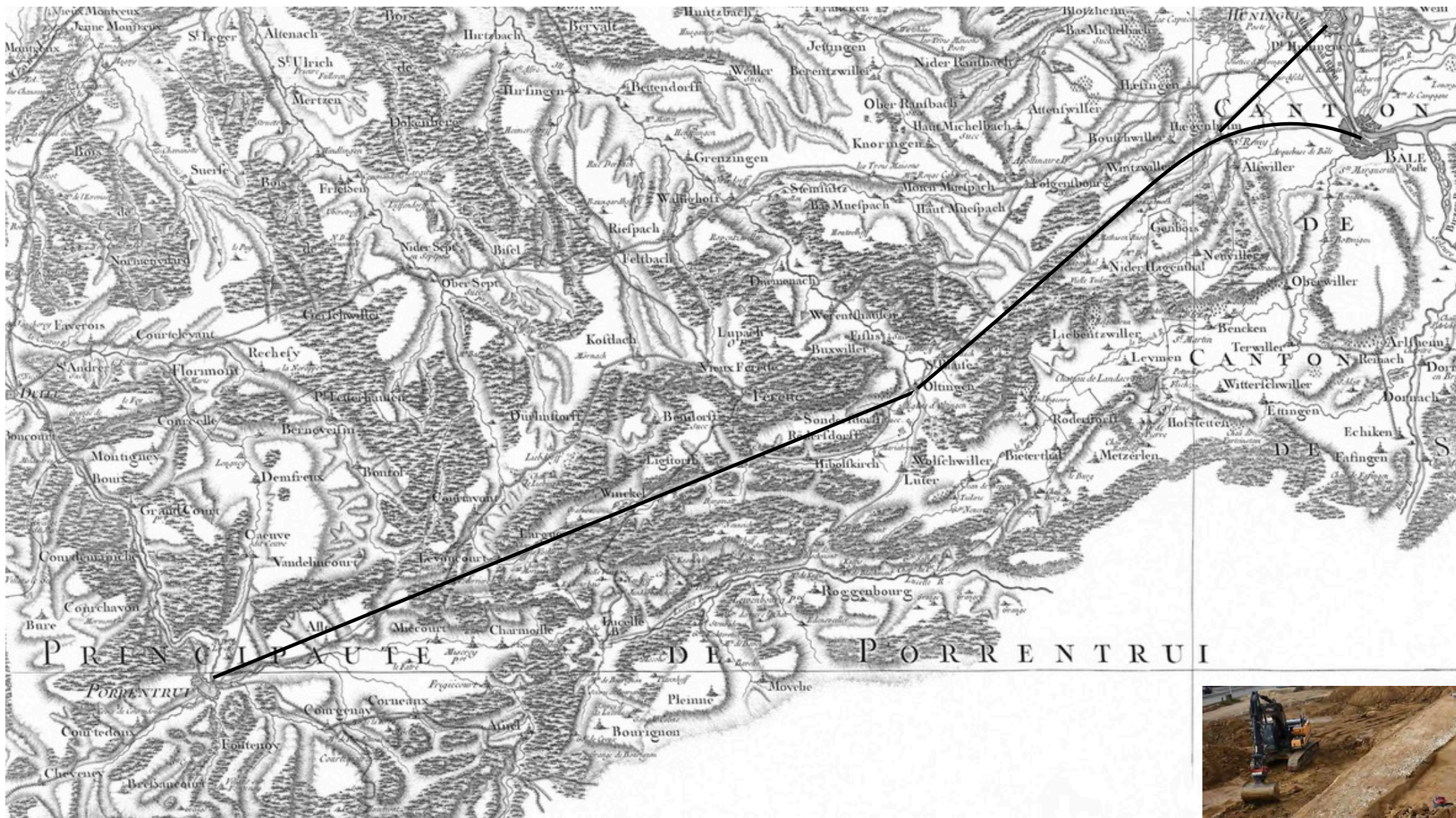
2. Deux origines du village

Comme dans beaucoup de villages du Sundgau, les artères vitales d'Oltingue sont une route de transit et une rivière, en l'occurrence l'Ill qui contourne le « Berg » et poursuit son chemin en de nombreux méandres. La présence de l'ancienne route au pied du « Berg » s'explique par un sol moins marécageux que dans les plaines en amont ou en aval. (La route actuelle à travers la plaine n'a gagné en importance qu'au cours du XIXe siècle après l'assèchement des sols).

Si Oltingue n'est pas sur l'un des grands axes de l'époque romaine (cf. Table de Peutinger), des indices soulignent toutefois l'importance de la connexion d'est en ouest qui traverse ici la jeune rivière de l'Ill. La plus ancienne carte de l'Alsace (fin XVIIIe) est un feuillet de la carte de Cassini. Son dessin précis montre clairement une route bien aménagée allant de Bâle à Porrentruy – passant par Hegenheim, Oltingue, Ligsdorf, Winkel, Levoncourt et Alle et avec une bifurcation vers Lucelle. Sur le plus ancien plan cadastral, qui date de la fin du XVIIIe siècle (p. 41), cette route est indiquée comme la « Route de Porrentruy à Huningue » et mène donc à la forteresse aux portes de Bâle. De telles routes étaient jadis aussi appelées « Herrenweg » ou Voie romaine, et ce, à une époque où il n'était pas encore possible de dater précisément l'ancienneté d'une voie historique. La prudence est donc de mise face à ces désignations, même si ce genre de nom était courant depuis longtemps déjà (comme à Bettlach). Les tracés pouvaient évoluer au fil du temps, en fonction du contexte politique, militaire ou ecclésial (p. 118 et suiv.). Depuis l'époque romaine, Porrentruy était un carrefour important où se croisaient des routes arrivant des quatre points cardinaux (carte de Cassini).

De fait, la liaison citée de Bâle à Porrentruy via Oltingue, que nous appellerons dès lors l'« ancienne Route de Porrentruy », semble avoir été une route d'est en ouest non négligeable depuis cette période. Traversant le sud de l'Alsace, elle reliait les villes de Bâle (Basilia) ou Augst (Augusta Raurica) et Porrentruy à la route vers Mandeure (Epomanduodurum) près de Montbéliard/Belfort. Qui plus est : il y a une bonne vingtaine d'années, une chaussée romaine du Ier/IIe siècle a été mise à jour aux portes de Porrentruy, près de la commune d'Alle. Cette artère rectiligne dans le Sundgau arrive de Bettlach à l'est, passe par Saint-Blaise et descend dans le bassin d'Oltingue. Le suffixe -ach dans le nom de Bettlach (lat. : -acum) remonte probablement aux Romains. Après Oltingue, elle suit les contours au pied du « Berg », traverse les hauteurs au niveau du réservoir actuel et continue vers Raedersdorf.

Puis de Ligsdorf, elle passe sur les hauteurs de Sondersdorf – agrémentée d'une belle croix de chemin, la voie en partie goudronnée est appelée encore aujourd'hui « ancienne Route de Porrentruy ». Dans Oltingue, une bifurcation conduit à Lutter, traverse la vallée de Lucelle et arrive aussi à Porrentruy, comme le montre la carte un peu plus récente p. 15. C'est là que se trouve aujourd'hui la voie de transit D 21b.



Die Durchgangsstrasse von Basel nach Pruntrut

Oltingue lag im 18. Jh. an der wichtigen Durchgangsroute von Basel und Huningue nach Pruntrut/Porrentruy. Sie führte von Hegenheim und Bettlach über Saint-Blaise kommend weiter über Raedersdorf, Winkel, Levoncourt und Alle nach Pruntrut. (Eine Abzweigung unterhalb von Oltingue führte ins Lützelthal nach Lützel/Lucelle mit der grossen Abtei.) Bei Alle vor Porrentruy wurde 2020 und in den Jahren zuvor die im Fenster abgebildete Trasse der Römerstrasse freigelegt. Im Folgenden wird die von Basel nach Pruntrut über Oltingue führende Verbindung, hier schwarz herausgehoben, "alte Pruntruter Strasse" genannt. (Cassini-Karte des späten 18. Jh., IGN und Foto Kantonsarchäologie Jura)

La voie de transit de Bâle à Porrentruy

Au XVIII^e siècle, Oltingue se trouvait sur l'axe majeur reliant Bâle et Huningue à Porrentruy. Depuis Hégenheim et Bettlach, il passait par Saint-Blaise, poursuivait vers Raedersdorf, Winkel, Levoncourt et Alle jusqu'à Porrentruy. (Une bifurcation en-deçà d'Oltingue conduisait à Lucelle et sa grande abbaye dans la vallée éponyme.) La voie romaine à Alle près de Porrentruy (encadré) a été mise à jour en 2020. Elle est appelée « ancienne Route de Porrentruy » dans cet ouvrage (ici en noir). (carte de Cassini de la fin du XVIII^e siècle, IGN et Archéologie du Canton du Jura)

Sankt Martin im Feld als erster siedlungsbildender Faktor

Die mittelalterliche Kirche Sankt Martin liegt heute einsam im Feld. Diese sonderbare Lage hat mit der Geschichte dieses von frühen Siedlern sorgfältig ausgewählten Ortes zu tun: Er liegt in Sichtweite der beschriebenen „alten Pruntrut Strasse“, zweitens in dominanter, leicht erhöhter Lage über dem „bassin d’Oltingue“ und drittens an der ergiebigen Quelle, dessen Wasser heute noch ins Dorf fliesst. Von den Römern weiss man, dass sie für ihre Villen, eine Art Landwirtschaftsdomänen mit mehreren Gebäuden, die besten Lagen beanspruchten. Eine solche ist im Acker vor Sankt Martin ebenso wie am Fuss des „Spielberges“ aufgrund deutlicher Mauerspuren und römischer Funde wie Tonscherben und Ziegelfragmente zu vermuten. (Leider werden dort mit modernen Landwirtschaftsmaschinen im Boden erhaltene Mauerreste immer wieder zerpflegt oder insgeheim ausgebaggert. Eine Sondiergrabung zur Klärung der Situation wäre dringend nötig, auch am Fuss des Spielbergs, wo Gutmann und Munch römische Artefakte fanden, letzterer auch bei Saint-Blaise.

Solche Villen waren ein Phänomen der römischen Blütezeit, also des 1. und 2. Jh. Danach nahm der Druck der Germanen spürbar zu, die seit dem 4. Jh. auch bei uns zu Neusiedlern wurden. Wie genau dieser Prozess vonstatten ging, kriegerisch oder durch Koexistenz geprägt, muss von Fall zu Fall und von Ort zu Ort untersucht werden. Dabei spielen Analysen von Gräbern eine wichtige Rolle, hier die meist beigabenlosen frühchristlichen Gräber der gallorömisch geprägten Restbevölkerung, dort die mit Beigaben versehenen Bestattungen der nichtchristlichen Neusiedler. Tatsächlich fand sich unter der Martinskirche im Feld ein frühes Mauergrab römischer Art, im heutigen Dorf aber, wie sie Munch erwähnte, germanisch geprägte Merowinger-Gräber mit Beigaben an der „Murecka“ im linksufrigen Oltingue. Das sind Hinweise auf zwei siedlungsbildende Pole des Dorfes Oltingue, einen „römisch-frühchristlichen“ bei Sankt Martin und den noch zu besprechenden „germanisch-nichtchristlichen“ am Fluss. So könnte es auch zu den Namen gekommen sein. Der Name Oltingen ist mit seiner Endung auf -ingen eindeutig germanischen Ursprungs. Die Bezeichnung der römischen Villa kennen wir nicht, aber das frühe Patrozinium der Kirche geht mit dem Heiligen Martin aus dem 4. Jh. auf den damaligen Bischof von Tours und Begründer des abendländischen Mönchtums zurück. Viele Kirchen entstanden in der Zeit der Franken als Nachfolger der Römer in Gallien gewissermassen aus oder auf römischen Bauten beziehungsweise deren Ruinen.

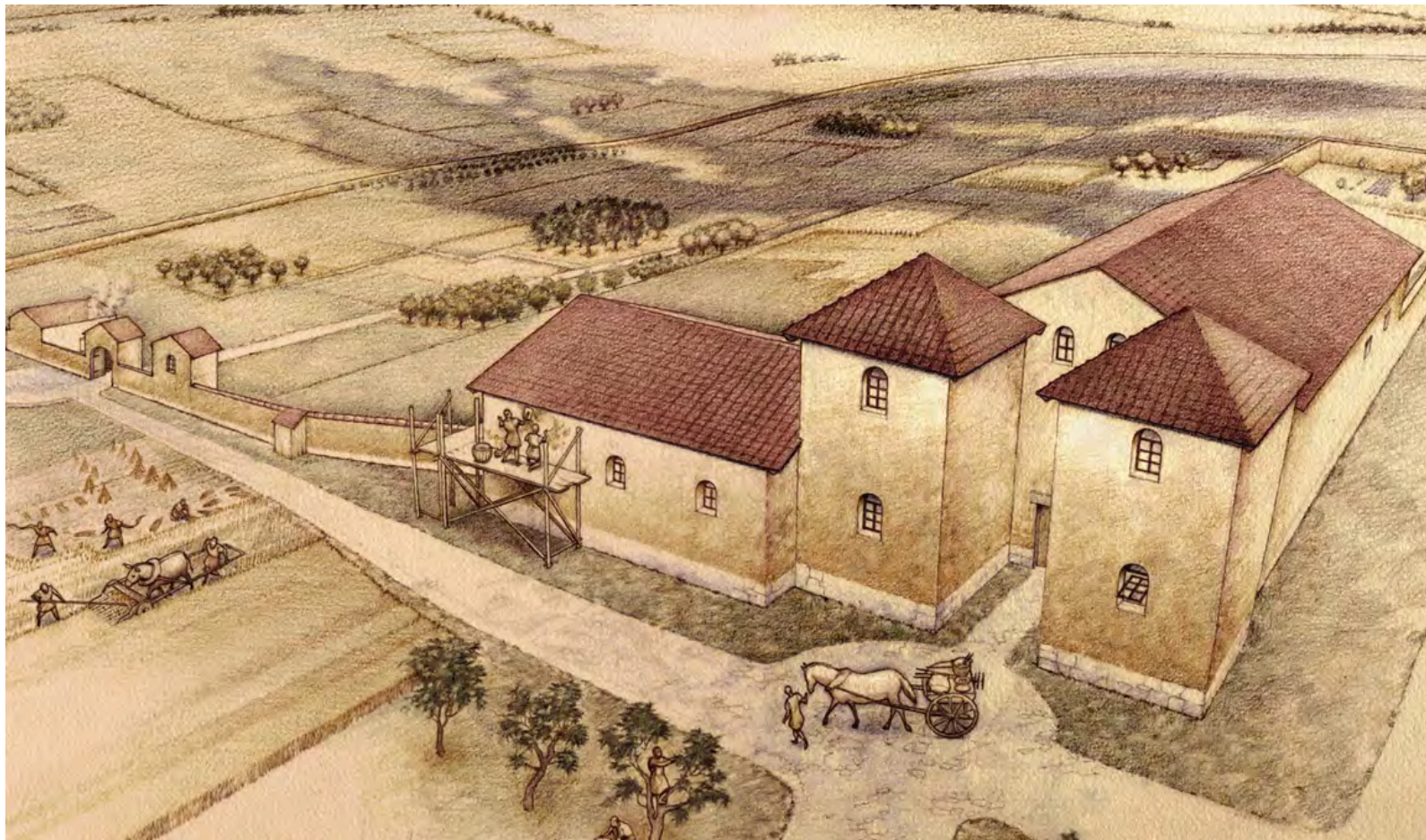
Oltingen gehörte im 7. Jh. als Teil der Herrschaft Pfirt (Ferrette) zur römisch-fränkisch geprägten Burgundia, dann im Hochmittelalter, wie dies Munch herausgearbeitet hat, zum elsässischen Pagus von Montbéliard nahe der schon genannten ehemaligen Römerstadt Epomanduodurum (Mandeure). Die erste Nennung des Dorfes Oltingue stammt erst aus dem 13. Jh., aber schon in Zusammenhang mit Reben. Auch der Rebbaubau war ein Erbe der römischen Kultur. – Bei Sankt Martin im Feld befanden sich im Mittelalter und in der anschliessenden Neuzeit bis ins späte 18. Jh. weitere Bauten. Aber offenbar erwies sich der zweite Pol an der Ill für die profane Siedlung im Laufe der Jahrhunderte als günstiger. Dort wuchs die Siedlung weiter an, während die von Sankt Martin still und leise bis auf die Kirche schrumpfte. Nur als geistliche Stätte blieb der ältere Siedlungsplatz erhalten, bis heute für die hier ruhenden Toten des Dorfes.

Une implantation autour de Saint-Martin des Champs

Aujourd’hui, l’église médiévale de Saint-Martin des Champs se dresse seule au milieu des champs. Cette singularité s’explique par l’histoire d’un site soigneusement choisi par les premiers colons : à portée de vue de l’« ancienne Route de Porrentruy », il est légèrement surélevé, domine le bassin d’Oltingue et est à proximité de la source abondante qui coule encore aujourd’hui au village. On sait des Romains qu’ils recherchaient toujours une situation privilégiée pour leurs villas, une sorte de domaine agricole avec plusieurs bâtisses. Les traces de murs dans le champ de Saint-Martin et au pied du « Spielberg » ainsi que la découverte de tessons d’argile et de fragments de tuiles romaines laissent supposer qu’un tel domaine se trouvait ici. (Malheureusement, les vestiges de murs dans le sol sont souvent détruits par les machines agricoles modernes ou mis à jour en secret.) Un sondage permettrait de clarifier la situation, aussi au pied du « Spielberg » où Gutmann et Munch ont trouvé des artefacts romains (comme à Saint-Blaise).

Ces villas étaient emblématiques de l’apogée de l’empire romain aux I^{er} et II^e siècles. Ensuite, les Germains s’installèrent peu à peu au IV^e siècle. Comment cela se déroula-t-il ? Par des actions guerrières ou au travers une coexistence ? La question doit être examinée au cas par cas et pour chaque site. L’analyse des tombeaux joue un rôle décisif. Ici, les tombes des premiers chrétiens de la population résiduelle d’influence gallo-romaine, généralement sans dépôt funéraire ; là-bas, les chambres funéraires des nouveaux colons non-chrétiens avec dépôt funéraire. De fait, il y a dans l’église Saint-Martin des Champs une ancienne tombe murale de facture romaine, alors que l’on trouve dans le village au « Murecka », sur la rive gauche, des tombes mérovingiennes d’influence germanique avec un dépôt funéraire : le signe que deux courants s’inscrivent dans la création d’Oltingue, un courant « romain-paléochrétien » près de Saint-Martin et un courant « germano-non-chrétien » au bord de l’Ill. Ce qui a éventuellement conduit au nom d’Oltingue car son suffixe en -ingen est clairement d’origine germanique. Le nom de la villa romaine est inconnu, mais le patronage de l’église se rapporte à Saint Martin, évêque de Tours au IV^e siècle et fondateur de la vie monastique en Occident. Au temps des Francs, qui succédèrent aux Romains en Gaule, nombre d’églises furent édifiées sur les ruines d’édifices romains.

Au VII^e siècle, Oltingue sous la domination de la seigneurie de Ferrette appartenait à l’aire culturelle romano-burgonde, donc à la Burgundia franque. Ensuite, selon Munch, Oltingue est rattaché au Moyen Âge central au pagus alsegaugensis de Montbéliard, près de la ville romaine d’Epomanduodurum (Mandeure). Le village d’Oltingue n’est mentionné pour la première fois qu’au XIII^e siècle, déjà en lien avec les vignes. Celles-ci étaient d’ailleurs aussi un héritage de la culture romaine. Au Moyen Âge, durant les Temps modernes qui suivirent et jusqu’à la fin du XVIII^e siècle, Saint-Martin des Champs comptait d’autres bâtisses. Mais les activités de l’implantation profane au bord de l’Ill semblèrent s’avérer petit à petit plus avantageuses : le site continua de croître alors que celui de Saint-Martin régressa doucement jusqu’à ce qu’il n’en reste que l’église, qui fut toutefois conservée pour la vie spirituelle. C’est ici qu’aujourd’hui encore les défunts du village reposent.



Römische Zeit

Links: Lebensbild einer römischen Villa des 2. Jh. (Steinbourg im Unterelsass). Eine solche Anlage könnte auch bei Sankt Martin im Feld gestanden haben.

Rechts: Römische Funde des 2./3. Jh. aus dem Acker vor Sankt Martin im Feld: Fragmente von Leistenziegeln und zwei Bruchstücke von Gefässböden aus Terra Sigillata und aus schwarzer Ware.

(P.-Y. Videlier © Archéologie Alsace und Musée paysan)



Époque romaine

À gauche : Évocation d'une villa romaine du IIe siècle (Steinbourg au Bas-Rhin). Un tel domaine se trouvait peut-être près de Saint-Martin des Champs.

À droite : Objets romains du IIe et IIIe siècle sur le site de Saint-Martin des Champs : fragments de tuiles et deux tessons de fonds de poterie en céramique sigillée et céramique foncée.

(P.-Y. Videlier © Archéologie Alsace et Musée paysan)

Die Furt durch die Ill als zweiter siedlungsbildender Faktor

Die von Bettlach kommende "alte Pruntrut Strasse" durchquerte die Ill zwischen der heutigen rue verte und der rue des Chasseurs alpins. Dort, wo man heute über eine breite Brücke fährt, ging es ursprünglich und bis um 1850 schräg durch eine Furt. Das zeigt unter anderem der folgende Planausschnitt von 1845, auf dem die beiden genannten Strassen als „Chemin allant à Raedersdorf“ angeschrieben sind. Neben der schrägen Furt ist auf dem Plan S. 19 Mitte links ein schmaler Fussgängersteg eingezeichnet, so dass man trockenen Fusses ans andere Ufer kommen konnte. Die rechtsufrige Zugangsstrasse zur Furt hiess auf Elsässisch „Griene Gassa“. Das Adjektiv „grien“ bedeutet nach dem „Wörterbuch der elsässischen Mundarten“ eingekiest oder gesteint. Also war dieser Zugang früher (im Gegensatz zu anderen Strassen und Wegen) gut mit Steinen befestigt. Diese namengebende Situation verstand man später als grün und übersetzte das Adjektiv mit „verte“. So kam es zur rue verte. (Im nahen Bettlach gab es übrigens eine „Grien Gruba“, eine Art Steinbruch.) Die Furt wurde nach Glotz/Meyer um 1850 noch in Zusammenhang mit einem geplanten Brückenbau erwähnt. Diese entstand wohl bald danach und wohl in Zusammenhang mit der heute noch existierenden Uferverbauung aus grossen Kalksteinblöcken. Neben der Brücke gab es weiterhin einen Abgang ins Wasser, wie die folgenden Bilder zeigen (Plan S. 19 Mitte rechts). Als die Brücke 1940 gesprengt und das direkte Umfeld komplett zerstört wurde (S. 19), kam die Rampe wieder deutlicher zum Vorschein. Das Bachbett ist von hier an flussaufwärts bis heute auf einer Länge von 40 m auf fast doppelte Breite gespreizt, so dass in diesem Bereich der Wasserpegel nie zu hoch ansteigt. Nach dem Krieg entstand eine Notbrücke nahe dem Haus Rey-Zurbach und der grossen Linde. Somit blieb bis um 1960 und bis zum Bau der heutigen Brücke genug Platz für die Rampe ins Wasser. Die linke Wange des alten Abgangs in die Ill ist bis heute beim Brunnen sichtbar.

Die Kreuzung der S-förmig durch die Häuser sich schlängelnden Durchgangsstrasse (von der rue Saint-Blaise zur rue verte) mit dem kurzen Abschnitt der heutigen Hauptstrasse (auf der Achse Kiffis - Wolschwiller) war früher das Zentrum des Dorfes. Hier konzentrieren sich noch heute die ältesten Häuser von Oltingue. Die beiden Eckhäuser an der Hauptstrasse stammen aus dem 16. Jh. (das heutige Museum und das gegenüberliegende Eckhaus mit erhaltener Inschrift von 1568). Das einst sehr stattliche Haus Rey-Zurbach (1950 neu gebaut als Haus Bir-Rey) an der rue verte 11 wurde schon 1624 erbaut; in ihm wird ein älterer Dinghof vermutet.

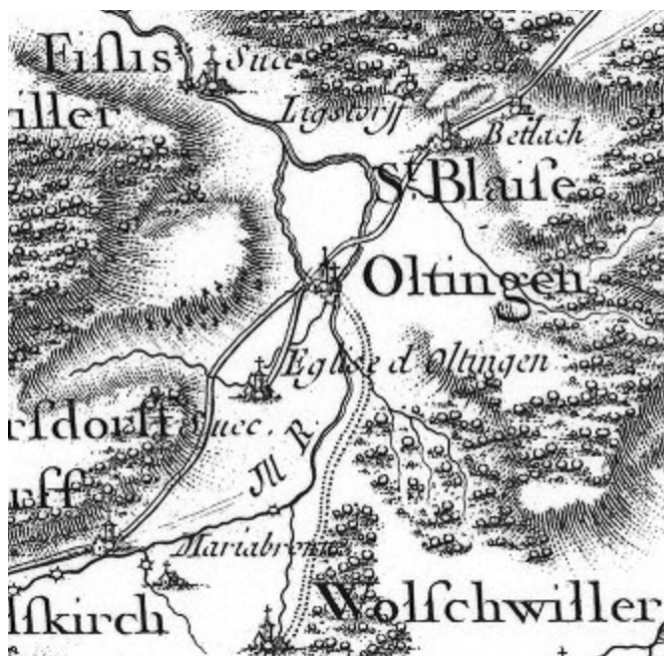
Für Oltingue ist eine mittelalterliche Wegzollstelle belegt. Der bekannte Historiker Rudolf Wackernagel konnte die folgende Quelle für das 15. Jh. anführen: „Früher konnte man von Basel bis Mömpelgard wandeln mit Krämerei und Kaufmannswaren und vernahm auf der ganzen Strasse nichts von einem Zoll. Im Pfirter Amt bestanden nur zwei Zölle, zu Waltikofen und zu Oltingen an der niedern Brücke (...)“ Diesen Zoll übte damals die adlige Familie Münch von Löwenburg (bei Pleigne im Berner Jura) aus; er brachte halb so viel ein wie der Zoll von Waldighofen. Zu gerne wüsste man, wo die Zollstelle genau gelegen hat. Am ehesten bei einem der beiden Übergänge über den Pfaffenbach, wo um 1800 die Fluren noch „Nidere Bruck“ genannt wurden (S. 40f.). Heute steht dort noch ein hölzernes Zollhäuschen aus der Zeit der beiden letzten Kriege, und zwar an der Ausfallstrasse Richtung Rodersdorf.

Le passage sur l'Ill favorise l'implantation

L'« ancienne Route de Porrentruy » arrivant de Bettlach traversait l'Ill entre la rue verte et la rue des Chasseurs Alpins actuelles. Si un large pont enjambe la rivière aujourd'hui, celle-ci était traversée par un passage en biais jusqu'à 1850. C'est ce que montre notamment l'extrait du plan de 1845 sur lequel les deux rues citées sont signalées comme « Chemin allant à Raedersdorf ». À côté du gué en biais se trouve sur le plan p. 19 (au milieu à gauche) une étroite passerelle piétonne, permettant de passer sur l'autre rive sans se mouiller les pieds. Sur la rive droite, la route d'accès s'appelait la « Griene Gassa » en alsacien. D'après le « Dictionnaire des parlers alsaciens », l'adjectif « grien » signifie recouvert de gravier ou de pierres. Cet accès était donc consolidé autrefois avec des pierres (à l'inverse d'autres rues et chemins). Cette description fut plus tard comprise comme « grün » ou « vert », d'où le nom actuel de la rue verte. (Il y a par ailleurs non loin de là à Bettlach une « Grien Gruba », une sorte de carrière.) Selon Glotz/Meyer, le passage a également été cité vers 1850 en lien avec la construction prévue d'un pont, qui fut apparemment édifié peu après dans le cadre de l'aménagement des rives avec de gros blocs de calcaire. Il y a encore aujourd'hui un accès à l'eau à côté du pont (plan p. 19, au milieu à droite). Le dynamitage du pont en 1940, qui détruisit aussi les environs immédiats, fit réapparaître la rampe (p. 19). Le lit étant quasiment dédoublé sur une quarantaine de mètres en amont du pont, le niveau de l'eau n'est jamais trop haut. Après la guerre, un pont d'appoint fut érigé près de la maison Rey-Zurbach et du grand tilleul. Ainsi, la rampe menant à l'eau eut suffisamment de place jusque vers 1960 avec la construction du pont actuel. Le côté gauche de l'ancienne descente dans l'Ill est visible encore aujourd'hui près de la fontaine.

Le centre du village se trouvait jadis au croisement de la route de transit, qui serpente entre les maisons (de la rue Saint-Blaise à la rue verte), et de la rue principale actuelle (sur l'axe Kiffis - Wolschwiller). Aujourd'hui encore, c'est ici que se concentrent les plus anciennes maisons d'Oltingue. Les deux maisons à l'angle de la rue principale datent du XVI^e siècle (le musée et la maison en face avec l'inscription 1568). L'ancienne grande maison Rey-Zurbach (reconstruite en 1950, maison Bir-Rey) au 11 rue verte avait été érigée en 1624 ; on suppose qu'il s'agit d'une ancienne maison de la dîme.

Un péage médiéval à Oltingue est attesté. Le célèbre historien Rudolf Wackernagel a présenté la source suivante à propos du XVe siècle : « Autrefois, on pouvait aller de Bâle à Mömpelgard avec toute sa marchandise sans devoir s'acquitter une seule fois d'un péage sur la route. Il n'y avait que deux péages dans le bailliage de Ferrette, à Waltikofen et à Oltingue au pont bas (...) » Ce péage était jadis contrôlé par la famille noble de Münch von Löwenburg (près de Pleigne dans le Jura bernois) ; il ne rapportait que la moitié du péage de Waldighofen. Il serait intéressant de connaître l'endroit précis où se trouvait le péage. Il est fort vraisemblable qu'il était près de l'un des deux passages au-dessus du Pfaffenbach, là où le lieu-dit cadastral était encore appelé « Nidere Bruck » en 1800 (p. 40 et suiv.). Un petit poste de douane en bois datant des deux dernières guerres se trouve aujourd'hui encore sur la route qui part en direction de Rodersdorf.



Frühe Furt durch die Ill bei der rue verte

Links: Die "alte Pruntrut Strasse", wie sie auf dieser Karte von Cassini eingezeichnet ist, querte in Oltingue am Fuss der äussersten Nase des „Berges“ die Ill. (Diese ist schon auf Karten des früheren 18. Jh., wie jener von Régemorte, eingezeichnet.) Der weitere Verlauf dieser bis um 1850 wichtigen Strasse ist der Karte S. 15 ablesbar: Oberhalb des Dorfes und dem Abschnitt der Südflanke des „Berges“ entlang führte sie zum heutigen Reservoir hoch. Von hier weg existiert heute noch ein schlecht unterhaltener steiniger Wegabschnitt und schliesslich nur noch ein Grasweg zur Jagdhütte hoch (mit parallelem, überwachsenem Strang im Wald). Dann geht es auf dem breiten Waldweg mit seitlichen Gräben, dem man die alte Durchgangsstrasse noch ein wenig anmerkt, runter nach Raedersdorf. Ein zweiter Strang führte vom Dorf aus nach Sankt Martin im Feld („Eglise d’Oltingen“) und ein dritter (punktirt eingezeichnet) nach Lutter („Luter“) Richtung Lucelle.

Mitte links: Die Furt führte lange schräg durch die Ill, wie dieser Plan von 1845 zeigt (gestrichelte Linien). Von der rue verte bog die Gasse vor dem Haus Rey-Zurbach nach links ab in die Achse der heutigen rue des Chasseurs alpins. Etwa anstelle der heutigen Brücke gab es einen schmalen Steg für Fussgänger.

Mitte rechts: Reste der Furt im Jahre 1941 an der rue verte. Drei Personen stehen auf den Trümmern der gesprengten Brücke, zwei Personen befinden sich davor auf der Rampe in die Ill. Das zerstörte Haus Rey-Zurbach im Hintergrund stammt von 1624 (rue verte 11). Auch die Häuser dahinter (rue verte 9 und 7) sind beschädigt.

Rechts: Bis heute verbliebene Reste des schrägen Abgangs zur Furt neben der Brücke über die hier Hochwasser führende Ill. Bis heute liegt der Brunnentrog von 1842 deutlich tiefer als die um 1960 angehobene Strasse.

(IGN, A.D.H.R., Sammlung Madeleine Bir-Rey und Foto Autor)

L’ancien passage de l’Ill près de la rue verte

À gauche : À Oltingue, l’« ancienne Route de Porrentruy », telle qu’elle est dessinée sur cette carte de Cassini, traversait l’Ill au bout du « Berg ». (Elle est déjà indiquée sur les cartes du début du XVIIIe, comme celle de Régemorte.) La carte p. 15 montre le tracé jusqu’en 1815 : après sa sortie du village, elle longeait le versant sud du « Berg » pour mener au réservoir actuel. De là part encore aujourd’hui un chemin rocailleux et mal entretenu, puis un chemin herbeux montant au pavillon de chasse (une piste broussailleuse parallèle traverse la forêt). La descente vers Raedersdorf se fait ensuite sur le large chemin forestier bordé de fossés, ce qui n’est pas sans rappeler sa fonction originelle de voie de transit. Un second tronçon partait du village jusqu’à Saint-Martin des Champs (« Église d’Oltingue ») et un troisième (en pointillés) allait vers Lutter (« Luter ») en direction de Lucelle.

Au milieu à gauche : Ce plan de 1845 montre que le passage en biais sur l’Ill est relativement long (pointillés). Depuis la rue verte, la ruelle tournait à gauche devant la maison Rey-Zurbach pour déboucher dans l’axe de la rue des Chasseurs Alpins actuelle. Une passerelle pour piétons se trouvait à peu près à l’emplacement du pont d’aujourd’hui.

Au milieu à droite : Les restes du passage en 1941 au bout de la rue verte. Trois personnes se tiennent sur les ruines du pont dynamité, deux autres sont devant sur la rampe au-dessus de l’Ill. À l’arrière-plan, la maison Rey-Zurbach datant de 1624 est détruite (11 rue verte). Derrière, les maisons 9 et 7 rue verte sont aussi endommagées.

À droite : Il y a encore aujourd’hui à côté du pont des restes de la descente en pente vers le passage. Sur la photo, l’Ill est en crue. Jusqu’à aujourd’hui, le bassin de la fontaine de 1842 est nettement plus bas que la route rehaussée en 1960.

(IGN, A.D.H.R., coll. Madeleine Bir-Rey et de l’auteur)

Das Wasserschloss Rosenhof

Oltingue entwickelte sich nach dem Frühmittelalter auch links der Ill weiter. Am Fuss des „Berges“ stand früher Haus an Haus am Rand der Durchgangsstrasse, wie der Plan S. 41 zeigt. Diese Murgassa“ (heute rue des Chasseurs alpins) führte zur alten „Murecka“ (Muereck) und dann wie schon besprochen weiter Richtung Westen.

Im Winkel zwischen dieser Strasse und der Ill lag früher das mittelalterliche Wahrzeichen des Dorfes, ein Wasserschloss mit Kapelle innerhalb einer Befestigung von gut 1 ha Grösse und auf einer Länge von fast 100m der Ill entlang. Die Burg selbst befand sich dort, wo heute neben der Gemeindescheune die weisse Villa liegt (rue des Roses 15; im Zweiten Weltkrieg Sitz der Polizei). Die zugehörige Kapelle lag beim alten Milchhaus, der heutigen Arztpraxis (rue de l'Eglise 9). Darum herum stand eine Mauer, davor waren Wassergräben beziehungsweise Weiher, von denen heute noch eingedohlte Wasserläufe mit parallel verlaufenden Gemeindewegen zeugen.

Dieses Wasserschloss wurde deshalb Rosenhof genannt, weil es Sitz der adligen Basler Familie von Rosen war, die auch den Dinghof von Lutter besass. Ihr Oltinger Schloss wird urkundlich schon 1261 als deren Sitz („gesesse“) erwähnt und als von Mauern („ussern mur“) und Wassergräben beziehungsweise von Weihern („wyern“) umgeben. Diese Anlage wurde 1655 weiterverkauft, als nur noch einige Mauern sichtbar waren. 1867 wurden deren Fundamente freigelegt. All das ist heute verschwunden.

In der Umgebung Oltingues gab es ähnliche hochmittelalterliche Befestigungen mit Erdwällen und Wassergräben, auch Motten genannt, etwa bei Leyhausen. Bildlich überliefert ist die nahe gelegene, heute ebenfalls verschwundene Anlage von Mariabrunn an der Strasse zwischen Lutter und Wolschwiller, nur gute 2 km von Oltingue entfernt. Jene mittelalterliche Anlage lag auch an einer Quelle, war von Oltingue abhängig und umfasste eine von Wällen geschützte Burg mit Kapelle. Heute sieht man dort einen grossen Weiher anstelle der alten Anlage. Die alte Kapelle wurde abgerissen, aber an der Strasse im Jahre 1858 dafür ein hübscher Ersatzbau errichtet.

In Oltingue kam es anders. Die Katherinen-Kapelle des Rosenhofs verschwand ganz, obwohl sie bis ins frühe 19. Jh als Ersatz für die ausserhalb gelegene Martinskirche bei starkem Regen gedient hatte, so dass die Gläubigen zur Messe nicht ins Feld laufen mussten. Die vom rechtsufrigen Dorf zur Kapelle führenden beiden Gassen heissen auf dem S. 19 gezeigten Plan von 1845 „Kaepelgassle“. Beide durchquerten die Ill durch Furten, eine war am Ort der heutigen Holzbrücke mit einem hölzernen Steg versehen. Als 1831 die neue Kirche im Dorf bezogen werden konnte, wurde der schon 1286 genannte Bau in den Jahren 1831-35 demoliert und das Steinmaterial für die neue Scheune des Pfarrhauses bei der Dorfkirche wiederverwendet. – So kam es, dass ein altes Wahrzeichen von Oltingue ganz verschwand und heute nur noch der Strassennamen rue des Roses davon zeugt.

Château à douves du Rosenhof

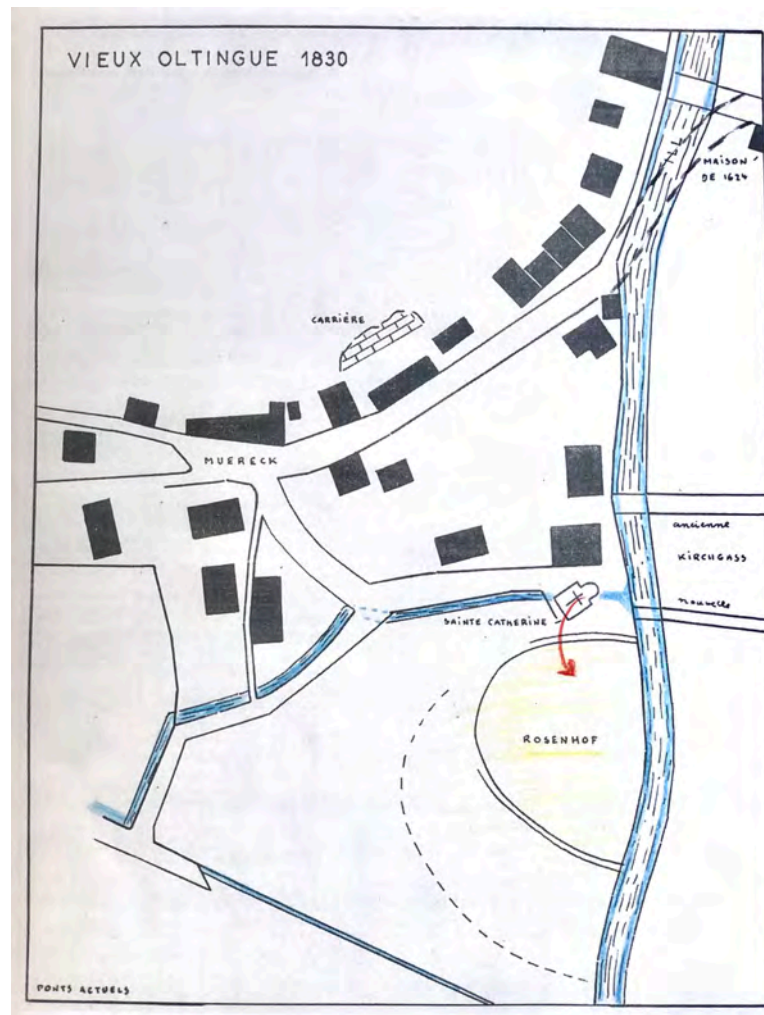
Après le Haut Moyen Âge, Oltingue se développa aussi sur la rive gauche de l'Ill. Les maisons se serraient alors le long de la route de transit au pied du « Berg » (plan p. 41). Cette « Murgassa » (aujourd'hui rue des Chasseurs Alpins) menait à l'ancien « Murecka » (Muereck), puis continuait vers l'ouest.

Entre cette rue et l'Ill se trouvait naguère l'emblème médiéval du village, un château à douves avec sa chapelle, installé au sein d'une fortification d'un bon hectare de superficie et longeant la rivière sur près de 100 m. Le château se dressait là où se trouve aujourd'hui la villa blanche au 15 rue des Roses, à côté de la grange communale (siège de la police durant la Seconde Guerre mondiale). La chapelle jouxtait l'ancienne laiterie, un cabinet médical aujourd'hui (9 rue de l'Eglise). Le mur d'enceinte était flanqué de douves, voire d'un étang, comme en témoignent encore aujourd'hui des cours d'eau canalisés le long des chemins communaux.

Résidence de la famille von Rosen, des nobles bâlois aussi propriétaires de la maison de la dîme à Lutter, le château portait le nom du Rosenhof. Il a été mentionné dès 1261 comme étant leur demeure (ou siège « gesesse ») entourée de douves ou d'étangs (« wyern »). Il a été revendu en 1655 alors qu'il n'en restait que quelques murs, et ses fondations furent mises à jour en 1867. Tout a disparu aujourd'hui.

Il y avait dans les environs d'Oltingue plusieurs fortifications semblables datant du Haut Moyen Âge, avec des buttes et des douves (dites « mottes »), notamment près de Leyhausen. Il existe encore des dessins de celle de Mariabrunn, également disparue, qui se trouvait sur la route entre Lutter et Wolschwiller, à deux bons kilomètres d'Oltingue. Aussi construit près d'une source, cet édifice médiéval dépendait d'Oltingue et comprenait un château fort avec une chapelle. Aujourd'hui, on voit un grand étang à la place de l'ancien château. La vieille chapelle, elle, a été démolie et remplacée en 1858 par un édifice charmant en bord de route.

Il en fut autrement à Oltingue : la chapelle du château du Rosenhof disparut à jamais, bien qu'elle ait servi jusqu'au début du XIXe siècle de substitut à l'église Saint-Martin des Champs, évitant ainsi aux villageois de s'y rendre en cas de pluies fortes pour aller à la messe. Les deux ruelles sur la rive droite menant à la chapelle sont les « Kaepelgasslé » sur le plan de 1845 (p. 18). Toutes deux traversaient l'Ill par des gués, dont l'un était doté d'une passerelle en bois et se trouvait à l'emplacement du pont en bois actuel. Après la mise en service de la nouvelle église en 1831, l'édifice déjà mentionné en 1286 fut démoli (1831-35) et les pierres réutilisées pour la nouvelle grange du presbytère à côté de l'église. Cela scella la disparition totale de l'ancien emblème d'Oltingue – le nom de rue des Roses en est le dernier témoin.



Das hochmittelalterliche Wasserschloss Rosenhof

Links: Die Situation von 1830 nach Specklin 1963 (Kolorierung Autor) mit der alten Häuserzeile von der oben eingezeichneten Brücke an entlang der „Murgassa“ (heute rue des Chasseurs alpins) bis zum „Murecka“/„Muereck“. Unten ist an der Ill der hochmittelalterliche „Rosenhof“ mit der um 1830 abgerissenen Sankt Katharinen-Kapelle eingezeichnet. Anders als hier eingezeichnet, lag die Kapelle innerhalb des Wassergrabens.

Oben Mitte: Als Vergleich zum Rosenhof die alte Burg Mariabrunn mit ihrer Kapelle zwischen Raedersdorf und Lutter in einer Aufsicht der Zeit um 1700. Die heute noch laufende Quelle speiste die beiden Gräben um das alte Schloss.

Oben rechts: Radsporn des 14. Jh. aus geschmiedetem Eisen aus einem Grab innerhalb der Martinskirche im Feld, vermutlich Beigabe an einen Angehörigen der adeligen Familie von Rosen.

Unten rechts: Die heutige Situation des alten Wasserschlosses Rosenhof in Oltingue von der rue de l'Eglise aus gesehen. Es lag anstelle des weissen Hauses rechts, die Kapelle ganz links etwa anstelle der heutigen Arztpraxis. Davor ist als Rest des alten Wassergrabens eine leichte Senke im Privatgarten erkennbar. Ganz rechts wiederverwendete Fenstergewände der Kapelle an der Scheune des Pfarrhauses. (Aus Specklin 1963 und Musée paysan sowie Foto Autor)

Le château à douves du Rosenhof, Haut Moyen Âge

À gauche : Selon Specklin en 1963, l'agencement en 1830 (coloration de l'auteur) avec la rangée de maisons longeant la « Murgassa » (aujourd'hui rue des Chasseurs Alpins) du pont en haut au « Murecka/Muereck ». Le Rosenhof du Haut Moyen Âge est consigné en bas, avec la chapelle Sainte-Catherine démolie vers 1830. Contrairement à ce qu'indique l'esquisse, la chapelle était à l'intérieur des douves.

En haut au milieu : En comparaison : l'ancien château fort de Mariabrunn avec sa chapelle, entre Raedersdorf et Lutter, dans une représentation datant de 1700. La source encore active aujourd'hui alimentait les deux douves autour du château.

En haut à droite : Éperons grande roue du XIVe siècle en fer forgé trouvé dans un tombeau de l'église Saint-Martin des Champs, vraisemblablement celui d'un membre de la famille noble von Rosen.

En bas à droite : L'ancien château à douves se trouvait à la place de la maison blanche, vue depuis la rue de l'Eglise. La chapelle, elle, était tout à gauche à peu près à l'emplacement du cabinet médical. Devant, le léger affaissement dans le jardin privé laisse deviner l'ancienne douve. À droite, des montants de fenêtre de la chapelle réutilisés pour la grange du presbytère.

(Specklin 1963, Musée paysan et photo de l'auteur)

Zur Dorfgeschichte bis um 1500

Jedes Dorf und jede Stadt unterstand im Hoch- und Spätmittelalter einer kirchlichen und einer weltlichen Obrigkeit mit meist komplizierten und sich immer wieder verändernden Besitzverhältnissen (dazu auch S. 118ff.). Das galt auch für Oltingue. Die Kirchgemeinde war lange Teil der Diözese des Basler Bischofs. Sankt Martin im Feld war nicht nur für Oltingue Pfarrkirche, sondern auch für Hüttingen (ehemals mehr als eine Mühle) und nach Munch zudem für die heute verschwundenen, bisher nicht genau lokalisierten Weiler Horwe und Kolbsingen. Letzterer lag im Bann des späteren Dorfes und verschwand im späten 14. Jh.; es lag „an dem bvl vnd züchte uff die mülibach“. War damit das spätere Quartier Murecke am Fuss des „Berges“ oder ein Weiler, der im oberen Dorfteil aufging, gemeint? (Bvl = wohl Bühl = Erhebung.) Das Dorf Oltingue selbst war anfangs des 14. Jh. abhängig von den reichen und mächtigen Abteien Murbach in den Vogesen und Sankt Blasien im Schwarzwald. Dann kam es in den Einflussbereich der Grafen von Pfirt (Ferrette). Oltingen war innerhalb der Grafschaft stets der grösste Ort und hatte teilweise sogar mehr Einwohner als das Städtchen Pfirt selbst, das die niedere und höhere Gerichtsbarkeit auch über Oltingen ausübte. Im Jahre 1324 wurde Oltingen als Teil der Grafschaft Ferrette durch Erbschaft habsburgisch und blieb dies bis 1648. Es war also politisch lange Teil des Heiligen Römischen Reiches. In jener Zeit erfolgte die Reformationsbewegung. Trotz der Nähe zu Basel und Mülhausen blieb der Sundgau katholisch, wie das Haus Habsburg selbst.

Das Dorf hatte, wie alle anderen abhängigen Dörfer auch, seinen Herren jedes Jahr den Zehnten abzuliefern, also einen zehnten Teil der Einkünfte, und dies in Naturalien wie Getreide oder Wein. Oltingue war weit und breit der grösste Weinlieferant (dazu S. 64). Diese Abgaben wurden an den jeweiligen Dinghof abgeliefert. Der von Oltingue wird im Vorgängerbau des Hauses Rey-Zurbach an der Ill vermutet. Ein Teil des Zehnten kam auch den Pfarreien zugute, die dafür zur Abhaltung regelmässiger Gottesdienste verpflichtet waren, im Falle von Oltingue in der alten Martinskirche ebenso wie in der Britzgy-Kapelle (Saint-Brice).

Das Dorf wurde im Mittelalter wiederholt in grössere kriegerische Konflikte hineingezogen und in der Folge von Verheerungen nicht verschont. So steht im Buch „Elsässische Schaubühne“ des Jahres 1784 von Friedrich Ignatius Woog: „Im Jahre 1445 sind die Basler mit gewaffneter Hand ins Sundgau eingefallen, teils, weil des Herzogs Landvogt ihnen kein Getraid zukommen liesse, teils weil selbiger sammt einigen anderen Herren den Armaniacken das vorige Jahr geholfen die Schweitzer zu bekriegen. ... Den 3. Mai nahmen sie (die Basler, AF) Altkirch und Pfirt ein ...die Solothurner verbrannten im Pfirter Amt die Dörfer Oltingen, Raedersdorf, Winkel, Luder und Fislis.“

Die Stadt Basel als nächstgelegene grössere Stadt war nicht nur Gegner von sundgauischen Dörfern, sondern unterhielt lange vielfältige friedliche Beziehungen zu manchen Grenzdörfern des Sundgaus, zumal die Grenzen zu nahe gelegenen Schweizer Gemeinden wie die zu Rodersdorf bis zum Ersten Weltkrieg stets offen blieben und oft gar nicht markiert waren. Basel war auf Lieferungen aus dem Sundgau angewiesen und galt kulturell in der Neuzeit als eine Art elsässische Stadt, umgekehrt war Mülhausen/Mulhouse bis 1798 ein zugewandter Ort der Eidgenossenschaft.

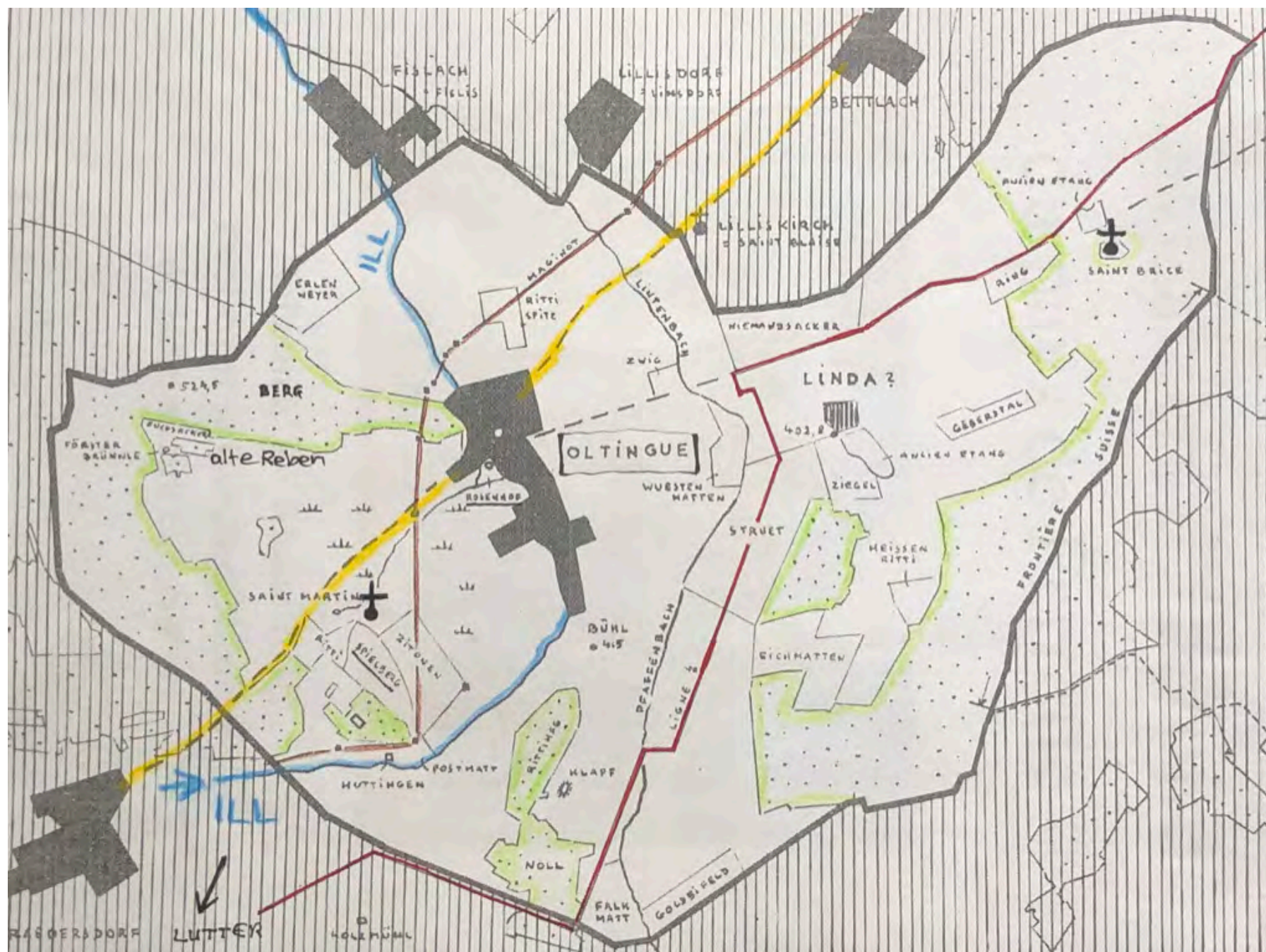
L'histoire du village jusque vers 1500

Au Haut Moyen Âge et au Moyen Âge tardif, chaque village et chaque ville était soumis à une autorité ecclésiastique et à une autorité séculière, souvent avec des structures de propriété complexes et fluctuantes (p. 118 et suiv.). Cette règle s'appliqua aussi à Oltingue, dont l'église fut longtemps rattachée au diocèse de Bâle. Saint-Martin des Champs n'était pas seulement l'église paroissiale d'Oltingue, mais aussi celle de Hüttingue (jadis plus qu'un moulin) et, selon Munch, celle des hameaux disparus et difficiles à localiser d'Horwe et de Kolbsingen. Disparu à la fin du XIV^e siècle, ce dernier se trouvait « an dem bvl vnd züchte uff die mülibach » sur le ban du futur village. S'agissait-il du futur quartier de Murecke au pied du « Berg » ou d'un hameau dans la partie haute du village ? (Bvl = probablement « Bühl » = hauteur.) Quant au village d'Oltingue, il dépendait au début du XIV^e des puissantes abbayes de Murbach dans les Vosges et de Saint-Blaise en Forêt Noire. Par la suite, il se retrouva dans la zone d'influence des Comtes de Ferrette. Étant le plus grand village de la seigneurie, Oltingue comptait même parfois plus d'habitants que la petite cité de Ferrette, qui y exerçait néanmoins la basse et la haute juridiction. De par son appartenance à Ferrette, Oltingue passa par héritage aux mains des Habsbourg en 1324 et y resta jusqu'en 1648. Politiquement parlant, le village a donc longtemps appartenu au Saint Empire romain germanique. C'est à cette époque qu'eut lieu le Mouvement de la Réforme. Malgré sa proximité avec Bâle et Mulhouse, le Sundgau resta catholique comme la maison des Habsbourg.

À l'instar de tous les villages sous tutelle, Oltingue, de loin le plus gros producteur de vin de toute la région (p. 64), devait verser chaque année la dîme à ses seigneurs, soit un dixième des revenus en nature (céréales, vin, etc.). Cet impôt était livré à la maison de la dîme correspondante, celle d'Oltingue se trouvant probablement dans le bâtiment antérieur à la maison Rey-Zurbach. Une partie de la dîme revenait aussi aux paroisses, tenues de dire la messe régulièrement ; dans le cas d'Oltingue dans l'ancienne église Saint-Martin et dans la chapelle Saint-Brice.

Au Moyen Âge, le village a été entraîné à plusieurs reprises dans des conflits belliqueux et connut des destructions massives. Friedrich Ignatius Woog narra dans son ouvrage « Elsässische Schaubühne » (1784) : « En l'an 1445, les Bâlois armés intervinrent dans le Sundgau car le bailli du duc ne livrait pas de céréales et, l'année précédente, le duc accompagné d'autres seigneurs avait aidé des Armagnacs à faire la guerre contre les Suisses. ... Le 3 mai, ils s'emparèrent des villes d'Altkirch et de Ferrette ... les Soleurois brûlèrent dans le bailliage de Ferrette les villages d'Oltingue, Raedersdorf, Winkel, Luder et Fislis. »

Mais Bâle, la grande cité voisine, n'a pas toujours été l'adversaire des villages frontaliers du Sundgau et a longtemps entretenu avec eux des relations pacifiques. Quant aux frontières avec les communes suisses limitrophes telles Rodersdorf, elles restèrent ouvertes jusqu'à la Première Guerre mondiale, n'étant souvent même pas signalées. Tributaire des livraisons du Sundgau, Bâle a été considérée durant les Temps modernes comme une ville alsacienne d'un point de vue culturel – à l'inverse de Mulhouse qui resta jusqu'en 1798 une ville tournée vers la Confédération.



Von Specklin 1963 gezeichneter Plan des Gemeindebanns von Oltingue

Blau: Lauf der Ill
 Grün: ehemalige Waldgrenzen
 Gelb: ehemalige Durchgangsachse "alte Pruntrut-Strasse"
 Rot: „Südzaun“ des Ersten Weltkrieges
 Braun: Maginotlinie mit Bunkieranlagen (kleine Vierecke).
 (Aus Specklin 1963, nachkoloriert)

Plan du territoire communal d'Oltingue dessiné par Specklin en 1963

Bleu : cours de l'Ill
 Vert : ancienne orée de la forêt
 Jaune : l'axe de transit « ancienne Route de Porrentruy »
 Rouge : « Südzaun » de la Première Guerre mondiale
 Marron : ligne Maginot avec ses casernes (petits carrés).
 (extrait Specklin 1963, postcolorié)

3. Die Kirche Sankt Martin im Feld und ihre Geschichte

Der Kirchenbau von Sankt Martin im Feld, wie er sich heute von aussen stolz und erhaben präsentiert, stammt aus dem 13. und 14. Jh., also aus dem späten Mittelalter. Die heute „Saint-Martin des Champs“ genannte Anlage strahlt mit ihrer besonderen Lage am Fuss des „Mückerots“ gleichzeitig etwas Geheimnisvolles aus, das sie wohl deswegen auch zu einem „Kraftort“ von städtischen Ausflüglern werden liess. Die Kirche gilt seit alters als sagenumwoben, dort habe es früher eine Stadt gegeben, und bei starken Unwettern höre man aus den alten Glockenlöchern am Weg zwischen Dorf und Kirche die Glocken läuten, hiess es früher. Die ältere Geschichte dieser Feldkirche offenbart sich im Inneren. Seit den Ausgrabungen in den Jahren 1989/90 durch Roger Schweitzer ist im Schiff ein archäologisches Fenster auf den alten, fast 50 cm tieferen Kirchenboden offen geblieben. Darin sind mehrere Gräber und ein Sarkophag aus Kalkstein mit beschädigtem Deckel eingetieft, darunter als ältestes das schon genannte Mauergrab römischer Art.

Mittelalterliche Kirchen haben in der Regel eine komplizierte Baugeschichte, die nur mit eingehenden Untersuchungen der direkten Umgebung, des ganzen Baugrundes und des aufgehenden Mauerwerks eindeutig zu klären ist. Im Falle dieser Kirche ist nur im Schiff bis auf eine gewisse Tiefe der Boden freigelegt worden. Weitere Untersuchungen würden sicher differenzierte Erkenntnisse liefern, wie dies auch die Renovationsarbeiten von 2017/18 gezeigt haben. Die Grabungen von 1989/90 ergaben immerhin die folgenden vier Vorgängerphasen der heutigen Kirche.

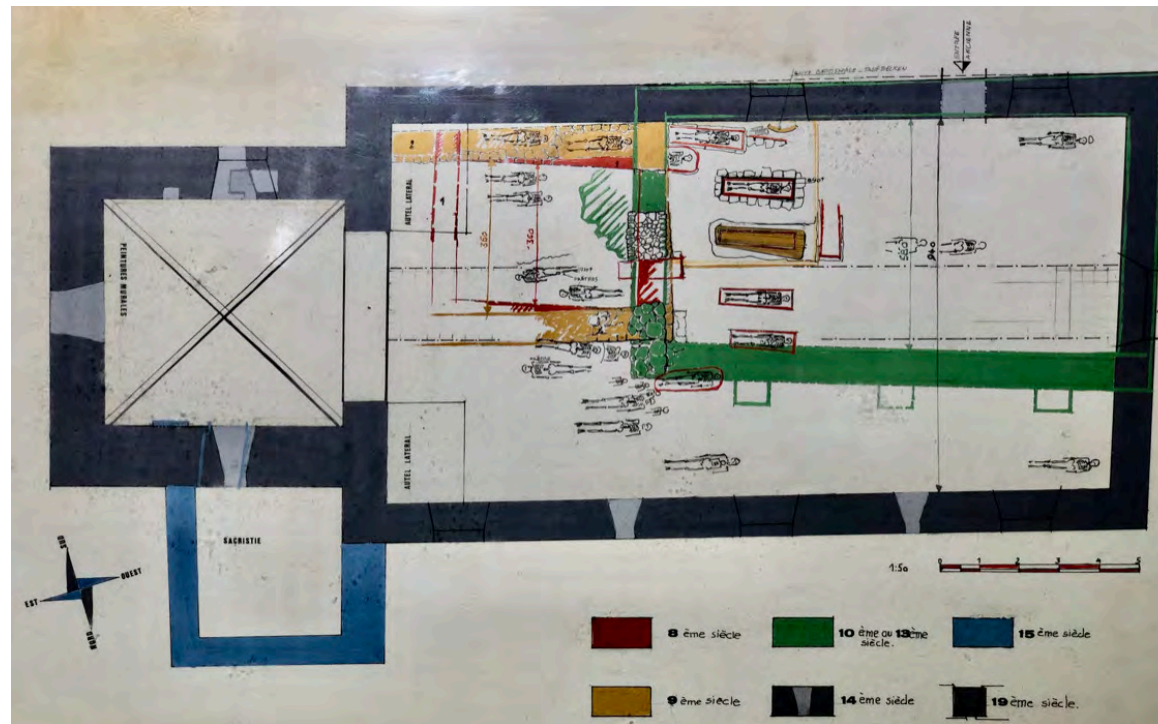
Zur *ersten Phase* gehört das schon genannte Mauergrab aus Kalksteinen und Ziegeln nach römischer Art. Die letzte Bestattung darin war das heute noch sichtbare Skelett. Nach den mitgefundenen karolingischen Tonscherben und einem 840 in Strassburg geprägten Denar sowie einer eisernen Gürtelschnalle wird die letzte Bestattung ins 9. Jh. datiert. Für dieses Grab waren aber fünfmal ältere Bestattungen beiseite geschoben worden. Rechnet man für die Nachbestattung jeweils 20 Jahre, kommt man für das erste Grab schon in die Zeit um 700. So wurde es auch datiert, wie der Plan S. 25 zeigt. Wie das zugehörige Gebäude ausgesehen hat, ist unklar (weiter verwendeter römischer Bauteil oder neuer Holzbau?). – Der *zweiten Phase* werden wenige Mauerfundamente mit römischen Spolien zugeordnet, die von einer 6,40m x 3,40m grossen Kapelle stammen dürften. Dazu gehört der Sarkophag aus dem 8. oder 9. Jh. Dieser fein behauene Monolith mit schwerem Deckel steht eindeutig in burgundischer, also westlich-römischer Tradition. – Zur *dritten Phase* des 9. Jh. gehört ein ähnlicher Grundriss, offenbar wurde die erste Kapelle abgerissen und etwas verschoben neu aufgebaut; der Sarkophag blieb dabei Teil der Anlage im Inneren, offenbar ein wichtiges Grab für die hier um ihre Kapelle Siedelnden. Im Rahmen der vierten, hochmittelalterlichen Phase wurde die Kapelle dann wesentlich vergrössert, bis sie im Spätmittelalter die heutige Form als Dorfkirche bekam.

3. L'église Saint-Martin des Champs et son histoire

Le bâtiment de l'église Saint-Martin des Champs, tel qu'il se présente majestueusement aujourd'hui, date du XIIIe et XIVe siècle, donc du Moyen Âge tardif. Une aura de mystère règne sur l'ensemble qui se dresse de façon singulière au pied du « Mückenrot ». Cela explique assurément pourquoi les citadins qui passaient par là y voyaient un « lieu d'énergie ». Depuis toujours, l'édifice est l'objet de légendes. Il y aurait eu ici jadis une ville et, par mauvais temps, on entendrait sonner les cloches tout au long du chemin entre le village et l'église, se racontait-on autrefois. Mais c'est à l'intérieur de l'église que l'on découvre son histoire ancienne. Depuis les fouilles de Roger Schweitzer en 1989/90, on trouve à 50 cm de profondeur dans le sol de la nef une fenêtre archéologique avec plusieurs tombes et un sarcophage taillé dans du calcaire au couvercle endommagé. Parmi elles se trouvent les vestiges déjà évoqués d'une tombe murale romaine.

La construction des églises médiévales va généralement de pair avec une chronique compliquée, que seul l'examen approfondi des environs immédiats, du site dans son ensemble et des murs permet de démêler. Dans le cas présent, le sol n'a été dégagé que dans la nef, et ce, jusqu'à une certaine profondeur. D'autres recherches fourniraient assurément des enseignements différenciés, ainsi que les travaux de restauration de 2017/18 l'ont montré. Les fouilles de 1989/90 ont néanmoins pu mettre à jour les quatre phases historiques de l'édifice.

La première phase se rapporte à la tombe murale en pierres calcaires et en tuiles de style romain. Le squelette inhumé est encore visible. La présence de tessons carolingiens, d'un denier frappé en 840 à Strasbourg et d'une boucle de ceinture de fer permet de dater cette inhumation autour du IXe siècle. Mais pour cette tombe, il avait fallu écarter les ossements plus anciens de cinq individus. Si l'on suppose un rythme d'une vingtaine d'année pour chaque inhumation, on remonte autour de l'an 700 pour la première tombe. Le plan p. 25 affiche cette datation. L'aspect de l'édifice de cette époque reste un mystère (réutilisation des éléments romains ou nouvel édifice en bois ?). On attribue à la deuxième phase seulement quelques fondations, probablement d'une chapelle de 6,4 sur 3,4 m réutilisant la maçonnerie romaine. Le sarcophage du VIIIe ou IXe siècle remonte à cette phase. Ce monolithe finement taillé au lourd couvercle est clairement de tradition burgonde, c'est à dire gallo-romaine. L'agencement est similaire pour la troisième phase au IXe siècle : il semblerait que la première chapelle ait été démolie et reconstruite avec un léger changement d'orientation. Conservé à l'intérieur, le sarcophage était donc important pour les habitants du lieu. Lors de la quatrième phase au Haut Moyen Âge, la chapelle fut beaucoup agrandie jusqu'à ce qu'elle prenne sa forme actuelle d'église paroissiale au Moyen Âge tardif.



Die Kirche Sankt Martin im Feld im Mittelalter

Oben links: Das Mauergrab nach römischer Art oben und darunter der Sarkophag nach burgundisch-westlicher Art des 8./9. Jh.

Oben rechts: Blick in das Innere vom Eingang aus Richtung ausgemalter Chor.

Unten links: Plan des Ausgräbers Roger Schweitzer von 1989/90, wie er heute in der Kirche angeschlagen ist. Rot = Phasen 1 und 2, um 700 Mauergrab, danach früheste Mauerreste des 7./8. Jh. Braun = Phase 3, 9. Jh. neue gemauerte Kapelle mit Sarkophag Grün = Phase 4, grössere Kapelle/Kirche des 10. bis 13. Jh. Die jüngeren Phasen werden heute etwas anders datiert als auf diesem älteren Plan: Schwarz = spätes 13. und frühes 14. Jh., insbesondere entstand der obere Teil des Turmes kurz nach 1400. Blau = Anbau der Sakristei im 17. Jh. nach neuerer Datierung.

Unten rechts: Spuren der Fresken im Chor der Zeit um 1530 mit dem unten angeschnittenen Eingang zur Sakristei und darüber eine ehemalige Fensternische mit Bemalungen. Darin wurde 1990 die S. 110 abgebildete Statue eines Heiligen eingemauert gefunden. (Fotos Autor und Plan von Roger Schweitzer)

L'église Saint-Martin des Champs au Moyen Âge

En haut à gauche : La tombe murale de style romain en haut et dessous, le sarcophage de style burgonde du VIIIe/IXe siècle.

En haut à droite : Vue sur l'intérieur et les fresques du chœur depuis l'entrée.

En bas à gauche : Plan de la chronologie des fouilles de l'archéologue Roger Schweitzer en 1989/90. Rouge = phases 1 et 2, tombe murale vers 700, puis vestiges de murs du VIIe/VIIIe – Marron = phase 3, IXe, nouvelle chapelle en pierres avec sarcophage – Vert = phase 4, chapelle/église plus grande du Xe au XIIIe. La datation des phases plus récentes diffère aujourd'hui du plan d'alors : Noir = fin XIIIe et début XIVe, la partie haute du clocher fut érigée peu après 1400. Bleu = ajout de la sacristie au XVIIe (nouvelle datation).

En bas à droite : Traces des fresques dans le chœur vers 1530, entrée de la sacristie en dessous et ancienne embrasure de fenêtre peinte. Dans la niche, on a découvert en 1990 la statue d'un saint (p. 110). (photo de l'auteur et plan de Roger Schweitzer)

Sankt Martin im Feld im heutigen Zustand

Bis heute hat sich der spätmittelalterliche Charakter der Kirche mit dem massiven Turm und dem zugehörigen Schiff gut erhalten. Deutlich jünger, von 1869, sind die gedeckte Eingangspartie und die grossen Fenster in neugotischer Manier. Dieser Bau war nicht nur die Pfarrkirche von Oltingue, sondern auch der erwähnten weiteren Weiler sowie 1414 sogar von Fislis, Huttingue und Lutter. Deren Bewohner bestatteten ihre Toten hier um Sankt Martin, deshalb bekam der vorbeiführende Weg (heute betonierte) den Namen Totenweg. Der Kirchhof von Sankt Martin ist heute noch der Friedhof von Oltingue; deshalb steht in der Kirche noch der Handwagen, mit dem bis vor nicht allzu langer Zeit die Särge vom Dorf in einer gemeinsamen Prozession auf dem „Chilchweg“ ins Feld gestossen wurden (Foto S. 83).

Um die Kirche standen bis ins frühe 19. Jh. weitere Bauten. Für das 13./14. Jh. sind mehrere Gebäude belegt. Damals wurde die S. 27 abgebildete Statue dort verehrt. Um 1600 wohnten der Pfarrer und der Sakristan („kilwart“) noch dort.

Im Jahre 1567 wird die Anlage ausdrücklich als „eine schöne pfarkirch“ erwähnt, die aber wiederholt unterhalten werden musste. Auch im Inneren gab es nach dem Spätmittelalter neue Ausstattungen. Der Chor wurde um 1530 neu ausgemalt, wovon die heutigen Spuren mit Szenen aus dem Neuen Testament zeugen. Die qualitätsvollen Malereien wurden leider beim späteren Einzug einer Gipsdecke überdeckt und teilerstört; nach Entfernung derselben im letzten Jahrhundert kamen sie wieder zum Vorschein.

Nicht mehr in der Kirche befinden sich die S. 27 abgebildete Glocke des 16. Jh. und die gotische Madonna. Letztere wurde auf Anregung von Pfarrer Bilger nach 1958 in die neue Kirche im Dorf transferiert. Die Glocke war 1917 von den Deutschen zum Umgiessen in Kanonenrohre nach Frankfurt am Main transportiert worden, blieb dort erhalten, bis sie 1919 wiederentdeckt und nach Oltingue zurückgebracht wurde.

1825 beschloss der Gemeinderat von Oltingue, die Feldkirche abzureissen und das Baumaterial für die neue Dorfkirche zu verwenden. Dazu kam es glücklicherweise nicht. In der Zeit von Kaiser Napoléon III. erlebten allgemein alte Burgen und Kirchen eine Renaissance unter Federführung von Viollet-le-Duc. Solche Tendenzen trugen offenbar dazu bei, dass die Oltinger Kirche 1869 aufwändig instand gestellt wurde. Nach den Grabungen von 1989/90 kam es 2017/18 zu den nächsten grösseren Renovationen und Untersuchungen. Diese ergaben neue, auch dendrochronologische Datierungen von Bauteilen, wie sie hier in den Bildlegenden referiert werden. Zwei wichtige Entdeckungen wurden damals am Turm gemacht, sie werden auf dem rückseitigen Umschlag beschrieben. Auf der Südwand des Schiffs wurden zudem Reste eines 4.45 m langen und 2.00 m hohen Wandgemäldes freigelegt (ehemals unter einem Annex der Kirche geschützt, heute durch ein neues Vordach). Es zeigt eine biblische Szene am Wasser aus dem 16. oder 17. Jh., eine Art Idealstadt. Die orientalischen Architekturformen lassen an Jerusalem denken.

Saint-Martin des Champs aujourd'hui

Le caractère de l'église du Moyen Âge tardif, avec sa tour massive et sa nef, s'est bien conservé jusqu'à aujourd'hui. La partie couverte de l'entrée et les grandes fenêtres de style néogothique sont nettement plus récentes (1869). L'édifice n'était pas seulement l'église paroissiale d'Oltingue, mais aussi des autres hameaux cités ainsi que de Fislis, Huttingue et Lutter en 1414. Leurs habitants enterraient leurs défunts autour de Saint-Martin, le chemin qui passe devant (aujourd'hui bétonné) reçut le nom de Chemin des morts. Le cimetière de Saint-Martin est toujours celui d'Oltingue ; c'est pourquoi on trouve dans la nef la charrette à bras avec laquelle, il y a encore peu, les cercueils étaient transportés en procession depuis le village le long de la rue de l'Église ou « Chilchweg » (p. 83).

Jusqu'au début du XIXe, il y avait d'autres bâtisses autour de l'église. La présence de plusieurs édifices au XIIIe et XIVe siècle est attestée. La statue p. 27 était alors vénérée. En 1600, le curé et le sacristain (« kilwart ») vivaient sur place.

En 1567, l'ensemble est mentionné comme « une belle paroisse », devant toutefois être de nouveau entretenue. L'intérieur fut aussi réaménagé après le Moyen Âge tardif. Le chœur fut repeint vers 1530, comme en témoignent les vestiges de fresques retraçant des scènes du nouveau testament. Ces peintures de grande qualité furent malheureusement recouvertes et partiellement détruites par la construction d'un plafond en plâtre. Elles ont réapparu le siècle dernier après la suppression du plâtrage des murs.

La cloche du XVIe siècle (p. 27) et la Sainte-Vierge gothique ne sont plus dans l'église : cette dernière a été transférée dans la nouvelle église paroissiale après 1958 à l'initiative du curé Bilger. En 1917, les Allemands ont fait transporter la cloche à Francfort pour qu'elle y soit coulée et transformée en canon. Elle fut toutefois conservée, redécouverte en 1919 et ramenée à Oltingue.

En 1825, le conseil communal d'Oltingue décida de démolir l'église champêtre et de réutiliser les matériaux pour la nouvelle paroisse. Ce qui n'eut heureusement pas lieu. Plus tard, sous l'impulsion de Napoléon III et de Viollet-le-Duc, le patrimoine médiéval connut un certain renouveau. C'est dans ce contexte que fut entièrement rénovée l'église d'Oltingue en 1869. Après les fouilles de 1989/90, de grands travaux de rénovation eurent lieu en 2017/18 et de nouvelles recherches aboutirent à une nouvelle datation dendrochronologique des éléments de construction (cf. légende des photos). Ce faisant, deux découvertes majeures furent faites sur le clocher (voir la quatrième de couverture). Sur le mur sud de la nef, on mit à jour les traces d'une fresque de 4,45 sur 2,00 m (jadis protégée par une annexe de l'église, aujourd'hui par un nouvel auvent). Elle montre une scène de la Bible, une sorte de ville idéalisée au bord de l'eau au XVIe ou XVIIe siècle. L'architecture orientale fait penser à Jérusalem.



Sankt Martin im Feld heute, und was sich dort einmal befand

Links: Ansicht der Kirche von Süden mit zugehörigem Friedhof nach der Renovation von 2017/18 (Kalkverputz und neues Ziegeldach) und darunter der heute noch in der Kirche stehende Sargwagen des frühen 20. Jh.

Mitte: Detail des 2018 entdeckten Wandgemäldes an der südlichen Aussenwand sowie darunter die Gesamtansicht.

Rechts: Madonna um 1520 und Glocke vom 1533, heute beide in der neuen Kirche im Dorf aufgestellt beziehungsweise aufgehängt.
(Fotos Autor, nach Gérard Munch)

Saint-Martin des Champs aujourd'hui, et ce qui s'y trouvait jadis

À gauche : Perspective sud de l'église avec son cimetière après la rénovation de 2017/18 (crépi blanc et nouveau toit en tuiles). Dessous, le corbillard du début du XXe dans l'église.

Au milieu : Détail de la fresque découverte en 2018 sur le mur extérieur sud. Dessous, vue d'ensemble.

À droite : Sainte-Vierge vers 1520 et cloche de 1533. Toutes deux se trouvent aujourd'hui dans la nouvelle église.
(photo de l'auteur, selon Gérard Munch)

4. Die mittelalterliche Britzgy-Kapelle im Wald

Mit der Britzgy-Kapelle (Saint-Brice) besitzt die Gemeinde Oltingue ein zweites mittelalterliches Kleinod, das einen Ausflug wert ist. Die 1361 errichtete Kapelle steht auf einem bewaldeten Hügel auf 470 Metern Höhe, drei Kilometer östlich des Dorfes Oltingue auf einer malerischen Waldlichtung. Wie Sankt Martin im Feld liegt die Kapelle bei einer Quelle und weist mit dem Heiligen Briccius, einem Gefährten des Heiligen Martin, auch ein frühes Patrozinium auf, das auf einen frühmittelalterlichen Ursprung der kirchlichen Anlage schliessen lässt. Tatsächlich ergaben Untersuchungen durch Munch in den Jahren 1987 sowie 1994 bis 1996 direkt bei der Kapelle frühe Gräber, die nach C14-Datierungen ins 9. und 10. Jh. zurückgehen. Im Schiff selbst wurde ein Grab des 7. Jh. gefunden, und unter dem Nordteil der Anlage kamen Hinweise auf römische Fundamente zum Vorschein (Leistenziegelfragmente im Museum erhalten). Dies spricht für einen frühmittelalterlichen Kultort neben einer kleinen Siedlung gallorömischen Ursprungs. Vorläufer der Kapelle des 14. Jh. könnten aus Holz gebaut gewesen sein. Aus jener Zeit stammt die S. 110 abgebildete Statue. Im Jahre 1568 wurde zur Kapelle notiert: „Cappellen zue Sanct Brictien: darby ist ein bruederhausz“. Also siedelte hier damals in der abgelegenen Waldlichtung ein Eremit neben der Kapelle. Hier hielt der Oltinger Pfarrer auch regelmässig Messen ab (dazu S. 148). Der Kapelle und ihren Betreuern flossen Einkünfte aus eigenem Besitz in Bettlach zu. Viel Leben gab es hier im 17. und 18. Jh.: Jeweils am 1. Mai und am Dienstag nach Pfingsten fand eine Prozession von Rodersdorf her statt. Dazu gehörte bis 1774 ein Pfingstmarkt. Dafür war im 18. Jh. eine Aussenkapelle angebaut worden, so dass mehr Leute an der Messe teilnehmen konnten. Deren Altar von 1859 ist nach Öffnen der vierflügeligen Türe gut einsehbar. Seit dem 18. Jh. gibt es unterhalb der Kapelle einen Fachwerkbau für den Gardien der Kapelle und vor allem als Bauernbetrieb (heute Gasthaus). Die auf der Karte von 1830 (S. 42) noch als „Hermitage“ bezeichnete Eremitenklausur ist verschwunden.

Die Kapelle blieb bis in die Zeit um 1900 Wallfahrtsort. Aus dieser jüngeren Zeit stammen 55 Exvotos aus Eisenblech, die 1910 auf Dachböden entdeckt wurden und sich heute im archäologischen Museum von Strassburg befinden. Sie waren ehemals von Pilgern in oder an der Kapelle aufgenagelt worden; davon zeugen entsprechende Löcher an den Figürchen. 20 Exemplare zeigen Beine und 9 Arme. Das dortige Wasser soll gegen Rheumatismus geholfen haben. 20 ganze Silhouetten von schwangeren Frauen sprechen zudem für einen hier praktizierten Fruchtbarkeitsritus (dazu auch S. 147). Die Kapelle wurde von Leuten aus dem Sundgau wie aus dem schweizerischen Leimental aufgesucht. Seit circa 1950 ist die Kapelle ein beliebtes Ausflugsziel mit Verpflegungsmöglichkeit für Wanderer aus umliegenden Gemeinden bis Basel. In der Nähe (ausgeschildert) befinden sich wunderbare Bäume im Wald, darunter die grösste Buche weit und breit. – Nach Munch gab es auf dem Gemeindebann von Oltingue früher noch eine dritte, dem Heiligen Niklaus geweihte Kapelle (Saint-Nicolas), nämlich zwischen der rue de Leymen und der rue de Saint-Blaise in den „Dorfmaten“. Ein kleines Oratorium könnte zudem auf der äussersten Nase des „Berges“ gestanden haben.

4. La chapelle Saint-Brice dans la forêt

La commune d'Oltingue possède un autre petit joyau médiéval : la chapelle Saint-Brice. Érigée en 1361, cette chapelle se trouve dans une jolie clairière sur une colline boisée, à 470 m d'altitude et à trois kilomètres à l'est du village. Elle est une destination idéale pour une belle balade. Située près d'une source comme Saint-Martin des Champs, la chapelle a pour patron ancestral Saint Brice, un compagnon de Saint Martin, ce qui permet de dater son origine au Haut Moyen Âge. Les recherches menées par Munch en 1987, puis de 1994 à 1996 ont mis à jour à proximité immédiate d'anciennes tombes datées au C14 du IXe et Xe siècle. On a découvert une tombe (VIIe siècle) dans la nef même et identifié des traces de fondations romaines sous la partie septentrionale de la chapelle (fragments de tuiles romaines au musée). Tout semble indiquer un lieu de culte du Haut Moyen Âge jouxtant un petit hameau d'origine gallo-romaine. Les édifices antécédents à la chapelle du XVe pourraient avoir été construits en bois. La statue p. 110 date de cette époque. Grâce à la note de 1568 « Cappellen zue Sanct Brictien: darby ist ein bruederhausz », on sait qu'un ermite vivait dans la clairière à côté de la chapelle. Le curé d'Oltingue y célébrait aussi régulièrement la messe (p. 148). Par ailleurs, la chapelle bénéficiait de revenus issus de ses propres terres à Bettlach et était un centre animé au XVIIe et XVIIIe siècle : une procession de Rodersdorf à Saint-Brice avait lieu tous les 1ers mai et tous les mardis de Pentecôte, et un marché de la Pentecôte y a été organisé tous les ans jusqu'en 1774. Une chapelle extérieure fut même construite sur le côté de l'édifice pour pouvoir accueillir plus de personnes à la messe, avec un portail à quatre battants s'ouvrant en grand sur l'autel de 1859. En contrebas de la chapelle, on érigea au XVIIIe siècle une maison à colombages pour le gardien et l'exploitation agricole (une auberge aujourd'hui). Quant à l'« Hermitage » indiqué sur la carte de 1830 (p. 42), il n'existe plus.

La chapelle resta un lieu de pèlerinage jusque vers 1900. C'est de cette époque que datent 55 exvotos en tôle de fer, découverts en 1910 dans des greniers et exposés aujourd'hui au musée d'archéologie de Strasbourg. Des trous dans les petites figurines montrent qu'elles avaient été jadis clouées par les pèlerins sur les murs de la chapelle, à l'extérieur comme à l'intérieur. L'eau de la source étant réputée pour être bonne contre les rhumatismes, une vingtaine d'exvotos représentent des jambes et 9 des bras. 20 silhouettes de femmes enceintes révèlent également la pratique d'un rite de fertilité (p. 147). La chapelle était fréquentée par des gens du Sundgau et de la vallée suisse du Leimental. Depuis les années 1950, elle est une destination prisée par les randonneurs des communes avoisinantes et de Bâle, qui y trouvent la possibilité de se restaurer. Dans la forêt tout autour se trouvent des arbres majestueux, dont le plus grand hêtre de la région (panneaux).

Selon Munch, il y avait sur le territoire de la commune d'Oltingue une troisième chapelle consacrée à Saint Nicolas, à savoir entre la rue de Leymen et la rue de Saint-Blaise au lieu-dit « Dorfmaten ». Il est possible aussi qu'un petit oratoire se soit trouvé à l'extrémité du « Berg ».



Die Britzgy-Kapelle bei Oltingue

Links oben: Umrisszeichnungen von Specklin der aus Eisen geschmiedeten Exvotos, darunter ein Bein, ein Arm und schwangere Frauen.

Links in der Mitte: Altar von 1772. Von links nach rechts die Heiligen Antonius, Briccus und Wendelin.

Links unten: Die Kapelle von Westen gesehen im heutigen Zustand nach den Renovationen von 2013/14.

Rechts: Die Kapelle von Osten gesehen mit dem Annex für den Aussenaltar und im Hintergrund der alte zugehörige Hof, heute Gasthaus. (Specklin 1963 und Fotos Autor)

La chapelle Saint-Brice près d'Oltingue.

En haut à gauche : Esquisses de Specklin des exvotos en fer trouvés sur place, dont une jambe, un bras et des femmes enceintes.

Au milieu à gauche : Autel de 1772. De gauche à droite, les Saints Antoine, Brice et Wendelin, tous d'anciens ermites.

À gauche en bas : La chapelle vue de l'ouest, état actuel après la rénovation de 2013/14.

À droite : La chapelle vue de l'est avec l'annexe pour l'autel extérieur et, au fond, l'ancienne ferme devenue auberge. (selon Specklin 1963 et photo de l'auteur)

5. Höhen und Tiefen in der Geschichte bis um 1900

Die beschriebenen Konflikte um die Armagnaken von 1444 und die folgende Strafaktion von Basel und Solothurn hat das Dorf mit seinen kirchlichen Bauten offenbar bald überstanden; das 16. Jahrhundert wurde für Oltingue und seine Umgebung zu einer Blütezeit. (Zum Urbar von 1592 siehe auch S. 149). Die Britzgy-Kapelle und die Kirche im Feld waren damals im besten Zustand. Letztere erhielt nicht nur eine neue Glocke, sondern um 1520 auch eine wunderbare, aus Lindenholz geschnitzte und bunt gefasste Madonna aus einer Werkstätte in Basel oder Colmar. 1567 hiess es zum Dorf: „Oltingen ist ein hibsich gross Dorf und laufft die Ill dardurch hat 65 Burger und 65 hoffstätten.“ Das ging noch im 17. Jh. so weiter, man zählte damals 32 Pferde im Bann, den man in zwei Stunden umrunden konnte, und es hiess „tout y est en valeur“. Also war hier alles in bester Ordnung. Es gab hier gutes Heu, genug Getreide und Hafer sowie Wein. (Damals kam zum alten Rebberg von gut 7 Hektar am „Berg“ ein neuer von vermutlich 10 Hektar dazu.) Was hat sich von den genannten 65 Höfen erhalten? Leider fehlen bislang eingehende Bauuntersuchungen im Dorf, die eine klare Antwort geben könnten.

Gut erforscht ist die Baugeschichte des Nachbardorfs Lutter. Seine Höfe der Zeit um 1500 und später haben sich nicht nur besser erhalten, sondern sind auch genauer analysiert und publiziert worden (vor allem durch Marc Grodwohl und der „Association Lutter en découverte“). Das wie Oltingue am Jurafuss gelegene Dorf Lutter hatte eine ähnliche wirtschaftliche Grundlage, nämlich Landwirtschaft in der Ebene und Waldwirtschaft auf dem höher gelegenen Gemeindeland. Die rue de Kiffis war mit zunehmendem Fahrverkehr und nachdem neue Strassen mit weniger Steigung auf die Jurahöhen führten, zu einer Art Sackgasse geworden. Auch deshalb haben sich die alten Häuser dem Lutterbach entlang von der Kirche bis zum Waldrand bis heute besser erhalten als in Oltingue, wo an den Hauptstrassen immer wieder neu gebaut wurde. Die Bauuntersuchungen in Lutter haben die folgenden, auch für Oltingue interessanten Resultate ergeben.

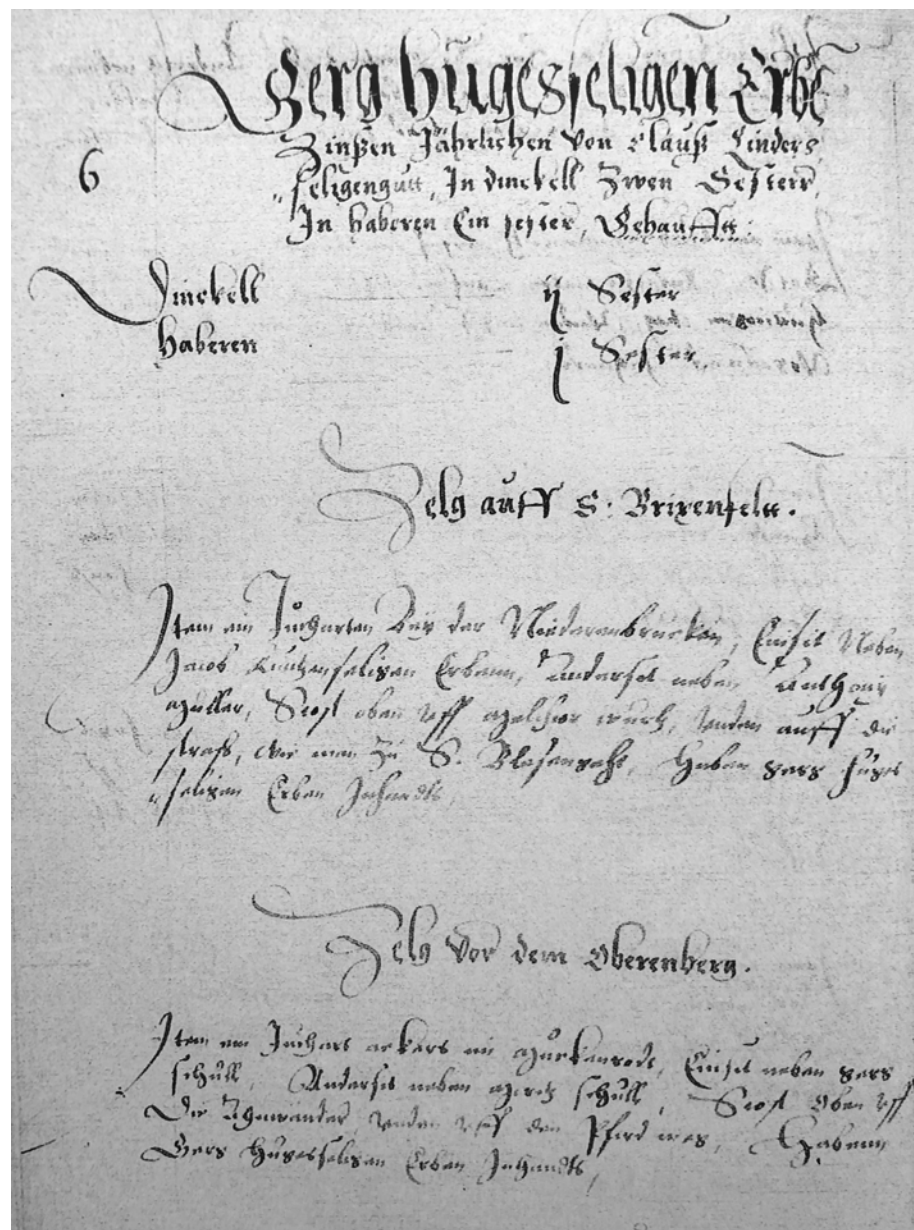
Die Hausbauten bestanden bis um 1530 vorwiegend aus Holz mit Strohdach. Dann setzte um 1540 ein Bauboom mit festeren Bautypen ein, vor allem zweigeschossige Steinbauten mit Ziegeldach. Im Inneren diente das ebenerdige Geschoss meist als Keller und Werkstätten. An der Aussenwand war im Obergeschoss oft eine hölzerne Galerie mit Treppe zum Erdgeschoss angebaut. Die Küche lag nicht selten im Obergeschoss. Aus Feuerschutzgründen war die Scheune meist vom Haus getrennt. Um 1600 begann in Lutter eine zweite intensive Bauphase mit Steinhäusern. Man spricht vom goldenen Zeitalter für dieses Dorf. Dann kam der Dreissigjährige Krieg, unter dem die Stadt Pfirt mit der Burg stark litt (vor allem 1632/33), nicht so sehr aber die umliegenden Dörfer, wie man früher gemeint hat. Immerhin wurde jetzt in den Dörfern weniger neu gebaut, sondern eher die alten Häuser repariert, die jetzt zunehmend mit eingegrabenen Kellern versehen wurden. Im 18. Jh. wurden in Lutter einige ältere Häuser umgestaltet und vor allem intensiver genutzt. Die neuen Häuser wurden einfacher gebaut als früher. Haus und Scheune lagen jetzt vermehrt unter einem Dach. Man bringt diesen Rückfall in einfachere Verhältnisse mit den durch Erbschaften oft zerstückelten Agrarflächen in Verbindung. Jetzt wurde auch eher mit den billigeren Ochsen als mit Pferden gearbeitet.

5. Les hauts et les bas jusque 1900

Le village a apparemment bientôt surmonté les conflits des Armagnacs en 1444 et les actions punitives de Bâle et Soleure ; le XVI^e siècle devint l'âge d'or d'Oltingue et de ses environs (Terrier de 1592 : p. 149). À l'époque, la chapelle Saint-Brice et l'église Saint-Martin des Champs étaient en parfait état. Saint-Martin fut doté d'une nouvelle cloche, et un atelier de Bâle ou Colmar lui offrit vers 1520 une superbe Sainte-Vierge sculptée dans du bois de tilleul et colorée. En 1567, le village était un « beau et grand village par lequel passe l'Ill et dans lequel il y a 65 bourgeois et autant de maisons ». Cette période faste dura jusqu'au XVII^e siècle, avec 32 chevaux sur le territoire dont on faisait le tour en deux heures. Bref, « tout y est en valeur ». Le foin était bon, les céréales, l'avoine et le vin en quantité suffisante. (Sur le « Berg », 10 nouveaux ha de vignes étaient venus s'ajouter aux 7 ha existants.) Que reste-t-il des 65 maisons évoquées ? Il n'y a malheureusement pas d'étude approfondie de la structure du village permettant une réponse claire.

Les recherches sur l'histoire architecturale du village voisin de Lutter sont plus poussées. Mieux conservées, ses maisons paysannes de 1500 et après ont été aussi mieux analysées (surtout par Marc Grodwohl et l'« Association Lutter en découverte »). Également situé au pied du Jura, Lutter avait une structure économique similaire à celle d'Oltingue : agriculture en plaine et sylviculture en altitude. Avec l'augmentation du trafic et la construction de routes moins escarpées vers les hauteurs du Jura, la rue de Kiffis devint une sorte de voie sans issue. Cela favorisa la préservation des anciennes maisons le long du Lutterbach, de l'église à l'orée de la forêt, alors qu'Oltingue était le théâtre de travaux récurrents sur ses grands axes. On tire des enseignements intéressants pour Oltingue des études menées sur les maisons de Lutter.

Jusque vers 1530, les maisons étaient pour la plupart en bois avec un toit de paille. Vers 1540, la construction connut un véritable boom. Au-delà d'une structure plus solide, les maisons en pierre de deux étages étaient dotées d'un toit en tuiles. À l'intérieur, on avait de plain-pied la cave et les ateliers. Le mur extérieur de l'étage était souvent garni d'une galerie en bois avec un escalier descendant au rez-de-chaussée. La cuisine était à l'étage et la grange était généralement séparée de la maison pour la protéger du feu. En 1600, une seconde phase de travaux débuta et toujours plus de bâtisses en pierre furent érigées. On parle de l'âge d'or du village. Arriva la guerre de Trente Ans. La ville de Ferrette avec son château en souffrit beaucoup (surtout en 1632/33), alors que les villages alentours restèrent plutôt en retrait. Toutefois, les événements freinèrent les nouvelles constructions dans les villages, on préféra réparer l'existant et creuser des caves. Au XVIII^e, plusieurs maisons anciennes de Lutter furent transformées ou optimisées dans leur utilisation. Les nouvelles maisons étaient plus simples qu'avant et désormais, grange et habitation partageaient souvent le même toit. On associe ce retour à des conditions plus modestes au fait que les surfaces agricoles se fragmentaient toujours plus à cause des héritages. Maintenant, on préférerait les bœufs – moins chers – aux chevaux pour le travail agricole.



Oltingue und Lutter zur Zeit um 1600

Links: Eine Seite aus dem Güterverzeichnis der Abtei Lützel in Lutter und Oltingen. Darin sind Abgaben von „Dinckell“ (Dinkel) und „Haben“ (Hafer) erwähnt sowie Zelge (bestellte Felder) „aus St. Brixenfelde“ (bei Saint-Brice) und „vor dem Oberenberg“.

Rechts: Zwei Beispiele für stattliche Steinhäuser des 15. und 16. Jh. im Nachbardorf Lutter. Oben die strassenseitige Fassade des „Tribunals“ von 1542 im Zustand um 2000 an der rue de Kiffis 7. Es diente wohl vor allem als Gasthaus, deshalb befindet sich im Erdgeschoss eine grosse Stube. Bemerkenswert sind die Dreifach- und Zweifachfenster mit gotischen Gewänden im Erd- wie im Obergeschoss. Unten das Haus von 1621 an der rue de Kiffis 54 mit Fenstern im Renaissance-Stil.

(Dokument Jacqueline Schneider und Fotos Peter Vollenhals sowie Christine Verry)

Oltingue et Lutter vers 1600

À gauche : Une page du registre des biens de l'abbaye de Lucelle à Lutter et Oltingue. Y sont mentionnés le prélèvement de « Dinckell » (épeautre) et « Haben » (avoine) ainsi que des « Zelge » (champs cultivés) « aus St. Brixenfelde » (de Saint-Brice) et « vor dem Oberenberg ».

À droite : Deux grandes maisons de pierre dans le village voisin de Lutter du XVIe et XVIIe. En haut, la façade photographiée en 2000 du « Tribunal » de 1542 au 7 rue de Kiffis. Le bâtiment doté d'une grande salle de plain-pied servait surtout d'auberge. Au rez-de-chaussée comme à l'étage, on remarque les fenêtres à deux et trois battants avec des montants de style gothique. En bas, la maison de 1621 au 54 rue de Kiffis avec des fenêtres de style Renaissance.

(doc. Jacqueline Schneider et photos de Peter Vollenhals et Christine Verry)

Frühe Häuser des 16. und 17. Jh. auch in Oltingue

Das gut untersuchte Beispiel von Lutter zeigt Bekanntes, aber auch Überraschendes, das auf Oltingue übertragen werden kann. Die bauliche Entwicklung der Bauernhäuser verlief nicht linear von kleineren zu grösseren und besseren Häusern. Die Blütezeit des 16. Jahrhunderts, wie sie in Oltingue auch anhand seiner Kirchen und Kapellen nachgewiesen werden kann, brachte bis um 1630 die stattlichsten Häuser des Dorfes hervor. (Oltingue hatte übrigens eigene Steinbrüche, der nächstgelegene bei der „Murecka“, wie auf dem Plan S. 21 eingezeichnet und auf der Fotografie S. 65 sichtbar.) Auf diese Blütezeit folgte eine Abflachung infolge des bekannten Krieges und darauf sogar ein Rückfall auf kleinere, einfacher gebaute Häuser, jetzt vor allem Fachwerkbauten mit angebauter Scheune. Das Beispiel von Lutter belegt stilistische Retardierungen, wie sie in provinziellen Bereichen oft vorkamen. So wurden bei Fenstergewänden nachweislich erst um 1600 gotische Elemente aufgegeben.

Als wichtige Bauten des frühen 16. Jh. können in Oltingue die urkundlich früh belegten beiden Mühlen angesehen werden, die sogenannte obere und die untere Mühle (dazu S. 62f.). Ein Ausnahmehaus im Dorf war das dreigeschossige und mit einer Doppelbühne versehene Haus Rey-Zurbach von 1624 an der Ill bei der alten Furt. Dieses war illseitig auf der Höhe des ersten Obergeschosses mit einem grossen religiösen Bild versehen, wie dies die alte Fotografie S. 33 zeigt. Zum hohen Haus gehörte eine sehr grosse Scheune in Fachwerk. War dies wirklich früher ein Dinghof, oder zeugt diese grosse Scheune wie in Lutter vom Getreidehandel von regionaler Bedeutung?

Älter als diese drei Häuser ist das Eckhaus an der Hauptstrasse zur rue de Leymen. Der Türsturz auf der Rückseite des Hauses zeigt das Datum 1568. Neben der Jahreszahl ist das Symbol eines Metzgerbeils erkennbar, demnach befand sich hier eine Schlachtereie. Wegen des neuen, zu tiefen Dachstuhls übersieht man diesen frühen Bau gerne. Das heutige Museum geht nach dendrochronologischer Datierung ebenfalls auf das 16. Jh. zurück. Es muss in Oltingue noch viel mehr Häuser aus jener Zeit gegeben haben, allerdings in stark veränderter Form, wie das abgebildete Beispiel rue verte 7 zeigt. Das belegt auch ein Zufallsfund aus dem Keller des Hauses rue verte 9, ein Fenstersturz mit den gleichen gotischen Elementen wie am Tribunal in Lutter. In die Reihe der zweiten, nach 1648 erfolgten Welle von stattlichen Steinhäusern gehört in Oltingue das Doppelhaus an der Hauptstrasse Nr. 37 mit schönen Fenstergewänden im Renaissancestil. Es weist wie der Bau des heutigen Museums bereits einen eingetieften Keller auf. Es scheint, dass frühe stattliche Häuser ursprünglich in unmittelbarer Nähe keine grossen Scheunen hatten, weil die Bewohner einem Handwerk nachgingen.

Gut vertreten sind in Oltingue Häuser in der Fachwerkbauweise des 18. und 19. Jh., wie das gut erhaltene Haus von 1723 an der Ecke Hauptstrasse und rue de l'Église. Eher selten sind jüngere Steinhäuser. Sie wurden zwar bis ins Obergeschoss aus Stein ausgeführt, aber die Fenstergewände bestanden jetzt weniger aus schön profilierten Steingewänden, sondern eher aus schlichteren hölzernen Einfassungen und vor allem aus grösseren Fenstern, wie die Fotos von S. 53 zeigen. (Zur weitere Geschichte des Dorfes nach Friedensschluss des Dreissigjährigen Krieges im Jahre 1648 siehe S. 36ff).

D'anciennes maisons du XVIe et XVIIe à Oltingue également

L'exemple bien analysé de Lutter met non seulement à jour des éléments connus, mais pointe aussi des aspects surprenants pouvant être reportés sur Oltingue. L'évolution des constructions ne se fit pas de façon linéaire, passant de petites maisons à de grandes maisons de meilleure facture. Le XVIe siècle (jusque vers 1630) fut prospère pour Oltingue, preuve en sont ses églises et chapelles, et conféra au village ses maisons les plus majestueuses. (Oltingue avait par ailleurs ses propres carrières, la plus proche près du « Murecka » comme on le voit sur le plan p. 21 et sur la photo p. 65.) Cette période florissante fut suivie d'un ralentissement dû à la guerre de Trente Ans. On en revint à des maisons plus petites et plus simples, surtout à colombages avec une grange annexe. L'exemple de Lutter montre aussi un certain retard stylistique, comme on le constate souvent en province. Ainsi les éléments gothiques des montants de fenêtre ne furent abandonnés que vers 1600.

Au début du XVIe, le moulin haut et le moulin bas, mentionnés tôt dans les registres, s'inscrivaient parmi les principaux bâtiments d'Oltingue (p. 62 et suiv.). Quant à la maison Rey-Zurbach (1624) près de l'ancien passage de l'Ill, elle faisait figure d'exception dans le village, avec trois étages et un double niveau dans les combles. Côté rivière, elle était ornée d'une grande fresque religieuse (p. 33). Une grange spacieuse à colombages appartenait au complexe. S'agissait-il vraiment d'une maison de la dîme ou cette grange témoignait-elle d'un négoce de céréales d'envergure régionale comme à Lutter ?

La maison à l'angle de la rue principale/rue de Leymen est encore plus vieille : le linteau de la porte à l'arrière porte l'inscription 1568 avec, à côté, le symbole d'une hache de boucher. Il y avait donc ici un abattoir. La nouvelle toiture trop basse fait que l'on a tendance à ignorer cette maison d'antan. Selon la datation dendrochronologique faite au musée, le bâtiment remonterait aussi au XVIe siècle. Il y avait certainement de nombreuses maisons de cette époque à Oltingue, mais elles furent fortement modifiées comme le montre le 7 rue verte. Une découverte fortuite dans la cave de la maison 9 rue verte le prouve : un linteau de fenêtre avec les mêmes éléments gothiques qu'au Tribunal à Lutter. Avec ses beaux montants de fenêtre de style Renaissance, la maison jumelée au 37 rue principale s'inscrit, elle, dans la seconde vague de construction de grandes maisons après 1648. Elle présente déjà une cave creusée, à l'instar du musée d'aujourd'hui. Il semblerait que les grandes maisons de jadis n'avaient pas de grange annexe, car leurs habitants étaient des artisans.

À Oltingue, les maisons à colombages du XVIIIe et XIXe sont nombreuses, telle la maison bien conservée (1723) à l'angle de la rue principale et de la rue de l'Église. Et les maisons en pierre plus récentes sont plutôt rares : bien que maçonnées jusqu'à l'étage, leurs fenêtres étaient moins souvent décorées de montants en belles pierres. Les cadres étaient en bois simple, et les fenêtres plus grandes (p. 53). (L'histoire du village après les accords de paix mettant fin à la guerre de Trente Ans en 1648 est abordée à partir de la page 36.)



Zwei stattliche Steinhäuser des 16. und 17. Jh. in Oltingue

Links: Das Haus Rey-Zurbach von 1624 an der rue verte 11 von der Ill her gesehen (vor 1939). Über der im 19. Jh. veränderten Eingangstüre war zwischen zwei pausbäckigen Engeln die folgende, in dunklen Stein gehauene Inschrift zu lesen:

„Gott soll dieses Haus bewahren,
Auch welche drin und draussen waren
Christen Doll erbauwet mich fein
Sein Hauss Frow Elisabeth Ethelein
Vom Anfang bis zum End gemacht
Vor dem Feuer behüte uns tag und nacht
1624“

Rechts: Front des Doppelhauses rue verte 5/7. Im linken Hausteil sind in den Obergeschossen noch die ursprünglichen kleinen Fenster des 16. oder 17. Jh. sichtbar. Im Erdgeschoss wurden im 19. Jh im ehemaligen, bodenebenen Keller weitere Wohnräume und rückseitig eine Küche mit grossen Fenstern eingebaut. Ursprünglich befanden sich hier neben Kellern auch Werkstätten, wie das an der rechten Haushälfte noch ablesbar ist. Hier befindet sich die originale Küche nach alter Art im ersten Obergeschoss mit Backofen und Wasserstein (mit schrägem Abfluss aussen an der Fassade). In diesen Hausteil wurden bereits neuere, grössere Fenster eingebaut. Dieses Gebäude ist ein gutes Beispiel für die stärkere Nutzung ehemals stattlicher Bauten des 16. Jh. in nachfolgenden Zeiten. Vor dem Haus wird Brennholz gelagert und ist ein Fuhrwerk abgestellt.

(Slg. Madeleine Bir-Rey und Martine Willig)

Deux grandes maisons en pierre du XVIe et XVIIe à Oltingue

À gauche : La maison Rey-Zurbach de 1624, 11 rue verte vue, vue de l'ill (avant 1939). Au-dessus de l'entrée modifiée au XIXe siècle, une épigraphe dans la pierre foncée entre deux anges joufflus demandait la protection de Dieu pour cette maison et de ses habitants, le couple Christen Doll et Elisabeth Ethelein, face à la destruction du feu.

À droite : Façade de la maison jumelée, 5/7 rue verte. Dans la partie gauche, on distingue aux étages les petites fenêtres d'origine du XVIe ou XVIIe. On aménagea au XIXe d'autres pièces à vivre dans l'ancienne cave de plain-pied, et une cuisine avec de grandes fenêtres fut installée à l'arrière. Au départ, il y avait aussi des ateliers au rez-de-chaussée (partie droite du bâtiment) et la cuisine d'origine, avec four, évier en pierre et écoulement en pente sur la façade, se trouvait au premier étage. De grandes fenêtres ont déjà été intégrées. Cette bâtisse illustre bien l'utilisation ultérieure optimisée des grandes maisons du XVIe. On voit une réserve de bois et un chariot garée devant la maison.

(col. Madeleine Bir-Rey et Martine Willig)



Reste von Steinhäusern des 16. Jh.

Links: Das Haus an der Ecke rue de Leymen und rue principale von 1568 weist einen neuen hässlichen Dachstuhl und jüngere Fenster auf. Aber strassenseitig sind zwei originale Kellerfenster erhalten und hofseitig neben zwei weiteren der Türsturz mit der Jahreszahl 1568 sowie dem Symbol eines Metzgerbeils.

Mitte: Eckhaus rue de Saint-Blaise/rue principale wohl ebenfalls des 16. Jh.

Rechts: Sturz eines Doppelfensters aus dem Vorgängerbau des Hauses rue verte 9 und vergleichbares Fenster gotischer Art am Tribunal von Lutter von 1542.

(Fotos Autor und aus Grodwohl 2015)

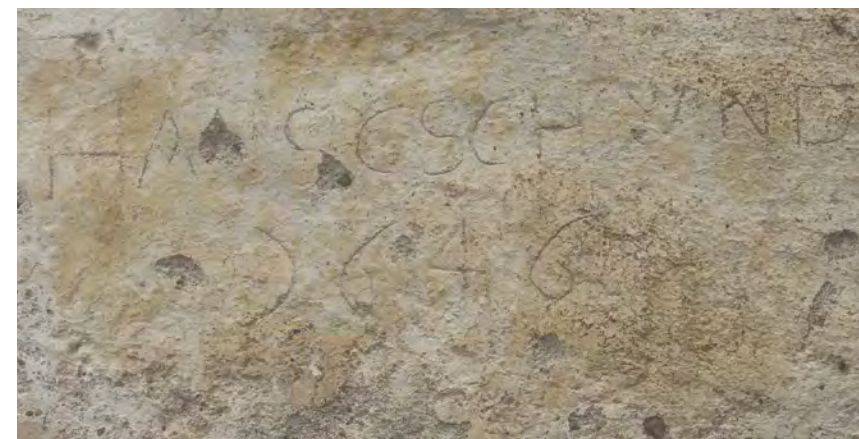
Ce qu'il reste de maisons en pierre du XVIe

À gauche : Les nouveaux combles de la maison de 1568 (angle rue de Leymen/rue principale) sont vilains et les fenêtres récentes. Côté rue, on voit deux fenêtres de cave d'origine et côté cour, on a deux autres fenêtres et le linteau de la porte marqué 1568 avec une hache de boucher.

Au milieu : Maison à l'angle rue de Saint-Blaise/rue principale, probablement aussi du XVIe.

À droite : Linteau d'une fenêtre jumelle de la maison ayant précédé celle au 9 rue verte et fenêtre au style gothique comparable au Tribunal de Lutter de 1542.

(photos de l'auteur et de Grodwohl 2015)



Zum 16. und 17. Jh.

Links: Stark umgebautes Haus von 1582 an der rue de Wolschwiller 24 und im heutigen Nebenhaus eingemauerter Türsturz mit der Jahreszahl 1582.

Rechts oben: Doppelhaus mit typischer Laube des frühen 17. Jh. an der rue principale 37. Über dem Rundbogen des Kellereingangs ist ein Doppelfenster im Renaissancestil zu sehen (Mittelsteg fehlt heute).

Rechts unten: Graffito aus dem Dreissigjährigen Krieg am Fuss des Turms von Sankt Martin im Feld: „HANS GSCHWIND 1646“.
(Fotos Autor)

Les XVIe et XVIIe siècles

À gauche : La maison de 1582 au 24 rue de Wolschwiller a été fortement transformée. Linteau de porte marqué 1582, muré dans la maison voisine.

En haut à droite : Maison jumelée avec un portique typique du début XVIIe, 37 rue principale. Au-dessus de l'arc plein-cintre de l'entrée menant à la cave se trouve une fenêtre jumelle en style Renaissance (le trumeau manque aujourd'hui).

En bas à droite : Graffiti de la Guerre de Trente Ans au pied du clocher de Saint-Martin des Champs : « HANS GSCHWIND 1646 ».
(photos de l'auteur)

Oltingue wird 1648 französisch und damit Grenzort

Mit dem Westfälischen Frieden vom 1648 wurde das Elsass nach Ende des Dreissigjährigen Krieges französisch. Dieser Obrigkeitswechsel dürfte für die Bevölkerung des Dorfes Oltingue kaum unmittelbare Folgen gezeitigt haben. Die niedere Gerichtsbarkeit blieb in Pfirt, die Bevölkerung sprach weiter deutsch. Zum Schutz der neuen Staatsgebiete entstanden jetzt aber zwei grosse Vauban-Festungen in der Umgebung, eine auf der nahen Landskron (S. 65) und die andere in Huningue/Hünningen am Rhein (Karte S. 52). Die Grenze zwischen Oltingue und Rodersdorf blieb offen. Grössere Konsequenzen hatte die Revolution von 1789, sie fegte den Adelsbesitz und den Einfluss mächtiger Abteien weg, wozu auch die von Lucelle gehörte. Jetzt entstanden die beiden Departemente Bas und Haut Rhin, letzteres mit Mülhausen als Hauptort. Ab 1804 galt für alle der neue Code civil.

Das frühe 19. Jh. war aus klimatischen Gründen eine Zeit von Missernten, aber auch eine Periode der Bevölkerungsexplosion. Schon 1751 wies nach Munch Oltingue fast doppelt soviel Häuser wie früher auf, darunter zwei Mühlen und eine Säge. Wie anderswo waren auch hier die Müller am reichsten, gefolgt von Handwerkern wie Fassmacher, Schmieden, Sattlern und Wagnern, sowie Gastwirten. Das Dorf blieb grösser als die Nachbardörfer und entwickelte sich weiter den Strassen entlang.

Im Laufe des frühen 19. Jh. wurde die Strasse nach Raedersdorf der Ill entlang (Sankt Martin im Feld in einem grossen Bogen umfahrend) wichtiger. Man kann sie als die neue Pruntrut Strasse bezeichnen.

Die Verbindungen des Dorfes zu den Schweizer Nachbargemeinden wie zu Bättwil oder Rodersdorf blieben eng. Gemäss den von Stintzi ausgewerteten Pfarrbüchern von Oltingue wurden hier immer wieder Schweizerinnen und Schweizer getauft.

Die Wallfahrt nach Saint-Brice blieb bestehen, lag doch diese Kapelle von Rodersdorf etwa gleich weit weg wie von Oltingue und verlief die Grenze nahe der Waldlichtung mit der Gebäudegruppe.

Nach Christian Bader trugen die Oltinger die Übernamen d'r Edelstand (weil die Gemeinde so gross war?), d'Guckucke oder d'Mohr. Sie waren offenbar ein wenig abergläubisch. So schrieb die „Strassburger-Zeitung“ 1875, zwei kleine Mädchen hätten auf den 12. Juni eine Finsternis prophezeit, die Wohnungen der Ungerechten untergehen lassen würde. Es blieb aber hell und: „Es wurde an jenem Tage in den Oltinger Wirtschaften mehr wie viel getrunken, aber Alles verlief ohne Unruhen in der gemütlichsten sundgäuer Weise.“

En 1648, Oltingue devient un village français frontalier

Avec la Paix de Westphalie en 1648 à l'issue de la Guerre de Trente Ans, l'Alsace devient française. Ce changement d'autorité n'a probablement eu que peu de conséquences immédiates pour les habitants d'Oltingue. La basse juridiction resta à Ferrette, la population continua de parler allemand. Pour protéger ces nouvelles provinces françaises, deux grandes fortifications de Vauban furent édifiées dans les environs, l'une non loin à Landskron (p. 65) et l'autre à Huningue sur le Rhin (carte p. 52). La frontière entre Oltingue et Rodersdorf resta ouverte. La Révolution de 1789 eut, elle, plus d'impact : elle balaya les biens de la noblesse et l'influence des abbayes, dont celle de Lucelle. Furent alors créés les départements du Bas-Rhin (Strasbourg) et du Haut-Rhin (Colmar) avec, ici, les deux grosses agglomérations d'Altkirch et de Mulhouse. Le nouveau Code civil s'y appliqua dès 1804.

Le début du XIXe fut marqué par de mauvaises récoltes dues au climat. En parallèle, la démographie explosa. Oltingue avait doublé le nombre de ses maisons dès 1751 (Munch), avec parmi elles deux moulins et une scierie. Comme ailleurs, les meuniers étaient ici les plus fortunés, suivis des artisans tels les tonneliers, forgerons, selliers et charrons ainsi que les aubergistes. Le village, toujours plus gros que ses voisins, se développa le long des routes.

À cette époque, la route longeant l'Ill vers Raedersdorf (contournant de loin Saint-Martin des Champs) prit de l'importance, devenant la nouvelle Route de Porrentruy.

Les relations entre le village et les communes suisses voisines, comme Bättwil ou Rodersdorf, restèrent étroites. Selon les registres paroissiaux d'Oltingue analysés par Stintzi, des Suisses étaient régulièrement baptisés ici.

Le pèlerinage à Saint-Brice se perpétua, la chapelle étant à même distance de Rodersdorf qu'Oltingue. De plus, la frontière passait près de sa clairière.

Selon Christian Bader, les Oltinguois portaient les surnoms de « d'r Edelstand » (à cause de la grande taille de la commune ?), « d'Guckucke » ou « d'Mohr ». Ils étaient apparemment quelque peu superstitieux. Ainsi, le « Strassburger Zeitung » narra en 1875 que deux fillettes avaient prédit une éclipse le 12 juin qui provoquerait l'anéantissement des habitations des injustes. Mais point n'en fut, le ciel resta clair : « Ce jour-là, on but beaucoup plus qu'à l'accoutumée dans les auberges d'Oltingue. Mais tout se passa sans agitation, dans la tranquillité traditionnelle du Sundgau. »



Fachwerkhäuser der Zeit gegen 1800 und des 19. Jh.

Oben: Südfassade mit Fachwerk (Holzgeflecht und Lehm in den Gefachen) des Hauses am impasse des Menuisiers 8 und Jahreszahl 1723 (und Initialen IT) an einem Haus ebenfalls an der Schreinerergasse (impasse des menuisiers). Darunter Balken von 1768 von der 2021 abgerissenen Scheune an der rue principale 37 mit Bretzel.

Unten: Fachwerkhaus von 1695 an der Ecke rue principale/rue de l'Église 1 und historische Aufnahme von 1914 des Hauses rue verte 9 mit dekorativem Fachwerk wohl des 18. Jh. über dem gemauerten Erdgeschoss.
(Fotos Autor und Slg. Maurice Fritschy)

Maisons à colombages vers 1800 et du XIXe

En haut : Façade sud à colombages (bois tissé et argile entre les pans de bois) de la maison au 8 impasse des Menuisiers. L'année 1723 (et initiales IT) inscrite sur une maison dans la même rue. Dessous, poutre avec bretzel de 1768 de la grange démolie en 2021 au 37 rue principale.

En bas : Maison à colombages de 1695 à l'angle rue principale/1 rue de l'Église et photo historique (1914) de la maison 9 rue verte aux colombages décoratifs (probablement XVIIIe) au-dessus du rez-de-chaussée maçonné.
(photos de l'auteur et coll. Maurice Fritschy)

Zum Katasterplan von 1826 und einem Vorgängerplan

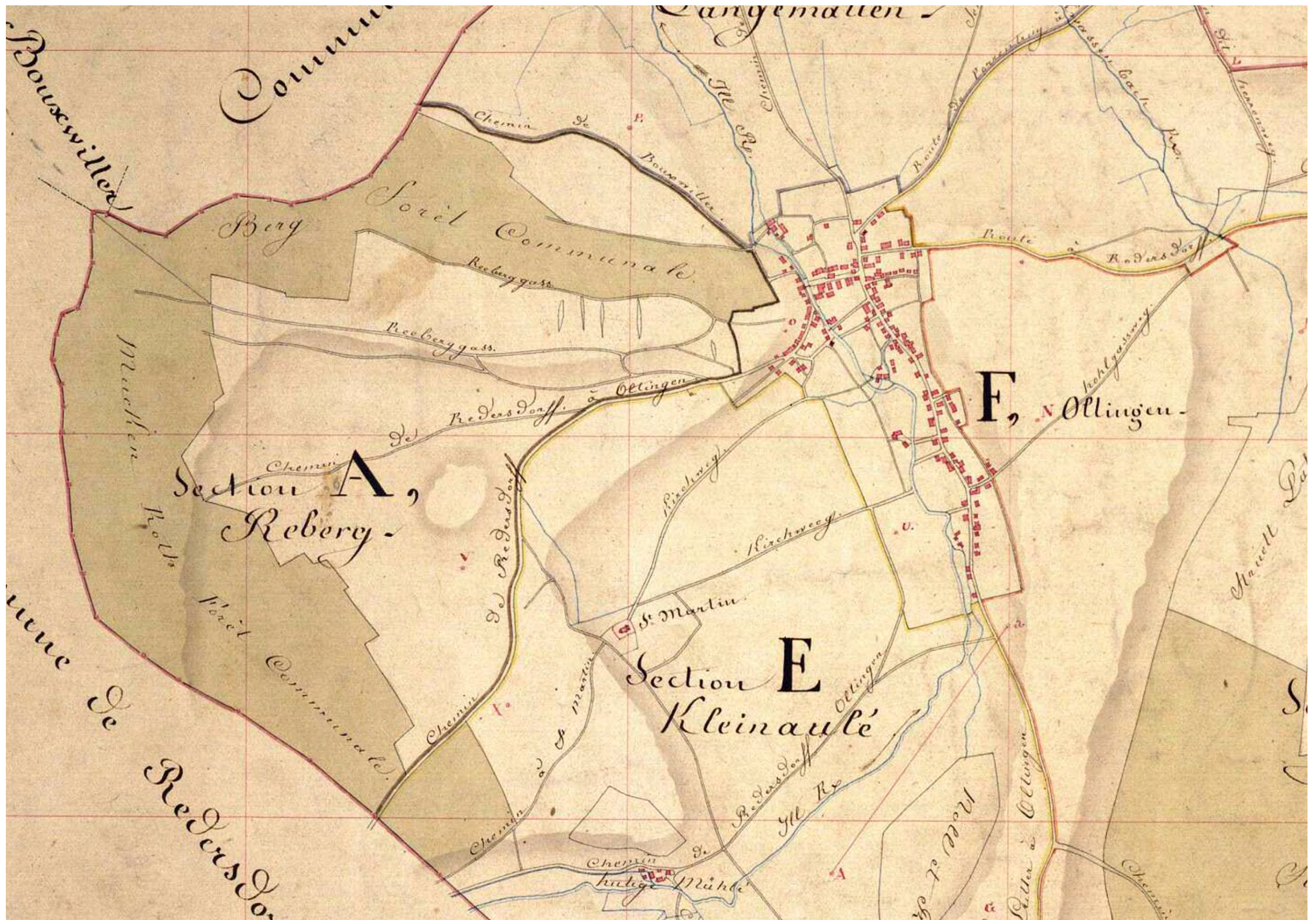
Der rechts abgebildete Katasterplan von 1826 wird in den Archives départementales in Colmar aufbewahrt (archives.haut-rhin.fr A.D.H.R. - 3 P 400). Ein Entwurf dazu liegt im Gemeindearchiv. Diese genaue geometrische Aufnahme wurde am 10. Juni 1826 fertiggestellt und der Legende nach zusammen mit dem damaligen Maire, G. Schull, erstellt und angeschrieben. Dazu gehören die damals gültigen Strassen wie einige Flur- und Waldnamen. Das Dorfbild zeigt Häuser entlang der Strassen nach den Nachbardörfern Lutter und Raedersdorf. Noch liegen die Säge und die beiden Mühlen etwas in Abstand zu den übrigen Bauten. Noch ist der „Rosen hoff“ ein Begriff (42), und noch stehen bei der Feldkirche weitere Gebäude (46: „Enclos de la paroisse et maisons attenantes“)! Die nach Osten führende Ausfallstrasse wird hier „Route de Porrentruy à Huningue“ genannt, die nach Westen „Chemin de Raedersdorf“. Sie führt in zwei Varianten über den Hügel. Alternativrouten in die gleiche Richtung waren – je nach Strassenzustand – nicht unüblich. Der ganze Hügel vor dem „Berg“ heisst hier eindeutig „Mucken Roth“, eine Namensvariante von „Mückerot“ (Geht „Roth“ auf Rodung zurück und „Mucken“ ähnlich wie beim Verb aufmucken auf die Bezeichnung für eine seichte Erhebung?). Auf dessen Kamm führt eine „Reeberggass“ ebenso wie eine gleichnamige dem Hügelfuss entlang. Nach St. Martin gelangte man damals schon auf den zwei heute noch bestehenden „Kirchwegen“. Von dort aus gab es dem Hügelfuss des Spielbergs entlang einen Weg (heutige Betonstrasse) zur „hutiger Mühle“ (Huttingue).

Im gleichen Archiv befindet sich der ein wenig ältere Plan mit den Fluren, also dem offenen Gelände innerhalb des Gemeindebanns (archives.haut-rhin.fr FRAD068_5C_1170_021). Dieser S. 41 abgebildete „cadastre Napoléonien“ ist dem Plan von 1826 recht ähnlich, aber hier ist weniger Wald eingezeichnet. Die Fluren werden unterteilt in Ackerland (terres), Matten/Weiden (prés), Reben (vignes), Bauten mit Baumgärten (vergers) und Wald (bois). Ein gutes Drittel im Gemeindebann besteht je aus Ackerland und Wald, die Restfläche aus Weiden nebst Bauten mit Baumgärten und Reben. Letztere machen nur wenige Prozent der Gesamtfläche aus. Die grosse Ackerfläche zwischen den beiden Kirchwegen (16) heissen hier „Krautt Länder oder Struett“, offenbar vor allem Gemüseanbaufläche. Interessant sind die hier eingeschriebenen Namen der Strassen. Die hier „alte Pruntruter Strasse“ genannte Durchgangsstrasse heisst hier westlich des Dorfes „Chemin de Redersdorff“. Offenbar war damals die Strasse der Ill entlang ebenso gängig wie die alte, denn sie heisst hier (bei 38) „Chemin dit Pruntruter Strass“! Am Fuss des „Berges“ mit seinen Reben (hier gelb eingezeichnet) gibt es den „Chemin de Ferrette“. Nach Liebenswiller führen aus dem Dorf zwei Strassen und treffen wie heute vor dem Pfaffenbach zusammen. Die Fluren heissen dort (bei 2 und 2) „Niedere Bruck“. Die Strassen verlaufen hier in einem Wäldchen und teilweise parallel, wohl wegen des sumpfigen Geländes. Bei einer der beiden Brücken über den Pfaffenbach dürfte der S. 18 erwähnte Zoll gelegen haben, entweder an der Strasse von Bettlach oder der von Liebenswiller herkommend, verbunden über den „Herrenweg“. (Dieser Plan weist den Begriff „Mucken Roth“ nicht aus, weil es offenbar ein übergeordneter Begriff für den ganzen Hügel war.)

Le plan cadastral de 1826 et son prédécesseur

Le plan cadastral de 1826, reproduit à droite, est conservé aux Archives départementales in Colmar (archives.haut-rhin.fr A.D.H.R. – 3 P 400). Une ébauche se trouve aux archives communales. Selon la légende commentée, cette esquisse géométrique très précise a été réalisée le 10 juin 1826 avec le maire d'antan G. Schull. On y lit les noms des rues d'alors ainsi que les noms des lieux-dits et des forêts. Les maisons d'Oltingue s'égrènent le long des routes partant vers les villages voisins de Lutter et Raedersdorf. La scierie et les deux moulins sont encore un peu à l'écart. Le « Rosen hoff » est évoqué (42), et il y a encore des édifices près de l'église des champs (46 : « Enclos de la paroisse et maisons attenantes ») ! Si la route partant vers l'est est appelée « Route de Porrentruy à Huningue », celle vers l'ouest dite « Chemin de Raedersdorf » passe la colline sur deux tracés. L'état des chemins étant aléatoire, les itinéraires alternatifs prenant la même direction n'étaient pas rares. Ici, toute la colline devant le « Berg » est clairement désignée « Mucken Roth », une variante de « Mückerot » (« roth » se rapporte-t-il à Rodung/déboisement et « Mucken » à « aufmucken » pour une légère élévation ?) Sur la crête se trouve un chemin dit « Reeberggass », tout comme au pied de la colline (même nom). Deux « Kirchwege » (chemins de l'église) mènent à Saint-Martin des Champs. De là, un chemin (à présent bétonné) longeait le Spielberg vers le moulin « hutiger Mühle » (Huttingue).

On trouve dans les mêmes archives un plan plus ancien avec les lieux-dits au sein du ban communal (archives.haut-rhin.fr FRAD068_5C_1170_021). Le « cadastre napoléonien » p. 41 ressemble assez au plan de 1826, mais avec moins de forêts. Les parcelles sont déclinées en terres, prés, vignes, constructions avec vergers et bois. Les prés et les bois représentent deux bons tiers du ban de la commune, le reste de la surface est partagé entre prés, constructions avec vergers et vignes. Ces dernières ne constituant qu'un faible pourcentage de la surface totale. Appelées ici « Krautt Länder oder Struett », les grandes terres arables entre les deux chemins de l'église (16) étaient apparemment consacrées à la culture maraîchère. Les noms des routes sont particulièrement intéressants. La route de transit dite « ancienne Route de Porrentruy » s'appelle ici à l'ouest du village « Chemin de Redersdorff ». Il semble que la route longeant l'Ill était à l'époque déjà aussi passante que l'ancienne, car elle est ici nommée « Chemin dit Route de Porrentruy » ! (38) Au pied du « Berg » avec ses vignes (en jaune) se trouve le « Chemin de Ferrette ». Deux routes sortaient du village en direction de Liebenswiller et se rejoignent aujourd'hui avant le Pfaffenbach. Les parcelles s'appellent « Niedere Bruck » (2 et 2). Les chemins parfois parallèles passent ici par un petit bois, probablement en raison du terrain marécageux. Le poste de péage évoqué p. 18 était vraisemblablement près de l'un des ponts sur le Pfaffenbach, sur la route arrivant de Bettlach ou sur celle arrivant de Liebenswiller, les deux étant reliées par le « Herrenweg ». (Le terme de « Mucken Roth » n'est pas indiqué sur ce plan, il est apparemment un terme général pour toute la colline.)



1	Brinen gegen S ^t Blaise	8	68
2	Nidere Bruck	48	22
3	Zweu acker	42	92
4	Baum Garten	2	20
5	St. Brisei feld odw lek	141	94
6	Brützgen acker	2	5
7	Göben. Aal	82	76
8	Goren feld	110	84
9	Leighowen feld	3	41
10	Hölber feld	41	63
11	Noll acker	4	84
12	auff dem Biehl	29	81
13	Gudeu hürben	74	54
14	Leyen gärten	7	77
15	Die aue	12	40
16	Krautt länden odw Struett	27	43
17	in den Sidonnen acker	11	6
18	Spil berg	48	6
19	vor dem berg	149	0
20	In dem thien weyer	2	71
21	undem am berg odw nider berg	53	2
22	Dureu matt	4	0

23	Bleuen und thien weyer	21	4
24	Länge wasser	142	17
25	pfaffen bach	12	90
26	Kreffe matten	10	54
27	Bruck matten	8	64
28	Bächen matten	24	63
29	Brügi matten	2	96
30	weyer und gewiss matt	14	0
31	Lers matten		78
32	Lieb matten	6	72
33	Wiesen matten	14	93
34	Nidre und obere furhaupten	22	86
35	Rüdin und falk matten	42	29
36	Kleine aue und haren wasser matten	67	10
37	hüttgen matten	52	86
38	Seig matten	22	18
39	aue matten	49	74
40	aupen matten	19	20
41	herbst matten	5	39
42	Rosen hoff	2	16
43	Nichtin garten		97
vignes Total des Pres		324	0
44	alte und neue Neben der berg	25	2
45	implacement du village, vergers	40	83
46	Pres de la paroisse et maisons attenantes	1	12
47	Pres de la Chapelle de St. Brise	2	92
48	Pres des moulins	1	23
Total		466	40

49	St. Brisen holtz peuple d'habitants melé =		
=	de chene de haute futaie d'une belle =		
=	qualité, bien fournis hors la partie =		
=	celle d'Aquien garni de sapins h. futaie =	267	10
50	Gewiss holtz nider und obere Struett =		
=	peuple de chene de h. futaie sur un sol mediere =	329	34
51	Noll holtz id. sur un mauvais sol =	19	41
52	Mühlbach holtz id. =	18	18
53	hüttgen holtzlein Brospail, elau. sol =	6	44
54	Mücken roth und vorder berg, peuple =		
=	de sapins de haute futaie d'une belle qualité =		
=	bien fournis melé de quelques chenes la partie =		
=	celle B. Mais cette celle E. en peuplée de chenes =		
=	metes de chenes de h. futaie d'une belle qualité =		
=	sapin blanc fournis sur un sol mediere 180 =	10	
55	Brucken wasser Degradé il s'y trouve quelques =		
=	chenes les sol est tres mauvais =	11	46
Total des Bois Communaux		452	26
Total general des arpentés		2037	19

Der Katasterplan von 1826 und der Vorgängerplan von gegen 1800

Vorangehende Seite: Plan von 1826. Der Übergang über die Ill bei der rue verte ist eher als Furt, nicht als Brücke eingezeichnet, wohl mit einem parallelen Steg. Die von Saint-Blaise und Bettlach kommende Strasse heisst hier „Route de Porrentruy à Huningue“. Deutlich sind die beiden Ableitungen von der Ill zu den Mühlen und der Säge zu erkennen, auch der Kanal von der oberen Mühle zur Hauptstrasse ist leicht blau koloriert.

Nachfolgende Seite: Plan gegen 1800. Noch ist die Katharinenkapelle eingezeichnet (Vergrösserung im Fenster rechts unten). Das Siedlungsbild ist rot und der Wald braunrot markiert, die Matten sind grün und die Reben gelb koloriert. Oberhalb des Dorfes, vom „Chemin de Wolschwiller“ abzweigend, führt eine Brücke über die Ill zur in der Ebene verlaufenden, neueren „Pruntrut Strasse“.

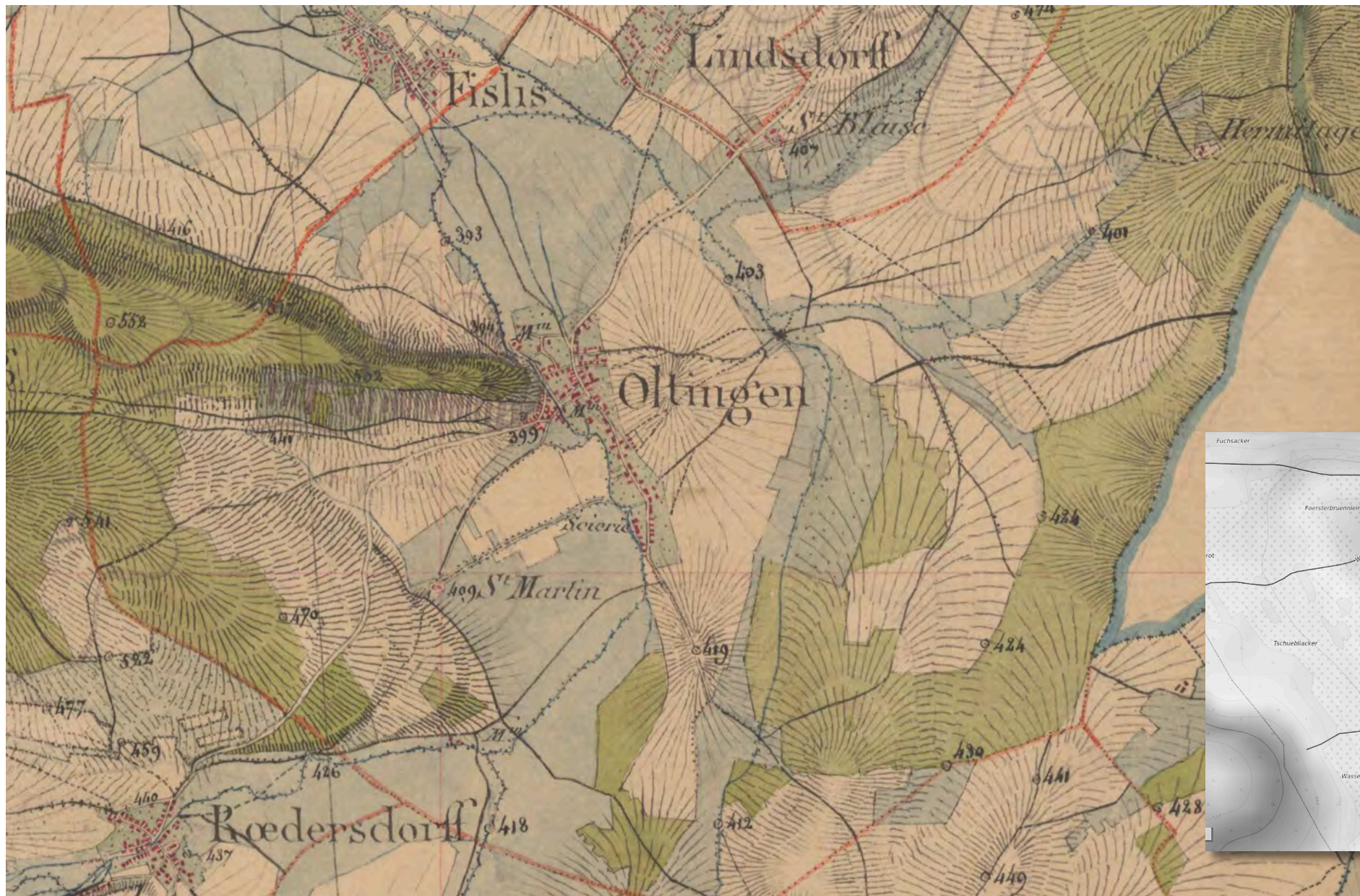
Oben: Die Legenden zum Plan rechts.
(Archives départementales Haut-Rhin)

Les deux plans cadastraux de 1826 et le plan antérieur vers 1800

Première page : Plan de 1826. Le passage de l'Ill près de la rue verte ressemble plutôt à un gué qu'à un pont, avec une passerelle parallèle. Le chemin arrivant de Saint-Blaise et Bettlach s'appelle ici « Route de Porrentruy à Huningue ». On voit bien les deux bifurcations depuis l'Ill vers les moulins et la scierie. Le canal du moulin haut à la rue principale est légèrement coloré en bleu.

Page suivante : Plan vers 1800. La chapelle Sainte-Catherine est encore dessinée (agrandissement encadré). Les habitations sont en rouge et la forêt en roux, les prés en vert et les vignes en jaune. Sur le haut du village, un pont bifurquant du « Chemin de Wolschwiller » passe l'Ill vers la nouvelle « Route de Porrentruy » qui traverse la plaine.

En haut : Légendes du plan à droite.
(Archives départementales Haut-Rhin)



Strassen, Wege und ihre Namen von 1830 und bis heute

Links: Auf der Karte der Zeit kurz vor 1830 (Dorfkirche noch nicht eingetragen) ist die von Bettlach über Saint-Blaise und Oltingen nach Raedersdorf („Roedersdorff“) führende "alte Pruntruter-Strasse" immer noch die breiteste Durchgangsstrasse. Von ihr ging am Fuss des Berges der „Pfirter Weg“ ab (hier mit zwei parallelen Strängen), etwas weiter westlich ein „Wiwäg“. Vom Dorf aus führte ein zweiter, schmalere Weg nach Sankt Martin im Feld und von da schräg nach Raedersdorf (heute Grasweg). Die Britzgy-Kapelle wird hier als „Hermitage“ bezeichnet.

Rechts: Als Vergleich eine heutige Karte mit gewissen alten Bezeichnungen, darunter zwei „Wiwege“ etc. Der zu den Reben führende Weg heisst „Hohleweg“. (Karte IGN und carte topographique)

Les routes, les chemins et leurs noms de 1830 à aujourd'hui

À gauche : Sur la carte réalisée peu avant 1830 (l'église n'y figure pas encore), l'« ancienne Route de Porrentruy » de Bettlach à Raedersdorf (« Roedersdorff ») via Saint-Blaise et Oltingue est encore la voie de transit la plus large. D'elle part au pied du « Berg » le « Chemin de Ferrette » (avec deux itinéraires parallèles). Un peu plus loin à l'ouest part un « Wiwäg ». Un second chemin moins large relie le village à Saint-Martin des Champs, puis part en biais vers Raedersdorf (un chemin herbeux aujourd'hui). La chapelle Saint-Brice figure ici sous le nom d'« Hermitage ».

À droite : En comparaison, une carte actuelle avec certains anciens noms, dont deux « Wiwege ». Le chemin conduisant aux vignes est le « Hohleweg ». (carte IGN et carte topographique)



„Judenrumpel“ im nahen Durmenach 1848

Links: Im Jahre 1848 kulminierte ein dunkles Kapitel sundgauischer Geschichte zu einem Pogrom, an dem auch Jungmannschaften aus Oltingue samt ihrem Maire beteiligt waren. Damals wurden nach Munch auch in diesem Ort viele Kredite von Juden gehalten. Den Juden waren die meisten Berufe gesetzlich verwehrt; sie waren seit dem Mittelalter im Vieh- und Pferdehandel dominierend. Viele Bauern konnten ihr Vieh nicht kaufen, so kam es zum so genannten Einstellvieh der Juden. Ein jüdisches Zentrum war damals das nahe gelegene, auch als „kleines Jerusalem“ bezeichnete Dorf Durmenach mit eigener Synagoge. Dort besass etwa Raphaël Bloch 77 Grundstücke in Oltingue und viele andere Schuldscheine junger Landwirte. Die Wirren der Revolution von 1848 (wie zuvor schon 1789) ausnutzend und aus Anlass einer Tötung durch einen Juden, rotteten sich mit Heugabeln bewaffnete Gruppen aus verschiedenen Dörfern zusammen und zogen die Ill hinunter. Derweil hatten viele jüdische Familien aus Angst ihre Häuser verlassen und waren in die Schweiz geflüchtet. Die angerückten Jungmannschaften begannen am 29. Februar Durmenach zu verheeren, dutzende Häuser jüdischer Familien abzudecken (nicht abzubrennen, weil die eigenen Häuser auch zu Schaden gekommen wären). In Oltingue wurde das einzige in jüdischem Besitz befindliche Haus (des David Lang) genauso behandelt. Dies war der brutalste „Judenrumpel“ im Sundgau.

Rechts: Eingangstüren zur unteren Mühle von Oltingue mit der Jahreszahl 1829 über dem rechten Türsturz. Das Bild zeigt den nicht mehr bewohnbaren Zustand vom Sommer 2021, nachdem es monatelang ins Haus geregnet hatte. (Musée paysan und Foto Autor)

« Judenrumpel » à Durmenach en 1848, un pogrom contre les juifs

À gauche : En 1848, un pogrom antisémite dans le village proche de Durmenach marqua le point culminant d'une page sombre de l'histoire du Sundgau. N'ayant pas le droit d'exercer toute une série de métiers, les juifs avaient pris en main le négoce du bétail et des chevaux depuis le Moyen Âge et détenaient, selon Munch, de nombreux titres de créance en Alsace car beaucoup de paysans ne pouvaient pas acheter le bétail et louait celui-ci aux juifs. Avec sa synagogue, le village de Durmenach près d'Oltingue devint un centre du judaïsme et fut surnommé la « petite Jérusalem ». Raphaël Bloch possédait par exemple 77 terrains à Oltingue et moult titres de créance de jeunes paysans. Profitant de la confusion de la révolution de 1848 (comme déjà en 1789) et prétextant un meurtre commis par un juif, des groupes armés de fourches arrivèrent de plusieurs villages et descendirent le cours de l'Ill. Beaucoup de familles juives avaient déjà quitté leurs maisons et s'étaient enfuies en Suisse. Le 29 février, ces groupes auxquels s'étaient ralliés de jeunes Oltinguois ainsi que le maire saccagèrent des douzaines de maisons juives à Durmenach (les incendier aurait mis les autres maisons en péril). Et la seule maison d'Oltingue appartenant à des juifs (David Land) subit le même sort. Ce furent les émeutes les plus meurtrières dans le Sundgau.

À droite : Portes d'entrée du moulin bas d'Oltingue, année 1829 indiquée sur le linteau de droite. La photo montre l'état de la bâtisse en été 2021, devenue inhabitable après des infiltrations d'eau de pluie des mois durant. (Musée paysan et photo de l'auteur)

Seitenblick auf Mennoniten und Amische in der Umgebung

Kaum bekannt ist, dass auch andere Religionsgesellschaften lange im Sundgau gelebt haben, die Mennoniten oder Amischen (Amishe). Sie wurden auch Anabaptisten, Täufer (Elsässisch „Daifer“) oder Wiedertäufer genannt, weil sie die Kindstaufe ablehnten und trotzdem getaufte Kinder als Erwachsene ein zweites Mal taufte. Vertreter dieser Glaubensgemeinschaft gibt es heute noch in direkter Umgebung von Oltingue auf dem Hof Leyhausen (auf der Karte S. 52 als „Haushof“ bezeichnet).

Ein wichtiger Versammlungsort von elsässischen Amischen lag im Bereich der höchsten Jura-Erhebung nahe Oltingue, dem Glaserberg, genauer auf dem mittlerweile baumbestandenen Plateau Neuneich, heute ein malerischer Ausflugsort mit Picknick-Infrastruktur und Schutzhütte. Er lädt zum Verweilen ein und bietet eine splendide Aussicht über den elsässischen Jura. (Von Oltingue aus ist der Ort zu Fuss innert drei Stunden zu erwandern: über die "alte Pruntrut-Strasse" bis Raedersdorf, dann auf der alten rue de Porrentruy nach Sondersdorf hoch, am S. 52 abgebildeten barocken Wegkreuz vorbei, darauf hinunter ins Illtal und die alte Militärstrasse aus dem Zweiten Weltkrieg wieder hoch bis Neuneich.)

Heute noch führen vom alten, 750m hoch gelegenen Neuneich-Versammlungsplatz der Amischen mehr als fünf Wege oder Strassen weg; hier lag noch im 19. Jh. ein Gehöft und darum herum einige weitere Amisch-Höfe im damals gerodeten Höhenbereich. Diese sind fast alle verschwunden und ihre Weiden und Äcker überwaldet. Der Sohn eines Försters berichtete vor kurzem, sein Vater habe von tiefen Brunnen und Gemäuern im Wald berichtet. In der Region ist die ehemalige Präsenz der hiesigen Amischen vergessen, auf der historischen Orientierungstafel fehlt heute in Neuneich der Hinweis auf dieses Geschichtskapitel. Nicht aber in den USA! Dort wissen die Nachkommen von ausgewanderten elsässischen Amischen sehr wohl noch von der „Neuneich congregation“, ihrem seit 1779 historisch belegten Versammlungsplatz und ihren Exponenten, wie dem 1798 verstorbenen Siedler Peter Kaufmann.

Die Geschichte dahinter im Zeitraffer: Die Täufer werden im 17. Jh. aus der Schweiz vertrieben und finden im französischen Elsass eine neue Bleibe, wo die Repressionen gegenüber Andersgläubigen weniger hart sind. Sie lassen sich in durch den Dreissigjährigen Krieg entvölkerten Gegenden nieder und vor allem in Höhenbereichen, die landwirtschaftlich noch nicht genutzt sind. Sie machen sich einen Namen als gute Viehhalter und -züchter und als Landwirte, die Brachland mit harter Arbeit urbar zu machen verstehen. Die Versammlungsplätze der zurückgezogen Lebenden liegen typischerweise an abgelegenen Orten. Täufer formieren sich im 17. Jh. hier im Elsass zu einer eigenen Glaubensgemeinschaft unter Führung von Jakob Amman, einem hier tätigen Priester mit Berner Wurzeln. Er gilt seither als Gründer und Patriarch der Bewegung, auf ihn geht der Name Amisch zurück. Er predigt eine strenge Lebensführung mit einfacher Kleidung. Unter König Louis XV. werden die Täufer besser geduldet als früher, die Revolution von 1789 legalisiert ihren Status, aber als Pazifisten und Kriegsdienstverweigerer haben sie es unter Napoleon I. wieder schwer. Es kommt zu mehreren Auswanderungswellen in die USA, vor allem in die Staaten Pennsylvania und Illinois. (Zur Geschichte der Täufer im Sundgau siehe auch den Nachtrag S. 145f.)

Zoom sur les Mennonites et les Amish des environs

On ignore souvent que d'autres communautés religieuses vécurent également longtemps dans le Sundgau, à savoir les Mennonites ou Amish. Ils étaient aussi appelés Anabaptistes ou « Daifer » en alsacien car ils refusaient le baptême des enfants et les baptisaient une seconde fois lorsque ceux-ci arrivaient à l'âge adulte. Il existe encore aujourd'hui des représentants de cette communauté religieuse dans les environs immédiats d'Oltingue, à la ferme Leyhausen (carte p. 52 « Haushof »).

Les Amish avaient pour haut lieu de réunion le plateau du Neuneich sur le « Glaserberg », la plus haute colline près d'Oltingue – aujourd'hui boisé, l'endroit fort pittoresque est idéal pour pique-niquer et dispose d'un abri en cas d'intempérie. Il invite à se poser et offre une vue splendide sur le Jura alsacien. (Trois heures de randonnée depuis Oltingue : prendre l'« ancienne Route de Porrentruy » jusqu'à Raedersdorf, puis monter l'ancienne Route de Porrentruy à Raedersdorf, passer la croix de chemin baroque (p. 52), descendre dans la vallée de l'Ill et remonter l'ancienne route militaire de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à Neuneich.)

Aujourd'hui encore, plus de cinq chemins ou routes conduisent à cet ancien lieu de réunion du Neuneich, à 750 m d'altitude ; au XIXe, un domaine paysan se trouvait sur ce plateau défriché, entouré de plusieurs fermes amish. Elles ont presque toutes disparu et la forêt a repris ses droits dans les prés et les champs. Le fils d'un garde forestier racontait récemment que son père parlait de puits profonds et de murs dans la forêt. Dans la région, la présence naguère des Amish alsaciens s'est effacée des mémoires, et le panneau d'orientation historique du Neuneich n'évoque pas cette page de l'histoire. Mais pas aux États-Unis ! Là-bas, les descendants des Amish alsaciens émigrés sont parfaitement conscients de la « Neuneich congregation », de son lieu de réunion historique depuis 1779 et du colon Peter Kaufman mort en 1798.

Parenthèse historique : chassés de Suisse au XVIIe siècle, les anabaptistes s'installent en Alsace française où la répression contre les personnes d'autres confessions est moins brutale. Ils s'implantent dans des régions désertées à cause de la Guerre de Trente Ans, principalement sur les hauteurs qui ne sont pas encore cultivées. Ayant la réputation d'être de bons éleveurs, ils sont aussi considérés comme des paysans travaillant dur et sachant transformer les jachères en terres cultivables. Les lieux de réunion de cette population vivant en retrait sont généralement dans des endroits isolés. Au XVIIIe siècle, les anabaptistes constituent en Alsace leur propre communauté religieuse sous l'égide de Jakob Amman, un prêtre d'origine bernoise actif dans la région. Il est considéré comme le fondateur et patriarche du mouvement, le nom d'Amish est dérivé de son patronyme. Il prêche un mode de vie spartiate avec des vêtements simples. Sous Louis XV, les anabaptistes sont mieux tolérés et la Révolution de 1789 légalise leur statut. Mais étant pacifistes et objecteurs de conscience, ils rencontrent de nouvelles difficultés sous Napoléon Ier. Ce qui conduit à plusieurs vagues d'immigration aux États-Unis, principalement en Pennsylvanie et dans l'Illinois.

(Plus d'informations sur les anabaptistes dans le Sundgau p. 145 et suiv.)



Spuren der Amischen im nahen Jura

Links oben: Lithographie eines elsässischen Mennoniten-Paars um 1815.

Links unten: Idealisierte Mennonitenfamilie, Gemälde von Fritz Huguenin-Laussaugette (1842-1926) aus Vevey des Jahres 1888.

Rechts: Der alte Versammlungsort Neuneich der dort einst lebenden Amischen bei Ligsdorf heute und darüber die Aussicht von diesem Plateau aus Richtung Norden. (Privatsammlung und Fotos Autor)

Les traces des Amish dans le Jura voisin

En haut à gauche : Lithographie d'un couple mennonite alsacien vers 1815.

En bas à gauche : Famille mennonite idéalisée, toile de Fritz Huguenin-Laussaugette (1842-1926) de Vevey réalisée en 1888.

À droite : L'ancien lieu de réunion du Neuneich des Amish vivant jadis près du village actuel de Ligsdorf. Au-dessus, vue vers le nord depuis le plateau. (coll. privée et photo de l'auteur)

Ein alter Kanal durch das Dorf und die Wasserversorgung

Entlang der Hauptstrasse gab es seit alters einen Kanal, der erst in den 1980er Jahren bei der Strassenkorrektur zerstört wurde. Tonnenschwere Steinblöcke säumten diesen gut einen Meter breiten und ebenso tiefen Kanal, der schon vor 1800 von der oberen Mühlegasse zur Hauptstrasse abzweigte (Plan S. 39). Diese Blöcke, von denen sich noch einige erhalten haben, waren einseitig sauber behauen. Sie erinnern damit an die Illverbauung im unteren Dorfbereich aus akkurat gehauenen grossen Blöcken. Leider ist auch dieses grosse Bauvorhaben bisher nicht datiert, könnte aber nach der Machart (wie in Fislis auch) aus dem mittleren 19. Jh. stammen. Der Kanal in der Hauptstrasse erinnert an die Situation im nahen Vieux Ferrette, wo ein schmaler Bach in der Hauptgasse heute noch offen durchfliesst. Verlauf und Funktion des Oltinger Kanals konnte dank eines Gesprächs mit Jean-Marie Meister von der oberen Mühle gelöst werden. Er beginnt an der Ill wenige Meter unterhalb der Ableitung des Mühlekanals. Dort gab es einen Schieber aus Holz, mittels dem der Kanal geflutet werden konnte (bei einem Brandfall im Dorf). Dann führte er an der Mühle vorbei der oberen Mühlegasse entlang in die Hauptstrasse. Dort und an weiteren Strassenabzweigungen gab es jeweils einen Schacht mit weiteren Schiebern. Damit wurde das Wasser so „angeschwellt“, dass die Feuerwehr hier ihre Pumpen ansetzen konnte. Der Kanal führte die ganze Hauptstrasse entlang und mündete unterhalb der unteren Mühle bei der heutigen Salle polyvalente wieder in die Ill. Nach alten Fotografien (S. 68) wurde er um 1900 mit grossen Kalkplatten abgedeckt und verschwand erstmals um 1940 in deutscher Zeit unter dem Strassenkies. (Und dann ganz in den 1980er Jahren, wobei gemäss Maurice Schoen im untersten Teil der Hauptstrasse der Kanal unter dem Asphalt teilweise erhalten geblieben sei und noch Wasser ableite. Damals verschwanden auch die offen gebliebenen Kanäle in der rue de Leymen und in der rue des Chasseurs alpins (dazu S. 148ff. und 154).

Zugang zu frischem Wasser ist die Lebensgrundlage eines jeden Dorfes. In Oltingue schöpften die frühen Bewohner ihr Wasser seit alters aus diesem das ganze Jahr über Wasser führenden Bach. Im Laufe der Zeit gab es drei weitere Möglichkeiten an Trink- und Gebrauchswasser zu kommen: private Quellfassungen, Zisternen zum Grundwasser, öffentliche Laufbrunnen. Die ältesten erhaltenen öffentlichen Brunnen stammen nach den auf den Trögen eingemeisselten Jahreszahlen aus der Zeit um 1842. In deutscher Zeit führte 1889 eine frühe „Quellwasserleitung“ von 1500 m Länge und „20 m Druckhöhe“ wohl von Sankt Martin ins Dorf zu „4 Laufbrunnen“. 1909 wurde schliesslich das erhaltene Reservoir gebaut und im ganzen Dorf Druckleitungen verlegt (Plan S. 152). Jetzt entstanden 11 grosse Laufbrunnen, mehrere davon mit schönen Brunnenstöcken in Form von klassizistischen Säulen.

Es war in einem Bauerndorf üblich, das Vieh an öffentlichen Trögen zu tränken, oft kombiniert mit dem Weidegang durch die Dorfgassen, wie dies bis ins frühe 20. Jh. täglich gängig war. Zum Leben im Dorf mit seinen schönen Brunnen erinnerte sich François Claus lebhaft, seine diesbezüglichen Erinnerungen sind S. 148 abgedruckt.

Die meisten der 11 öffentlichen Brunnen sind der Strassenkorrektur der 1980er Jahre zum Opfer gefallen, genauer weiterverkauft worden. Drei haben sich am alten Standort erhalten, und einer wurde vor dem Museum neu aufgebaut.

Ancien canal à travers le village et alimentation en eau

Le canal qui longeait la rue principale depuis toujours a été démolé dans les années 1980 lors des travaux d'élargissement de la route. Bordé de lourds blocs de pierre, il faisait un mètre de large sur un mètre de profondeur et tournait déjà en 1800 de la rue du Moulin haut dans la rue principale (p. 39). Ces blocs soigneusement taillés, certains existent encore, témoignent de l'aménagement de l'Ill dans la partie basse du village. Si ces travaux d'envergure ne sont hélas pas encore datés, leur facture (comme à Fislis) semble indiquer qu'ils ont eu lieu à la moitié du XIXe. Le canal de la rue principale rappelle la situation au village tout proche de Vieux Ferrette, où un petit ruisseau coule encore aujourd'hui dans la rue principale. Le parcours et la fonction du canal d'Oltingue ont pu être clarifiés à l'occasion d'une discussion avec Jean-Marie Meister du moulin haut : le canal part de l'Ill quelques mètres en-deçà de la prise d'eau pour le moulin. Jadis, une glissière en bois permettait d'inonder le canal (en cas d'incendie dans le village). Il passe ensuite devant le moulin et longe la rue du Moulin haut vers la rue principale. Ici comme à tous les autres croisements se trouvait jadis un caisson avec une glissière, permettant de stocker l'eau pour que les pompiers y plongent leurs pompes. Le canal longeait toute la rue principale et rejoignait l'Ill en aval du moulin bas, au niveau de l'actuelle Salle polyvalente. On voit sur les photos p. 68 qu'il a été couvert de grandes dalles en calcaire vers 1900 et qu'il a disparu pour la première fois sous le gravier de la route vers 1940, sous la présence allemande. (Le canal a entièrement disparu au cours des années 1980. Toutefois, Maurice Schoen affirme qu'il en existe encore des éléments sous l'asphalte dans la partie basse de la rue principale et qu'il transporte encore de l'eau. C'est aussi à cette époque que les canaux en surface rue de Leymen et rue des Chasseurs alpins disparurent – p. 148, suiv. et p. 150).

L'accès à l'eau fraîche est existentiel pour tout village. Les premiers habitants d'Oltingue ont depuis toujours puisé leur eau de cette rivière jamais à sec. Il y eut au fil du temps trois autres possibilités de s'alimenter en eau potable et eau d'usage : des captages de source privés, des citernes raccordées à la nappe souterraine et des fontaines publiques. Les chiffres gravés dans les gouttières indiquent que les plus vieilles fontaines publiques encore conservées remontent à 1842. En 1889, à l'époque allemande, une ancienne « conduite d'eau de source » de 1500 m de long et « 20 m de niveau de pression » allait de Saint-Martin aux « 4 fontaines » du village. Avec la construction du réservoir en 1909, des conduites sous pression furent installées dans tout Oltingue (p. 152). Onze grandes fontaines furent érigées, plusieurs avec de belles bouches en forme de colonnes néoclassiques.

Dans ces villages paysans, le bétail avait l'habitude de boire aux fontaines publiques – souvent lors du pacage à travers les rues. Une tradition qui se maintint jusqu'au début du XXe. François Claus se souvient fort bien de la vie au village avec ses belles fontaines (p. 148).

La plupart des onze fontaines publiques ont fait les frais des travaux d'aménagement routier durant les années 1980. Elles ont été plus précisément vendues. Trois sont restées à leur place et une a été reconstituée devant le musée.



Zur Wasserversorgung

Oben Links: Sodbrunnen aus der Zeit vor 1840 beim Haus rue verte 9.

Oben in der Mitte: Uferverbauung der Ill wohl der Zeit um 1850 unterhalb des Dorfes aus sauber gehauenen Quadern und mit Ableitung des Kanals zur unteren Mühle.

Oben rechts: Säulenartiger Brunnenstock an der Hauptstrasse (mit jüngerem, zu kleinem Trog). Dabei handelt es sich um den Brunnen Nr. 5 nach der Liste S. 152.

Unten links: Als Vergleich zum in den 1980er Jahren zerstörten Kanal in der Oltinger Hauptstrasse der heute noch offene Kanal in der Hauptgasse von Vieux-Ferrette.

Unten in der Mitte: Heute noch in Gebrauch stehendes Reservoir von 1935 an der "alten Pruntruter Strasse" über dem Dorf. Hierhin wurde das Wasser der Quelle bei Sankt Martin zunächst hochgepumpt und dann an die Haushalte verteilt. Darauf kaufte die Gemeinde eine Quelle zwischen Ligsdorf und Sondersdorf und leitete von dort Wasser mit einer Druckleitung in dieses Reservoir. Bei starkem Bedarf wurde und wird weiterhin Wasser von der Feldkirche hochgepumpt.

Unten rechts: Ehemaliger Doppelbrunnen mit säulenartigem Brunnenstock vor dem Backsteinhaus an der unteren Kreuzung der Hauptstrasse (heute Rondell).
(Fotos Autor und Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien)

L'alimentation en eau

En haut à gauche : Puit datant d'avant 1840 devant la maison 9 rue verte.

En haut au milieu : Aménagement des rives de l'Ill probablement vers 1850, dans la partie basse du village. Les pierres de taille sont soigneusement débitées, de l'eau est dérivée vers le moulin bas.

En haut à droite : Bouche de fontaine en forme de colonne sur la rue principale (avec un abreuvoir plus récent, trop petit). La fontaine n°5 selon la liste p. 152.

En bas à gauche : En comparaison à un canal détruit durant les années 1980 dans la rue principale d'Oltingue, le canal ouvert de la rue principale de Vieux Ferrette.

En bas au milieu : Réservoir de 1935 encore en service, sur l'« ancienne Route de Porrentruy » au-dessus du village. L'eau de la source près de Saint-Martin y était pompée. Ensuite, la commune acheta une source entre Ligsdorf et Sondersdorf et transporta son eau avec une conduite sous pression dans ce réservoir. En cas de forte demande, l'eau près de l'église des champs est encore pompée.

En bas à droite : Ancienne fontaine double avec une bouche en forme de colonne devant la maison en briques au croisement du bas de la rue principale.
(photos de l'auteur et du Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien)



Einer der vielen verschwundenen Brunnen, die früher die Hauptstrasse säumten

Die aus Anlass eines Defilees von Feuerwehrleuten aufgenommene Fotografie zeigt die Situation an der Abzweigung von der Hauptstrasse nach rechts Hüttingen zu. (Anstelle der Hütte, eine ehemalige Schmiede, mit der Reklame „Byrrh“ steht heute die Bäckerei Fritschy.) Links ist der (heute verschwundene) Laufbrunnen Nr. 3 zu sehen, wie er auf dem Plan S. 152 eingezeichnet ist. Das Abwasser floss weiter unten in den S. 46 besprochenen Kanal.

(Slg. Éléonore Walbott)

L'une des nombreuses fontaines de la rue principale disparues aujourd'hui

Cette photo prise à l'occasion d'un défilé des pompiers montre la bifurcation à droite de la rue principale vers Huttingue. (À la place de la cabane avec le panneau publicitaire « Byrrh » – une ancienne forge – se trouve aujourd'hui la boulangerie Fritschy.) À gauche, la fontaine n°3 (disparue), du plan p. 152. Les eaux usées coulaient en bas dans le canal évoqué p. 46.

(coll. Éléonore Walbott)



Brunnen und gedeckter Kanal entlang der unteren Hauptstrasse

Links: Situation um 1900. Der Strassenraum besteht rechts aus der Fahrbahn, parallel dazu verläuft ein mit Platten belegter, fast zwei Meter heller Streifen. Darunter liegt der S. 46 besprochene, etwa 1.50 m tiefe Kanal aus grossen gehauenen Steinen. Darauf steht der Laufbrunnen Nr. 5 gemäss dem Plan von S. 152. Links vom Kanal liegt das heute noch erhaltene Trottoir, hier mit einer Schildwache mit Pickelhaube vor der Mairie.

Rechts: Dieselbe Situation um 1960. Der Kanal verläuft jetzt unsichtbar unter dem Strassenkies mit Rinne und ist nur noch durch Schächte zugänglich. Noch sind die Häuser dieselben, und noch immer befindet im Haus rechts ein Ladengeschäft, die Epicerie Schmitt (heute Cabinet des masseurs). Neu ist davor eine Tankstelle. (Slg. Éléonore Walbott)



Fontaine et canal couvert au bas de la rue principale

À gauche : Situation vers 1900. La rue se partage entre la chaussée à droite et une bande claire parallèle, recouverte de dalles de près de deux mètres de large. Dessous se trouve le canal en pierres taillées évoqué p. 46, d'env. 1,5 m de profondeur. Dessus, on voit la fontaine n°5 (p. 152). Sur le trottoir (encore existant) à gauche du canal, on voit une sentinelle avec un casque à pointe devant la mairie.

À droite : La même situation vers 1960. Le canal a disparu sous le gravier de la route avec un caniveau et n'est accessible que par des puits. Les maisons sont les mêmes. En ce temps, il y avait encore l'épicerie Schmitt (cabinet de masseurs-kinésithérapeutes en 2021) dans la maison à droite, et une station-service devant. (coll. Éléonore Walbott)

Oltingue bekommt eine neue Kirche und bleibt ein ländliches Dorf

Nachdem die Nachbardörfer von Oltingue schon im späten 18. Jh. neue grosse Kirchen bauen liessen (Lutter sowie Saint-Blaise für die Gemeinden Linsdorf und Bettlach) oder nach der Revolution ältere vergrössert wurden (Raedersdorf), zog Oltingue nach. Auch hier hatte sich die Bevölkerung gegenüber früher vermehrt. 1826 ging es los, die Gemeinde begann Eichenstämme aus dem eigenen Wald zu verkaufen (eine alte Einkommensquelle des Dorfes), um den Bau mitzufinanzieren. Der eigene Steinbruch bei der Britzgy-Kapelle musste die nötigen Steine liefern. Damit begannen die Probleme, das Steinmaterial erwies sich für einen hohen Kirchenbau als ungeeignet. 1829 kam es wegen Rissen in den bereits aufgebauten Mauern zu einem ersten Baustopp. Dazu kam ein zweites Problem, der ausgewählte Baugrund hinter den Häuserzeilen der rue verte nahe der Ill erwies sich als zu wenig fest. Dort, wo sich heute der Chor befindet, sollte der Turm hinkommen. Bis in vier Metern Tiefe fand sich hier aber kein fester Grund. Trotzdem wurde gebaut, bis um 1830 der bereits erstellte untere Turmbereich wieder abgerissen werden musste! Jetzt wurde der Bauplan um 180 Grad gedreht, der Turm kam an die heutige Stelle mit besserem Baugrund zu stehen. 1831 war wenigstens das Schiff für den ersten Gottesdienst bereit. Es folgten Prozesse, weitere Bau- und Inneneinrichtungsetappen bis 1843. In diesem Jahr kam als Krönung die berühmte Callinet-Orgel in die neue Kirche. Fazit: Das alte Strassendorf bekam mit der neuen Kirche zusammen mit der vorgelagerten Mairie und dem Pfarrhaus ein neues Zentrum. Aber die Kirche ist bis heute ein Kuriosum! Üblicherweise liegt bei einer katholischen Kirche der Chor im Osten, wo sich der Hauptaltar befindet und nach herkömmlicher Sitte der Pfarrer zum Altar hin mit Blick Richtung Jerusalem, also Osten, den Ritus abhält. Weil aber der Plan aus den genannten Gründen gedreht werden musste, gehört die neue Sankt-Martin-Kirche zu den wenigen katholischen Kirchen mit Chor im Westen. In der Endphase des Kirchenbaus entstand 1843/44 auch das vorgelagerte Pfarrhaus, angepasst an den Stil der gegenüberliegenden Mairie aus der gleichen Zeitepoche. Zur Strasse hin waren die Gebäude lange durch ein Gitter mit Tor abgegrenzt (Foto S. 68).

Im 19. Jh. entwickelte sich das Dorf gut weiter. Dann kamen der Deutsch-Französische Krieg und 1871 die Einverleibung des Elsass ins Deutsche Reich. Gemäss dem Amtsblatt der Deutschen Reichs-Postverwaltung war 1875 eine Postagentur in Oltingen eingerichtet worden, vielleicht auch mit einer Postkutschenstation. Von allen Seiten rückten jetzt neue Eisenbahnlinien an Oltingue heran, 1891 die von Pfirt über Waldighoffen nach Altkirch (nach 1950 aufgehoben) und im selben Jahr die von Rodersdorf nach Basel (1888 schon bis Flüh). Wollten die Leute von Oltingue nach Basel, gingen sie jetzt eine Stunde zu Fuss nach Rodersdorf und nahmen von dort die Birsigtalbahn. Die vorbereitete Verlängerung bis Pfirt scheiterte am Ersten Weltkrieg. Hingegen wurde 1909 die neue Wasserversorgung realisiert, und 1914 kam erstmals Elektrizität ins Dorf (Plan S. 152). – Um 1900 war Oltingue ein gut funktionierendes Dorf. Noch waren neben Handwerksbetrieben die Forst- und Landwirtschaft sowie der Weinbau die wirtschaftliche Grundlage der Bevölkerung.

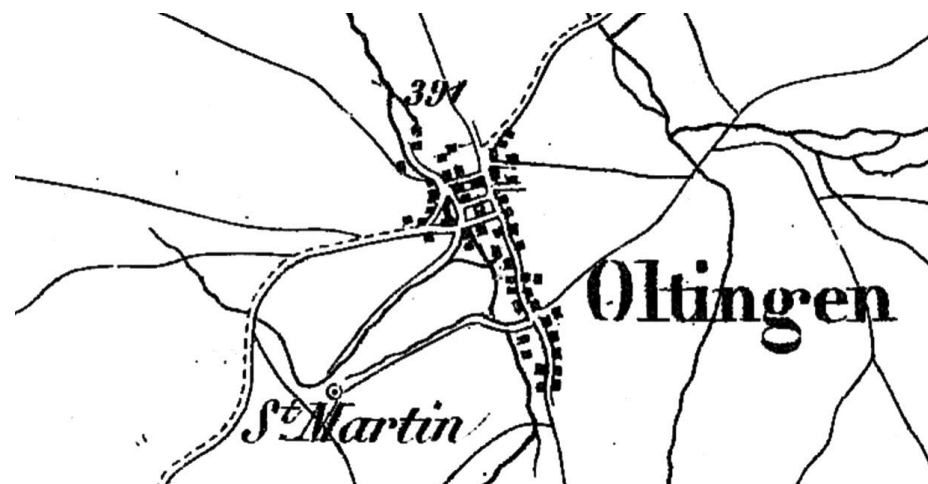
Une nouvelle église pour un village résolument rural

Après la construction de nouvelles grandes églises dans les villages voisins dès la fin du XVIIIe (Lutter et Saint-Blaise pour Linsdorf et Bettlach) ou l'agrandissement des anciennes après la Révolution (Raedersdorf), Oltingue se mit au diapason. La population avait augmenté ici aussi. En 1826, Oltingue vendit des chênes de la forêt communale (une source de revenu ancestrale du village) pour financer l'édifice. La carrière d'Oltingue près de la chapelle Saint-Brice devait fournir les pierres. Mais les problèmes arrivèrent : la roche s'avéra inadaptée à une construction en hauteur. En 1829, le chantier fut stoppé une première fois en raison de fissures dans les murs déjà érigés. Puis, on constata que le terrain choisi derrière la rangée de maisons de la rue verte près de l'Ill était meuble. Le sol devenait suffisamment dense seulement à quatre mètres de profondeur. Mais les travaux se poursuivirent jusqu'en 1830, date à laquelle il fallut démolir le socle de la tour déjà érigé ! Le plan de l'église fut alors tourné de 180 degrés, et la tour du clocher, qui avait été planifiée là où se trouve le chœur aujourd'hui, fut construite sur un sol plus approprié. On célébra le premier culte dans la nef en 1831. S'en suivirent jusqu'en 1843 des procès et diverses phases de construction et d'aménagement. C'est aussi cette année-là que le célèbre orgue Callinet fut installé dans la paroisse. Rehaussée de la nouvelle église avec la mairie et le presbytère sur le parvis, l'ancienne route du village devint bientôt un nouveau centre. Aujourd'hui encore, la paroisse est une curiosité : en temps normal, le chœur d'une église catholique est orienté à l'est, où se trouve le grand autel. Cela permet au prêtre de se tourner vers Jérusalem pour dire la messe. Mais ayant dû être pivotée pour les raisons invoquées, Saint-Martin est l'une des rares églises catholiques à avoir son chœur à l'ouest. Alors que les travaux touchaient à leur fin, on érigea le presbytère (1843/44) devant l'église et face à la mairie, dont il adopta le style architectural de l'époque. Une grille avec un portail sépara longtemps les bâtiments de la rue (p. 68).

Le XIXe siècle fut une époque propice au développement du village. Arrivèrent alors la guerre franco-allemande et le rattachement de l'Alsace à l'Empire allemand. Selon l'Amtsblatt der Deutschen Reichs-Postverwaltung, le journal officiel de l'Administration postale allemande, un bureau de poste fut implanté à Oltingue en 1875, éventuellement avec un relais de diligence.

De nouvelles lignes ferroviaires passaient désormais non loin : de Ferrette à Altkirch en 1891 par Waldighoffen (supprimée après 1950) et de Rodersdorf à Bâle la même année (jusqu'à Flüh dès 1888). Si les Oltinguois voulaient se rendre à Bâle, une marche d'une heure les menait à Rodersdorf où ils empruntaient le train de la Birsigtalbahn. Le prolongement prévu jusqu'à Ferrette fut entravé par la Première Guerre mondiale.

Le nouveau système d'alimentation en eau fut réalisé en 1909, et le village reçut l'électricité en 1914 (p. 152). En 1900, Oltingue était donc un village fonctionnant parfaitement. La sylviculture, l'agriculture et la viticulture constituaient, au-delà de l'artisanat, la base économique de la population.



Die Dorfkirche Sankt Martin von 1843

Oben: Das Dorfbild nach der Dufourkarte kurz nach 1850 mit der neuen Kirche bei der alten Strassenkreuzung.

Links: Luftaufnahme um 1950 mit der 1826 bis 1843 gebauten Kirche Sankt Martin, vorgelagertem Pfarrhaus und vis-à-vis die Mairie. Davor die Hauptstrasse (rue principale) und hinter der Kirche die rue verte.

Rechts: Die Kirche heute von Norden gesehen und Blick in das Innere mit dem Chor in der Apsis von der Orgelempore aus.

(Sammlung und Foto Autor)

L'église du village Saint-Martin de 1843

En haut : Le village d'après la carte Dufour peu après 1850, avec la nouvelle paroisse près de l'ancien croisement.

À gauche : Vue aérienne vers 1950 avec l'église Saint-Martin construite de 1826 à 1843 avec, sur le parvis, le presbytère et la mairie en vis-à-vis. Devant l'église, la rue principale et derrière, la rue verte.

À droite : L'église aujourd'hui vue du nord et le chœur dans l'abside depuis la tribune de l'orgue.

(coll. et photo de l'auteur)



Zum 19. Jh.

Links: Oltingen und Umgebung nach einer deutschen Karte der Zeit um 1800. Die Festung Hünningen (1815 zerstört) unterhalb Basels steht noch, auch die Landskron ist als Festung eingezeichnet. Die "alte Pruntruter Strasse" mit den Stationen Hegenheim, Oltingen, Rädgersdorf („Rödersdorf“) etc. ist noch eine wichtige Ost-West-Verbindung. Sankt Martin im Feld ist als „Oltingerkirch“ eingezeichnet. Eine zweite Ost-West-Verbindung führt von Häisingen über Feldbach weiter nach Belfort, davon zweigt Richtung Norden die spätere D 419 ab (früher N 19 genannt).

Rechts: Wegkreuz von 1793 an der „alten Pruntruter Strasse“ auf der Anhöhe über Raedersdorf Richtung Sondersdorf. Der schmale Weg ist heute noch als „rue de Porrentruy“ angeschrieben.

(Archiv und Foto Autor)

Le XIXe siècle

À gauche : Oltingue et ses environs selon une carte allemande vers 1800. On voit encore la forteresse d'Huningue (détruite en 1815) au sud-ouest de Bâle tout comme le château du Landskron. L'« ancienne Route de Porrentruy » passant par Hégenheim, Oltingue, Rädgersdorf (« Rödersdorf »), etc. est encore un grand axe d'est en ouest. Saint-Martin des Champs est indiquée comme l'église d'Oltingue (« Oltingerkirch »). Un second axe d'est en ouest va de Häisingen (Hésingue) à Belfort, via Feldbach. C'est de cette route que part vers le nord la future N19 (aujourd'hui D419).

À droite : Croix de chemin de 1793 sur l'« ancienne Route de Porrentruy » sur les hauteurs au-dessus de Raedersdorf, en direction de Sondersdorf. Le chemin étroit est encore signalé aujourd'hui comme « rue de Porrentruy ».

(archive et photo de l'auteur)



Häuser des 19. Jh. und Relikte des alten Gasthauses Ochsen

Links oben: Das Haus rue verte 4. Die heutigen Fenster mit Gewänden aus Holz stammen aus dem frühen 19. Jh, das Haus ist aber älter (kleinere zugemauerte Fenster an der Westfront sichtbar). Der Hausgrundriss ist auf dem Plan von 1845 (S. 19) grösser eingezeichnet.

Links unten: Das schön renovierte Haus rue de Wolschiller 7 mit angebauter Scheune der „reichen Stehlin“ (Stehlin-Douvier) wohl des späten 19. Jh. (Besitzer einer Sägerei in Raedersdorf). Hier bestehen die Fenster und Türgewände wieder aus Stein.

Rechts oben: Ausleger von 1842 des ehemaligen Wirtshausschildes Ochsen an der rue principale (heute Backstage/Pizzeria), ein symbolträchtiges Kontrastbild (dazu S. 122).

Rechts unten: Im Eingangsbereich des alten Hotels Ochsen, der heutigen Pizzeria, ist ein älteres Steinbecken mit vermutlicher Jahreszahl 1739 eingemauert. (Stammt es aus der Katharinenkapelle und war dort ein Weihwasserbecken?). Nach mündlicher Aussage diente das ehemals mit einem schweren Deckel und Schloss versehene Becken als eine Art Einwurf für Briefe oder Wertsachen (der Poststation?). (Fotos Autor)

Maisons du XIXe et reliques de l'ancienne auberge Au Bœuf

En haut à gauche : Maison 4 rue verte. Si les fenêtres aux montants en bois datent du début XIXe, la maison est plus ancienne (petites fenêtres murées sur la façade ouest). Son plan de base est plus gros sur le plan de 1845 (p. 19).

En bas à gauche : La belle maison rénovée 7 rue de Wolschiller, avec la grange attenante des « riches Stehlin » (Stehlin-Douvier), probablement du XIXe (propriétaire d'une scierie à Raedersdorf). Ici, les montants des fenêtres et de la porte sont à nouveau en pierre.

En haut à droite : Potence de l'ancienne enseigne de l'auberge Au Bœuf, 1842, sur la rue principale (aujourd'hui pizzeria) – contraste frappant et emblématique (p. 122).

En bas à droite : Dans l'entrée de la pizzeria/ex-auberge Au Bœuf se trouve une ancienne vasque en pierre où semble gravée l'année 1739. (Provenait-elle de la chapelle Saint-Catherine, en était-ce un bénitier ?) On rapporte que, munie jadis d'un lourd couvercle et d'une serrure, elle servait de dépôt pour les lettres ou les objets de valeur (du relais de poste ?). (photos de l'auteur)

Forstwirtschaft

Zum Gemeindebann von Oltingue gehören seit alters um die 400 ha Wald, gut 30% des Gemeindebanns. Dieser war – viel mehr als man sich das heute vorstellt – ein wichtiger Teil der wirtschaftlichen Grundlage des Dorfes. Und dies in dreierlei Hinsicht: für Weiden, für Bau- und für Brennholz. Die Pläne S. 39 und 41 zeigen, wie viel Waldflächen damals der Gemeinde gehörten („forêt communal“). Die Bedeutung der Waldweide für das Vieh wird heute unterschätzt. Dazu gehörten Pferde ebenso wie anderes Grossvieh, aber vor allem die gerne Eicheln und Bucheckern fressenden Schweine. Sie wurden damit im Wald gemästet. Das Wort „Mast“ bezeichnete ursprünglich die als Speise dienenden Baumfrüchte, eben, wie sie im Wald anfallen.

Bauholz wurde in Oltingue nicht nur für den Eigenbedarf geschlagen, etwa für die Fachwerkhäuser, sondern auch für den Verkauf ins In- und Ausland. Gutes Holz brachte damals viel mehr ein als heute. Besonders wertvoll waren grosse Eichenstämme. Und genau dafür waren die Wälder von Oltingue neben ihren Buchen- und Tannenbeständen bekannt. So steht im Kommentar zum Plan von 1826 (S. 41) etwa zum Mischwald bei Saint-Brice (dort Nr. 49) ausdrücklich „d’une belle qualité“. Auch Baumbestände auf der Erhebung „Mückerot“ und dem „Vorderberg“ (dort Nr. 54) wurden damals so taxiert. Seite 50 wurde schon erwähnt, das Dorf habe um 1830 zur Finanzierung der neuen Kirche einige gute Stämme verkauft. Dies illustriert, wie erheblich diese Einnahmequelle war. Für die Anschaffung einer ersten mobilen Feuerspritze im Jahre 1824 liess die Gemeinde auf dem „Mückenrot“ 24 grosse Tannen schlagen und erzielte dafür die stattliche Summe von 2'400.- Franken. Das war ein kleines Vermögen, denn damals kostete eine Feuerspritze das Mehrfache von einem Auto heute. Die Episode stammt aus der von Gérard Munch 1988 verfassten Broschüre über die Feuerwehr von Oltingue. Aus zahlreichen Gesprächen mit älteren Einwohnern geht hervor, wie viel ihre Väter im Winter im Wald gearbeitet haben, entweder auf eigenen Parzellen oder in Lohnarbeit für Dritte. Dies ist heute noch so.

Früher sorgte der Bannwart für Recht und Ordnung im Wald, seit der Zeit um 1989 ist die „Brigade verte“ dafür verantwortlich. Dazu kommt heute anstelle des früheren Gemeindeförsters ein Zuständiger des „Office National des Forêts“, der meist Aufträge an Dritte vergibt. Wird heute der Wald von grossen Erntemaschinen erbarmungslos durchpflügt und das geschlagene Holz mit grossen Lkw abtransportiert, war dies früher mühsame Handarbeit. Die Stämme wurden mit Zugtieren aus dem Wald geschleppt und an Ort mit grossen Sägen durch zwei Mann auf die gewünschte Länge verkürzt. Dann ging es mit entsprechenden Fuhren, wie S. 55 abgebildet, in eine Sägerei, im Winter auch mit Schlittenuntersätzen. Weil Oltingue ein wichtiger Holzlieferant war, verdienten gewisse Landwirte auch in Lohnarbeit Geld mit dem Führen von Langholz. Der Wald lieferte für die Dorfbewohner das nötige Brennholz in Form von Spältern oder Rundholz, die im Wald Ster um Ster (Raummeter) aufgeschichtet wurden. Astholz bündelte man auf dem „Wellenbock“ zu „Wellen“, mit denen die Backöfen eingeheizt wurden.

Noch heute ist die Gemeinde auf ausserordentliche Baumbestände stolz und hat bei Saint-Brice einen Baumrundgang eingerichtet.

Sylviculture

30 % de la surface du ban communal d’Oltingue, soit 400 ha, ont toujours été boisés. Cette forêt était un pilier majeur de l’économie du village – bien plus qu’on ne l’imagine aujourd’hui. Et ce, à triple titre : pour les pâtures, pour le bois de construction et pour le bois de chauffage. Les plans p. 39 et 41 montrent combien de surfaces boisées appartenaient aux communes (« forêt communale »). L’importance du pâturage en forêt pour le bétail est aujourd’hui sous-estimée. Il concernait les chevaux et autre gros bétail, mais avant tout les cochons qui, amateurs de glands et de fânes, étaient engraisés en forêt.

À Oltingue, le bois de construction était coupé non seulement pour les besoins du village, p. ex. les pans des maisons à colombages, mais aussi pour la vente en France et à l’étranger. À l’époque, le bois de bonne qualité rapportait bien plus qu’aujourd’hui et les gros troncs des chênes étaient particulièrement précieux. Or, les forêts d’Oltingue étaient réputées pour leurs chênes, hêtres et sapins. Un commentaire sur le plan cadastral de 1826 (p. 41) indique d’ailleurs une forêt mixte « d’une belle qualité » près de Saint-Brice (n° 49). La qualité des peuplements forestiers sur le « Mückerot » et le « Vorderberg » (n° 54) était tout aussi louée. Il a été évoqué p. 50 que le village avait vendu plusieurs beaux troncs en 1830 pour financer la construction de la nouvelle église. Cela montre l’intérêt majeur de cette source de revenu. Pour acheter sa première pompe à incendie mobile en 1824, la commune fit également abattre 24 grands sapins sur le « Mückenrot » et en obtint la belle somme de 2400 francs – une petite fortune car le prix d’une pompe à incendie était à l’époque plusieurs fois celui d’une voiture aujourd’hui. Cet épisode est tiré de la brochure sur les pompiers d’Oltingue, rédigée en 1988 par Gérard Munch. Les anciens d’Oltingue ont souvent raconté comment leurs pères œuvraient l’hiver dans la forêt, soit sur leur propre parcelle soit en travail payé. Ce qui est encore le cas aujourd’hui.

Si le garde champêtre faisait jadis respecter la loi dans la forêt, ce rôle est assuré depuis 1989 par la « Brigade verte ». Quant aux travaux forestiers (coupes, plantations, chemins), ils sont gérés par l’Office National des Forêts en la personne du garde forestier, qui mandate des tiers à cette fin. Si aujourd’hui, la forêt est transpercée par de grandes abatteuses et le bois transporté par des camions, le travail manuel était naguère particulièrement laborieux : les troncs étaient tirés hors de la forêt avec des bêtes de trait, puis coupés au village à la longueur voulue par deux hommes équipés de grandes scies. Ensuite, ils étaient transportés à la scierie avec des chariots adaptés (p. 55), aussi sur des traîneaux en hiver. Oltingue étant un producteur de bois important, certains paysans gagnaient leur vie en travaillant à façon pour le transport de bois long. La forêt fournissait aux habitants du village le bois de chauffage nécessaire sous forme de bûches ou rondins, empilés en stères dans la forêt. Les branchages liés en fagots avec une fagoteuse manuelle étaient utilisés pour allumer les fours.

Aujourd’hui encore, la commune est fière de son parc forestier exceptionnel et y a aménagé un sentier des grands arbres vers Saint Brice.



Der Wald und seine Nutzung

Links: Fällung einer grossen Eiche im Wald bei Saint-Brice und Transport ins Dorf von grossen Stämmen mit zwei- und vierspännigen Fuhrwerken.

Rechts oben: Im Wald weidende Pferde nach Hans Baldung Grien von 1534 (Kupferstich) und Eicheln fressendes Schwein (Holzschnitt von 1630).

Rechts unten: Vor jedem Haus war im Herbst Brennholz aufgeschichtet, links dünne Stämme und Spälter sowie Holz zum Anfeuern oder „Wellen“ für die Backöfen. Abgebildet ist Gendarme Meyer mit seiner Familie vor seinem Haus an der rue verte 10 um 1910.

(Slg. Éléonore Walbott und Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien)

La forêt et son exploitation

À gauche : Abattage d'un grand chêne dans la forêt près de Saint-Brice et transport vers le village de grands troncs avec des chariots attelés à deux et à quatre.

En haut à droite : Chevaux paissant dans la forêt d'après Hans Baldung Grien (gravure sur cuivre 1534) et cochons mangeant des glands (gravure sur bois 1630).

En bas à droite : En automne, le bois de chauffage était empilé devant chaque maison, à gauche des troncs et des bûches fines ainsi que du bois ou des fagots pour allumer les fours. Ici, le gendarme Meyer avec sa famille devant sa maison 10 rue verte vers 1910. (coll. Éléonore Walbott et Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien)

Die beiden Sägereien von Oltingue und Huttingue

Fast jedes an einem ganzjährig wasserführenden Bach liegende Sundgauerdorf hatte seine eigene Sägerei, die früher auch zu den Mühlen gezählt wurde. In der Umgebung von Oltingue war dies in Raedersdorf, Lutter, Huttingue, Hippoltskirch, Ligsdorf etc. der Fall. Auch dorthin brachten Oltinger Bauern ihr Holz zum Sägen. Oltingue selbst hatte aber mindestens seit dem 17. Jh. eine eigene, bedeutende Säge. Ihr Mühlrad wurde durch einen weit oberhalb des Dorfes von der Ill abgehenden Kanal angetrieben, wie dies auf dem historischen Plan S. 39 eingezeichnet ist. Diese „Sägerei Wittig“ liegt an der rue de Wolschwiller 28 und besteht heute aus verschiedenen Gebäuden neben und unterhalb der eigentlichen, lang gestreckten Säge. Das grüne Haupthaus des Müllers und die auch für den zugehörigen Bauernbetrieb genutzten Bauten nebst Räumen für die Angestellten stammen alle aus der Zeit um 1900. Hier wurde noch bis um 1985 gesägt. Die dafür nötigen Einrichtungen sind bis heute fast vollständig erhalten, darunter ein Hochgatter für grosse Stämme und ein Vollgatter. Mit letzterem konnten mittlere Stämme in einem Arbeitsgang zu einem ganzen Stapel Bretter zugesägt werden. Die Säge geht mindesten ins 17. Jh. zurück (Wasserrecht) und wurde 1768 erstmals namentlich erwähnt.

Im 19. Jh. kam in der Sägerei die Hanfverarbeitung für Textilien dazu (foulon à chanvre). Wie andere Mühlen der Region auch wurde sie zu einer Art industrieller Betrieb mit einigen Angestellten. Der Hanfanbau spielte damals auch in Oltingue eine gewisse Rolle (8,4 Hektar Anbaufläche im Jahre 1862). Schon im Spätmittelalter war Hanf neben Flachs die wichtigste Industriepflanze geworden. Ihre Bearbeitung war recht kompliziert: Aus den Hanfstengeln wurde durch Brechen, Schwingen und Hecheln lange Fasern gewonnen, aus denen Seile gedreht und Stoffe gewoben werden konnten. Aus letzteren wurden vor allem Arbeits- und Oberbekleidungen gefertigt.

Die Oltinger Säge gehörte Ende des 19. Jh. Xavier Oser, der sie 1911 seinem Adoptivsohn Xavier Wittig übergab. Dieser installierte 1928 mit seinem eigenen Sohn eine heute noch existierende Turbine als Antrieb. Auf diese Zeit geht auch die abgebildete deutsche Sägemaschine zurück. Zum grossen Betrieb gehörte mittlerweile auch der Handel mit Holz für den Export ebenso wie für die regionalen Zimmereien und Schreinereien.

Ein eher noch grösserer Betrieb wurde im 19. Jh. die auf Oltinger Boden stehende Hutttinger Mühle, ein Doppelbetrieb (Säge und Kornmühle, heute auch ein Gîte). Sie wird schon 1397 erwähnt. Das Gebäude neben dem Eingang stammt von 1626, wovon eine Inschrift zeugt. Eine neuere Gebäudegruppe diente dem angeschlossenen Bauernbetrieb. Auf der Stirnseite des Hofes liegt das heute noch stattlich wirkende Hauptgebäude, die eigentliche Mühle. Um 1750 kam die Säge dazu, auch eine „foulon à chanvre“. 1902 wurde die Mühle mit der Säge von den Gebrüdern Lutz übernommen. Die folgenden Bilder aus der deutschen Zeit zeigen einen grossen Betrieb, wie er um 1900 bestens funktionierte. Danach wurden zwei Turbinen eingerichtet. Für die Kornmühle kam das Ende nach dem Zweiten Weltkrieg, die Sägerei bestand unter dem Namen Gutzwiller noch länger.

Les scieries d'Oltingue et de Huttingue

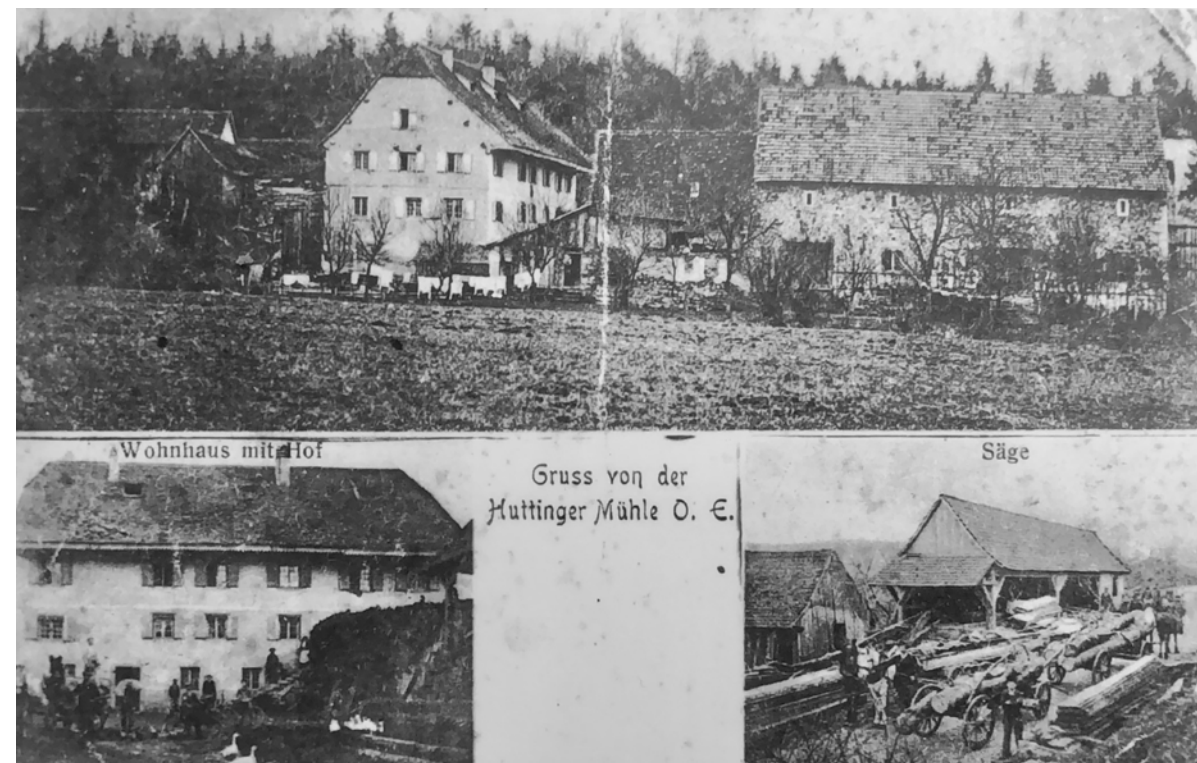
Presque chaque village du Sundgau doté d'un cours d'eau jamais à sec avait sa propre scierie, comptabilisée au même titre que les moulins. Ce qui était le cas de Raedersdorf, Lutter, Huttingue, Hippoltskirch ou encore Ligsdorf. Les paysans d'Oltingue y portaient aussi leur bois. Mais Oltingue eut sa propre grande scierie au plus tard au XVIIe siècle. La roue était activée par un canal détourné de l'Ill en amont du village, ainsi qu'on le voit sur le plan historique p. 39. Cette « scierie Wittig » se trouve au 28 rue de Wolschwiller et compte aujourd'hui plusieurs bâtisses autour de la scierie même. Le bâtiment vert du scieur tout comme les bâtiments attenants utilisés pour l'exploitation agricole et l'hébergement des employés datent tous de 1900 env. La scierie a été en service jusqu'en 1985. Les installations sont conservées presque entièrement, dont un châssis vertical pour les grosses grumes et une scie alternative multiple. Cette dernière permettait de transformer un tronc moyen en une pile de planches en une seule opération. La scierie remonte au XVIIe siècle (droit des eaux) et a été mentionnée pour la première fois en 1768.

Au XIXe siècle, la transformation du chanvre pour le textile vint s'ajouter à l'activité (foulon à chanvre). À l'instar d'autres moulins de la région, l'exploitation « s'industrialisa » avec plusieurs employés. La culture du chanvre jouait à cette époque un certain rôle à Oltingue (8,4 ha en 1862). De fait, le chanvre a été, avec le lin, la plante industrielle la plus importante dès le Moyen Âge tardif. Sa transformation était assez compliquée : on obtenait de longues fibres à partir des tiges de chanvres par broyage, oscillation et peignage. Ces fibres pouvaient être tordues en cordes ou tissées pour des étoffes servant surtout pour la confection de vêtements de dessus ou de travail.

À la fin du XIXe, la scierie d'Oltingue appartenait à Xaver Oser, qui la transmit en 1911 à son fils adoptif Xavier Wittig. Celui-ci y installa en 1928 avec son propre fils une turbine – qui existe encore aujourd'hui. La scie allemande que l'on voit ici date également de cette époque. Le négoce du bois pour l'exportation, les charpenteries et les menuiseries locales faisait entretemps partie des activités de l'exploitation.

Oltingue comptait une autre exploitation du XIXe siècle, encore plus grande, à savoir le moulin de Huttingue, qui reposait sur deux activités, une scierie et un moulin à grains (un gîte aujourd'hui). La première mention remonte à 1397. Le bâtiment près de l'entrée date de 1626 comme en témoigne une inscription. Un groupe de bâtisses plus récentes servait à l'exploitation agricole. Au-devant de la cour se trouve le moulin en soi, encore très imposant. La scierie et un foulon à chanvre furent ajoutés vers 1750. En 1902, le moulin et la scierie furent repris par les frères Lutz.

Les photos de l'époque allemande montrent une grande exploitation de 1900 fonctionnant parfaitement. Deux turbines furent installées ensuite. Le moulin à grain ferma après la Seconde Guerre mondiale. La scierie, elle, poursuivit son activité plus longtemps sous le nom de Gutzwiller.



Zwei Sägereien

Links: Die Sägerei Wittig in Oltingue. Das obere Bild zeigt den Zustand um 1900 mit dem damaligen Besitzer, Xavier Oser, und seinem Nachfolger, Xavier Wittig, sowie Arbeitern. Die Fotos unten links zeigen die heute noch vorhandene Vollgatter-Säge der „Gebrüder Link Oberkirch Baden“ und das Hauptgebäude des Sägers im heutigen Zustand von der Strasse aus.

Rechts: Die Mühle von Huttingue um 1900. Links die eigentliche Mühle mit dem „Wohnhaus“. Das untere Bild zeigt das multifunktionale Gebäude mit der Mühle um 1910.

(Sammlung Éléonore Walbott)

Deux scieries

À gauche : La scierie Wittig à Oltingue. La photo du haut montre son état vers 1900, avec le propriétaire de l'époque Xaver Oser, son successeur Xavier Wittig et des travailleurs. À gauche, la scie verticale encore existante des « Gebrüder Link Oberkirch Baden » et le bâtiment principal du scieur tel qu'il est visible aujourd'hui depuis la rue.

À droite : Carte postale avec moulin et scierie de Huttingue vers 1900. Dessous : vue de la cour vers 1910, le moulin avec habitation au fond et le bâtiment multifonction à droite.

(coll. Éléonore Walbott)

Feldwirtschaft

Im schon erwähnten Verzeichnis von 1660 werden für Oltingue und Lutter als wichtiger Getreideertrag vor allem die Sorten Dinkel und Hafer erwähnt. In Dokumenten des späten 17. Jh. (zitiert bei Munch 2009) sind immer noch Dinkel und Hafer als Haupterzeugnisse des Ackerlandes ausgewiesen. Darüber hinaus wird das gute Heu gelobt. Nach dem Katasterplan von circa 1800 (S. 41) nahm die Ackerfläche mit 900 arpents (=circa 34 Hektare) die grösste Fläche des Gemeindebanns ein, noch vor der Waldfläche. Dazu kamen 524 arpents Wiesen resp. Matten als Weideflächen. Darauf weidete das Vieh, davon gab es im Jahre 1751 68 Ochsen, 86 Kühe und 27 Pferde. Im Jahre 1862 umfasste die Acker- und Weidefläche 555 Hektaren, dazu kamen 322 Hektaren Naturweiden und 14 Hektaren Baumgärten. Jetzt zählte man schon 620 Kühe, Ochsen und Stiere sowie 80 Pferde vom Juraschlag und aus der Schweiz. Die Gemeinde hielt zwei „Gmeinimuni“, also Stiere zur Befruchtung der Kühe.

Im 19. Jh. kam der Kartoffelanbau im grösseren Stil dazu (35 Hektare im Jahre 1862) und natürlich der Weizen. Letzterer wurde wie die anderen Getreidesorten mit Sicheln geschnitten und in Garben gebunden. Diese wurden mit Pritschenwagen in die Scheunen gekarrt. Das Dreschen fand seit dem 20. Jh. maschinell statt, zuerst in der oberen Mühle und dann durch eine mobile Dreschmaschine der Gemeinde. Später drosch man dort an der Ill, wo auch die Trotte stand. Beides hatte Fritz Blaser (1900-1974) aus der Schweiz installiert, der die Einheimische Aline Pflimlin geheiratet hatte. Die mobile Maschine war ein amerikanisches Fabrikat der Firma Massey-Ferguson. In Oltingue wurde neben Flachs und Hanf für Textilien auch auf grösseren Flächen Gemüse angebaut, vor allem Kraut für das berühmte Sauerkraut. Dazu kamen Karotten, verschiedene Salate etc.

Das Getreide wurde in vielen Häusern auf dem Dachboden in einer etwa 30 cm hohen Schicht gelagert, die mit Brettern abgegrenzt war. Dort wurden noch andere Vorräte trocken (und sicher vor Nagetieren) gelagert. Auf dem Dachboden befand sich oft auch eine Räucherammer, die vom Rauch des Kamins durchströmt wurde. Produkte aus dem Pflanzgarten wie Kartoffeln, Rüben usw. wurden im Keller aufbewahrt, nicht selten in den feuchten Boden eingeschlagen. Im Keller standen auch die grossen Steinguthäfen mit dem Sauerkraut.

Auf Oltinger Matten stehen heute noch auffallend viele Nussbäume. Deren Früchte wurden in Säcke gesammelt, im Winter von den Schalen befreit und daraus Nussöl gemacht, vor dem Krieg in der Mühle von Werentzhouse. Dort konnte auch Raps abgeliefert werden, z. B. die Variante Lewat, der ebenfalls ein gutes Öl ergab. Nicht unbedeutend war der Obstbau in den genannten Obstgärten meist direkt hinter dem Haus. Dazu gehörten Äpfel, Birnen, Kirschen, Zwetschgen und Mirabellen. Aus diesen Sorten wurde auch Schnaps gebrannt. Viele Früchte wurden vor dem Winter in Gläser „eingemacht“. Das alles klingt heute idyllisch, das Landleben war aber stets für die ganze Familie hart. Dies dauerte so bis zum Zweiten Weltkrieg. Paul Walbott erinnert sich, dass viele Bauern verschuldet waren, ihr Vieh nicht kaufen konnten und von Juden finanziertes Einstellvieh hielten. Nachdem die jüdische Bevölkerung vor und während des Zweiten Weltkrieges vertrieben und dezimiert war, hörte dieses System auf.

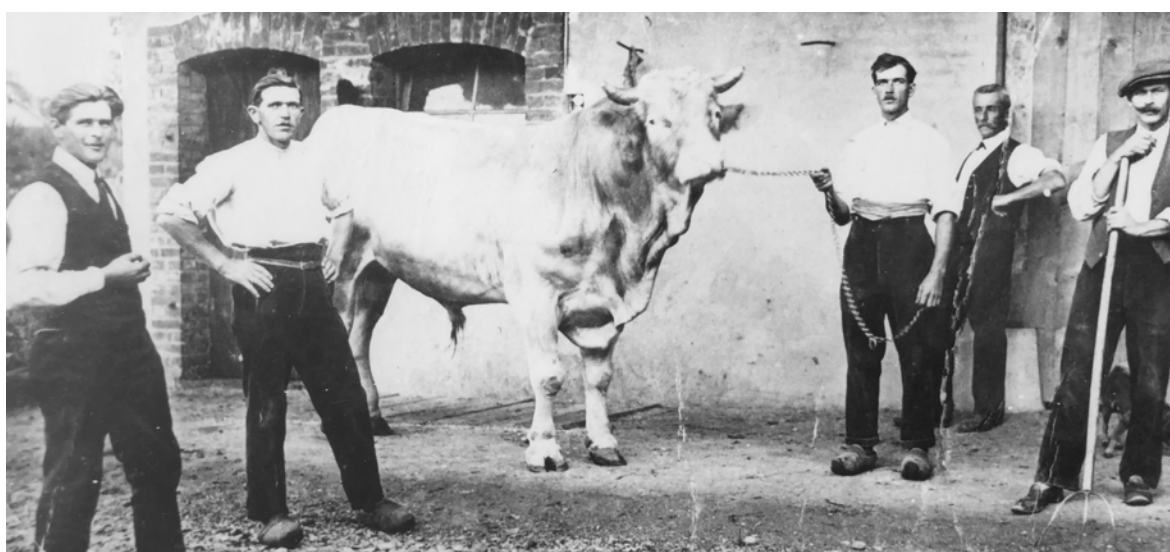
Agriculture

Le registre de 1660 évoqué souligne l'importance de l'épeautre et de l'avoine pour le rendement céréalier d'Oltingue et de Lutter. D'après des documents cités par Munch (2009), ils étaient encore les principaux produits cultivés à la fin du XVIIe. On y vante en outre le bon foin. D'après le plan cadastral vers 1800 (p. 41), les terres arables occupaient avec 900 arpents (env. 307 ha) la plus grande surface du ban communal, plus que la forêt. S'y ajoutaient 524 arpents (env. 179 ha) de prairies ou de prés pour le pâturage. Le bétail étant composé en 1751 de 68 bœufs, 86 vaches et 27 chevaux. En 1862, la surface des terres arables et des pâturages était passée à 555 ha, auxquels s'ajoutaient 322 ha de prairies naturelles et 14 ha de vergers. On comptait désormais 620 vaches, bœufs et taureaux ainsi que 80 chevaux du Jura et de Suisse. La commune possédait deux « Gmeinimuni », c'est à dire deux taureaux de saillie.

Le XIXe siècle vit l'essor des cultures de pommes de terre (35 ha en 1862) et de blé. Ce dernier était coupé à la faucille, comme les autres céréales, et lié en gerbes transportées à la grange sur les chariots à plateau. Le battage mécanique fut de mise à partir du XXe siècle, d'abord au moulin haut, puis avec une batteuse mécanique mobile de la commune. Plus tard, le blé fut battu au bord de l'Ill près du pressoir. Les deux machines (batteuse et pressoir) avaient été installées par le Suisse Fritz Blaser (1900-1974), époux de l'Oltinguoise Aline Pflimlin. La machine mobile était un modèle américain de la société Massey-Ferguson. À Oltingue, on ne cultivait pas seulement du lin et du chanvre pour le textile, mais également des légumes en grande quantité, surtout du chou pour la célèbre choucroute ainsi que des carottes, diverses sortes de salades, etc.

Dans beaucoup de maisons, les céréales étaient stockées au grenier en une couche d'une trentaine de centimètres isolée par des planches. D'autres réserves y étaient aussi conservées au sec (et à l'abri des rongeurs) et on y trouvait souvent un fumoir traversé par la fumée de la cheminée. Les produits du potager comme les pommes de terre, les betteraves et autres étaient conservés, eux, à la cave, fréquemment enterrés dans le sol humide. Les grandes jarres en terre avec la choucroute y étaient aussi entreposées.

Il y a beaucoup de noyers dans les prés d'Oltingue. Collectés dans des sacs, leurs fruits étaient débarrassés de leur coque en hiver et on en faisait de l'huile de noix au moulin de Werentzhouse avant la guerre. On pouvait aussi y apporter du colza, notamment la variété Lewat qui donnait une bonne huile. Les cultures fruitières dans les vergers derrière les maisons n'étaient pas en reste. On y cultivait des pommes, poires, cerises, prunes et mirabelles, qui servaient aussi à faire du schnaps. Avant l'hiver, beaucoup de fruits étaient mis en conserve dans des bocaux. Ce qui semble aujourd'hui idyllique était en vérité un dur labeur pour toute la famille. Il en fut ainsi jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Paul Walbott se souvient que beaucoup de paysans étaient endettés, qu'ils ne pouvaient pas acheter leurs bêtes et qu'ils s'occupaient de bétail loué par les juifs. Ce système cessa après que la population juive ait été chassée et décimée avant et pendant la Seconde Guerre mondiale.



Feldarbeit

Links oben: Ernte am Fuss des „Spielbergs“ im Jahre 1959. Hier wird wohl Heu aufgeladen, den die Frau zusammenreicht. Der grosse Leiterwagen wird von Ochsen oder Kühen gezogen. Die Südflanke des „Bergs“ ist noch ganz von Reben bestanden.

Links unten: Der von Joseph Doppler gehaltene „Gmeinimuni“.

Mitte: Kirschenernte mit „Chirsichchratte“ am Gürtel und langen Leitern des örtlichen Wagners. Die für das Brennen von Kirsch abgelesenen Früchte werden in grossen Hutten oder „Brännten“ (Rückentraggeräte aus Weidengeflecht oder Holz) weggebracht.

Rechts: Oxsengespann von Lucien Willig und das Pferdegespann der Familie Zurbach an der rue verte 11 vor einem eben abgeladenen Pritschenwagen.

(Slg. Éléonore Walbott und Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien)

Travail aux champs

En haut à gauche : Récolte au pied du « Spielberg » en 1959. Les femmes ratissent le trèfle, chargé ensuite sur le grand banneau à ridelles tiré par des bœufs ou des vaches. Le versant sud du « Berg » est encore couvert de vignes.

En bas à gauche : Le « Gmeinimuni » de Joseph Doppler.

Au milieu : Cueillette des cerises avec le panier à cerises accroché à la ceinture et de longues échelles du charron local. Les cerises pour la distillation du Kirsch sont emmenées dans de grandes hottes ou « Brännten » en osier tressé ou en bois.

À droite : Attelage de bœufs de Lucien Willig et attelage de chevaux de la famille Zurbach, 11 rue verte, devant un chariot à plateau déchargée.

(coll. Éléonore Walbott et Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien)

Karren und Handwagen

Für das Wegführen der Produkte aus Wald und Feld brauchte es die nötigen Fahrzeuge mit den entsprechenden Zugtieren. Hier gab es eine klare Hierarchie innerhalb der Zweigespanne zwischen armen und reichen Bauern: Ziegengespann, zwei Kühe, ein Ochse und eine Kuh, zwei Ochsen, ein Ochse und eine Kuh, ein Ochse und ein Pferd, zwei Pferde. Die Pferde waren vor allem vom Juraschlag, wie sie heute in den Freibergen noch gezüchtet werden.

Bei den Fuhrwerken sprechen ältere Bewohner von folgenden Typen:

- Dielewagen. Namengebend sind die Bretter (Dielen), die den Boden und die Seitenteile des Gefährtes bildeten, so dass damit Erntegut wie Kartoffeln, aber auch Mist transportiert werden konnte. Die seitlichen Dielen konnten auch durch andere Seitenteile ersetzt werden. Es gab auch spezielle Aufsätze mit seitlichen „Leitern“; der Unterwagen blieb dabei derselbe.
- Pritschenwagen. Namengebend ist die Pritsche genannte Plattform, auf die Güter wie Holz, Fässer usw. geladen werden konnten. Für den Heutransport konnte auf dem Pritschenwagen vorne und hinten eine Art Gatter eingesteckt werden. Das Heu wurde vor der Fahrt mit dem Heuseil oder dem Bindbaum über eine hinten und vorne angebrachte Winde gesichert. In die Schlitz des Rundholzes wurden dafür „Windebrättli“ eingesetzt.

Pferde wurden meist mit Kuntgeshirren gefahren. Der Kuhkunt unterscheidet sich vom geschlossenen Pferdekunt durch den kleineren Schliesskunt (mit unterer Öffnung, weil ein geschlossener Kunt nicht über den grösseren Kopf der Boviden gestreift werden kann. Auch für Kaltblutpferde wurden Schliesskunte verwendet, aber grössere.) Nur reiche Bauern konnten sich Pferde leisten, mittelständische Landwirte Ochsen, und ärmere Familien mussten ihre Kühe zum Zug einsetzen. Der Ochse frass gleichviel wie eine Kuh, gab zwar keine Milch, konnte aber mehr ziehen. Kühe und Ochsen hatten den Vorteil, weniger schreckhaft zu sein als Pferde. Sie konnten allerdings kaum traben. Trotzdem wurden mit Ochsen grössere Strecken zurückgelegt, etwa Heufuhren bis Basel zur dortigen Heuwaage. Eine solche Fahrt dauerte hin und zurück etwa zehn Stunden. (Der Export von Heu scheint eine übliche Einnahmequelle des Dorfs gewesen zu sein.) Auch zu den Märkten wurden mit dem Vieh grössere Strecken zurückgelegt. So dauerte der Marsch auf den Viehmarkt von Altkirch über vier Stunden.

In fast jedem Haushalt stand früher ein vierrädriger Handwagen, entweder zum Stossen oder zum Ziehen. Diesen wurden nicht selten grössere Hunde vorgespannt, wenn es über längere Strecken ging. Auf der kleinen Pritsche war oft ein Weidenkorb montiert oder eine andere geflochtene Einfassung. Darin wurde etwa Gemüse nach Hause gebracht, bei Bedarf aber auch die kleinen Kinder reingesetzt. Hatte man einen Wurf Schweinchen zu verkaufen, packte man sie auch in einen Handwagen und brachte sie nach Pfirt auf den wöchentlichen Markt.

Kutschen, also Wagen nur für den Personentransport, gab es nur auf den grössten Höfen. Dazu gehörte der Break, ein vorne zweisitziger und hinten meist viersitziger (auf Querbänken) Wagen oder die Chaise mit Halbverdeck.

Chariots et charrettes à bras

Pour transporter les produits de la forêt et des champs, il fallait des voitures tirées par les bêtes de trait adéquates. Les attelages à deux étaient clairement hiérarchisés entre paysans pauvres et paysans riches : attelage de chèvres, deux vaches, un bœuf et une vache, deux bœufs, un bœuf et un cheval, deux chevaux. Ces derniers étaient pour la plupart des chevaux du Jura, comme ils sont encore élevés dans les Franches-Montagnes.

Les anciens parlent des chariots suivantes :

- chariots à planches convertibles. Les parties latérales et le sol étaient en planches, ce qui permettait de transporter non seulement les récoltes, mais aussi le fumier. Les planches latérales pouvaient être remplacées par d'autres éléments, p. ex. des échelles spéciales, sans qu'il faille toucher au châssis.
- chariots à plateau. Le nom vient de la plate-forme dite plateau sur lequel des biens comme du bois, des fûts, etc. pouvaient être chargés. Pour le transport du foin, il était possible de glisser des éclettes, une sorte d'échelles, à l'avant et à l'arrière du chariots (ou banneau). Le foin était sécurisé avant le départ avec la corde à foin ou le billot de bois et un treuil à l'avant et l'arrière qu'on tournait avec des « Windebrättli ».

Les chevaux avaient généralement un harnais à collier. À la différence du collier équin fermé, le collier à vache est ouvert en bas (avec une chaînette de fermeture) – fermé, il ne passait pas au-dessus de la grosse tête des bovidés. Des colliers ouverts et ajustables mais plus grands étaient aussi utilisés pour les chevaux à sang froid. Seuls les paysans riches pouvaient s'offrir des chevaux, les paysans de classe moyenne avaient des bœufs et les familles plus pauvres utilisaient leurs vaches pour tirer le chariot. Si le bœuf mangeait autant que la vache et ne donnait pas de lait, il pouvait tirer une charge plus lourde. Les bovidés avaient l'avantage d'être moins farouches que les chevaux, mais ils pouvaient à peine trotter. Néanmoins, ils parcouraient de longues distances, notamment pour transporter le foin jusqu'au pèse-foin de Bâle. Ce trajet aller et retour durait environ 10 heures. (À Oltingue, l'exportation de foin semble avoir été une source de revenu courante.) Le bétail a aussi parcouru de longues distances pour aller sur les marchés : il fallait par exemple plus de 4 h de marche jusqu'au marché à bétail d'Altkirch.

Presque chaque foyer possédait une charrette à bras à quatre roues, à pousser ou à tirer, à laquelle on attelait souvent de grands chiens si le trajet était long. Un panier en osier ou un autre caisson était fréquemment fixé sur le petit plateau. Cela permettait de ramener des légumes à la maison ou, le cas échéant, d'y assoir les jeunes enfants. Si l'on avait une portée de petits cochons, on les mettait aussi dans une charrette à bras pour les amener à Ferrette au marché hebdomadaire.

Seule la moitié des grandes fermes possédait des voitures réservées au transport des personnes – dont la chaise avec capote ou le break, une voiture avec deux places à l'avant et quatre à l'arrière (bancs perpendiculaires).



Fuhrwerke und Handwagen

Links: In der Schmiede von Joseph Doppler wurden 1905 nicht nur Wagenteile gefertigt, sondern auch Pferde beschlagen, hier mit einem Spezialeisen. Ganz rechts Ernest Roth.

Mitte: Kleiner Pritschenwagen und Dielenwagen. Unten der der Familie Joseph Doppler im Jahre 1946, daneben ihr Pferd (Seitenbretter nicht aufgelegt).

Rechts: Stoss- und Ziehwägeli, wie sie an historischen Umzügen in Oltingue noch in den 1960er Jahren präsentiert wurden.

(Slg. Martine Willig, und Éléonore Walbott, Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien sowie Foto Autor)

Chariots et charrettes à bras

À gauche : En 1905, on ne fabriquait pas seulement des montants de chariots, mais on ferrait aussi des chevaux dans la forge de Joseph Doppler. Ici avec un fer spécial. Ernest Roth à droite.

Au milieu : Petite chariots à plateau et chariots à planches. En bas, celle de la famille de Joseph Doppler en 1946 avec leur cheval (les planches latérales ne sont pas utilisées ici).
À droite : Charrette à pousser et à tirer présentée dans les années 1960 lors d'un défilé historique à Oltingue.

(coll. Martine Willig et coll. Éléonore Walbott, Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien et photo de l'auteur)

Zwei Mühlen

Schon recht früh, nämlich 1592, werden für Oltingue zwei Mühlen erwähnt. Diese obere und untere Mühle sind auf Plänen ebenso ausgewiesen wie die schon besprochene Säge im Dorf. Zu allen drei gehören aufwändig befestigte Mühlekanäle als Abzweigungen von der Ill, die heute noch bestehen (Plan S. 41). – Beide Mühlen sind im Buch über die Sundgauer Mühlen eingehend behandelt, welches im Jahre 2000 erschienen ist.

Das heute noch bestehende, aber im Verfall begriffene Hauptgebäude der untere Mühle geht in der Grundsubstanz mit dem Gewölbekeller auf die Zeit um 1600 zurück. Diese Anlage erlebte mit ihren Nebengebäuden ihre Glanzzeit im frühen 19. Jh., als sie von François Georges Schull umfassend neu eingerichtet wurde. Davon zeugen die heute noch erhaltenen Eingangstüren mit der Inschrift F.G.S.H und der Jahreszahl 1829 über dem Türsturz (Fotografie S. 43). Derselbe Müller Schull war auch von 1824 bis 1830 Maire des Dorfes. Er hatte die Mühle von seinem gleichnamigen Vater geerbt; schon in dessen Zeit wurde die Mühle von zwei Rädern angetrieben. 1851 ging die Mühle an die Schullsche Witwe über. Sie war damals schon eine Art industrieller Betrieb, wo nicht nur Korn gemahlen, sondern auch Hanf verarbeitet, Öl gepresst und Gips gemahlen wurde. Damals gab es Klagen der Anwohner, das Wehr, mit dem von der Ill Wasser in den Mühlekanal abgeleitet wurde, verursache bei den Nachbarn Überschwemmungen. Es musste damals etwas weiter flussabwärts verlegt werden (wohl dorthin, wo es sich noch heute befindet). In diesem Zusammenhang wird die schon besprochene Furt der Strasse nach Raedersdorf ausdrücklich genannt, aber auch, dass die Gemeinde einen Brückenbau plane. Vermutlich entstanden in jener Zeit auch die heute noch bestehenden Uferverbauungen samt Abzweigung zum Mühlkanal, wie sie S. 47 abgebildet sind. 1904 ging die Mühle an die Familie Linder über, die 1913 eine Turbine einbaute, auch wegen Problemen mit Vereisungen des Illwassers im Winter. Die Fliessgeschwindigkeit wurde durch Tieferlegung des Kanals erhöht. Mit modernisierter Einrichtung produzierte Clément Linder noch in den 1960er Jahren biologisches Mehl. Das Ende kam für den Mühlebetrieb um 1982/83. Zu der Mühle gehörte stets ein landwirtschaftlicher Betrieb mit Weinbau und Viehhaltung; die Ställe und Scheunen zerfallen ebenfalls seit Jahren. Der Hauptzugang zur Mühle führte über eine breite Illbrücke von der damaligen Strasse nach Fislis her (heute rue de l'III, früher Illgassa oder Hinterm Berg genannt), wie sie auf dem Plan S. 135 eingezeichnet ist. Dieser Illübergang wurde 1940 gesprengt; heute sind noch die Brückenköpfe sichtbar.

Die aus einem grossen Gebäude des 16. Jh. bestehende obere Mühle wurde um 1900 umfassend renoviert, wie dies das folgende Bild zeigt. Sie ist wohl identisch mit einer der beiden schon um 1600 genannten Oltinger Mühlen. Um 1768 galt sie bereits als älterer Betrieb, wohl schon mit zwei Rädern versehen. Heute präsentiert sich das Gebäude noch so wie um 1900. Die Mühle ging im Verlaufe des 20. Jh. von Morand Lutz aus Sondersdorf an Alphonse Meister-Lutz über. Der Mühlebereich liegt seit alters im hinteren Teil des stattlichen Hauses; er ist über mehrere Etagen verteilt, die mit einer Art Paternoster-Lift verbunden wurden. Das Innere ist heute so erhalten, wie hier bis circa 1963 noch gemahlen wurde. Auch Reste des Wasserrades sind auf der Rückseite noch zu sehen. Der zum Wohnen für eine grosse Familie eingerichtete vordere Bereich des Hauses steht heute leer.

Deux moulins

Deux moulins ont été mentionnés dès 1592 pour Oltingue. Ces moulins, le haut et le bas, sont indiqués sur les plans au même titre que la scierie du village. Il existe encore aujourd'hui pour les trois des canaux détournés de l'III et aménagés soigneusement (p. 41). Les deux moulins sont largement traités dans l'ouvrage sur les moulins sundgauviens paru en 2000.

Avec sa cave voûtée, la base du bâtiment principal du moulin bas remonte à 1600 environ. Il existe encore aujourd'hui, mais menace de tomber en ruine. Ce complexe avec ses bâtisses annexes a connu son apogée au début du XIXe siècle, lorsque François Georges Schull le réorganisa de fond en comble. En témoignent encore les portes d'entrée portant l'inscription F.G.S.H et l'année 1829 au-dessus du linteau (p. 43). Le meunier Schull fut aussi maire du village de 1824 à 1830. Il avait hérité du moulin de son père, qui portait le même nom ; à son époque déjà, le moulin fonctionnait avec deux roues à aubes. En 1851, le moulin passa à la veuve de Schull. Il était déjà une sorte d'exploitation industrielle où l'on moulait des céréales, traitait le chanvre, pressait l'huile et broyait du plâtre. Des habitants limitrophes se plaignirent jadis que le barrage qui détournait de l'eau de l'III dans le canal du moulin engendrait des inondations chez eux. Il dut être relocalisé un peu en aval (probablement là où il se trouve encore aujourd'hui). Dans ce contexte, le passage déjà évoqué de la route vers Raedersdorf est expressément mentionné, tout comme le fait que la commune prévoit de construire un pont. C'est vraisemblablement à cette époque que l'aménagement des rives et la bifurcation vers le canal du moulin furent réalisés (p. 47). En 1904, le moulin passa aux mains de la famille Linder, qui y intégra une turbine en 1913, aussi en raison des problèmes de gel des eaux de l'III en hiver. La vitesse d'écoulement de l'eau fut accrue avec l'abaissement du canal. Dans les années 1960, Clément Linder produisait encore de la farine bio avec une installation modernisée. L'activité cessa vers 1982/83. Il y a toujours eu une exploitation agricole rattachée au moulin, avec des vignes et un élevage ; ses étables et granges se détériorent aussi depuis des années. L'entrée principale du moulin, indiquée sur le plan p. 135, passait par un large pont sur l'III depuis l'ancienne route vers Fislis (aujourd'hui rue de l'III, dite jadis Illgassa ou Hinterm Berg). Ce passage sur l'III fut dynamité en 1940 ; on en voit les piliers encore aujourd'hui.

Le moulin haut constitué d'une grande bâtisse du XVIe a été entièrement rénové vers 1900 comme le montre la photo suivante. C'est vraisemblablement l'un des moulins d'Oltingue déjà mentionnés en 1600. En 1768, le moulin était une exploitation ancienne, probablement dotée de deux roues. Aujourd'hui, le bâtiment se présente comme en 1900. Au cours du XXe siècle, il passa de Morand Lutz de Sondersdorf à Alphonse Meister-Lutz. La partie dédiée au moulin est depuis toujours à l'arrière de la grande maison et est répartie sur plusieurs étages reliés par une sorte de paternoster. L'intérieur est aujourd'hui à l'image de 1963, quand le moulin était encore en service. On voit aussi des restes de la roue à l'arrière. Aménagée pour une famille nombreuse, la partie avant de la maison est désormais vide.



Die obere und die untere Mühle

Links: Die obere Mühle um 1900 mit der aus Sondersdorf stammenden, kinderreichen Familie Lutz davor. Das Haus scheint kurz vorher renoviert worden zu sein. Darunter Bilder des heutigen Zustands: Ableitung des Mühlekanals von der Ill einige Meter oberhalb der Mühle, Eingang in den Mühlebereich von der Ostseite mit der Rampe zum Abladen der Kornsäcke sowie Gewände eines Giebelfensters im gotischen Stil des 16. Jh.

Rechts: Die heute im Zerfall befindliche untere Mühle von Osten gesehen und Blick in deren Mühlebereich sowie den Gewölbekeller der Zeit um 1600.

(Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien und Fotos Autor)

Le moulin haut et le moulin bas

À gauche : Le moulin haut vers 1900 avec la famille Lutz de Sondersdorf et ses nombreux enfants. La maison semble avoir été rénovée depuis peu. Dessous, des photos actuelles : détournement de l'eau de l'Ill dans le canal quelques mètres au-dessus du moulin, entrée dans la partie moulin côté est, rampe pour décharger les sacs de grains. Montants de fenêtre de style gothique du XVIe.

À droite : Le moulin bas, qui tombe en ruines aujourd'hui, vu de l'est. Partie moulin et cave voûtée datant de 1600.

(Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien et photos de l'auteur)

„Dr Oltiger Wi“

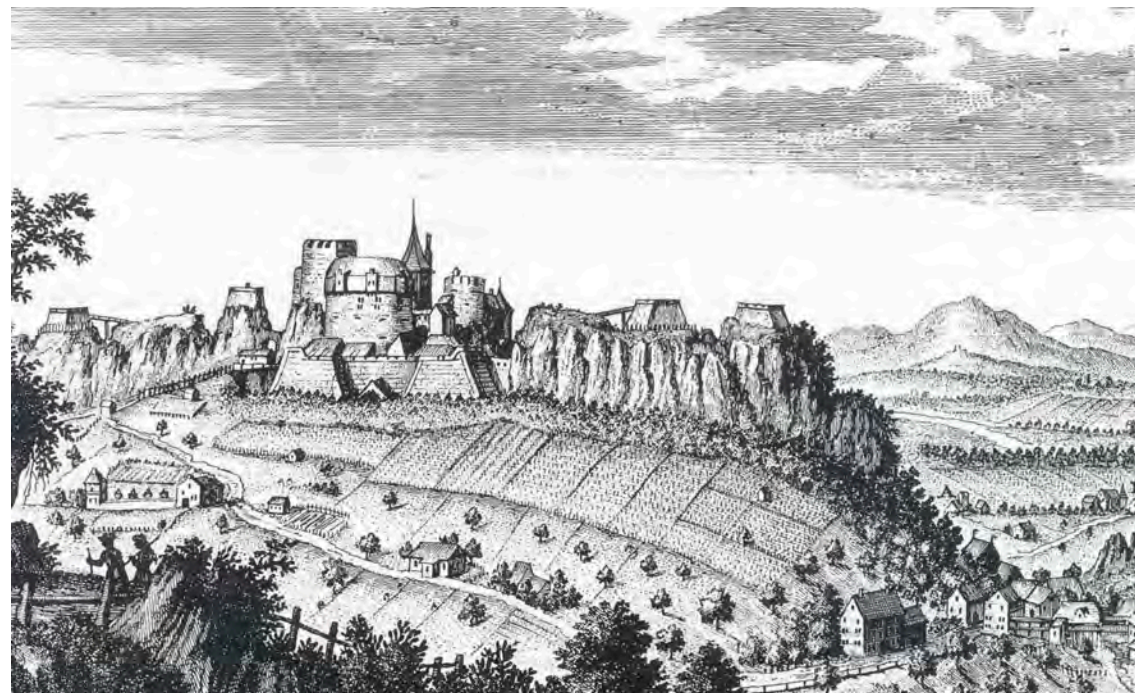
Seit man etwas vom Dorf Oltingen weiss, gehört der Weinbau dazu; erste Nennungen stammen nach Munch aus dem 13. Jh. Oltingen soll lange weit und breit der grösste Weinbauproduzent im Sundgau gewesen sein, noch vor dem bekannten Landskronwein. Im Jahre 1667 wird der Oltinger Wein als „petit vin“ wohl in der Bedeutung von Alltagswein charakterisiert mit: „qui se boît dans le pays“. Schon vor 1730 wurde die alte Rebfläche („Altenberg“) von etwa 7 ha um 10 ha vergrössert („Neuberg“). Wo lag diese Erweiterung? Zwei Indizien sprechen für den Osthang des Mückeroth: Die dorthin führenden Wege hiessen lange „Reebberggasse“ oder „Wiweg“ (Karten S. 39ff.). Der schon seit alters belegte Flurname „alte Reben“ impliziert zudem, dass es auch neue gegeben hat, deren Flächen dann aber später wieder anders genutzt wurden. (In diesem Bereich befindet sich heute vor allem Weideland, die alte Terrassierung ist aber noch deutlich erkennbar.) Der Weinbau ist sehr arbeitsintensiv, dementsprechend bestimmte dieser das Leben im Dorf mit. Jeder grössere Hof in Oltingue hatte offenbar sein eigenes kleines Rebgut, das zumindest den Eigenbedarf deckte. (Früher trank man das Wasser in der Regel nicht ohne Zusatz von Wein; auch Kinder wurden zum Weintrinken angehalten.) Der Oltinger Wein konnte, rot oder weiss, hochprozentig sein. Deshalb zirkulieren bis heute Sprüche wie: „D'r Oltinger-Wi, dà bricht eim d'Chni“ und der Übername „Viermänner-Wi“. (Wenn ihn einer trank, mussten ihn drei nach Hause tragen ...). – In jedem älteren Bauernhaus befanden sich im Keller Weinfässer. Die dorfeigene Kuferei lag oben im Dorf bei der Abzweigung nach Raedersdorf, die Trotte an der Ill bei der Dorfkirche (S. 68). Bis um 1960 waren die meisten Parzellen an der Südflanke des Berges noch mit Reben bestanden. Diagonal durch die Rebberge hindurch führt vom Dorf aus noch heute der Hohleweg mit einer Kurve bis auf den Kamm des Berges und dann als Fahrweg Richtung Pfirt weiter. Trotz Verbuschung und Verwaldung sind heute noch Stützmauern und Eisenstangen sowie ein Rebhaus zu erkennen.

Der nahe bei den Reben wohnende Raymond Schoen erinnert sich noch bestens an das „Herbsten“ der Oltinger in den 1950er und 1960er Jahren: Die Bauern stellten gewöhnlich anfangs Oktober frühmorgens ihre Wagen auf den Fahrwegen hintereinander ab, dann begann die Traubenernte. Am Ende des Arbeitstages wurde oft gemeinsam gesungen und musiziert. Paul Walbott hat als Knabe die Weinproduktion auf dem elterlichen Hof an der Hauptstrasse mitgemacht: Die in Bottichen auf dem Pritschenwagen nach Hause gefahrenen Trauben wurden dort mit einem „Stämpfel“ gestampft und der dadurch entstandene Saft abgeschöpft. Die verbliebene Traubenmasse wurde nach dem „Raspeln“ in die Trotte von Fritz Blaser an die Ill gebracht. Der dadurch gewonnene Saft wurde mit dem abgeschöpften in Fässer gefüllt. Aus dem beim Pressen übrig gebliebenen Trester konnte durch Brennen (Destillieren) noch Brantwein hergestellt werden. (Mit der gleichen Presse wurden etwas später im Jahr auch Äpfel und Birnen zu Saft verarbeitet. Damit war um 1988 Schluss, die Presse wurde von der Tochter verkauft.) Jérôme Reinhart, der noch heute einen Rebberg von vier Aren pflegt, taxiert den Oltinger Wein, „wenn er gut gemacht ist“, als von ansprechender Qualität. Ihm sind als hier eingesetzte Traubensorten vor allem Seibel/Seyval, Leon Millot und Regent bekannt, alles heute noch bekannte Kreuzungen vor allem des frühen 20. Jh. Für das Schneiden der Trauben braucht er etwa drei Tage, viel mehr Arbeit macht das Unkrautjäten.

« Dr Oltiger Wi » : le vin d'Oltingue

Intrinsèque à Oltingue, la viticulture est évoquée dès les premières mentions du village au XIIIe (Munch). Oltingue a longtemps été le plus grand producteur de vin du Sundgau, avant même le célèbre vin du Landskron. En 1667, le vin d'Oltingue est considéré comme le « petit vin » de tous les jours « qui se boît dans le pays ». L'ancien vignoble (« Altenberg ») passe d'env. 7 ha à 10 ha avant 1730 (« Neuberg »). Où se trouvaient ces vignes additionnelles ? Deux indices prêchent en faveur du versant oriental du Mückeroth : les chemins y menant furent longtemps appelés « Reebberggasse »/chemin des vignes ou « Wiweg »/chemin du vin (p. 41 et suiv.). Le nom ancestral du lieu-dit « alte Reben »/vieilles vignes implique inversement des vignes récentes, sur des terres utilisées autrement par la suite. (Cette zone est aujourd'hui couverte de prés, mais les anciennes terrasses sont encore visibles.) Exigeant un travail intensif, la viticulture déterminait la vie du village. À Oltingue, chaque ferme importante avait son propre petit vignoble, au minimum pour ses besoins propres. (Jadis, on mettait généralement du vin dans l'eau ; aussi pour les enfants.) Le vin d'Oltingue, rouge ou blanc, était un vin fort. D'où des dictons encore utilisés comme « D'r Oltinger-Wi, dà bricht eim d'Chni » (Le vin d'Oltingue te casse les jambes) et le surnom « Viermänner-Wi » (un vin, quatre gars : un gars pour boire le vin, trois pour le soutenir ensuite...). Il y avait des tonneaux dans les caves de toutes les anciennes fermes. La tonnellerie du village se trouvait dans la partie haute, après la bifurcation vers Raedersdorf, et le pressoir était près de l'église au bord de l'Ill (p. 68). Jusqu'en 1960, la plupart des parcelles sur le versant sud du « Berg » étaient couvertes de vignes. Aujourd'hui encore, le « Hohleweg » monte du village à la crête à travers les vignes en diagonale, puis continue vers Ferrette. Malgré l'embroussaillage et la progression de la forêt, on y voit des murs de soutènement, des barres en fer et une dernière cabane de vigneron.

Raymond Schoen, qui réside près des vignes, se souvient des vendanges à Oltingue dans les années 1950 et 1960 : les matins d'octobre, les paysans se garaient sur les chemins en file indienne et partaient vendanger. Souvent, en fin de journée, on chantait et faisait de la musique ensemble. Enfant, Paul Walbott a participé à la production du vin dans la ferme parentale sur la rue principale : les raisins ramenés à la maison dans des cuves placées sur les charrettes à plateau étaient écrasés avec un « Stämpfel » ou tampon et le jus était écumé. Après avoir été « râpée », la masse de raisins restante était amenée au pressoir de Fritz Blaser au bord de l'Ill. Le jus que l'on y obtenait était mis dans des tonneaux avec le jus écumé au début des opérations. Le marc de raisin résiduel permettait de faire de l'eau-de-vie par distillation. (Le même pressoir servait à faire du jus de pomme et de poire plus tard dans l'année. La production cessa en 1988 quand la fille du propriétaire vendit le pressoir.) Jérôme Reinhart, qui s'occupe encore aujourd'hui d'un vignoble de quatre ares, estime que le vin d'Oltingue est de qualité « quand il est bien fait ». Selon lui, les principaux cépages utilisés sont le Seibel/Seyval, Leon Millot et Regent – des variétés hybrides datant principalement du début du XXe. Il lui faut environ trois jours pour couper les raisins ; le désherbage demande nettement plus de travail.



Zum Oltinger Weinbau

Oben links: Die um 1960 verbliebenen Rebberge an der Südflanke des „Berges“, genannt „alte Reben“.

Oben Mitte: Die „Landskronreben“ nach einem Kupferstich von 1764 als Vergleich, wie man sich die Rebgrüter in Oltingue in früherer Zeiten vorstellen kann (hinter der Vauban-Festung ist die Landschaft Richtung Oltingue mit dem Glaserberg angedeutet).

Oben rechts: Illustration zum Oltinger Wein von 1906 mit zwei Heiligen und dem Teufel.

Unten links: Auf einem Fass Riesling des Jahrgangs 1921 wird 1927 gefeiert.

Unten Mitte: Rebhäuschen auf dem „Berg“ heute.

Unten rechts: Der Oltinger Küfer, Prosper Lacour, mit zwei seiner Fässer um 1950.
(Slg. Éléonore Walbott, Autor und Fotos Autor)

Le vignoble d'Oltingue

En haut à gauche : Les vignes restantes vers 1960 sur le versant sud du « Berg », dites « alte Reben »/vieilles vignes.

En haut au milieu : Les vignes du Landskron d'après une gravure sur cuivre de 1764, permettant d'imaginer les vignobles d'antan à Oltingue (derrière la citadelle Vauban, on voit le pays vers Oltingue avec le « Glaserberg »).

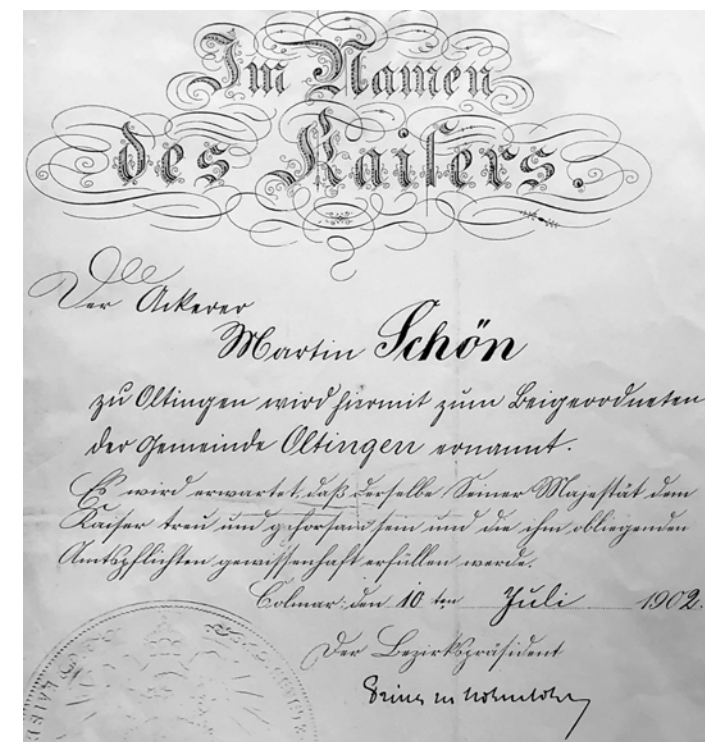
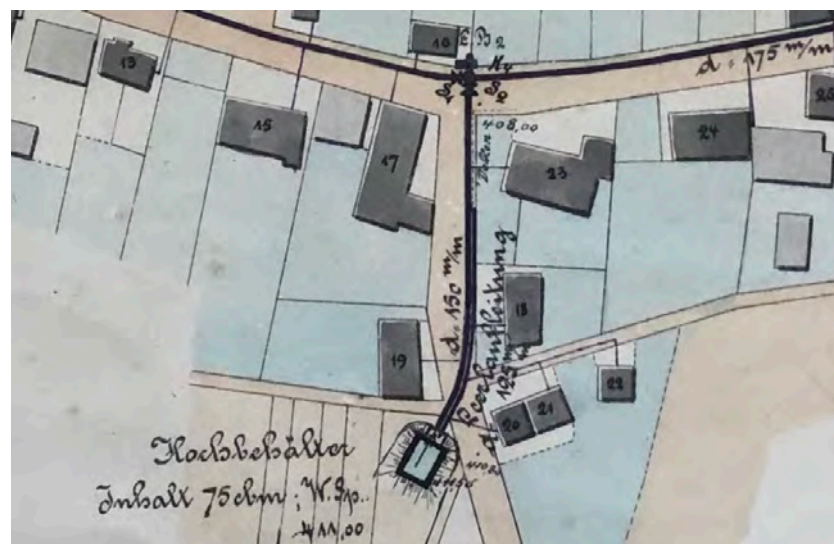
En haut à droite : Illustration sur le vin d'Oltingue de 1906, avec deux saints et le diable.

En bas à gauche : Fête en 1927 autour d'un fût de riesling (millésime 1921).

En bas au milieu : Dernière cabane de vigneron sur le « Berg » (aujourd'hui).

En bas à droite : Le tonnelier d'Oltingue, Prosper Lacour, avec deux de ses tonneaux vers 1950.

(coll. Éléonore Walbott, coll. auteur et photo de l'auteur)



Zeugnisse der deutschen Zeit, 1871 bis 1919

Links: Grab auf dem Friedhof von Sankt Martin im Feld der Magdalena Stehlin-Nikel für ihren 1877/78 verstorbenen Mann Celestin und den gemeinsamen Sohn Joseph Stehlin („Hier ruhen in Gott Vater und Sohn“).

Mitte: Anschrift der Brunnenstube an der rue du Reservoir. Sie wurde 1909 angelegt und „Hochbehälter“ genannt, wie der darunter abgebildete Ausschnitt des S. 135 ganz abgebildeten Planes von 1909 zeigt. Dieses erste Reservoir umfasste 75 Kubikmeter Wasser und spies die neuen zu den Häusern führenden Wasserleitungen ebenso wie die 11 öffentlichen Laufbrunnen des Dorfes.

Rechts: Ernennungsurkunde von 1902 des Bürgermeisters Martin Schön und Szene mit ihm (mit Melone) und anderen Honoratioren des Dorfes.
(Fotos Autor und Slg. Éléonore Walbott)

Témoignages de l'époque allemande, de 1871 à 1919

À gauche : Tombe de Magdalena Stehlin-Nikel pour son mari Celestin décédé en 1877/78 et leur fils Joseph (« Ici reposent père et fils auprès du Seigneur ») dans le cimetière de Saint-Martin des Champs.

Au milieu : Désignation du captage dans la rue du Réservoir. Construite en 1909, elle était nommée le « Hochbehälter », comme le montre l'extrait du plan de 1909 en dessous (p. 135). Ce premier réservoir contenait 75 m³ d'eau, il alimentait les nouvelles conduites desservant les maisons et les 11 fontaines publiques du village.

À droite : Acte de nomination du maire Martin Schön (1902). Schön (chapeau-melon) et d'autres dignitaires du village.
(photos de l'auteur et coll. Éléonore Walbott)



Das Backsteinhaus im deutschen Stil um 1910 und heute

Der markante, ursprünglich als Gaststätte geplante Bau liegt am unteren Ende der Hauptstrasse mit den Abzweigungen nach Fislis und Saint-Blaise (heute Rondell). Darin befand sich nach dem Schild an der Treppenbrüstung eine öffentliche Einrichtung, eventuell die Poststelle. Das Schild vor dem Eingang ist wohl mit „Geschäftsstelle“ zu lesen. Heute fehlt am Haus der lange Balkon ebenso wie der schöne Laufbrunnen davor. (Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien und Foto Autor)



La maison en briques de style allemand en 1910 et aujourd'hui

Destinée au départ à être une auberge, cette bâtisse caractéristique se trouve en bas de la rue principale près des bifurcations vers Fislis et Saint-Blaise (rond-point aujourd'hui). D'après le panneau sur la balustrade de l'escalier, il s'y trouvait un guichet public, éventuellement une poste. Sur ce panneau, on peut lire « Geschäftsstelle ... »/bureau... Aujourd'hui, la maison n'a plus de balcon et la belle fontaine devant a également disparu. (Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien et photos de l'auteur)



Gruß aus Oltingen O.-Els.



Postkarte der Zeit um 1900

Links: Die Hauptstrasse von oben und von unten gesehen.

Rechts: Die „Partie an der Ill“ zeigt die heutige rue de l’Ill mit einer ganzen Reihe von Häusern, die heute teilweise nicht mehr stehen. Rechts das Haus mit der Trotte (S. 113). Darunter das Pfarrhaus und die Mairie hinter Gittern. (Slg. Éléonore Walbott)

Carte postale vers 1900

À gauche : La rue principale vue d’en-haut et d’en-bas.

À droite : La « Partie an der Ill » montre la rue de l’Ill actuelle avec une rangée de maisons principalement sur la gauche. À droite, la maison avec le pressoir (p. 113). En dessous, le presbytère et la mairie derrière la grille. (coll. Éléonore Walbott)



Postkarten aus der deutschen Zeit, 1871-1919

Oben: Postkarte der Zeit um 1900 mit dem Gasthaus Löwen, der Kirche und der Mairie.

Unten links: Das „Gasthaus zum Löwen“ (heute Museum) mit vorbeiparadierenden Feuerwehrleuten. Die Dorffeuwehr war Teil des „Elsässisch-Lothringischen Landes-Feuerwehr-Verbands“.

Unten rechts: Neues oder neu renoviertes Haus der deutschen Zeit (rue verte 3). Das Leben blieb hart für die Bewohner. Die Kinder laufen barfuss, der Halbwüchsige links schon stolz in den typischen Holzschuhen.

(Sammlungen Martine Willig und Éléonore Walbott)

Cartes postales de l'époque allemande, 1871-1919

En haut : Carte postale vers 1900 montrant l'auberge Au Lion, l'église et la mairie.

En bas à gauche : Un défilé de pompiers devant l'« auberge Löwen » (aujourd'hui musée). Les pompiers du village appartenait au « Corps des sapeurs-pompiers en Alsace-Lorraine ».

En bas à droite : Nouvelle maison ou maison rénovée de l'époque allemande (3 rue verte). La vie était dure : les enfants sont pieds nus, l'adolescent à gauche se tient fier avec ses sabots en bois typiques.

(coll. Martine Willig et Éléonore Walbott)

6. Narben zweier Kriege

Seit 1871 gehörte das Elsass zum deutschen Reich (als sogenanntes Reichsland). Die Sprache war vorher deutsch gewesen und blieb es, genauer das dem Alemannischen verwandte Elsässische. Im Laufe der Zeit passte sich die Bevölkerung an die deutsche Kultur an, so wurde wie in Deutschland auch in Oltingue jeweils der Geburtstag des Kaisers gefeiert; dazu publizierte Gérard Munch entsprechende Zeitungsberichte.

Erst langsam wurden in der ländlichen Idylle auch Neuerungen spürbar, so die schon erwähnten Eisenbahnverbindungen oder das Aufkommen des Automobils mit bedeutenden elsässischen Marken (Mathis und Bugatti). Jetzt gab es bessere soziale Absicherungen dank Krankenkassen und einer Altersversicherung. In Oltingue entstanden eine Feuerwehr und eine Bank, die Häuser wurden mit Elektrizität und fliessendem Wasser versorgt. Das waren die positiven Seiten der Zugehörigkeit zu Deutschland, das 1914 mit dem Ersten Weltkrieg Europa ins Unglück riss. Zwar wurde das Oberelsass längst nicht so stark wie das Unterelsass ins Kriegsgeschehen verwickelt. Aber die Bilanz, wie sie am Denkmal vor der Dorfkirche abzulesen ist, war trotzdem grausam. Waren im Deutsch-Französischen Krieg von 1870/71 noch „nur“ zwei junge Männer im Krieg umgekommen, waren es zwischen 1914 und 1918 ganze 28 gefallene Soldaten. Und dies bei einer damaligen Einwohnerzahl von 670.

Jetzt hatte der Krieg für die Männer und Frauen von Oltingue von einem Tag auf den anderen unmittelbare Auswirkungen, denn die Grenze zur Schweiz wurde am 1. August 1914 abgeriegelt und konnte nur noch kontrolliert überschritten werden. Vorher war die grüne Grenze nur an Grenzsteinen ablesbar gewesen und wurde kaum überwacht. 1915, nach der Stabilisierung der Front, erstellte die Militärverwaltung den „Südzaun“, dessen Verlauf auf dem Plan S. 23 eingezeichnet ist. Er war gegen drei Meter hoch und wurde von einem Bataillon Landwehr bewacht, das auch die Übergänge kontrollierte. 1916 kamen zwei vorgesetzte Zäune dazu, seit 1917 wurde einer davon unter Strom gesetzt. Durch Oltingue lief jetzt ein "Eiserner Vorhang“, wie später zwischen Ost- und Westdeutschland

Dieser „Südzaun“ lag nicht unmittelbar auf der Landesgrenze, sondern schirmte die sogenannte neutrale Zone des Elsass um die Stadt Basel ab, die zur traditionellen Versorgung der Stadt ausgespart wurde. Er begann dem Grenzverlauf vorgelagert am Rhein bei Village Neuf und zog sich über 20 km dem Jurasüdfuss entlang westwärts. Im Bereich von Oltingue gab es verschiedene Durchlässe, einen davon bei der Kapelle Saint-Brice. Das militärische Bollwerk verhinderte den unkontrollierten Übertritt in die Schweiz und vor allem die Flucht von Deserteuren in das neutrale Nachbarland. Tatsächlich kamen die beiden Soldaten Josef Martin König von Heiwiller und August Knobloch von Seltz bei Fluchtversuchen im Mai 1918 nachts ebenso ums Leben wie der Oltinger Landwirt Johann Baptist Hamann. Oltingue nahm damals Evakuierte aus Dörfern auf, die dem Kriegsgeschehen stärker ausgesetzt waren, etwa solche von Hirsingue. Von den Leiden der in die deutsche Reichswehr eingezogenen Elsässer zeugen exemplarisch erhaltene Tagebücher wie das folgende von Eugène Wurtz aus Oltingue über seinen Einsatz in Osteuropa.

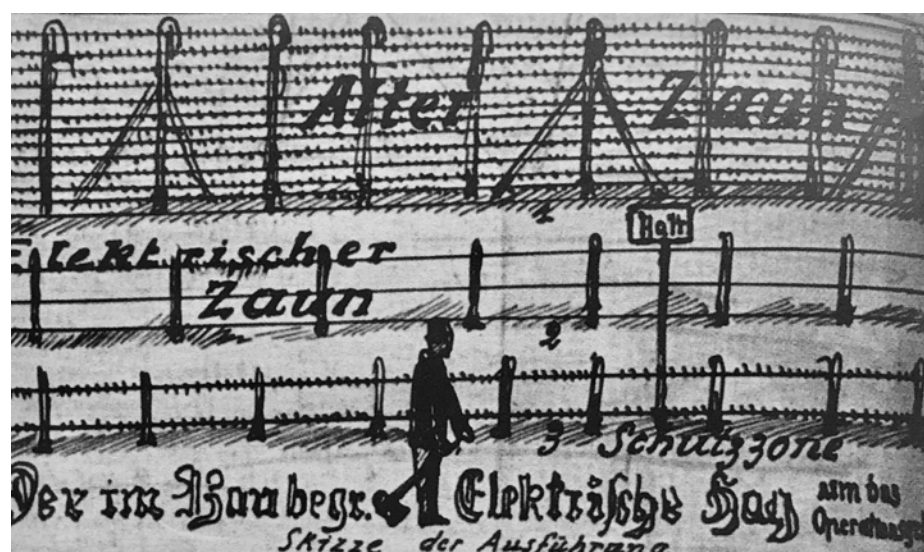
6. Les cicatrices de deux guerres

Depuis 1871, l'Alsace appartenait à l'Allemagne en tant que « Terre d'empire ». L'Allemand ou plutôt l'alsacien (proche de l'alsacien) y étant déjà parlé, la situation ne changea guère. Au fil du temps, la population s'adapta à la culture allemande. À Oltingue comme en Allemagne, on fêtait l'anniversaire de l'empereur. Gérard Munch a publié des articles de journaux à ce propos.

À la campagne, les nouveautés ne furent perceptibles que petit à petit, comme les liaisons ferroviaires déjà évoquées ou l'arrivée de l'automobile avec de grandes marques alsaciennes (Mathis et Bugatti). La protection sociale était désormais meilleure grâce aux caisses d'assurance maladie et à l'assurance-vieillesse. Les sapeurs-pompiers s'implantèrent à Oltingue, une banque également, les maisons reçurent l'électricité et l'eau courante. Tels furent les côtés positifs de l'appartenance à l'Allemagne. Mais celle-ci précipita l'Europe dans le malheur en 1914. Certes, la Haute Alsace a été nettement moins impactée par la guerre que la Basse Alsace, mais le bilan, comme on le voit sur le mémorial devant l'église du village, fut néanmoins terrible. Alors que « seulement » deux jeunes hommes étaient tombés durant la guerre franco-allemande de 1870/71, on dénombra 28 soldats morts entre 1914 et 1918 – sur une population de 670 personnes.

Du jour au lendemain, la guerre fit son entrée à Oltingue avec la fermeture de la frontière suisse le 1er août 1914. Impossible dès lors de la franchir sans être contrôlé ; quel contraste avec la frontière verte peu surveillée quelques jours plus tôt, uniquement marquée par les bornes de pierre ! En 1915, après la stabilisation du front, l'administration militaire érigea le « Südzaun » dont le parcours est dessiné sur le plan p. 23. Haut de près trois mètres, il était surveillé par un bataillon de Landwehr qui en contrôlait aussi les passages. Deux clôtures avancées, dont une électrifiée, furent ajoutées en 1917. Désormais, un « rideau de fer » traversait Oltingue, comme l'Allemagne plus tard.

Ce « Südzaun » ne se trouvait pas directement sur la frontière nationale, mais flanquait ladite zone neutre de l'Alsace autour de Bâle, qui fut épargnée pour assurer l'approvisionnement ordinaire de la ville. Érigé au-devant de la frontière, il partait du Rhin à Village Neuf et s'étirait vers l'ouest sur plus de 20 km en longeant les contreforts du Jura. Au niveau d'Oltingue se trouvaient plusieurs passages, dont l'un près de la chapelle Saint-Brice. Ce rempart militaire devait empêcher le passage incontrôlé vers la Suisse et, avant tout, la fuite de déserteurs dans le pays neutre voisin. De fait, les deux soldats Josef Martin König de Heiwiller et August Knobloch de Seltz moururent lors de leur tentative de fuite une nuit de mai 1918, tout comme le paysan oltinguois Johann Baptist Hamann. Oltingue accueillit aussi les évacués des villages plus impactés par la guerre, à l'instar de Hirsingue. Les journaux de bord d'Alsaciens enrôlés dans l'armée allemande témoignent de la souffrance endurée. Ci-après, l'Oltinguois Eugène Wurtz raconte de manière édifiante ce qu'il vécut en Europe de l'est.



Der Südzaun mit vorgelagertem elektrischem Zaun

Links: Eine Einheit der „Landwehr“ bewachte den bis zu drei Meter hohen Stacheldrahtzaun von 1915 bei Raedersdorf (Kapelle Mariabrunn im Hintergrund). Im Jahre 1917 wurde ein nachts elektrisch geladener, niedrigerer Zaun vorgesetzt.

Mitte oben: Vor der Britzgy-Kapelle lassen sich friedlich vereint einheimische Frauen mit deutschen und schweizerischen Soldaten ablichten.

Mitte unten: Deutsche Wache bei der Britzgy-Kapelle auf der Linie des hier vorbeiführenden Südhangs nach einer Zeichnung von Eugène Wurtz des Jahres 1917.

Rechts: Ein bewachter Durchlass zwischen Liebenschwiler und Bettlach.

(Sammlungen Patrick Ruetsch, Jean-Claude Munch, Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien und Dok. Familie Wurtz)

Le Südzaun avec une clôture électrifiée devant

À gauche : Une unité de la « Landwehr » surveillait le barbelé de près de trois mètres de haut de 1915. En 1917, un grillage moins élevé mais électrifié fut installé au-devant.

En haut au milieu : Des femmes de la région se laissent paisiblement photographier avec des soldats allemands et suisses devant la chapelle Saint-Brice.

En bas au milieu : Des gardes allemands devant la chapelle Saint-Brice sur la ligne du grillage sud qui passe par ici, d'après un dessin d'Eugène Wurtz en 1917.

À droite : Un passage surveillé entre Liebenschwiler et Bettlach.

(coll. Patrick Ruetsch, Jean-Claude Munch, Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien et doc. famille Wurtz)



Das Leben geht weiter

Die Heu-Ernte war Gemeinschaftsarbeit für Jung und Alt, hier auch für zwei Soldaten. Die Aufnahme stammt von der oberen Hauptstrasse, wo heute noch die Strasse nach Huttingen/Huttingue abzweigt und sich früher eine Heuwaage befand. In den Strassengraben mündet von rechts ein Wasserkanal.
(Slg. Éléonore Walbott)

La vie continue

La récolte de foin était un labeur qui réunissait les jeunes et les anciens – ici, deux soldats en plus. Le cliché a été pris depuis le haut de la rue principale, là où bifurque aujourd'hui la route vers Huttingue et où se trouvait jadis un pèse-foin. Un canal se jette dans le fossé de la route depuis la droite.
(coll. Éléonore Walbott)

Partie à détacher
 Catégorie A
 Département d'ALSACE
 Commune d'Oltingue

Format 185 - 275 mm. Papier blanc.

Sauf-Conduit N° 8820
 1075

Valable pour plusieurs voyages (1)
 du vingt sept juin au vingt sept sept 1919
 (dates en toutes lettres).

Mode de locomotion autorisé (2) à pied
 et voiture.

Localités ou périmètres de circulation autorisés:
 pour travailler aux champs dans
 la zone neutre d'Oltingue et
 des communes limitrophes de
 Lutten, Molsheim, Gerswiller et
 Hirslanden.

Signalement:

Age 37 ans
 Taille 1m 68
 Cheveux bruns
 Sourcils bruns
 Barbe monnaie
 Yeux bruns
 Nez droit
 Menton rond
 Front secourable

M. Walbott Emil Alsacien
 Profession: cultivateur
 Né le 6 Octobre 1882 à Oltingue
 Domicilié à (adresse complète) Oltingue n° 12

est autorisé à faire usage du présent sauf-conduit, dans les conditions ci-dessus indiquées.
 Je certifie qu'à ma connaissance son attitude au point de vue national n'a jamais donné lieu à remarque.

Fait à Oltingue le 26 juin 1919.
 Le maire
 Schoen
 L'Officier de circulation
 Grosse de Gernette

Signature du titulaire:
 Emil Walbott

Sauf dispositions spéciales, le présent sauf-conduit servira de permis de séjour dans les limites des dates fixées.
 Si le sauf-conduit, une fois perdue, n'a pas été déclaré nul et si la gare de retour, il est à rendre par l'intéressé à l'autorité qui l'a délivré.

(1) Mettre, selon les cas, la mention « un » ou « plusieurs » et le retour est de droit, sans mention spéciale (Voir au verso pour les séjours dépassant 24 heures).
 (2) Le ou les modes de locomotion, à pied, à cheval, en voiture, à bicyclette, etc., qui sera dans la zone autorisée, le visa de l'autorité militaire la plus voisine: Bataillons, Commandement d'Armée, Brigades de gen...



Deutsche Präsenz von 1915 bis 1919

Links: Passierschein für die neutrale Zone. Ausgestellt von der Mairie in Oltingue für den Landwirt Emil Walbott. In Oltingen gab es ein „Durchlassamt“.

Rechts: Soldaten mit militärischem Fuhrwerk im Hof des Hauses rue principale 12 und Weihnachtsfeier von jüngeren Leuten aus Oltingue mit drei deutschen Soldaten in einem Gasthaus (wohl das Cheval Blanc bei Saint-Blaise).

(Slg. Éléonore Walbott und Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien)

Présence allemande de 1915 à 1919

À gauche : Sauf-conduit pour la zone neutre. Délivré par la mairie d'Oltingue au paysan Émile Walbott. Il y avait à Oltingue un « Durchlassamt »/bureau de passages.

À droite : Soldats avec un véhicule militaire dans la cour de la maison 12 rue principale. Fête de Noël : jeunes Oltinguois avec trois soldats allemands dans une auberge (probablement le Cheval Blanc à Saint-Blaise).

(coll. Éléonore Walbott et Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien)

Erinnerungen an den Ersten Weltkrieg von Eugène Wurtz

Vom Oltinger Bauernsohn Eugène Wurtz (1897-1966) hat sich bei seinem älteren Sohn ein 154 Seiten starkes Heft mit den beiden Titeln „Tagebuch meiner Dienstzeit“ und „Andenken an meine Soldatenzeit 1915 - W.II. - 1917“ erhalten. Darin sind zahlreiche eigenhändige Zeichnungen enthalten. Es ist akkurat in deutscher Sprache (Sütterlinschrift) verfasst, davon gibt es seit 2014 eine Transskription und eine französische Übersetzung. Das Heft wurde von Eugène Wurtz erst im Jahre 1925 kompiliert, offenbar aufgrund seiner detaillierten Zeichnungen und Notizen aus der Kriegszeit selbst. Der erste Teil beschreibt den Kriegsverlauf, wie er ihn persönlich erlebt hat, der zweite Teil besondere Kriegsereignisse aus eigener Anschauung, gefolgt von weiteren Erinnerungen, Briefen und Gedichten.

Ende seiner Soldatenzeit und ausgezeichnet mit dem Eisernen Kreuz zweiter Klasse, hatte Eugène Wurtz am 13. Sept. 1917 im Sinne einer Zusammenfassung zu seiner Dienstzeit geschrieben: „Ab in den Urlaub über Budapest, Prag, Heidelberg: Adieu Kameraden, ich habe meine Pflicht gemacht und gerade 2 Jahre deutscher Kummis gegessen, habe jetzt meinen Hunger nach Kriegssoldat gestillt und Liebhaber ist wohl keiner vom Krieg. Wer weiss wann es zu Ende ist. In diesen zwei Jahren habe ich bei 5 Regimenten gedient und auf vier Kriegsschauplätzen gekämpft. ... nebst 22 Gefechten darunter 4 Schlachten (...) einmal verwundet (rechter Oberschenkel) sonst aber mit ganzen Gliedern davon gekommen.“ (Kummis = Kommissbrot, Vollkornbrot).

Eugène Wurtz hatte sich schon mit 17 1/2 Jahren zum Dienst gestellt, wobei auch etwas Abenteuerlust mitgespielt haben dürfte. Er betonte aber zugleich, dass er damit das „heissgeliebte Elsass“ verlassen „muss“: Mit den Zug geht es am 12. Oktober 1915 ab Mülhausen mit anderen Elsässern nach Marienwerder bei Hannover zu den Grenadiern. Fünf Monate Ausbildung folgen, schon am 4. März 1916 kommt er „ins Feld nach Russland“. Die Reise dauert mehrere Tage bis nach Krewo mit der berühmten Kirche in Weissrussland. Er kommt zunächst auf „Horchposten“ im Stellungskrieg. Dann muss er sich an ersten Sturmangriffen beteiligen, viele Kameraden ertrinken dabei im Hochwasser. Er erlebt Gegenstösse durch ein russisches „Totenbattalion, waren lauter grosse Weibslente zu Pferd und zählten zu den Kosacken“. Das war im Juni 1917. Im September geht es weiter nach Rumänien. Die Eisenbahnfahrt über fünf Tage und Nächte bringt seine Truppe nach Pless in Schlesien zur Kaiserparade. Darauf wird mit der Eisenbahn weiter nach Budapest gefahren, anschliessend geht es über 200 km zu Fuss nach Siebenbürgen. Dort erlebt er erste Schlachten gegen rumänische Truppen, offenbar im Rahmen der Kämpfe in der Dobrudscha. Er wird durch Bajonettstiche verwundet, sein Kamerad Roth fällt in die Hände des Gegners, wird „an Brust und Hals mit Bajonett durchbohrt und das Hirn mit dem Flintenkolben aufgeschlagen“. Er läuft trotz Verwundung 3 km zur „Verbandstelle“. Als nachts um 12 die Schlacht zu Ende geht, schreibt er dazu: „war der Berg im besitze der Toten die ihn bedeckten ...Nur überall Blut, Leichen und Menschenteile eines am anderen.“ 17 Stunden auf Ochsenkarren liegend kommt er ins Feldlazarett in Neustadt dann mit einem „Lazarettzug“ nach Naumburg an der Saale in Sachsen. Dort wird er 6 Wochen lang gepflegt.

Souvenirs de la Première Guerre mondiale d'Eugène Wurtz

Le fils de paysan Eugène Wurtz (1897-1966) a légué à son fils aîné un cahier de 154 pages, pour ainsi dire son journal de bord, intitulé « Tagebuch meiner Dienstzeit » et « Andenken an meine Soldatenzeit 1915 - W.II. - 1917 ». Illustré par de nombreux dessins de l'auteur et soigneusement rédigé en allemand (écriture Sütterlin), le texte a été transcrit en allemand moderne en 2014 et traduit en français. Eugène Wurtz n'a compilé ce cahier qu'en 1925 seulement, apparemment en raison de ses dessins détaillés et des notices sur la guerre. La première partie décrit le déroulement de la guerre tel qu'il l'a vécu intimement, la deuxième partie aborde dans sa propre perspective des événements particuliers du conflit, suivis d'autres souvenirs, lettres et poèmes.

Arrivé à terme de sa période militaire et décoré de la croix de fer de 2e classe, Eugène Wurtz évoque le 13 septembre 1917 son retour chez lui via Budapest, Prague et Heidelberg. Cela fait deux ans qu'il est au régime de la pitance allemande et sa soif d'héroïsme militaire est assouvie. Il est las de la guerre qui ne semble pas vouloir en finir. Il recense ces deux années de guerre durant lesquelles il a connu cinq régiments, quatre terrains d'opération, 22 escarmouches et 4 batailles. Blessé une fois à la cuisse droite, il est soulagé de s'en sortir avec tous ses membres.

Eugène Wurtz s'était engagé dès l'âge 17 ans et demi, assurément motivé par une certaine soif d'aventure. Dans le même temps, il soulignait que cela l'obligeait à quitter son Alsace chérie : le 12 octobre 1915, il quitte Mulhouse en train avec d'autres Alsaciens. Direction les grenadiers de Marienwerder près d'Hanovre. Au bout de cinq mois de formation, il est envoyé sur le front russe dès le 4 mars 1916. Un voyage de plusieurs jours le mène en Biélorussie à Krewo, où il est d'abord affecté à un poste d'écoute dans les tranchées. Il participe bientôt à de premiers assauts, voit de nombreux camarades se noyer dans les tranchées inondées et doit faire face en juin 1917 aux contre-attaques d'un « bataillon de la mort » russe. En septembre, sa troupe part en Roumanie ; cinq jours et cinq nuits en train pour venir assister au défilé de l'empereur à Pless en Silésie. Le trajet se poursuit ensuite vers Budapest. De là, une marche de 200 km le conduit en Transylvanie, où il participe à de premières batailles contre des troupes roumaines, apparemment dans le cadre des combats dans la Dobrogée. Il est blessé par baïonnette, son camarade Roth tombe aux mains de l'ennemi et est transpercé à la poitrine et au cou. En dépit de sa blessure, le jeune Wurtz parcourt trois kilomètres à pied jusqu'au poste de secours. Lorsque la bataille cesse à minuit, il se souvient que la montagne était couverte de corps mutilés et la terre gorgée de sang. Allongé sur une charrette à bœufs, il est transporté à l'hôpital de campagne à Neustadt – le trajet dure 17 heures. Il est ensuite envoyé en train-hôpital à Naumburg an der Saale en Saxe pour y être soigné pendant six semaines.



Eugène Wurtz im Ersten Weltkrieg

Links oben: Die Seiten 2 und 3 des „Tagebuchs meiner Dienstzeit“ von Eugène Wurtz.

Links unten: Zeichnung zur Schlacht in Galizien im Morgengrauen des 9. Februar 1917 im Rahmen des dortigen Stellungskrieges, nur 17 Meilen vor der russischen Grenze. Die Schützengräben waren beim Kampf um die „Höhe 417, genannt Teufelsberg“ nur 25 Meter voneinander entfernt. Oben sind die russischen, unten die deutschen Schützengräben eingezeichnet. Türkische Verbände unterstützten die Deutschen: sie „mordeten nieder was ihnen in die Hände kam ... in allen Ecken blitzten die Kanonen und Mienen auf und Granaten sausten durch die Luft.“

Rechts: Eugen Wurtz als junger deutscher Soldat. (Dok. Familie Wurtz)

Eugène Wurtz lors de la Première Guerre mondiale

En haut à gauche : Les pages 2 et 3 du « Tagebuch meiner Dienstzeit » d'Eugène Wurtz.

En bas à gauche : Esquisse de la bataille en Galicie à l'aube du 9 février 1917 – la guerre des tranchées est à seulement 17 miles de la frontière russe. Sur la colline 417, dite Teufelsberg, les tranchées des belligérants n'étaient qu'à 25 m les unes des autres. Les tranchées russes en haut, les tranchées allemandes dessous. Eugène Wurtz se souvient de la violence des combats, des canons, des mines et de l'explosion incessante des grenades.

À droite : Le jeune soldat allemand Eugène Wurtz. (doc. famille Wurtz)

Eugène Wurtz kommt im November 1916 wieder zu einer Truppe, dann darf er um den Jahreswechsel 1916/17 erstmals in Heimaturlaub. Zum 2. Feb. 1917 steht im Tagebuch: „Zum zweiten Mal in's Feld gerückt nach Galizien bei Lemberg.“ Vier Tage später: „in den Graben gekommen ... hier waren wir 25 Meter vom feindlichen Graben und 17 Meilen bis zur russischen Grenze“ entfernt. Er erlebt also wieder ein Kapitel des Stellungskriegs mit wiederholten feindlichen Angriffen und vielen toten Kameraden mit. Zwischendurch ist er in die Wäscherei abkommandiert, aber dann wieder „in den Graben an die selbe Stelle wo früher“. Dort kommt es zu verheerenden Gasangriffen. Zwischendurch sind Kirchgänge in örtlichen Kirchen möglich. Seine Truppe macht im Juli Angriffe mit Flammenwerfern mit: Die russischen Opfer lagen „haufenweise aufeinander und waren ganz schwarz verbrannt“. Er bedauert am 10. Juli beim Einsatz in höllischer Hitze an der ungarischen Grenze, die eigenen Toten nicht beerdigen zu können, weil dauernd weiter gekämpft wurde: „es war die reinste Pest“ und „furchtbarer grässlicher Nachtkampf“.

Dann kann er seinen zweiten Heimaturlaub für drei Wochen antreten und schreibt dazu: „Am 5. Okt. 1917 war er zu Ende und ich desertierte in die Schweiz.“ Jetzt hatte es ihm gereicht, wie die S. 74 referierte Passage zeigt. Wie das Desertieren genau geschah, schildern seine Söhne: „Unser Grossvater hatte einen Acker in Oltingue jenseits des bewachten Elektrozauns, bei der heutigen Gasstation.“ Vor einer Mistfuhre dorthin legte sich der des Krieges überdrüssige Sohn auf die Bretter des Dielenwagens, darüber kam eine sargartige Kiste und schliesslich der Mist zu liegen. So passierten Vater und Sohn den deutschen Kontrollposten des Südzaunes.

In der Schweiz wird Eugène Wurtz nach dem Übertritt über die Grenze in Delémont als Deserteur registriert und kommt danach als Internierter ins Kraftwerk von Ambri-Piotta am Gotthard zum Arbeitseinsatz. Den weiteren Verlauf beschreibt er wieder selbst: „17. Nov. 1917 ging ich und noch drei ins Frankreich, nochmals desertiert.“ Am Tag danach „überstiegen wir den Französischen Drahtzaun“. Dort wird er wieder registriert und nach Belfort verbracht. Sie hätten dort „flott gelebt“, schreibt er, bevor eine ganze Gruppe von Elsässern nach Lure in die Kaserne verlegt wurde, dann nach St. Rambert an die Loire: „hier hatte kein Schwob etwas zu sagen“. Jetzt folgte bald die Befreiung: „5. Juli 1918 wurden sämtliche Schweizer Deserteure frei.“ Er konnte aber nicht sofort nach Oltingue zurück, weil dieser Teil des Elsass noch besetzt war. Also arbeitete er mit anderen Elsässern bis zum Kriegsende in einer Ziegelei an der Loire. Dann war es soweit: Am 1. Dezember 1918 erlebt er zusammen mit seinem Freund den „Einzug in Oltingen unter einer französischen Fahne als erste Deserteure die aus der Französischen Gefangenschaft kamen“.

Damit war aber die Leidensgeschichte des Eugène Wurtz noch nicht zu Ende. Wie viele seiner Generation, wurde er auch noch in Geschehnisse des Zweiten Weltkrieges hineingezogen. Dazu S. 92f.

Renvoyé à la troupe en novembre 1916, Eugène Wurtz rentre au pays pour la première fois à l'orée de l'année 1917. Le 2 février 1917, il raconte son retour en Galicie près de Lemberg (Lviv). Quatre jours plus tard, il se retrouve dans les tranchées, à 25 mètres de l'ennemi et à 17 miles de la frontière russe. Une fois de plus, il vit un chapitre de cette guerre des tranchées avec les assauts répétés de l'ennemi et la mort de nombreux camarades. Affecté entre deux à la blanchisserie, il retourne régulièrement au front et subit les attaques au gaz dévastatrices. Il parvient aussi à assister à des offices dans les églises locales de temps à autre. En juillet, sa troupe participe à des attaques au lance-flamme, et il raconte les corps calcinés des soldats russes entassés les uns sur les autres. Se battant le 10 juillet à la frontière hongroise dans une chaleur dantesque, il regrette ne pas pouvoir enterrer les morts car les combats se poursuivent sans interruption.

En automne 1917, il profite d'un second congé de trois semaines pour désertir vers la Suisse le 5 octobre 1917. Il en a définitivement assez (voir p.74). Ses fils racontent comment sa désertion s'est déroulée : « À Oltingue, notre grand-père avait un champ situé de l'autre côté du grillage électrifié, au niveau de la station de gaz actuelle. » Profitant d'un transport de fumier vers ce champ, Eugène Wurtz se dissimule à même les planches de la charrette sous une caisse aux allures de cercueil que son père recouvre de fumier. Ensuite, le père et le fils passent le poste de contrôle allemand du Südzaun.

Arrivé à Delémont en Suisse après avoir franchi la frontière, Eugène Wurtz est enregistré comme déserteur, puis envoyé comme interné à la centrale électrique d'Ambri-Piotta au Gotthard. Le 17 novembre 1917, il s'enfuit vers la France en compagnie de trois autres hommes et « déserte » donc une seconde fois. Après avoir franchi les barbelés, il est enregistré et emmené à Belfort avant d'être transféré avec tout un groupe d'Alsaciens à la caserne de Lure, puis à St. Rambert près de la Loire. Ici, les gens de sa région n'ont guère leur mot à dire. Le 5 juillet 1918, tous les déserteurs suisses sont libérés, mais Eugène Wurtz ne peut pas rentrer immédiatement à Oltingue car cette partie de l'Alsace est encore occupée. Il travaille donc avec d'autres Alsaciens dans une briqueterie en bord de Loire jusqu'à la fin de la guerre. Le 1er décembre 1918 enfin, il rentre au pays avec son ami : Oltingue est désormais sous drapeau français.

Mais le récit des malheurs d'Eugène Wurtz ne s'achève pas ici. Comme beaucoup de sa génération, il est happé quelques années plus tard par les événements de la Seconde Guerre mondiale. (p. 92 et suiv.)



Eugène Wurtz im Ersten Weltkrieg: Ruhe und Brüderlichkeit zwischen den Fronten

Diese Zeichnung gehört zu den eindrücklichsten im Kriegstagebuch, eine Kombination von Ansicht (des zerschossenen Waldes zwischen den Fronten) und Aufsicht mit gegenüberliegenden Schützengräben (unten die Russen, oben die Deutschen). Sie zeigt die Kämpfe bei Brzazany in Galizien (heute Südpolen und Westukraine) um die Höhe 421 vom 27. April bis zum 10. Mai 1917. Dazu schrieb Eugène Wurtz (S. 119): „Wir lagen 50-60m auseinander in aller Gemütsruhe. Kein Gewehrschuss fiel (...) Ja man wurde sogar zutraulich, dass die Russen und wir jeden Morgen und Abend in der Dämmerung zusammen liefen und erzählten. (...) brüderlich reichten wir einander die Hände und tauschten Rum gegen weiss Brot mit den Russen.“ (Dok. Familie Wurtz)

La Première Guerre mondiale d'Eugène Wurtz : calme et fraternité entre les fronts

Comptant parmi les plus impressionnants du journal de bord, ce dessin combine la vision d'un paysage (la forêt détruite entre les fronts) et la perspective des tranchées en vis-à-vis (les Russes en bas, les Allemands en haut). Il montre les combats en Galicie (aujourd'hui Pologne du sud/Ukraine occidentale) sur la colline 421, du 27 avril au 10 mai 1917. Eugène Wurtz se souvient du calme qui régnait dans les tranchées, l'ennemi n'était qu'à quelques dizaines de mètres. Les Russes et les Allemands finirent même par fraterniser, contemplant ensemble le lever et le coucher du soleil. Il raconte aussi les poignées de mains entre ces hommes, qui échangeaient du rhum contre du pain blanc (p. 119). (doc. famille Wurtz)

Zur Zwischenkriegszeit

Nach rund 40 Jahren wurde Oltingue im Jahre 1918 wieder französisch. Das war für die Mehrheit der Bevölkerung eine Neuerung in ihrem bisherigen Leben. Denn eine ganze Generation lang hatte sie nichts anderes als die Zugehörigkeit zu Deutschland gekannt. Das Leben im Dorf dürfte dabei zunächst weiter seinen gewohnten Gang genommen haben, wenn auch die Amtssprache jetzt französisch wurde. Die wirtschaftliche Grundlage des Dorfes blieb die Landwirtschaft. Nachdem die Bevölkerung zugenommen hatte, die Landfläche aber gleich geblieben war, kam es zur schon erwähnten Aufsplitterung des nutzbaren Landes. Das Leben dürfte damit für Einige etwas härter geworden sein. Als Folge des Bevölkerungswachstums wurden in die alten grossen Häuser weitere Wohnflächen eingebaut. An den Ausfallstrassen entstanden bescheidene Bauernhäuser mit wenig Zimmern und kleinen angebauten Scheunen.

In der Gemeinde entstand im Jahre 1925 erstmals eine Fabrik, und zwar unterhalb des Dorfes die S. 84 abgebildeten Shedbauten der Textilfabrik Schlumberger-Steiner (1934 bis 1936 wieder geschlossen, später Sockenfabrik, Gebäude im Jahre 2020 abgerissen). Einige auf Zusatzverdienst angewiesene Frauen arbeiteten jetzt zusätzlich zur Hausarbeit hier. 1924 gab es dort rund 100 Arbeitsplätze. (Auf der anderen Strassenseite entstand als eine Art Kantine das Restaurant von „Nesti“ Ernest Stehlin.)

Einige Männer waren zusätzlich in verschiedenen Berufen tätig, vor allem im Winter, etwa als Fuhrmann für Langholz, Zimmermann oder Störmetzger. Bei gewissen Fotos der damaligen Werktätigen entsteht der Eindruck von etwas verhärmten Physiognomien. Der französische Staat baute die von den Deutschen fertig gestellten Bahnlinien nicht weiter aus (etwa die geplante Verbindung von Rodersdorf nach Pfirt) und begann schon realisierte aufzuheben. 1935 wurde die Wasserversorgung verbessert. Jetzt wurde das Wasser von der Quelle bei Sankt Martin im Feld in ein neues, höher als das frühere gelegenes Reservoir auf dem „Mückerot“ hochgepumpt und so das Dorf versorgt. (Später kam eine Leitung von einer Quelle bei Ligsdorf zur Speisung des Reservoirs dazu.)

Die Kriegsgefahr zwischen Frankreich und Deutschland galt schon Ende der 1920er Jahre als nicht ganz gebannt. Das Kriegsministerium Frankreichs liess sich deshalb unter dem Lothringer André Maginot 1930 vom Parlament die Ermächtigung zum Bau einer extrem aufwändigen Verteidigungslinie gegenüber Deutschland geben. Dies begann um 1938 auch Oltingue zu spüren: Die der Ill folgende, strategische Verteidigungslinie verlief quer durch den Gemeindebann (braune Linie auf dem Plan S. 23). Dazu gehörten neben unfertigen Teilen (etwa eine Betonplatte unter der Bank zwischen Sankt Martin im Feld und Hüttingen) folgende Anlagen: Ausguck auf dem Berg mit naheliegenderem kleinem Bunker, doppelter Artilleriebunker mit Vorwerk am Fuss des „Berges“ mit zwei vorgelagerten Maschinengewehrstellungen beim impasse de l'III (heute Fahrradweg), ein Bunker an der rue des Chasseurs alpins (beim Sinti-Dorf) ebenfalls mit zwei vorgelagerten Maschinengewehrstellungen und ein Bunker bei Hüttingen im Winkel zwischen D21b und Totenweg. Dazu kamen Panzersperren aus Beton (quer zur rue des Chasseurs alpins), in den Feldern davor auch mittels eingerammten Eisenbahnschienen und Stacheldrahtverhauen (Fotos S. 87).

L'entre-deux-guerres

Après un intermède d'une quarantaine d'années, Oltingue redevint donc un village français en 1918. Or, la situation était inédite pour la majorité de la population car toute une génération n'avait jamais connu autre chose que l'appartenance à l'Allemagne. Au départ, la vie a sûrement repris un cours normal, même si la langue officielle était désormais le français. La base économique d'Oltingue était et restait l'agriculture. Mais la population croissant, les terres arables furent bientôt toujours plus fragmentées. Il est donc fort probable que les conditions de vie se soient compliquées pour certains. Cette démographie en hausse obligea à agrandir la surface habitable dans les grandes maisons. Et de modestes maisons paysannes, avec quelques pièces et une petite grange attenante, furent construites au bord des routes sortant d'Oltingue.

En 1925, une première fabrique fut érigée sur le sol de la commune, à savoir les sheds de l'usine de textile Schlumberger-Steiner en bas du village (fermée de 1934 à 1936, fabrique de chaussettes plus tard, démolie en 2020). Des femmes en quête d'un revenu additionnel y travaillaient en plus de leur travail domestique. En 1924, l'usine avait une centaine d'employés. (De l'autre côté de la rue ouvrit le restaurant de « Nesti », Ernest Stehlin, en guise de cantine.)

Certains villageois exerçaient plusieurs métiers en parallèle, surtout en hiver, étant cocher pour le transport du bois long, charpentier ou boucher. Sur les clichés de l'époque, la physionomie de ces travailleurs semble quelque peu renfrognée. L'État français ne déploya pas les lignes ferroviaires édifiées par les Allemands (p. ex. la liaison prévue entre Rodersdorf et Ferrette) et en supprima même plusieurs. L'alimentation en eau fut améliorée en 1935, l'eau de la source de Saint-Martin des Champs était désormais pompée dans un nouveau réservoir sur le « Mückerot », plus haut que son prédécesseur pour couler au village. (Plus tard, une conduite venant d'une source près de Ligsdorf vint aussi alimenter le réservoir.)

La menace d'une guerre entre la France et l'Allemagne semblant planer dès la fin des années 1920, le ministre de la Guerre français, le Lorrain André Maginot, obtint du Parlement en 1930 l'autorisation de faire construire une ligne de défense extrêmement complexe pour se protéger du voisin. Oltingue en fut impactée en 1938 : suivant le cours de l'III, la ligne de défense stratégique traversait directement le ban communal (ligne marron p. 23). Outre des éléments inachevés (dont une plaque en béton sous le banc de repos entre Saint-Martin des Champs et Huttingue), le dispositif comptait les installations suivantes : un poste d'observation sur le « Berg » avec une petite casemate à proximité, une casemate d'artillerie double avec un fossé au pied du « Berg » et deux avant-postes dotés de mitrailleuses dans l'impasse de l'III (piste cyclable aujourd'hui), une casemate dans la rue des Chasseurs alpins (près du site bohémien) également avec deux avant-postes dotés de mitrailleuses ainsi qu'une casemate près de Huttingue dans l'angle entre la D21b et le Chemin des morts. Venaient s'y ajouter des barrages antichars en béton (en travers de la rue des Chasseurs alpins) ou en rails encastrés dans les champs et un réseau de barbelés (voir p. 87).

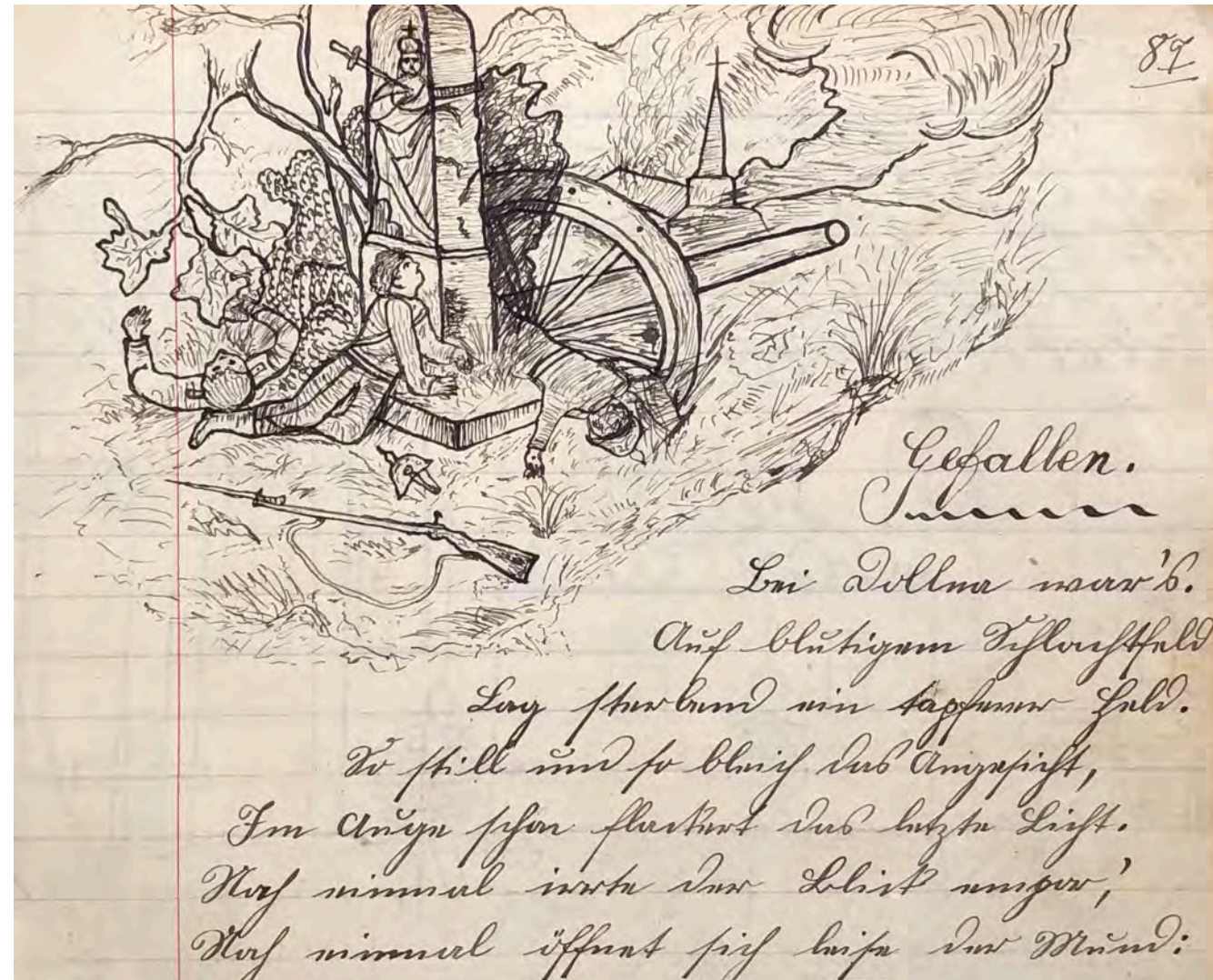


Andenken an die Gefallenen des Ersten Weltkriegs

Links: 1922 in Oltingue erstelltes Denkmal mit einer Skulptur von Sankt Martin vor der Dorfkirche. Die 28 Namen der im Ersten Weltkrieg gefallenen Soldaten sind auf der Marmortafel verzeichnet.

Rechts: Zeichnung und Gedicht „Gefallen“ von Eugène Wurtz: Bei Dollna war's/Auf blutigem Schachtfeld/ Lag sterbend ein Tapferer Held. So still und so bleich das Angesicht,/Im Auge schon flackert das letzte Licht/Noch einmal irrt der Blick empor/Noch einmal öffnet sich leis der Mund.“

(Foto Autor und Dok. Familie Wurtz)



À la mémoire des soldats morts durant la Première Guerre mondiale

À gauche : Le mémorial érigé en 1922 devant l'église du village avec une sculpture de Saint Martin. Les noms des 28 soldats du village tombés au combat pendant la Première Guerre mondiale sont gravés dans le marbre.

À droite : Dessin et poème « Gefallen »/Tombés d'Eugène Wurtz.
(photo de l'auteur et doc. famille Wurtz)

Werkstätten, Fabriken und Läden im Dorf

Seit jeher gab es in Oltingue viele Werkstätten, wovon etwa Namen wie die Schreiner-gasse (heute „Impasse des menuisiers“) zeugen. Lagebedingt waren hier verschiedene holzverarbeitende Handwerke wie auch Zimmereien angesiedelt.

In der Zwischenkriegszeit hatte Oltingue stets um die 700 Einwohner. Erstaunlicherweise gab es aber trotz dieser eher niedrigen Einwohnerzahl eine erstaunlich breite Palette von Handwerksbetrieben, Geschäften und Produktionsstätten (zur Textilfabrik siehe S. 78).

Die grössten Betriebe mit den meisten Knechten und Angestellten waren die schon genannten Mühlen und Sägereien mit den Zusatztätigkeiten für die Verarbeitung von Hanf, Flachs und Gips. Sie hatten sich zu einer Art früher industrieller Betriebe ausgewachsen. Voraussetzung dafür waren zunächst Antriebe mit Wasserkraft, dann Turbinen und schliesslich Elektromotoren. Das galt auch für die kleine Fabrik zur Herstellung von Holzschuhen (sabots = schwere Arbeitsschuhe) und Galoschen (galoches = Lederschuhe imitierende, leichtere Holzschuhe). Bis vor wenigen Jahrzehnten sah man fast vor jedem Bauernhaus noch die typischen Arbeitsschuhe vor den Eingängen liegen, in die man barfuss oder im Winter mit dicken Socken vor dem Gang in den Stall schlüpfte.

Die Oltinger Holzschuhfabrik der Familie Doebelin lag zunächst bei der Furt über die Ill, wie das folgende Bild zeigt. Nach deren Zerstörung im Jahre 1940 und der Rückkehr der Familie im Jahre 1945 aus der Deportation wurden die Fabrik weiter illabwärts zum heute noch sichtbaren Baukomplex ausgeweitet. Darin standen von einem Elektromotor angetriebene Spezialmaschinen zur Serienproduktion von Holzschuhen durch etwa sechs Mitarbeiter. Diese Tätigkeit lief erst um 2010 ganz aus.

Im Dorf selbst gab es in allen Quartieren von zuoberst bis zuunterst und beidseits der Ill Dutzende von kleinen Werkstätten und Läden. Ein breites Sortiment von Waren des täglichen Bedarfs bot die Epicerie Schmitt neben dem Gasthaus Ochsen an (heute Masseure), zeitweise konnte hier sogar an einer Tanksäule Benzin gezapft werden (S. 49). Dort lag auch die Metzgerei Schneider, gegenüber die Fromagerie (S. 125). Die Bäckerei Fritschy hingegen lag weiter oben, dort, wo sie sich heute noch befindet. Für den Bedarf der Landwirte gab es zwei Schmieden und Wagnereien sowie eine Sattlerei und eine Küferei. Sie lieferten ihre Milch an verschiedenen Orten und ab den 1960er Jahren im Milchhaus ab (heute Arztpraxis an der Ill). Geschlachtet wurde in der Metzgerei, oder man liess einen Störmetzger auf den eigenen Hof kommen, wo dann auch Würste etc. gekocht wurden. Eigene Produkte wurden montags auch auf dem alle zwei Monate durchgeführten Markt auf der unteren Hauptrasse zum Verkauf angeboten. Das geschlagene Holz wurde in der Zimmerei von Joseph Herzog verarbeitet, der sich 1920 auch „Charpente - Escalier“ nannte, also auch Treppen herstellte. Darüber hinaus gab es um 1950 noch eine Mercerie (Stehlin-Brand), eine Quincaillerie, drei Schuhmacher (Georg Linder, Arthur Wurtz und Paul Bauer) sowie mehrere Herren- und Damenschneidereien.

Ateliers, fabriques et magasins dans le village

Oltingue a toujours compté de nombreux ateliers, comme en témoigne le nom des rues (impasse des menuisiers, etc.). La proximité de la forêt favorisait l'implantation des métiers du bois et des menuiseries-charpenteries.

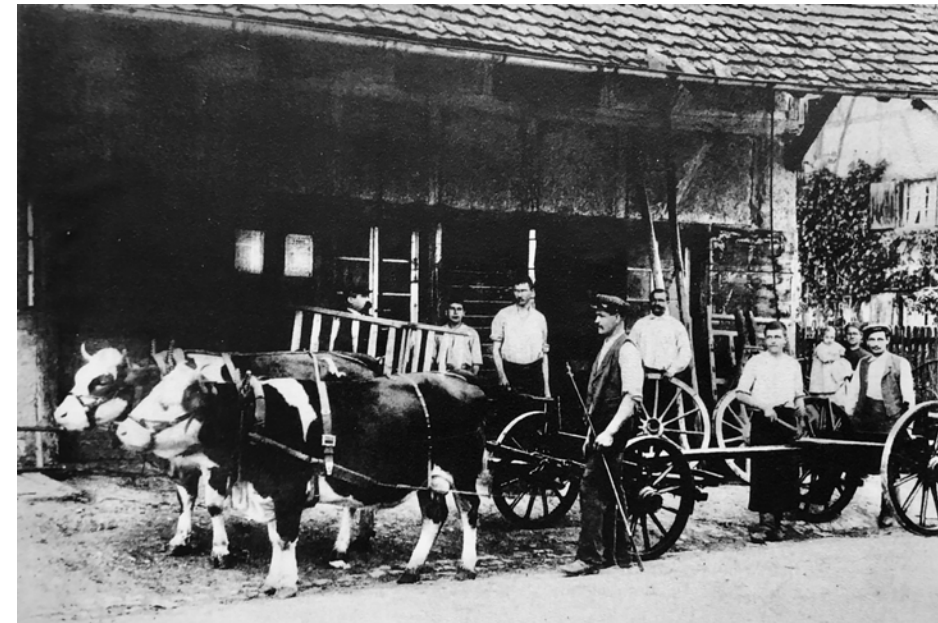
Entre les deux guerres, la population d'Oltingue resta stable autour de 700 habitants. Curieusement, en dépit de ce chiffre relativement faible, les artisans, magasins et ateliers de production en tout genre étaient légion (usine textile p. 78).

Les moulins et les scieries menaient la danse et étaient les plus gros employeurs ; leurs activités annexes, la transformation du chanvre, du lin et du plâtre, prospéraient. Ce développement poussé en avait fait un genre d'entreprises industrielles. Mais pour permettre cette évolution, il leur fallut assurer leur alimentation énergétique, d'abord à la force hydraulique, puis avec des turbines et enfin grâce à des moteurs électriques. Un principe tout aussi valable pour la petite fabrique de sabots en bois (lourds, pour le travail) et de galoches (chaussures en bois plus légères imitant les chaussures en cuir). Il y a quelques décennies encore, on voyait devant l'entrée des maisons paysannes les chaussures de travail typiques, dans lesquelles on glissait pieds nus ou avec des chaussettes épaisses en hiver pour aller à l'étable.

La fabrique de sabots en bois de la famille Doebelin fut d'abord implantée près du passage de l'Ill (p. 81). Après sa destruction en 1940 et le retour de déportation de la famille en 1945, elle fut reconstruite et agrandie en aval. Le complexe existe encore aujourd'hui. On y trouvait des machines spéciales alimentées par un moteur électrique permettant la production en série de sabots de bois avec quelque six employés. Cette activité ne cessa complètement qu'en 2010.

Dans le village, il y avait dans les quartiers autour de l'Ill des douzaines de petits ateliers et magasins. À côté de l'auberge Au Bœuf, l'épicerie Schmitt (masseurs-kinésithérapeutes aujourd'hui) proposait un large éventail d'articles du quotidien – on put même un certain temps y faire le plein (p. 49). C'est aussi là que se trouvait la boucherie Schneider, en face de la fromagerie (p. 125). La boulangerie Fritschy, elle, s'était installée un peu plus haut, déjà à son emplacement actuel.

Deux forges et ateliers de charron ainsi qu'une sellerie et une tonnellerie s'occupaient des besoins des paysans, qui livraient leur lait à divers endroits puis à la laiterie à partir des années 1960 (Cabinet médical de l'Ill). Les bêtes étaient abattues soit à la boucherie soit par un boucher venu spécialement à la ferme, où l'on préparait et cuisait aussi des saucisses etc. Les produits faits maison étaient vendus le lundi au marché bimestriel dans le bas de la rue principale. Le bois abattu était transformé dans la menuiserie-charpenterie « Charpente - Escalier » (1920) de Joseph Herzog, qui fabriquait aussi des escaliers. En 1950, il y avait par ailleurs une mercerie (Stehlin-Brand), une quincaillerie, trois cordonniers (Georg Linder, Arthur Wurtz et Paul Bauer) et plusieurs tailleurs pour hommes et femmes.



Werkstätten und Läden

Oben: Die Holzschuhfabrik Doebelin am alten Standort an der rue de l'III (heute Parkplatz). Nach dem Krieg wurde sie ganz an den heutigen Standort verlegt, wo etwa sechs Mann tätig waren. Die rechts davon abgebildete Wagnerei lag bei der Hauptstrasse 32. Dort standen vor der Werkstatt oft neue Räder und Heuwagenteile bereit und fuhren die Bauern mit ihren Gespannen vor.

Unten links: Boulangerie - Pâtisserie - Épicerie von Joseph Fritschy-Lutz um 1940 an der Ecke Hauptstrasse und Strasse nach Huttingue.

Unten Mitte: Die Spezereihandlung Latscha und daneben die Schlosserei/Serrurerie von Charles Latscha an der rue de Saint-Blaise. Letzterer verkaufte und reparierte auch Fahrräder.

Unten rechts: Die Sattlerei und Zuggeschirrmacherei Roth an der Hauptstrasse (im Fenster das im Museum erhaltene Firmenschild). (Slg. Éléonore Walbott)

Ateliers et magasins

En haut : La fabrique de sabots Doebelin à son ancien emplacement rue de l'III (aujourd'hui parking). Après la guerre, elle fut entièrement transférée à l'emplacement actuel. Six hommes y travaillaient. L'atelier de charron à droite se trouvait au 32 rue principale. Devant l'atelier, on voyait souvent de nouvelles roues et des pièces de charrettes à foin, et les paysans y venaient avec leur attelage.

En bas à gauche : Boulangerie - Pâtisserie - Épicerie de Joseph Fritschy-Lutz vers 1940, à l'angle de la rue principale et de la route vers Huttingue.

En bas au milieu : Le magasin de spécialités Latscha et, à côté, la serrurerie de Charles Latscha de la rue de Saint-Blaise. Ce dernier vendait et réparait aussi des vélos.

En bas à droite : Le sellier-harnacheur Roth dans la rue principale (encadré : enseigne conservée au musée). (coll. Éléonore Walbott)

Schule und Religion

Der Schulunterricht wurde in Oltingue traditionellerweise von Schwestern der „Divine Providence“ erteilt, die 1819 im alten Augustinerkloster von Ribeauvillé ihr Mutterhaus eingerichtet hatten. Von dort aus reformierten sie das Schulsystem des ganzen Elsass und damit auch das in Oltingue. Der Unterricht erfolgte zunächst für Knaben und Mädchen getrennt, wobei bei frühen Inspektionen, wie etwa 1839, die Mädchenschule besser abschnitt. Lange war es um das Schreiben und Lesen der Kinder schlecht bestellt. Das änderte sich nach 1850, als beispielsweise im Jahre 1852 hier 77 Knaben und 98 Mädchen zur Schule gingen, jetzt schon im neuen Gebäude der Mairie. Dabei wurde im Unterricht auch französisch gesprochen. Ältere Bewohner erinnern sich noch gut an den Unterricht der Schwestern. Diese wohnten zu dritt im Obergeschoss der Mairie, zwei Lehr- und eine Kochschwester. Sie waren hoch angesehen, besonders die langjährige Schulleiterin, Schwester Marciana; an ihrem Begräbnis im Jahre 1956 nahmen viele vom Dorf teil.

Bis zur Revolution von 1789 waren Geburten, Hochzeiten etc. Sache der Kirche, nicht des Staates. Dies war das Resultat der schon besprochenen Stellung unter zwei Obrigkeiten, einer weltlichen und einer kirchlichen. Die wichtige Position der Kirche im täglichen Leben zeigte sich in Oltingue beim Bau der neuen Dorfkirche. Er wurde für eine Zahl von 320 Gläubigen konzipiert, als das Dorf um 800 Einwohnerinnen und Einwohner aufwies. Wie üblich wurde für den Pfarrer ein stattliches Haus direkt neben der Kirche gebaut.

Die Präsenz der Kirche und ihrer Repräsentanten im Dorf spiegelte die feste Verankerung des katholischen Glaubens unter der Einwohnerschaft von Oltingue. Alle Lebensstationen von Menschen wurden von kirchlichen Festen und Riten begleitet, vor allem Taufe, Firmung, Heirat und Begräbnis. Der Glaube als fester Bestandteil des Welt- und Menschenbildes begann eben schon im Schulunterricht mit seiner streng religiösen Ausrichtung. Die Pfarrer, vor allem der S. 108 gewürdigte Etienne Bilger, bestimmten die Kultur des Dorfes prägend mit.

Das hat sich heute etwas geändert, das Dorf hat keinen eigenen Pfarrer mehr, für die sonntägliche Messe wechselt Oltingue mit den Nachbargemeinden Fislis, Raedersdorf, Lutter, Wolschwiller, Biederthal, Kiffis und Sankt-Blasien (Bettlach und Linsdorf) ab. Aber das traditionelle Glockengeläut ist geblieben. Dreimal am Tag, um 6, 11 und 18 Uhr, läuten die Glocke besonders lang. Ganz selbstverständlich hört man die Stunden und Viertelstunden. Das geschieht mit verschiedenen Glocken, deren besonderen Klang fast alle im Dorf noch kennen. Die älteste Glocke im Glockenstuhl der Dorfkirche trägt die Jahreszahl 1553 und stammt aus der Feldkirche. Sie hat die S. 26 beschriebene, abenteuerliche Geschichte hinter sich. Die anderen stammen aus den Jahren 1925 und 1964, als die Segnungen der neuen Glocken ein grosse Ereignisse im Dorf waren (zu den Glocken siehe auch S. 155). Bis heute dient als „Chilchhof“ der alte Kirchenbezirk um Sankt Martin im Feld. Zwar werden die Särge nicht mehr auf dem alten Handwagen von der Dorfkirche dorthin gestossen, aber viele Gräber werden von Angehörigen aufgesucht, vor allem an Terminen wie Allerheiligen und Allerseelen (2. November).

École et religion

À Oltingue, l'enseignement scolaire était traditionnellement assuré par les sœurs de la « Divine Providence », qui avaient installé leur maison-mère dans l'ancien Couvent des Augustins de Ribeauvillé en 1819. C'est de là qu'elles réformèrent le système scolaire dans toute l'Alsace, et donc aussi celui d'Oltingue. Au départ, les cours n'étaient pas mixtes. Il faut souligner à ce propos que lors des inspections (comme celle de 1839), les filles avaient de meilleurs résultats que les garçons. Longtemps, les enfants ne savaient ni lire ni écrire. La situation changea après 1850, comme en 1852 où 77 garçons et 98 filles allaient à l'école dans le nouveau bâtiment de la mairie. En cours, on parlait aussi français. Les anciens du village se souviennent encore de l'école des sœurs, qui logeaient à trois à l'étage supérieur de la mairie, deux enseignantes et une cuisinière. Elles étaient très respectées, surtout la directrice de longue date de l'école, Sœur Marciana ; presque tout le village assista à son enterrement en 1956.

Jusqu'à la Révolution de 1789, les naissances, mariages, etc. étaient du ressort de l'église et non de l'État – la conséquence de l'obédience à deux autorités, l'une ecclésiastique et l'autre séculière. La nouvelle église, conçue pour 320 fidèles alors que le village comptait environ 800 habitants, illustre parfaitement le rôle prépondérant de l'église dans la vie quotidienne d'Oltingue. Comme d'usage, une maison de maître fut érigée pour le curé à côté de l'église.

La présence de l'édifice religieux et de ses représentants au sein du village reflétait l'ancrage profond de la foi catholique dans la population d'Oltingue. Toutes les étapes de la vie étaient rythmées par des fêtes et des rites religieux, avant tout le baptême, la confirmation, le mariage et l'enterrement. La foi en tant qu'élément fixe de la conception du monde et de l'humain commençait dès l'école avec une orientation religieuse stricte. Les curés, surtout Etienne Bilger (p. 108), étaient déterminants pour la culture du village.

Et aujourd'hui ? Le village n'a plus son propre curé et pour la messe du dimanche, Oltingue alterne avec les sept paroisses voisines de Fislis, Raedersdorf, Lutter, Wolschwiller, Biederthal, Kiffis et Saint Blaise (Bettlach et Linsdorf). Mais les cloches continuent de sonner particulièrement longtemps trois fois par jour, à 6h, 11h et 18h. Et presque chaque habitant du village connaît le son des différentes cloches qui ponctuent les quarts d'heure et les heures entières.

La plus ancienne dans le clocher porte l'inscription 1533 et provient de Saint-Martin des Champs. Son histoire mouvementée est décrite p. 26. Les autres datent de 1925 et 1964, quand la bénédiction des nouvelles cloches était encore un événement majeur dans le village (p. 155). L'enclos autour de Saint-Martin des Champs sert encore de cimetière (Chilchhof). Certes, les cercueils n'y sont plus transportés sur l'ancienne charrette à bras depuis l'église du village, mais les habitants se rendent encore sur les tombes, surtout à la Toussaint et à la Commémoration des fidèles défunts le lendemain (2 novembre).



Schule und Religion

Links oben: Klassenaufnahmen von 1900 (mit einer Schwester aus Ribeauvillé) und 1935 (vier Glockenseile im Hintergrund sichtbar).

Rechts oben: Die Lebensstationen Taufe, Firmung, Hochzeit und Tod wurden von kirchlichen Feiern bestimmt.

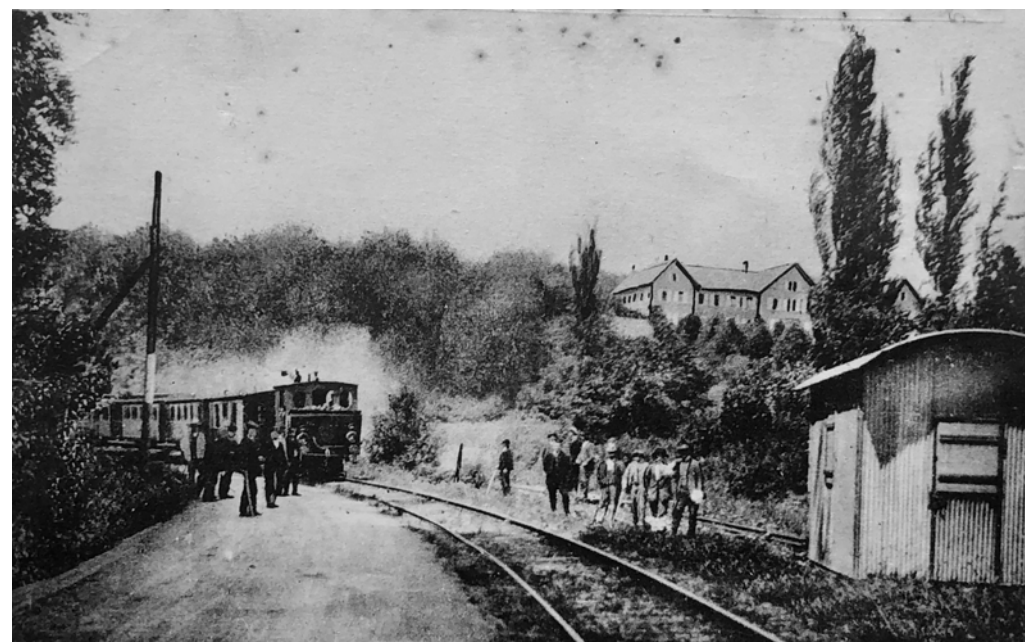
Rechts unten: Leichenzug mit dem Sarg der langjährigen Schuldirektorin, Schwester Marciana, im Mai 1956.
(Slg. Éléonore Walbott)

École et religion

À gauche : Photos de classe de 1900 (avec une sœur de Ribeauvillé) et de 1935 (cordes des cloches à l'arrière-plan).

En haut à droite : Les fêtes religieuses rythment les étapes de la vie, baptême, confirmation, mariage et enterrement.

En bas à droite : Cortège funèbre avec le cercueil de la directrice de l'école, Sœur Marciana, en mai 1956.
(coll. Éléonore Walbott)



Zur Zwischenkriegszeit

Links: Familie Doppler vor dem heute noch stehenden Haus am Chilchweg im Jahre 1946 mit ihren drei Mädchen. Daneben steht eine Kriegswaise aus Rumänien oder Bulgarien. Auguste Rey-Zurbach spannte oft seinen Ochsen zusammen mit dem Pferd ein.

Rechts: Noch tuckerte die Bahn von Pfirt kommend und hielt in Luppach, der neben Werentzhause Oltingue nächst gelegenen Station. Darunter die 1925 erbaute Textilfabrik Schlumberger-Steiner, später Strumpffabrik und von verschiedenen Werkstätten belegt.

(Slg. Martine Willig und Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien)

L'entre-deux-guerres

À gauche : La famille Doppler et ses trois filles en 1946 devant la maison se trouvant encore sur le Chilchweg. À côté, un orphelin de guerre roumain ou bulgare. Auguste Rey-Zurbach attelait souvent son bœuf avec le cheval.

À droite : Le train arrivant de Ferrette s'arrêtait à Luppach, l'arrêt le plus proche d'Oltingue avec celui de Werentzhause. Dessous, l'usine textile Schlumberger-Steiner, plus tard occupée par une fabrique de chaussettes et plusieurs ateliers. (coll. Martine Willig et Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien)



Die Schlachterei bleibt, die Abnehmer wechseln - und nehmen es lockerer als die strengen Deutschen

Links: Deutsche Verpflegungstruppe vor dem Gasthaus Ochsen und der angegliederten Metzgerei um 1916.

Rechts: Französische Feldküche mit ihrer Mannschaft während des Zweiten Weltkriegs. Einer hält sein Metzgerbeil hoch.
(Slg. Éléonore Walbot)



L'abattoir reste, les clients changent... et sont moins exigeants que les Allemands

À gauche : Troupe de ravitaillement allemande devant l'auberge Au Bœuf et la boucherie liée vers 1916.

À droite : Cuisine de campagne française et son équipe durant la Seconde Guerre mondiale. L'un brandit sa feuille de boucher.
(coll. Éléonore Walbot)

Der Zweite Weltkrieg

Nach der Kriegserklärung Frankreichs an das Deutsche Reich im September 1939 geschah zunächst nichts (Sitzkrieg/„drôle de guerre“), aber im Mai 1940 ging es mit dem so genannten Westfeldzug schnell, innert Wochen war Paris gefallen. Dazu schrieb ein Elsässer nachträglich über seinen Vorfahren (Anton Ottmann in der Rhein-Neckar-Zeitung vom 8.5.2015): „Als 1940, nach dem Einfall der Deutschen in das Elsass, endlich die Waffen schwiegen, gab es im Restaurant meines elsässischen Großvaters in Colmar drei Tage lang Freibier für die deutschen und französischen Soldaten, die gemeinsam das Ende der Kampfhandlungen feierten. Jetzt werden wir halt mal wieder deutsch, meinte mein Großvater gelassen. Er war in die deutsche Zeit von 1870 bis 1918 hineingeboren worden und hatte im ersten Weltkrieg als deutscher Unteroffizier gegen die Franzosen gekämpft. Aber Elsass bleibt Elsass, damit war er sich mit den meisten seiner Landsleute einig.“

1939 verlief mitten durch das Dorf die Maginotlinie (Plan S. 23). Hier waren jetzt einige Soldaten stationiert, die in speziell erstellten Baracken in der Ebene (bei der heutigen Salle polyvalente) logierten, wenn sie nicht in den Bunkern Wache hielten. Dazu kam ein Munitionsdepot mit auf fünf kleine Bauten verteilten Depothäuschen (teilweise erhalten). – In der zugespitzten Situation des Krieges zeigte sich die ganze Tragik der Elsässerinnen und Elsässer. Wäre es hier zu einem Angriff gekommen, hätten sich die Deutschen im Dorf vor der Maginot-Linie verschanzt und die Einwohnerschaft wäre unter Artilleriefeuer der eigenen Truppen gekommen. Solchen Situationen vorbeugend hatte die französische Regierung nach der Mobilisierung vom 1. 9. 1939 alle Dörfer an der Maginotlinie innert 48 Stunden komplett räumen lassen. Über 300'000 Elsässer waren davon betroffen. Wenn man Zeitzeugenberichte analysiert, besonders die 2016 von Munch publizierten, entsteht folgender Eindruck: Die Evakuierung der Bevölkerung war schlecht organisiert und kam einer eiligen Deportation gleich. Die Bewohner konnten nur das Nötigste mitnehmen und mussten die Häuser offen zurücklassen.

Schmerzvoll war für die Bauernfamilien die heute fast unglaubliche Order, ihr Gross- und Kleinvieh samt ihren Hunden und Katzen ohne angemessene Aufsicht zurückzulassen. Die Tiere mussten aus den Ställen und Weiden hinausgetrieben werden. Die Folgen waren verheerend, zumal der Dorfbann von Stacheldrahtverhauen durchzogen war, in denen sich die Tiere verfangen. Die mehrtägige Reise ganzer Familien in die Landes erfolgte von nahen Bahnhöfen aus in Güterwaggons ohne Toiletten. Am Ankunftsort im Süden, für die Leute aus Oltingue vor allem in den Gemeinden Créon d'Armagnac, Lagrange und Saint-Gein, mussten ihre Unterkünfte von den Zuständigen erst organisiert werden. Die Deportierten waren dort zunächst wenig willkommen, wurden eher als Deutsche („boches“) denn als Landsleute wahrgenommen. Zu Hause galt jetzt im Sundgau das grausame Regime des Gauleiters Wagner. Hatten schon vor dem Krieg 30.000 Juden das Elsass verlassen müssen, wurden nach Ankunft der Deutschen 3.000 deportiert, Ende 1940 galt das Elsass als „judenrein“. (16 Juden aus Durmenach wurden in Auschwitz 1943/44 ermordet.)

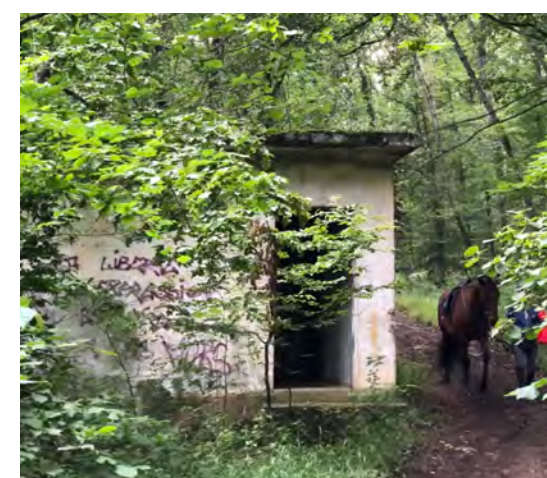
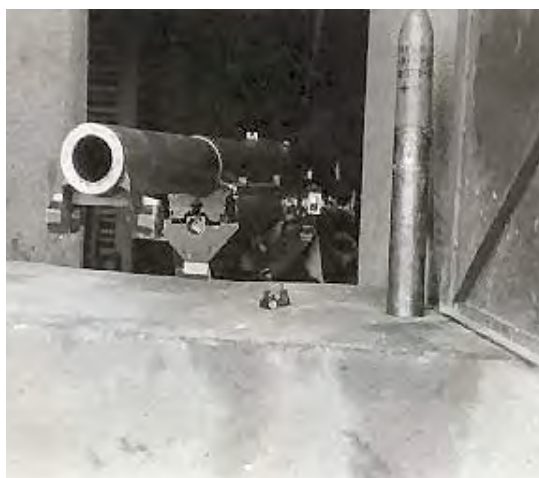
La Seconde Guerre mondiale

Après la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne en septembre 1939, il ne se passe d'abord rien du tout – c'est la « drôle de guerre ». Mais en juin 1940, l'invasion allemande est si rapide que Paris tombe en quelques semaines. Un Alsacien a écrit sur ses ancêtres (Anton Ottmann dans le Rhein-Neckar-Zeitung du 8/5/2015) : « Lorsqu'en 1940, les armes se turent enfin après l'invasion des Allemands en Alsace, la bière fut gratuite pour les soldats allemands et français pendant trois jours dans le restaurant de mon grand-père à Colmar. Ils fêtaient ensemble la fin des hostilités. Serein, mon grand-père alsacien disait “ Bon, nous sommes à nouveau allemands ”. Né à l'époque allemande de 1870 à 1918, il avait combattu contre les Français en tant que sous-officier allemand durant la Première Guerre mondiale. Mais l'Alsace reste l'Alsace ; sur ce point, il était d'accord avec la plupart de ses compatriotes. »

En 1939, la ligne Maginot passait au milieu du village (p. 23). Les soldats stationnés à Oltingue logeaient dans des baraques érigées dans la plaine (près de la Salle polyvalente), quand ils n'étaient pas de garde dans les casemates. Un dépôt de munitions avec cinq petits bâtiments (en partie conservés) vint s'y ajouter. La situation exacerbée de la guerre reflète toute la tragédie de l'Alsace et des habitants du Sundgau. Si une attaque avait eu lieu ici, les Allemands se seraient retranchés dans le village devant la ligne Maginot, et les habitants auraient été pris sous le feu d'artillerie de leurs propres troupes. Pour prévenir une telle situation, le gouvernement français fit évacuer en 48 heures tous les villages sur la ligne Maginot après la mobilisation du 1er septembre 1939. Plus de 300 000 Alsaciennes et Alsaciens furent concernés. Les témoignages de l'époque, surtout ceux publiés par Munch en 2016, donnent l'impression que l'évacuation mal organisée de la population prit des allures de déportation hâtive. Les habitants ne purent emporter que le strict nécessaire et durent laisser leurs maisons ouvertes.

L'ordre d'abandonner le gros et le petit bétail, les chiens et les chats sans surveillance adéquate fut particulièrement douloureux pour les familles de paysans. Il fallut sortir les animaux des étables et des pâturages et les livrer à eux-mêmes. Les conséquences en furent catastrophiques, d'autant plus que le ban du village était bardé de barbelés dans lesquels les animaux se prirent.

Au départ des gares voisines, des familles entières partirent vers les Landes dans des wagons de marchandises – le voyage dura plusieurs jours. À l'arrivée dans le sud, à Créon d'Armagnac, Lagrange et Saint-Gein pour la plupart des gens d'Oltingue, il fallut d'abord que les autorités organisent l'hébergement. Au début, les déportés ne furent pas les bienvenus car on les considérait plutôt comme des « boches » et non des compatriotes. Pendant ce temps, dans le Sundgau, le régime brutal du Gauleiter Wagner avait commencé. Si 30 000 juifs avaient déjà dû quitter l'Alsace avant la guerre, 3000 furent déportés après l'arrivée des Allemands. Fin 1940, l'Alsace fut déclarée « judenrein » (sans juifs). (16 juifs de Durmenach furent assassinés à Auschwitz en 1943/44.)



Die quer durch den Dorfbann führende Maginot-Linie von 1939

Oben: Doppelter Artilleriebunker unterhalb des Dorfes an der Nordflanke des „Berges“ (an der rue de l'III) und Panzersperre mit Stacheldrahtverhau südlich des Dorfes auf der anderen Seite des „Berges“ (deutscher Soldat vor dem mittleren Bunker). Die vier historischen Aufnahmen nahm ein deutscher Leutnant im August 1940 auf; zur Kanone mit Lafette schrieb er „Ein nettes Beutestück“; vgl auch S. 156).

Unten von links nach rechts: 75mm-Kanone in einem Bunker, zurückgelassenes französisches Geschütz, stehen gebliebene Eingangssäulen zum Munitionsdepot 200 m westlich derselben Bunkeranlage („Pulverhüsli“) und altes „Winzerhüsli“ als Ausguck auf dem Berg.

(Slg. Patrick Ruetsch, Éléonore Walbott und Fotos Autor)

1939 : la ligne Maginot en travers du ban du village

En haut : Double casemate d'artillerie au bas du village sur le versant nord du « Berg » (rue de l'III) et, de l'autre côté, barrage antichars avec barbelés au sud (soldat allemand devant la casemate du milieu). Les quatre clichés historiques ont été pris par un lieutenant allemand en août 1940 ; il écrivit sur le canon à affût « une belle prise » (p. 156).

En bas, de gauche à droite : Canons de 75 dans une casemate, artillerie française abandonnée, colonnes de l'entrée du dépôt de munitions à 200 m à l'ouest de la même casemate et ancienne cabane de vigneron transformée en poste d'observation sur le « Berg ».

(coll. Patrick Ruetsch, Éléonore Walbott et photos de l'auteur)

Das Schicksal des Serge Ferrandier aus dem Nachbardorf Lutter

Ich bin am 8. Januar 1934 in Paris geboren als Sohn französisch sprechender Eltern. Ich war gerade mal 9 Monate alt, als ich zu meiner Grossmutter nach Lutter geschickt wurde, wo ich meine Kindheit verbrachte. Sie war alleinstehende Bäuerin und hatte zwei Söhne und eine Tochter, mit denen sie ihren Hof im Dorf führte. Als Elsässer sprachen sie Deutsch und so ist das Elsässisch auch meine Muttersprache.

Als 1939 der Krieg ausbrach, ich war damals 5 Jahre alt, kam auch meine jüngere Schwester (3 Jahre alt) zu uns ins Elsass. Wir beide haben unsere Eltern erst nach dem Ende des Zweiten Weltkriegs wieder gesehen. Der Bruder meiner Mutter wurde als Soldat in die Normandie eingezogen, wo er an der Front fiel.

1939 wurde das ganze Gebiet des Sundgau, welches zwischen der Schweizer Grenze und der Maginot-Linie lag, auf Geheiss der französischen Regierung geräumt. In unserem Dorf verblieben noch vier Leute! Alles Vieh wurde aus den Ställen getrieben. Meine Grossmutter mit uns vier Kindern wurde nach 2-tägiger Vorankündigung zwangs-evakuiert: in einem Güterzug wurden wir in die Provinz Landes verfrachtet. Dort erhielten wir eine Garage zugeteilt, die wir als Wohnung einrichten mussten. Im Herbst 1939 wurde ich eingeschult und verstand kein Wort: Alle redeten nur französisch! Wir Elsässer wurden in den Landes als Deutsche wahrgenommen, waren also Fremde in unserem eigenen Land.

Im Oktober 1940, als Frankreich kapituliert hatte, wurde meine Grossmutter mit den Kindern wieder ins Elsass zurückverbracht. In unserem Dorf waren vier Gestapo-Polizisten zuständig. Nichts war mehr da, und wir hatten auch kein Geld. Der ältere Sohn meiner Grossmutter floh in die Schweiz und kam erst wieder nach dem Krieg zurück ins Sundgau; der jüngere Sohn versteckte sich im Wald. Einige Tage, nachdem er verschwunden war, kam die Gestapo zu uns ins Haus und sagte, sie würden uns exekutieren, falls wir nicht sagten, wo die beiden Brüder seien. Da wir uns weigerten, wurde unsere Grossmutter zur Strafe nach Schlesien deportiert. Meine Schwester und ich wurden verschont, da wir einen anderen Familiennamen haben. Von 1940 bis Kriegsende 1945 sorgte meine Tante für mich. Ich ging in Lutter zur Schule, wo nur Deutsch gesprochen werden durfte. Als meine Grossmutter wieder zurück nach Lutter kam, baute sie den Hof wieder auf. Händler zogen durch die Gegend, bei welchen man eine Kuh auf Abzahlung kaufen konnte. So erwarb meine Grossmutter eine erste Kuh, dann kamen die Kälber zur Welt, und nach einigen Jahren hatte sie wieder einen funktionierenden Bauernhof. Meine Schwester und ich gingen 1945 wieder zurück zu unseren Eltern, die ich 10 Jahre lang nicht mehr gesehen hatte. 1949 kam ich wieder zurück ins Sundgau und wurde Gipser.

Serge Ferrandier wurde 1954 in den Algerienkrieg eingezogen. Als Fahrer und Pannenhelfer war er in Tunesien stationiert. 1957 zurück im Elsass, heiratete er mit 26 Jahren, übernahm den Hof der Grossmutter und baute einen zweiten neuen Hof ausserhalb des Dorfes auf.

(Das Interview mit Serge Ferrandier aus Lutter führte der verstorbene Marco Stoffel im Jahre 2020.)

Le destin de Serge Ferrandier du village voisin de Lutter

Fils de parents parlant français, je suis né à Paris le 8 janvier 1934. J'avais tout juste 9 mois quand on m'a amené chez ma grand-mère à Lutter, où j'ai passé mon enfance. Elle élevait seule ses deux fils et sa fille, qui l'aidaient à s'occuper de sa ferme dans le village. En tant qu'Alsaciens, ils parlaient allemand, et l'alsacien devint ma langue maternelle. J'avais 5 ans quand la guerre a éclaté en 1939, ma petite sœur de 3 ans nous a alors rejoints en Alsace. Nous n'avons revu nos parents qu'après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le frère de ma mère a été envoyé comme soldat en Normandie, où il est mort au front.

En 1939, toute la région du Sundgau, qui se trouvait entre la frontière suisse et la ligne Maginot, a été évacuée sur l'ordre du gouvernement français. Seules quatre personnes sont restées dans notre village ! Tout le bétail a été chassé des étables. Après un avis préalable de deux jours, nous (quatre enfants) avons été évacués de force avec ma grand-mère et emmenés dans les Landes en train de marchandises. Là-bas, on nous a attribué un garage que nous avons dû aménager pour y vivre. Je suis rentré à l'école en automne 1939 et ne comprenais pas un mot car tout le monde parlait français ! Nous, les Alsaciens, nous étions considérés là-bas comme des Allemands et étions donc des étrangers dans notre propre pays.

En octobre 1940, après la capitulation de la France, nous avons été renvoyés en Alsace avec notre grand-mère. Dans notre village, il y avait quatre policiers de la Gestapo. Il n'y avait plus rien et nous n'avions pas d'argent non plus. Le fils aîné de ma grand-mère s'est enfui en Suisse et n'est revenu dans le Sundgau qu'après la fin de la guerre ; son fils cadet s'est caché dans la forêt. Quelques jours après sa disparition, la Gestapo est venue chez nous et a menacé de nous exécuter si nous ne disions pas où se trouvaient les deux frères. Comme nous ne cédions pas, ma grand-mère a été déportée en Silésie. Ma sœur et moi, nous avons été épargnés car nous avions un autre nom de famille. C'est ma tante qui s'est occupée de moi de 1940 à la fin de la guerre en 1945. Je suis allé à l'école à Lutter où l'on ne devait parler que l'allemand. Quand ma grand-mère est revenue à Lutter, elle a reconstruit l'exploitation. Des marchands vendant du bétail à crédit sillonnaient alors la région, et c'est ainsi que ma grand-mère a pu acheter une première vache. Puis les veaux sont nés et au bout de quelques années, elle avait une ferme qui fonctionnait à nouveau. Ma sœur et moi, nous sommes retournés chez nos parents en 1945. Je ne les avais pas vus depuis dix ans. En 1949, je suis retourné dans le Sundgau et suis devenu plâtrier.

Serge Ferrandier a été enrôlé en 1954 pour la guerre d'Algérie. Il était stationné en Tunisie comme chauffeur et dépanneur. De retour en Alsace, il s'est marié à 26 ans en 1957, a repris la ferme de sa grand-mère et construit une seconde exploitation agricole à l'extérieur du village.

(L'entretien avec Serge Ferrandier de Lutter a été réalisé en 2020 par Marco Stoffel, décédé depuis.)



Krieg

Links: Französische Kriegsgefangene in Oltingue (wohl hinter der Kirche, wo früher die Toiletten der Schule und eine Gefängniszelle lagen). Auf der Rückseite der Aufnahme eines deutschen Soldaten steht „Gefangenenlager Oltingen August 40“. Das Nachtlager befand sich auf Stroh in der Textilfabrik. Davon gibt es eine Aufnahme aus der gleichen Fotoserie.

Rechts: Deutscher Gutschein für Kriegsgefangene.
(Slg. Patrick Ruetsch und Éléonore Walbott)

Guerre

À gauche : Prisonnier de guerre français à Oltingue (derrière l'église où se trouvaient jadis les toilettes de l'école et une cellule de prison). Au dos de ce cliché d'un soldat allemand est indiqué « camp de prisonniers Oltingue, août 40 ». Ces derniers passaient la nuit sur de la paille dans la fabrique de textile. Il existe un cliché de ce campement nocturne dans la même série de photos.

À droite : Bon allemand pour les prisonniers de guerre.
(coll. Patrick Ruetsch et Éléonore Walbott)

Rückkehr ins Dorf 1940

Nach dem Waffenstillstand vom 22. 6. 1940 konnten die Oltingerinnen und Oltinger endlich wieder in ihr Dorf zurückkehren. Die neuen Landesherren liessen sie propagandistisch geschickt an nahen Bahnhöfen als Deutsche begrüßen. Dann wurden sie zu ihren Häusern gefahren. Diese fanden sie durch die die Maginotlinie haltenden, dann aber abgezogenen französischen Soldaten geplündert und das freilaufende Vieh dezimiert vor. Viele junge Männer wurden gemäss dem Dekret vom 25. August 1942 des Gauleiters Wagner 1942 zwangsrekrutiert. Entzogen sie sich durch Flucht in die Schweiz, kam es zu einem neuen Drama. In der Polizeizentrale von Basel sass ein deutscher Spion, der die Namen und Adressen der registrierten Geflüchteten nach Berlin weiter meldete. Es folgte am 24. Februar 1943 eine grausame Sippenhaft, die Familien der Geflüchteten wurden nach Deutschland deportiert (siehe auch S. 158f.). Dazu gehörte die Familie Doebelin an der rue de l'III mit ihrer Holzschuhfabrik. Ein Familienmitglied erinnert sich: Deutsche Soldaten fuhren bei unserem Haus im Lastwagen vor, um die ganze Familie zu deportieren. Wir hatten nur eine Stunde Zeit, das Nötigste zusammenzupacken, dann wurden wir ins Lager Untermarchtal und schliesslich ins Exil nach Grosshennersdorf in Sachsen verbracht. Erst 1945 konnten wir wieder in unser Haus zurückkehren. – Auch die Tochter von Lucien Willig an der rue verte 5 hörte von ihrem ebenfalls deportierten Vater, die deutschen Soldaten hätten mit ihren Gewehren im Anschlag nur gesagt: „Bei Flucht wird geschossen.“ Die traurige Bilanz für Oltingue lautete: 35 junge Männer eingezogen, 12 an der Front gefallen, 4 im Konzentrationslager ermordet. Von jetzt an musste in der Schule wieder deutsch gesprochen werden, französische Vornamen wurden behördlich eingedeutscht.

Schlimm traf es die Rückkehrer, die im Umkreis der zweituntersten Brücke über die III gewohnt hatten. Denn diese Brücke war 1940 (wie alle stärkeren über die III) vor dem Rückzug der französischen Soldaten mit einer gewaltigen Dynamit-Ladung gesprengt worden. Deren Detonation und Druckwelle deckte die meisten Häuser im Umkreis von gut 100 m ab, Trümmer flogen bis über die Hauptstrasse. Die der Brücke am nächsten gelegenen Häuser waren monatelang ohne Dach geblieben und damit unbewohnbar geworden. Gewisse Häuser wurden nach der Rückkehr noch mit Notdächern versehen und so vorübergehend wieder bewohnbar gemacht. Aber die meisten Familien aus diesem Dorfteil mussten eine andere Bleibe suchen. Mit den Kriegsschäden verlor Oltingue einen Teil der ältesten Bausubstanz des Dorfes.

Nach der Rückkehr im Jahre 1940 fehlte es an allem. Das Ackerland war eine ganze Saison brachgelegen, das Vieh dezimiert. Ähnlich wie dies aus dem Interview von S. 88 hervorgeht, mussten sich auch in Oltingue die Familien wieder mühsam hocharbeiten. Die Bunkeranlagen, Panzersperren und Drahtverhaue wurden vom Militär nicht abgebaut. Die Landwirte bedienten sich des zurückgelassenen Materials und grenzten mit dem militärischen Stacheldraht und den herausgezogenen Eisenpfosten jetzt ihre Weiden ab. Die Buben spielten auf den Geschützen herum, bis Alteisenhändler kamen und diese abmontierten. Heute noch finden sich in den Bunkern Bettgestelle und ähnliches. Im Nachbardorf Bettlach können entlang dem „Sentier des casemates“ gut erhalten Anlagen besichtigt werden.

Retour au village en 1940

Après l'armistice du 22/6/1940, les Oltinguaises et Oltinguaises purent revenir au village. À des fins de propagande, les autorités allemandes les accueillirent en compatriotes dans les gares avoisinantes et les ramenèrent en voiture chez eux. Ils retrouvèrent leurs maisons pillées par les soldats français qui avaient été stationnés sur la ligne Maginot. Quant au bétail en liberté, il avait été décimé. Conformément au décret du 25/8/1942 du Gauleiter Wagner, bien des jeunes gens furent recrutés de force. Certains s'échappèrent en s'enfuyant en Suisse. Ce qui donna lieu à un nouveau drame. Dans la centrale de la police à Bâle se trouvait un espion allemand qui communiquait à Berlin les noms et les adresses des réfugiés enregistrés. S'en suivit une impitoyable persécution, les familles des fugitifs furent déportées en Allemagne (p. 158 et suiv.) – dont la famille Doebelin dans la rue de l'III (fabrique de sabots). Un membre de la famille se souvient : des soldats allemands sont venus chez nous avec un camion pour déporter toute la famille. Nous n'avons eu qu'une heure pour emballer le plus urgent avant d'être conduits au camp d'Untermarchtal, puis envoyés en exil à Grosshennersdorf en Saxe. Nous n'avons pu rentrer chez nous qu'en 1945. La fille de Lucien Willig, 5 rue verte, a entendu son père (déporté également) raconter que les soldats allemands les avaient pris en joue et dit simplement : « En cas de fuite, on tire ». Le bilan pour Oltingue fut lourd avec 35 jeunes hommes enrôlés, 12 tombés au front, 4 assassinés dans un camp de concentration. Dès lors, il fallait parler allemand à l'école et les prénoms français étaient germanisés d'office.

Les rapatriés qui habitaient jadis près du pont sur l'III furent particulièrement éprouvés à leur retour. De fait, ce pont (comme tous ceux sur l'III) avait été dynamité en 1940 avant la retraite des soldats français. La charge d'explosifs ayant été monumentale, la détonation et l'onde de choc endommagèrent voire détruisirent les toitures des habitations dans un rayon de plus de 100 m. On retrouva des gravas au-delà de la rue principale. Les maisons les plus proches du pont restèrent sans toit des mois durant, ce qui les rendit inhabitables. Certaines d'entre elles furent recouvertes d'une toiture d'appoint après le retour de leurs habitants, afin qu'ils puissent y vivre temporairement. Mais la plupart des familles du quartier durent chercher un autre logement. Les dommages causés par la guerre firent perdre à Oltingue une partie de ses plus vieux bâtiments.

Après le retour en 1940, on manquait de tout. Les champs étaient restés en jachère pendant toute une saison et le bétail était décimé. Comme l'entretien p. 88 le décrit, les familles d'Oltingue durent, elles aussi, remonter péniblement la pente. Les militaires n'avaient démantelé ni les casemates, ni les barrages antichars, ni les clôtures. Les agriculteurs se servirent du matériel abandonné et clôturèrent leurs prés avec du fil barbelé militaire et des pieux en fer récupérés. Les jeunes garçons jouèrent sur les pièces d'artillerie jusqu'à ce que des ferrailleurs viennent les démonter. Aujourd'hui encore, on trouve des armatures de lit et d'autres objets dans les casemates. Dans le village voisin de Bettlach, il est possible de visiter des installations encore conservées tout au long du « Sentier des casemates ».



So sahen die Häuser an der Ill nach der Rückkehr 1940/41 aus den Landes aus

Oben links: Die rue des Chasseurs alpins, ehemals Murgassa, im August 1940 mit Blick auf die grosse, zerstörte Scheune des Hauses Rey-Zurbach von 1624.

Oben rechts: Im Hintergrund das Haus Rey-Zurbach und davor die diesseits der Ill gelegene Scheune des zugehörigen Bauernhauses (heute planiert).

Unten links: Das Doppel-Fachwerkhaus Fritschy (rue verte 9) mit den damaligen Bewohnern sowie einem Familienmitglied in deutscher Uniform (1941).

Unten rechts: Blick in die rue verte von der anderen Ill-Seite aus mit der alten Rampe der Furt durch die Ill, rechts das Haus Rey-Zurbach von 1624 und dahinter das ebenfalls zerstörte Doppel-Fachwerkhaus Fritschy. (Slg. Patrick Ruetsch und Madeleine Bir-Rey)

Les maisons près de l'Ill trouvées au retour des Landes en 1940/41

En haut à gauche : La rue des Chasseurs alpins, anciennement Murgassa, vers 1940/41 avec vue sur la grange détruite de la maison Rey-Zurbach de 1624.

En haut à droite : À l'arrière, la maison Rey-Zurbach et devant, la grange de ce côté de l'Ill de la maison paysanne qui y était rattachée (aujourd'hui aplanie).

En bas à gauche : La maison jumelée à colombages Fritschy, 9 rue verte, avec ses habitants d'alors et un membre de la famille en uniforme allemand (1941).

En bas à droite : Vue sur la rue verte depuis l'autre rive de l'Ill, avec la rampe pour traverser la rivière, la maison Rey-Zurbach à droite (1624) et, derrière, la maison jumelée à colombages Fritschy également détruite. (col. Patrick Ruetsch et Madeleine Bir-Rey)

Das weitere Schicksal des Eugène Wurtz und seiner Familie

Als sich der deutsche Sieg 1940 abgezeichnet hatte, flüchtete, wie seine Söhne berichten, der ehemalige deutsche Soldat Eugène Wurtz aus Oltingue und ging nach Belfort, von dort schlug er sich in die Schweiz durch. Mittlerweile war er junger Vater geworden, seine gut dreissigjährige Frau hatte einen ersten Jungen geboren. Mit diesem wurde sie, wie die übrigen Dorfbewohner, in die Landes verbracht. Mit dem Neugeborenen musste sie wie alle anderen ab Dannemarie die insgesamt achttägige Reise in Viehwaggonen mitmachen, unterbrochen von vielen Halten für das Nötigste.

Der Vater kam auf Schleichwegen in den Südwesten Frankreichs nach. (Der ältere Sohn wundert sich noch heute, wie er das geschafft hat.) Es wurde dort nicht leicht für die Eltern, zumal sie kein Französisch konnten. Als die Elsässer 1940 zurückkehren durften, war dies der jungen Familie zu riskant. Denn es gab im Dorf Landsleute, die zu den Deutschen hielten. Dazu gehörte als „Ortsbauernführer“ der Wirt des Gasthauses Bären, Robert Zurbach-Meyer. Dieses lag in Sichtweite zum Elternhaus an der rue de Wolschwiller (S. 101). Der jungen Familie blieb nicht viel anderes übrig, als in den Landes zu verbleiben, wo jetzt auch der zweite Sohn Gérard 1942 zur Welt kam. Erst zwei Jahre nach Kriegsende kam 1947 die Familie in ihr Haus zurück. Der Vater führte dort den Bauernbetrieb weiter, arbeitete viel im Wald. Der ältere Sohn arbeitete zeitweise in der Chemie in Basel, und der jüngere machte eine Lehre in Mülhausen, bevor er sein eigenes Plattenlegergeschäft aufmachte; von 1977 bis 2001 war er Maire von Oltingue.

Bis zu seinem Tod im Jahre 1966 sprach der Vater Eugène Wurtz kaum über seine Kriegserlebnisse. (Das war typisch für viele Kriegsteilnehmer mit ihren traumatischen Erlebnissen.) Er begann sie auf seine eigene Art mit romantischen Gedichten und idealisierten Zeichnungen von Idyllen zu verarbeiten. Zurückgeblieben ist aber eine Verunsicherung, wie er sie im folgenden Gedicht 1925 anklingen lässt; dabei zitiert er weitgehend Heinrich Heine (Text rechts):

I. Wo wird einst des Menschen
letzte Ruhestätte sein?

Unter Palmen in dem Süden?
Unter Linden an dem Rhein?

II. Werd ich wo in einer Wüste
reinschanzt von fremder Hand?

Oder ruh ich an der Küste
eines Meeres in dem Land?

III. Oder werd ich in dem Kriege?
Getroffen von des Feindes Kugel?

Oder von Barbaren Menschen
Auf ewig ewig hin verband?

III. Doch immerhin! Mich wird
umgeben

Gottes Himmel dort wie hier,
Und als Totenlampen schweben.

Nachts die Sterne über mir!

Wo wird einst des Wandermüden
letzte Ruhestätte sein?

Unter Palmen in dem Süden?
Unter Linden an dem Rhein?

Werd' ich wo in einer Wüste
ingescharrt von fremder Hand?

Oder ruh' ich an der Küste
eines Meeres in dem Sand?

Immerhin mich wird umgeben
Gottes Himmel dort wie hier,
und als Totenlampen schweben
nachts die Sterne über mir.

La destinée d'Eugène Wurtz et de sa famille

Les fils d'Eugène Wurtz racontent que la victoire allemande se profilant en 1940, l'ancien soldat allemand, devenu père d'un garçon, s'enfuit d'Oltingue, se rendit à Belfort et se débrouilla pour rejoindre la Suisse. À l'instar des habitants du village, sa femme d'une trentaine d'années fut emmenée dans les Landes. Avec son nouveau-né, elle fit le voyage de huit jours dans un wagon à bestiaux – ponctué de nombreux arrêts pour assurer l'indispensable.

Le père la rejoignit dans le sud-ouest par des chemins détournés. (Le fils aîné est encore étonné qu'il y soit parvenu.) Là-bas, le couple rencontra bien des difficultés, d'autant plus qu'il ne parlait pas français. Les Alsaciens furent autorisés à rentrer en 1940, mais la jeune famille redoutait ce retour, d'autant plus qu'il y avait au village des personnes fidèles aux Allemands. Dont le patron de l'auberge À l'Ours, Robert Zurbach-Meyer. Or, celle-ci se trouvait à portée de vue de la maison parentale dans la rue de Wolschwiller (p. 101). Le jeune couple n'eut d'autre solution que de rester avec son bébé dans les Landes, où le second fils Gérard naquit en 1942.

Ce n'est qu'en 1947, deux ans après la fin de la guerre, que la famille rentra chez elle. Le père s'occupa de l'exploitation agricole et travailla beaucoup dans la forêt. Le fils aîné travailla un certain temps dans l'industrie chimique à Bâle, et le cadet fit un apprentissage à Mulhouse avant de se mettre à son compte comme carreleur. Il fut maire d'Oltingue de 1977 à 2001.

Jusqu'à sa mort en 1966, le père Eugène Wurtz parla à peine de ce qu'il avait vécu pendant la guerre. (Ce qui était caractéristique de nombreux protagonistes en proie à leurs expériences traumatiques.) Il tenta de les assimiler ou de les estomper à sa manière, par des poèmes romantiques et des dessins de lieux idylliques. Mais il ne parvint à échapper à l'incertitude qui l'habitait, comme l'exprime son poème de 1925 largement inspiré de Heinrich Heine (au milieu).

Où l'homme prendra-t-il son dernier repos ?

Sous des palmiers dans le sud ?

Sous des tilleuls au bord du Rhin ?

Est-ce qu'une main étrangère creusera ma tombe quelque part dans un désert ?

Ou bien reposeraï-je au bord d'une mer quelconque ?

Ou serai-je touché à la guerre ?

Par la balle de l'ennemi ?

Ou banni à jamais par les hommes barbares ?

Mais pourtant !

Ici comme là-bas, les cieux du Seigneur m'accueilleront,

Et comme la lumière des défunts,

Les étoiles flotteront au-dessus de mon corps !



Eugène Wurtz in der Zwischenkriegszeit

Links: Der junge Vater beim Handorgelspiel.

Mitte: Romantische Darstellung von 1927 seiner geliebten elsässischen Heimat.

Rechts: Zeichnung von 1925 „Im Wundergarten der Zwerge!“, eine von verschiedenen idealisierten Traumwelten.

(Dok. Familie Wurtz)



Eugène Wurtz dans l'entre-deux-guerres

À gauche : Le jeune père à l'accordéon.

Au milieu : Représentation romantique de sa région natale en 1927.

À droite : Dessin de 1925 « Dans le jardin fabuleux des nains ! », l'un des mondes imaginaires qu'il idéalisait.

(doc. famille Wurtz)



Postkarte mit Dorfszenen um 1944

Die Hauptstrasse war kurz vorher neu gestaltet und eingekiest worden. Das Haus vis-à-vis des Gasthauses Löwen von 1927 (nach einem Brand neu gebaut) erhielt in den 1930er Jahren den heute noch vorhandenen viertelrunden Anbau im damals modernen Architekturstil (zunächst Verkaufsladen der Metzgerei, später Coiffeur-Salon). Neben der Spezereihandlung Latscha sieht man die Wagnerei von Adolphe Gerum; beide lagen an der rue de St-Blaise, die damals „St-Blasius-Strasse“ hiess. (Slg. Éléonore Walbott)

Scènes du village sur cartes postales vers 1944

La rue principale venait d'être réaménagée et engravée. En face de l'auberge Au Lion, la maison de 1927 (reconstruite après un incendie) a été agrandie durant les années 1930 avec le bâtiment arrondi dans l'architecture de l'époque (d'abord local de vente de la boucherie, plus tard salon de coiffure). À côté de l'épicerie Latscha, on voit l'atelier de charronnerie d'Adolphe Gerum ; les deux se trouvaient dans la rue de St-Blaise, alors « St-Blasius-Strasse ». (coll. Éléonore Walbo)

**Dienstkarte
der
Hitler-Jugend**

Gebiet Baden (21)

Nr. 4064/747/41

Vor- u. Zuname: ROTH Maria

geb. am: 25. 8. 27 in Oltingen

Wohnung: Oltingen

eingestellt in die HJ am: 1. 12. 40

Kennkarte Nr. _____

(Unterschrift des Inhabers)

Der Jugendführer des Deutschen Reichs

(Circular stamp: Dienstseigel, Hitler-Jugend, Bonn April 1941)



Der Kreisleiter Altkirch, den 3. NOV 1944.

Gestellungsbefehl.

Sie haben aufgrund des Führererlasses über die Bildung des Deutschen Volksturms vom 25. 9. 1944,

am 5. NOV 1944 15 Uhr

in Oltingen Raum Post Zübach

(Ort, Strasse u. Haus Nr.)

zum Erfassungsausschuss anzutreten.

Mitzubringen sind:

Wehrpass oder falls nicht vorhanden die Militärpapiere der alten Wehrmacht, sonstige Ausweispapiere.

Dieser Aufforderung ist unbedingt Folge zu leisten.

Nichterscheinen wird bestraft.

Heil Hitler!

Der Kreisleiter, gez. MAIER,
Abschnittleiter der NSDAP.

AUFRUF

des Geburtsjahrganges 1926

der männlichen Bewohner des Elsass zur

Erfassung für den Reichsarbeitsdienst.

Alle männlichen Elsässer des Landkreises Altkirch des Geburtsjahrganges 1926 haben sich auf Anordnung des Chefs der Zivilverwaltung im Elsass zur Erfassung für den Reichsarbeitsdienst bei den Bürgermeisterämtern ihres dauernden Aufenthaltes

in der Zeit vom 5. bis 15. Mai 1943

persönlich anzumelden.

Zur Anmeldung sind von den Dienstpflichtigen die nachstehend aufgeführten Ausweise, soweit sie in ihrem Besitze sind, mitzubringen:

- Geburtschein.
- Nachweis über die arische Abstammung (Ahnenpaß usw.)
- Schulzeugnisse und Nachweise über die Berufsausbildung.
- Arbeitsbuch, das zu diesem Zweck der Unternehmer dem Dienstpflichtigen ausgehändigt hat.
- Anzeige über die Zugehörigkeit zur NSDAP. (Opferung), zu SA, zu SS, zum SSKK, NS-Reiterkorps, zum Deutschen Seglerverband, zum NSFK und über die Ausbildung in diesem, zum Reichsluftschutzbund, zur Freiw. Wehrfunkgruppe -Marine, zum Deutschen Amateur Sende- und Empfangsdienst, zur technischen Nothilfe, zur Freiw. Sanitätskolonne (Rotes Kreuz), zur Feuerwehr.
- Nachweis über den Besitz des Reichssportabzeichens oder des SA-Sportabzeichens.
- Freischwimmerzeugnis, Rettungsschwimmerzeugnis oder sonstigen Schwimmabzeichen.
- Führerschein für Kraftfahrzeuge oder Motorboote.
- Nachweis über Seefahrzeiten.
- Nachweis über evtl. geleisteten Arbeitsdienst.
- Ausbildungsaufkarte der Hitler-Jugend sowie die Prüfungsbescheinigungen, aus denen die Ausbildung und Wehrtüchtigkeit ersichtlich ist.
- Zwei Paßbilder in der Größe 37x52 mm in bürgerlicher Kleidung und ohne Kopfbedeckung.

Wer der Anmeldepflicht nicht nachkommt, hat mit Zwangsmassnahmen zu rechnen.

ALTkirch, den 29. April 1943.

Der Landkommissar
gez.: Schäfer.

Leben mit dem Nationalsozialismus

Links: Die Jugendlichen waren auch in Oltingue in der Hitler-Jugend (HJ) organisiert. Dazu gehörte für die bis 14jährigen Mädchen der „Jungmädelsbund“ und für die bis 18jährigen Mädchen der „Bund Deutscher Mädel“ (BDM). Auf dem unteren Bild paradierten sie in ihren Uniformen, bestehend aus weisser Bluse und schwarzem, wie eine Krawatte gebundenem Halstuch, durch die untere Hauptstrasse des Dorfes.

Rechts: Die erwachsenen Männer mussten immer wieder Zwangsaufrufen Folge leisten. (Slg. Éléonore Walbott)

Vivre avec le national-socialisme

À gauche : À Oltingue aussi, les jeunes gens étaient organisés dans la jeunesse hitlérienne (HJ). Jusqu'à 14 ans, les jeunes filles faisaient partie du « Jungmädelsbund » (JM) et jusqu'à 18 ans du « Bund Deutscher Mädel » (BDM). Sur la photo du bas, on les voit parader en uniforme (chemisier blanc, foulard noir noué en cravate) dans le bas de la rue principale du village.

À droite : Les hommes adultes devaient régulièrement répondre à des appels forcés. (coll. Éléonore Walbott)



<i>Familie</i>	<i>Rueff</i>	<i>chez</i>	<i>P. Muller</i>	<i>rue principale</i>
	<i>Brändli</i>	"	<i>L. Hertzog</i>	" "
	<i>Giesin</i>	"	<i>A. Munch</i>	" "
	<i>Dörflinger</i>	"	<i>J.B. Stehlin</i>	" "
	<i>Kuttler</i>	"	<i>J. Schneider</i>	" "
	<i>Stiegeler</i>	"	<i>A. Wacker</i>	" "
	<i>Wassmer</i>	"	<i>R. Stehlin</i>	<i>rue St. Blaise</i>
	<i>Karli</i>	"	<i>M. Schön</i>	<i>rue verte</i>
	<i>Walz</i>	"	<i>A. Doeberlin</i>	<i>Saboterie</i>

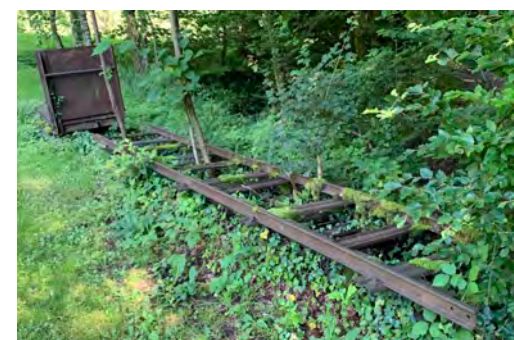


1943: Deutsche „Siedler“ in Häusern von aus Oltingue Deportierten

Nazideutschland betrieb die Integration des Elsass ins Reich systematisch und auf Dauer. Dazu gehörte die Politik der „Siedler“. In diesem Rahmen wurden im April 1943 neun Familien aus dem Dorf Wies in Baden-Württemberg (etwa 30 km westlich Bad Bellingen) nach Oltingen umgesiedelt. Sie bekamen die Höfe der deportierten und der nicht aus den Landes rechtzeitig zurückgekommenen Oltinger Familien zugewiesen. Diese übernahmen sie, die einen ähnlichen Dialekt wie die Leute im Dorf sprachen, und bestellten die zugehörigen Felder. Sie seien recht gut im Dorf akzeptiert gewesen, meinten sie im Rückblick, und sie wären wohl auf Dauer hier geblieben. Aber es kam bekanntlich anders. Kurz bevor am 20. November 1944 die in Oltingue stationierten deutschen Soldaten angesichts der französischen Vorstöße in den Sundgau unter General de Lattre de Tassigny die Region verliessen, packten auch die „Siedler“ in aller Eile das Nötigste zusammen und flohen über Hüningen in ihre Heimat zurück (dazu auch S. 159). (Slg. Éléonore Walbott)

1943 : des « colons » allemands dans les maisons des déportés d'Oltingue

L'Allemagne nazie œuvrait systématiquement à l'intégration durable de l'Alsace dans le Reich. D'où sa politique des « colons ». Neuf familles du village de Wies au Bade-Wurtemberg (env. 30 km à l'ouest de Bad Bellingen) furent ainsi envoyées à Oltingue en avril 1943. On leur attribua les fermes des familles déportées d'Oltingue et de celles qui n'étaient pas revenues à temps des Landes. Ces « immigrés » s'occupèrent des champs tout en parlant un dialecte ressemblant à celui des gens du village. Plus tard, elles racontèrent qu'elles avaient été assez bien accueillies dans le village et qu'elles y seraient volontiers restées à long terme. Mais, on le sait, il en fut autrement. Face à l'avancée des troupes françaises du général de Lattre de Tassigny dans le Sundgau, les soldats allemands stationnés à Oltingue quittèrent la région vers le 20 novembre 1944, et les « colons » plièrent aussi bagage de toute urgence, s'enfuyant via Huningue ou la Suisse pour rentrer chez eux. (coll. Éléonore Walbott)



Von Oltingen zu Oltingue im November 1945

Links: Das alte und das neue Ortsschild mit Feuerwehrmann Maerky.

Rechts: Zurückgebliebenes und wiederverwendetes Kriegsmaterial: Eisenstäbe der Stacheldrahtverhaue, Schiene für Loren, wie sie für den Bunkerbau benutzt wurden, amerikanischer Benzinkanister, Hülle einer Gasmaske, sekundär für Karrenschmiere genutzt. Amerikanische Lochbleche als Bachverbauung; mit solchen waren lange die ersten Pisten des Flughafens Bâle-Mulhouse bei Blotzheim belegt.

(Slg. Éléonore Walbott, Maurice Schoen und Fotos Autor)

D'Oltingen à Oltingue en novembre 1945

À gauche : L'ancien et le nouveau panneau du village avec le pompier Maerky.

À droite : Matériel de guerre abandonné et réutilisé : poteaux en fer des fils barbelés, rails pour les wagonnets utilisés à la construction des bunkers, bidons d'essence américains et étui d'un masque à gaz réutilisé pour le cambouis. Tôle perforée américaine pour aménager la rivière ; les premières pistes de l'aéroport Bâle-Mulhouse à Blotzheim étaient aussi « pavées » de ces tôles.

(coll. Éléonore Walbott, Maurice Schoen et photos de l'auteur)

8. Die Nachkriegszeit

Die Nachkriegszeit begann in Oltingue am 20. November 1944. Damals zogen erste französische Truppen durch das Dorf (ausführlich dazu S. 157f.). Im Juni 1945 wurden in vielen Sundgau-Dörfern die „Fêtes de la Libération et de la Victoire“ gefeiert, in Saint-Louis etwa am 2./3. Juni mit einem Ball am Samstagabend und mit einer Messe am Sonntag, einer Zeremonie vor dem Denkmal der Gefallenen, einem Bankett, einem Konzert und schliesslich mit einem Fussballmatch gegen den FC Basel. In Oltingue wurden allzu deutschfreundliche Männer verprügelt, durchs Dorf gejagt und mit Jauche bespritzt, zum Teil gerade von solchen, die jetzt eilig „beste Franzosen“ sein wollten; zwei Frauen wurden die Köpfe geschoren.

Der systematische Wiederaufbau setzte erst Jahre nach Ende des Weltkrieges ein. 1949 begannen Reparationsgelder auch nach Oltingue zu fliessen. Die nicht renovierbaren Häuser an der Ill mussten planiert werden. Die Häuser rue verte 11 und 9 wurden 1950 samt den Scheunen komplett neu erstellt. Rue verte 7 erhielt nur ein neues Dach und dafür eine neue Scheune. Manche Häuser oder Hausteile wurden nicht an derselben Stelle neu aufgebaut, dafür erstellte man am Dorfrand neue Gehöfte. (Am gut erhaltenen Steinhaus rue verte 7 sind heute an der Westfassade noch gelbe Lehmstutzer aus der Zeit der Dynamitsprengung sichtbar.) Unmittelbar nach dem Krieg war die Ill bei der rue verte wieder durch die Rampe der alten Furt begehbar. (Paul Walbott erinnert sich, die Ill als Pferdeschwemme benützt zu haben; dasselbe machte Raymond Schoen früher weiter oben, jeweils sonntags.) Dann entstand eine schmale Holzbrücke über die Ill, ähnlich der heute etwas oberhalb liegenden. Sie befand sich nahe der heute noch stehenden grossen Linde. Erst 1961 wurde die schmale Holzbrücke durch die heutige breite Betonbrücke ersetzt und dann abgebaut. Damit verschwand die historische Furt unter der neuen Brücke. Der alte Brunnen von 1842 blieb zwar erhalten, wirkt aber, obwohl leicht angehoben immer noch ein wenig versenkt. Dies alles, weil die neue Brücke gegenüber der alten deutlich höher als früher gelegt wurde.

Der Bau neuer Häuser in Oltingue und in manchen anderen Dörfern brachte den regionalen Baubetrieben viele Aufträge und Arbeitsplätze für Einheimische im Bausektor. Dieser begann jetzt auch in der nahen, nicht kriegsversehrten Schweiz zu boomen. So kam es, dass viele junge Männer aus dem Elsass wie ihre Kollegen aus dem nahen Birsigtal ihre Chance packten und in Basel und Umgebung auf dem Bau als Maurer, Plattenleger, Gipser oder gar als Polier zu arbeiten begannen. Ihre Väter und Mütter aber blieben beim Alten, führten ihre Landwirtschaftsbetriebe weiter. Noch in den 1950er Jahren gab es kaum Traktoren. Das Land wurde in alter Art weiter bearbeitet. Immer noch hatten die meisten Betriebe einen eigenen Rebberg von einigen Aren Umfang. Die Ackerbauflächen variierten derweil zwischen wenigen und etwa 30 Hektaren pro Gehöft. Besonders im Winter arbeiteten einige Landwirte wie früher schon zusätzlich als Handwerker. Im Dorf gab es neben verschiedenen Gasthöfen nach wie vor viele Handwerksbetriebe. Aber es fehlte immer noch an vielem. Einige Jüngere betätigten sich auf stillen Pfaden als Schmuggler in die Schweiz. Dabei wurden vor allem Eier gegen Zigaretten und Schokolade getauscht.

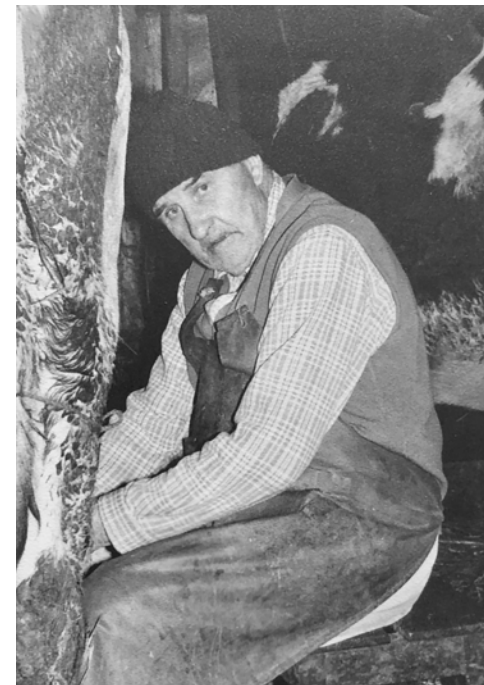
8. Les années d'après-guerre

À Oltingue, l'après-guerre commença le 20 novembre 1944, le jour où les premières troupes françaises entrèrent dans la commune (p. 157 et suiv.). En juin 1945, de nombreux villages fêtèrent la « Fête de la Libération et de la Victoire » ; Saint-Louis, par exemple, les 2 et 3 juin avec un bal le samedi soir et une messe le dimanche, une cérémonie devant le monument aux morts, un banquet, un concert et pour finir, un match de football contre le FC Basel. À Oltingue, les hommes trop germanophiles furent battus, chassés à travers le village et aspergés de purin – dont ceux qui affirmaient soudain être les « meilleurs Français » ; deux femmes furent rasées.

La reconstruction systématique ne débuta que des années après la guerre. En 1949, des réparations financières commencèrent aussi à arriver à Oltingue. On aplanit près de l'III les maisons ne pouvant pas être réparées, et celles au 9 et 11 rue verte furent entièrement reconstruites en 1950, granges comprises. La maison au 7 rue verte bénéficia d'un nouveau toit et d'une nouvelle grange. Certaines maisons ou parties de maison ne furent pas reconstruites au même endroit. En retour, on érigea de nouvelles fermes en bordure du village. (Sur la maison en pierre au 7 rue verte, on voit encore sur la façade ouest les éclaboussures d'argile dues au dynamitage.)

Peu après la guerre, on put à nouveau passer l'III par la rampe de l'ancien gué au bout de la rue verte. (Paul Walbott se souvient avoir fait boire ses chevaux dans l'III, à l'instar de Raymond Schön par le passé un peu plus en amont.) Un petit pont fut ensuite construit, semblable à celui d'aujourd'hui un peu plus en amont. Il se trouvait près du grand tilleul qui existe encore. Ce n'est qu'en 1961 que cet étroit pont en bois fut remplacé (puis démolé) par le pont actuel en béton. Le passage historique disparut alors sous le nouveau pont. L'ancienne fontaine de 1842 fut certes conservée, mais le nouveau pont plus haut que l'ancien lui confère une apparence encaissée.

Avec la construction de toutes ces nouvelles maisons à Oltingue et dans les autres villages, de nombreux emplois furent créés dans le secteur du bâtiment. Celui-ci connut également un essor dans la Suisse voisine, non touchée par la guerre. La conséquence ? À l'instar de leurs collègues de la proche vallée de la Birsig, nombre de jeunes Alsaciens saisirent leur chance et partirent travailler à Bâle et dans ses environs comme maçons, carreleurs, plâtriers et même comme contre-maître. Leurs parents, eux, restèrent aux villages et continuèrent de gérer les exploitations agricoles. Durant les années 1950, il n'y avait que peu de tracteurs et la terre était encore cultivée à l'ancienne. La plupart des exploitations avaient encore leurs propres vignes de plusieurs ares, et la surface des champs variait d'une ferme à l'autre, de quelques hectares à une trentaine. En hiver, certains paysans devenaient artisans, ainsi qu'ils le faisaient déjà jadis. Et au-delà des diverses auberges, le village comptait de nombreux ateliers. Mais il manquait encore de tout et plusieurs jeunes gens utilisèrent les sentiers reculés pour faire de la contrebande avec la Suisse, les œufs étant la principale monnaie d'échange contre des cigarettes et du chocolat.



Mit Kriegsschadengeld um 1950 neu gebaute Häuser

Links oben: Am Dorfrand neu erstelltes Haus (rue de Fislis 18). Die pastösen Farben des Verputzes spiegeln den Geschmack jener Zeit und lassen die gleichförmigen Bauformen etwas bunter erscheinen.

Rechts oben und unten: Anstelle des beschädigten Fachwerkhäuses des 18. Jh. (S. 91) entstand an der rue verte 9 leicht verschoben dieses 1950 neu erstellte Haus (Baumeister: Sontag in Raedersdorf und Zimmerei Herzog in Oltingue). In der separaten Scheune gab es nebst einem Hühner- und Schweinestall mit Tenn auch einen Kuhstall für fünf Kühe und zwei Kälber, in dem der Besitzer, Prosper Fritschy, wieder seine Kühe melken konnte. (Fotos Autor und Slg. Maurice Fritschy)

Maisons construites vers 1950 avec les réparations financières

En haut à gauche : Maisons construites en bordure du village (18 rue de Fislis). Le crépi pastel reflète les goûts de l'époque et colore des bâtiments plutôt uniformes.

En haut et en bas à droite : À la place de la maison à colombages du XVIIIe endommagée (p. 91), la société Sontag de Raedersdorf et la menuiserie-charpenterie Herzog d'Oltingue érigent en 1950 cette maison 9 rue verte. Dans la grange à l'écart se trouvaient un poulailler, une porcherie, une aire de battage ainsi qu'une étable pour cinq vaches et deux veaux, où le propriétaire Prosper Fritschy pouvait à nouveau traire ses vaches.

(photos de l'auteur et coll. Maurice Fritschy)

Gaststätten und Hotels

Im und beim Dorf lagen im 20. Jh. gleichzeitig über fünf Gaststätten. Ausserhalb des Dorfes gab es bei Saint-Blaise das von der Familie Zurbach geführte Restaurant Cheval blanc, unterhalb bei der Fabrik das schon genannte Restaurant mit Saal und Kegelbahn sowie spätestens seit dem Zweiten Weltkrieg in Saint-Brice eine Verpflegungsstätte. Im Dorf selbst lagen die hier im Zeitraffer abgebildeten drei Gaststätten Bären, Ochsen und Löwen, alles stattliche Häuser an der Hauptstrasse, die zeitweise auch Hotels waren (der Löwen vor und der Ochsen nach dem Zweiten Weltkrieg).

Diese Häufung ist ein weiterer Hinweis auf eine gewisse Zentrumsfunktion von Oltingue in der Region, aber auch ein Resultat der Lage an der Durchgangstrasse nach Pruntrut. Mit zu dieser Dichte hat wohl auch die erhebliche Weinproduktion des Dorfes beigetragen, das war in den Nachbardörfern nicht der Fall (die nächsten weinproduzierenden Dörfer lagen im Leimental, nämlich Leymen und Biel-Benken).

Über das genaue Alter der drei Gaststätten gibt es wenig Klarheit. Der heute abgerissene Bären oben im Dorf könnte nach dem Äusseren des Baus erst im 18. oder 19. Jh. entstanden sein. (Dazu gehörte im Anbau ein grosser Saal.) Deutlich älter sind die beiden anderen Häuser im Dorfzentrum.

Der Baukörper des Gasthauses Löwen (heute Museum) geht sicher auf die Zeit um 1600 zurück. Hier soll auch einmal eine Poststation mit Pferdewechsel gewesen sein. Im 19. Jh. wurde die aus der Front auskragende Laube zu Kammern mit kleinen Fenstern ausgebaut (dazu die Pläne S. 151). Diese verschwanden um 1910 wieder zugunsten einer hübschen Terrasse mit Schmiedeeisengitter. Als das Haus zum Museum wurde, gab es einen Rückbau durch Freilegung des Fachwerks mit einer neuen Holzlaube. Als Gaststätte verblieb im Haus nur noch „das Caveau“ im Untergeschoss (bis 2019). In der danebenliegenden ehemaligen Fromagerie brachte es seit den 1980er Jahren der Betrieb des umtriebigen Chocolatiers Tony Hartmann aus Carspach zu einiger Bekanntheit.

Das gegenüberliegende Gasthaus Ochsen mit seinem schönen, heute noch erhaltenen Ausleger von 1842 (Foto S. 53, Schild fehlt), später auch nobel „Boeuf à la Mode“ genannt, war lange nur im rechten Teil Gaststätte. In der linken Haushälfte lag im Erdgeschoss die Schlachtereie, und darüber befand sich der Wohnbereich der Eigentümer. Im Jahre 1934 wurde der Komplex stark ausgebaut (mit neuem Dachstuhl und mehr Zimmern in den oberen Stockwerken). Das Resultat war eine Gaststätte und ein Hotel mit einer Restaurant-Terrasse im ersten Stock. Die Metzgereie erhielt gleichzeitig gegenüber den heute noch erhaltenen, viertelrunden Laden im modernen Bauhaus-Stil (später Coiffeur-Salon). Jacqueline Schneider erinnert sich, dass in diesem Hotel vor allem während der Zeit der Basler Mustermesse jährlich wichtige Gäste wohnten, darunter etwa Madame Suchard von der Schokoladen-Dynastie. Nach dem Verkauf der Liegenschaft vor wenigen Jahrzehnten verblieb nur noch das Erdgeschoss als Restaurant; es wurde – und ist es heute noch – zeittypisch zur Pizzeria.

Auberges et hôtels

Au XXe siècle, il y avait plus de cinq auberges dans et autour du village. À l'extérieur près de Saint-Blaise, la famille Zurbach tenait le restaurant Cheval Blanc. Près de la fabrique dans le bas se trouvait le restaurant évoqué plus haut, avec salle et piste de bowling. Une auberge s'installa à Saint-Brice, au plus tard après la Seconde Guerre mondiale. Et dans le village, trois auberges imposantes, À l'Ours, Au Bœuf et Au Lion (présentées ici au fil du temps), ourlaient la rue principale. Elles furent aussi temporairement des hôtels (Au Lion avant et Au Bœuf après la Seconde Guerre mondiale).

Cette concentration corrobore le rôle de centre que jouait Oltingue dans la région. Et est également due à l'emplacement du village sur la route vers Porrentruy. Cette densité est aussi liée à sa production viticole substantielle, qui n'existait pas ainsi dans les communes voisines (les villages viticoles les plus proches, Leymen et Biel-Benken, se trouvaient dans la vallée du Leimental).

Il n'y a pas d'informations précises sur l'âge des trois auberges. Aujourd'hui disparue, l'auberge À l'Ours dans le haut du village pourrait, d'après son allure, avoir été érigée au XVIIIe ou XIXe siècle. (Il y avait une grande salle dans l'annexe.) Les deux autres maisons au cœur du village sont nettement plus anciennes.

Le corps central de l'auberge Au Lion (le musée actuel) remonte sûrement aux environs de 1600. Il y aurait aussi eu ici un relais de poste aux chevaux. Le balcon sur la façade a été transformé au XIXe en compartiments avec de petites fenêtres (p. 151), qui disparurent vers 1910 à la faveur d'une jolie terrasse avec une balustrade en fer forgé. Lorsque le bâtiment a été transformé en musée, des travaux ont mis les colombages à jour et un nouveau balcon en bois a été construit. Seul le « Caveau » au sous-sol de la maison continua de servir d'auberge (jusqu'en 2019). À côté, dans l'ancienne fromagerie, l'atelier du très entreprenant chocolatier Tony Hartmann de Carspach a acquis une certaine renommée depuis les années 1980.

En face se trouvait l'auberge Au Bœuf avec son beau porte enseigne de 1842. Elle occupa longtemps l'aile droite du bâtiment et porta plus tard le nom plus chic de « Bœuf à la mode » (p. 53, l'enseigne manque). Au rez-de-chaussée à gauche se trouvait l'abattoir et au-dessus, le logement des propriétaires. Le complexe fut largement agrandi en 1934, avec de nouveaux combles et plus de pièces aux étages supérieurs. Le résultat : une auberge et un hôtel agrémenté d'un restaurant avec terrasse au premier. La boucherie, elle, fut agrandie d'un local de vente arrondi dans le style moderne Bauhaus (devint plus tard un salon de coiffure). Jacqueline Schneider se souvient que des invités de marque séjournaient chaque année dans cet hôtel, surtout pendant la Foire des échantillons de Bâle – parmi eux, Madame Suchard de la dynastie des chocolatiers. Après la vente de la propriété il y a quelques décennies, seul le restaurant de plain-pied subsista et devint une pizzeria dans la logique de l'époque.



Die Metamorphosen der drei Gasthäuser an der Hauptstrasse

Links: Gasthaus Bären/à l'Ours an der Hauptstrasse 58 der Familie Robert Zurbach-Meyer um 1900, um 1920 und heute (2006 abgerissen, Linden verblieben).

Mitte: Gasthaus Löwen/Lion, um 1900 (auch Hotel), um 1920 und heute (Museum).

Rechts: Gasthaus Ochsen/Boeuf à la Mode der Familie Bacher-Schicklin um 1900, um 1960 (auch Hotel) und heute (Pizzeria). (Fotos Autor)

La métamorphose des trois auberges de la rue principale

À gauche : L'auberge À l'Ours de la famille Robert Zurbach-Meyer, 58 rue principale, en 1900 et 1920. Seul le tilleul est resté après la démolition en 2006.

Au milieu : L'auberge Au Lion en 1900 (aussi un hôtel), 1920 et aujourd'hui (musée).

À droite : L'auberge Au Bœuf de la famille Bacher-Schicklin vers 1900, 1960 (aussi un hôtel) et aujourd'hui (pizzeria). (photos de l'auteur)

Die 1960er Jahre

Das kriegsversehrte Europa begann sich in den 1960er Jahren zu erholen. Jetzt griff auch der Marshallplan. Von den vielen Milliarden flossen aus diesem Fonds 20% nach Frankreich im Sinne einer Hilfe zur Selbsthilfe. Es gab viele schnelle Aufforstungen; davon zeugen bis heute auch um Oltingue vor allem mit Nadelhölzer bepflanzte Flächen, die sich in der Gegenwart allerdings als wenig beständig erweisen. Vor allem die Industrie profitierte zusammen mit dem einsetzenden Autoboom von der prosperierenden Entwicklung. Jetzt gab es Oltinger, die in den Peugeot-Werken in Sochaux bei Mühlhausen zu arbeiten begannen, wohin unter der Woche täglich ein Bus fuhr. Am Dorfrand wurde die alte Textilfabrik, die während des Krieges feuerfeste Textilien für deutsche Piloten und Panzerfahrer hergestellt hatte, in eine Sockenfabrik mit 80 Arbeitsplätzen umgewandelt.

Um 1960 kam die Mechanisierung der Landwirtschaft in Gang. Schon in den 1950er Jahren hatten sich zwei oder drei Bauern in Oltingue Traktoren zugelegt, weitere folgten in schnellem Takt. Immer seltener wurde noch mit Zugtieren gepflügt. Die an diese Arbeitsweise angepassten langen und schmalen Äcker erwiesen sich dabei für die neue Arbeitsweise als ebenso ungeeignet wie die im Laufe der Zeit durch Erbteilungen stark aufgesplitteten Parzellen. Das war mit ein Hintergrund für die „remembrement“ genannte Güterzusammenlegung der Agrarflächen von 4824 auf 1031 Parzellen. Sie fand von 1953 bis 1958 statt und erregte die Gemüter für lange Zeit, zumal es dabei Gewinner und Verlierer gab.

Nach wie vor war die Arbeit der Landwirte hart, wenn sie auch mit den neuen Traktoren über bessere Hilfsmittel verfügten. Dazu kamen jetzt auf den Höfen Elektromotoren, mittels denen das Heu durch grosser Zangen vom Tenn auf den Heuboden gehieft werden konnte. Noch gab es in den Häusern keine Kühlschränke. Die Vorräte wurden nach traditioneller Art haltbar gemacht. Neben dem bekannten Sauerkraut wurde viel „Eingemachtes“ in Gläser abgefüllt, auch Fleisch. Der aus Lehm und Ziegeln aufgebaute grosse Backofen gehörte nach wie vor zur Standardausrüstung aller Häuser, auch der um 1950 neu gebauten. Sie wurden weiterhin mit Holz geheizt, man kochte auf dem Holzherd und machte darauf im „Schiff“ Wasser heiss. Fliessendes warmes Wasser war in den Häusern noch lange die Ausnahme.

Immer noch musste die ganze Familie auf dem Hof und im Feld mithelfen, die Kinder von jungen Jahren an. Die harte Arbeit der Eltern, geprägt vom täglichen langen Arbeitseinsatz von Tagesanbruch bis zur Dämmerung, ging immer weniger spurlos am Nachwuchs vorbei. Die Jüngeren lernten in der Umgebung auch ein anderes, neueres Lebensmodell mit geregelten Arbeitszeiten (und Freizeit) kennen. Dazu kam, dass die Erträge aus landwirtschaftlichen Produkten abnahmen. Dies alles führte dazu, dass immer mehr junge Männer auswärts zu arbeiten begannen.

Einige Oltinger waren schon früher in ferne Länder ausgewandert und wurden zum Teil dort recht bekannt. Dazu gehörten etwa der Theologe Alphonse Doppler (1867-1926), Missionar in Afrika, oder der Opernsänger Jules/Julius Gless (1886-1956), der Professor an der Musikhochschule in Köln wurde.

Les années 1960

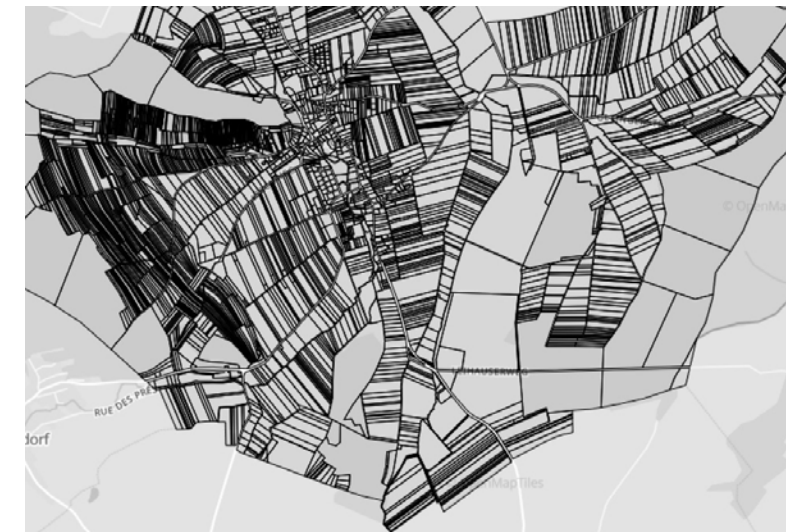
Ravagée par la guerre, l'Europe commença à vraiment se rétablir au cours des années 1960, quand les effets du plan Marshall se firent ressentir. 20 % des fonds furent versés à la France pour l'aider à s'aider elle-même. Le reboisement fut rapide et intense, comme en témoignent aujourd'hui les surfaces plantées de conifères autour d'Oltingue – peu résistants toutefois au changement climatique. C'est surtout l'industrie couplée de l'essor de l'automobile qui profita de cette évolution fructueuse. Certains Oltinguois partirent travailler dans les usines Peugeot à Sochaux et près de Mulhouse, où un bus allait tous les jours en semaine. En bordure du village, l'ancienne usine textile, qui avait fabriqué pendant la guerre des étoffes réfractaires pour les pilotes et les conducteurs de tank allemands, fut transformée en une fabrique de chaussettes offrant 80 postes de travail.

La mécanisation de l'agriculture s'accéléra vers 1960. Deux ou trois paysans d'Oltingue avaient déjà acheté des tracteurs au cours des années 1950. Bientôt, les autres reprirent ce mode de travail à leur compte, abandonnant rapidement le labourage avec des bêtes de trait. Or, les champs longs et étroits, adaptés à cette méthode manuelle, s'avérèrent inappropriés aux machines, tout comme les parcelles éclatées au fil des héritages. Pour y remédier, on « remembra » les surfaces arables, passant de 4824 parcelles à 1031. Ce remembrement eut lieu entre 1953 et 1958 et échauffa longtemps les esprits, d'autant plus qu'il y avait des gagnants et des perdants.

Bien que les nouveaux tracteurs soient des aides précieuses, le travail des agriculteurs restait difficile. Les exploitations agricoles disposèrent bientôt de moteurs électriques permettant de soulever avec de grandes griffes le foin de l'aire de battage pour le stocker dans le grenier à foin. Les maisons étant encore dépourvues de réfrigérateurs, la mise en conserve traditionnelle restait de mise. Au-delà de la célèbre choucroute, nombre de produits étaient gardés en bocaux, la viande aussi. Le grand four à pain en argile et en brique faisait encore partie de l'équipement standard de chaque maison – aussi de celles construites vers 1950. Les maisons continuaient d'être chauffées au bois, la cuisine était faite sur le four à bois et l'eau chauffée dans un baquet. L'eau chaude courante était encore chose rare.

Toute la famille devait encore aider à la ferme et aux champs, les enfants dès leur plus jeune âge. Les jeunes générations avaient conscience du dur labeur des parents, de l'aurore à la tombée de la nuit, et découvraient dans les environs un autre modèle de vie, plus moderne et avec des horaires de travail (et des loisirs) réguliers. De plus, les revenus agricoles baissaient. Tout cela eut pour effet que toujours plus de jeunes gens se décidèrent à travailler ailleurs.

Des Oltinguois avaient déjà émigré jadis vers des pays lointains et y étaient, pour certains, devenus célèbres. On compte parmi eux le théologien Alphonse Doppler (1867-1926), missionnaire en Afrique, ou le chanteur d'opéra Jules Gless (1886-1956), qui devint professeur au Conservatoire de musique de Cologne.



1960: Noch prägt die Landwirtschaft die Dorfstruktur

Links: Kolorierte Flugaufnahme von Oltingue um 1950/60 mit Sankt Martin im Feld im Hintergrund. Noch ist der Berg schwach bewaldet. Über die Ill führt bei der rue verte am Fuss des Berges noch die alte Notbrücke. Zu jedem Haus gehört eine grosse Scheune. Gepflegte Baumgärten schliessen an die Häuserzeilen an.

Rechts oben: Katasterplan von 2021 des Gemeindebanns von Oltingue. Der Wald ist in grössere Parzellen aufgeteilt, das Kulturland trotz der Landrevision der 1950er Jahre (remembrement) noch von schmalen Langäckern geprägt. Nachdem die kleineren Bauernbetriebe verschwanden, wurden ihre Landparzellen verpachtet. So kam es dann doch zu grösseren, zusammenhängenden Feldern. – Die dunklen Flächen an der Südflanke des Berges und der Ostflanke des „Mückerots“ ergeben sich aus noch schmalen Parzellen ehemaliger Rebberge (Die „alten Reben“ an der Südflanke des „Berges“ und die vermuteten neuen Reben am Osthang des „Mückerots“).

Rechts unten: Flugaufnahme auch von 1950/60 mit der noch nicht bewaldeten Südflanke des Berges von Süden. (Fotos Autor und IGN)

1960 : l'agriculture détermine encore la structure du village

À gauche : Vue aérienne colorée d'Oltingue vers 1950/60 avec Saint-Martin des Champs à l'arrière-plan. Le « Berg » n'est pas encore très boisé. L'ancien pont de fortune passe l'Ill à la hauteur de la rue verte au pied du « Berg ». Chaque maison a une grange. Il y a des vergers bien entretenus après les rangées de maisons.

En haut à droite : Plan cadastral de 2021 du ban communal d'Oltingue. La forêt est divisée en grandes parcelles, les terres arables sont caractérisées par des champs longs et étroits en dépit du remembrement des années 1950. Après la disparition des petites fermes, leurs parcelles furent louées ce qui permit de constituer des champs plus grands. Les surfaces foncées sur le versant sud du « Berg » et le versant est du « Mückerot » sont dues aux parcelles encore plus étroites des anciennes vignes (les « anciennes vignes » sur le versant sud du « Berg » et les supposées nouvelles vignes sur le versant est du « Mückerot »).

En bas à droite : Vue aérienne de 1950/60, avec le versant sud du « Berg » pas encore reboisé. Perspective sud. (photos de l'auteur et IGN)



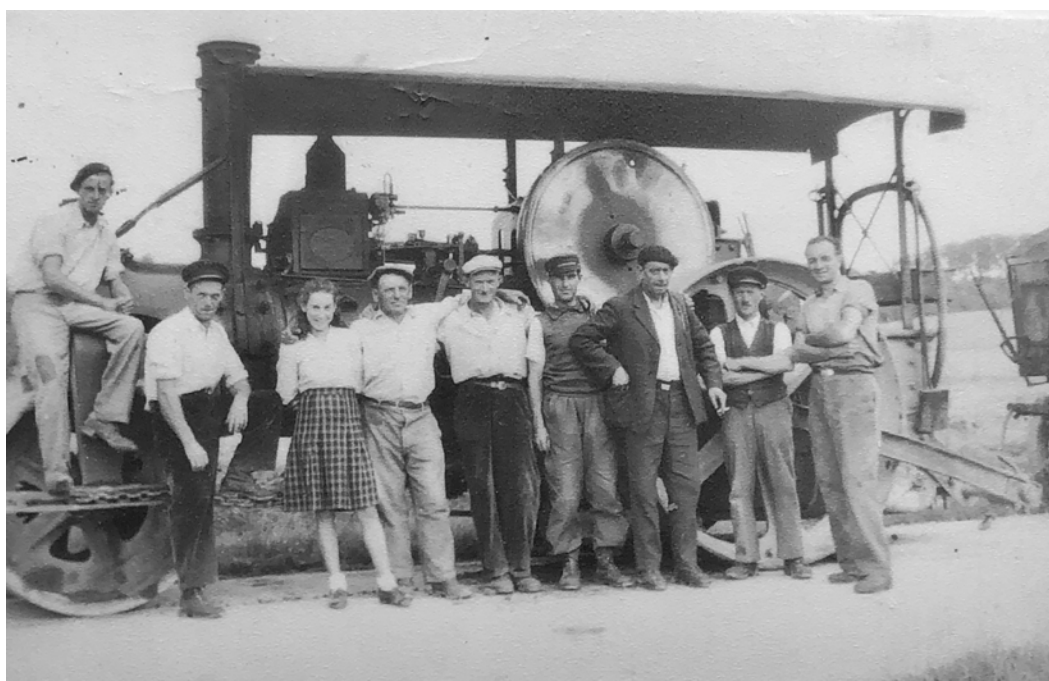
Alt und Neu um 1960

Noch ist die Kartoffelernte weitgehend Handarbeit. Der „Härdöpfelgraber“ wird von einem Pferd gezogen. Daneben ist am Fuss des „Berges“ bereits die neue amerikanische Dreschmaschine von Fritz Blaser im Einsatz.
(Slg. Éléonore Walbott)



L'ancien et le nouveau vers 1960

La récolte des pommes de terre est souvent encore manuelle. L'arracheuse de pommes de terre est tirée par un cheval. À côté, on voit déjà la nouvelle moissonneuse-batteuse américaine de Fritz Blaser au pied du « Berg ».
(coll. Éléonore Walbott)



Güterzusammenlegung 1958/59 und neue Maschinen

Links: Nach der Landzusammenlegung entstanden im Gemeindebann neue Wege, und alte wurden verbessert. Sie wurden mit schweren Maschinen ausgestossen, dann eingesteint und gewalzt. Damit war der Weg frei für die neuen, schnelleren Traktoren.

Rechts: Maurice Schoen benützt heute noch hin und wieder den Traktor seines Vaters, einen der ersten im Dorf. Der „Schlepper“ wurde 1951 von der Firma Klöckner-Humboldt-Deutz in Köln gebaut. Technische Daten: 1 Zylinder, 15 PS, Luftkühlung, 5 Gänge, mit Riemenscheibe und Zapfstelle, Höchstgeschwindigkeit 23 km/h.

(Slg. Éléonore Walbott und Foto Autor)

Remembrement en 1958/59 et nouvelles machines

À gauche : Après le remembrement, de nouveaux chemins furent aménagés sur le ban communal et d'anciens rénovés. Creusés avec de grosses machines, ils étaient ensuite remplis de pierres et aplanis, permettant ainsi le passage des nouveaux tracteurs.

À droite : Aujourd'hui encore, Maurice Schoen utilise parfois le tracteur de son père, l'un des premiers du village. Il a été construit en 1951 par la société Klöckner-Humboldt-Deutz à Cologne. Données techniques : 1 cylindre, 15 CV, refroidissement à l'air, 5 vitesses, poulie et prise de force, vitesse maximale de 23 km/h.

(coll. Éléonore Walbott)

Ab 1960: Der Bruch mit hundertjährigen Traditionen

In den 1960er Jahren kommt es zu tiefgreifenden gesellschaftlichen Änderungen: Viele in der Zwischenkriegszeit (zwischen circa 1930 und 1945) geborene junge Männer setzen in Oltingue nicht, wie seit Jahrhunderten üblich, die Tätigkeit ihrer Väter fort. Sie erlernen einen Beruf und lassen sich von einem auswärtigen Betrieb anstellen. Einige gehen in die nahe Industrie in oder bei Mülhausen oder in die Schweiz. Besonders attraktiv sind Betriebe im nahen schweizerischen Leimental, vor allem Baugeschäfte. Viele bleiben dabei im Dorf wohnen und bauen ein Haus auf dem Land ihrer Eltern. Sie überqueren zur Arbeit täglich zweimal die Grenze, die seit den beiden Kriegen als normal empfunden und (bis zum Schengen-Abkommen von 1985) – manchmal penibel – kontrolliert wird. (In jener Zeit war das heute noch stehende, ältere hölzerne Zollhäuschen am Fahrweg Richtung Rodersdorf am Pfaffenbach noch in Funktion.) Die erfolgreichsten Oltinger Familien können sich neu am Dorfrand auf grösseren Grundstücken stattliche Einfamilienhäuser erstellen lassen, andere bauen alte Häuser um. Zum neuen Lebensmodell gehören geregelte Arbeitszeiten und ein regelmässiges Einkommen. Noch bleiben die Frauen daheim, sorgen zu Hause für letzte Nutztiere wie Hühner für Eier und Kühe für Milch und Butter. Die Mutter betreut die Kinder zu Hause, wenn sie nicht in der Schule sind. Mit etwa 12 Jahren gehen die älteren Schüler die Woche über auswärts in eine höhere Schule, bis dann in Ferrette das Collège seine Toren öffnet und sie mit dem Bus dorthin fahren können.

Die meisten neuen Häuser weisen noch einen Schopf auf, zumal Gartenarbeit ebenso anfällt wie die Pflege der Obstbäume und oft auch die eines kleinen Pflanzgartens. Das Meiste des täglichen Bedarfs wird aber jetzt in der Epicerie Schmitt eingekauft, auch Brot und Wein, den man früher noch selbst produziert hat.

Mit dem Tod der Generation der im oder um den Ersten Weltkrieg Geborenen geht in den 1960er und 1970er Jahren eine rund tausendjährige Tradition zu Ende. Das wurde damals nicht so drastisch wahrgenommen, aber der Rückblick aus einigen Jahrzehnten Distanz zeigt: Die mindestens auf die Zeit um 1300 zurückgehenden Rebberge werden nicht weiter gepflegt, verbuschen und verwalden. Das elterliche Kulturland wird verpachtet. Einige wenige Landwirte bewirtschaften mit ihren starken Traktoren und Landmaschinen viel mehr Ackerland als vorher, die alten Parzellengrenzen verschwinden zunehmend. Dank Drainagen wird mehr gutes Kulturland geschaffen. Die Äcker werden grösser, die Landschaft eintöniger. Hecken entlang der Rinnsale und Bäche werden gerodet und störende Baumgruppen gefällt. Noch gibt es nach alter Art hinter fast jedem Hof einen Baumgarten, aber zusehends seltener. Die Sägemühle im Dorf stellt ihren Betrieb ebenso ein (um 1985) wie die obere und untere Mühle auch (um 1963 und um 1982/83). Auch die Trotte bei der Ill ist 1988 unnötig geworden und wird verkauft.

Der französische Staat legt die in der Umgebung verbliebenen Eisenbahnlinien aus der deutschen Zeit nach und nach still und ersetzt sie durch Autobusverbindungen. Die Bahnlinien sind nicht nur für den Personenverkehr gebaut worden, sondern auch, um Dünger in die Dörfer zu bringen und deren landwirtschaftliche Produkte wegzuschaffen. Der Motorfahrzeugverkehr nimmt derweil ständig zu, auch derjenige der Arbeitspendler, die sich jetzt ein eigenes Auto leisten können.

À partir de 1960 : rupture avec des traditions centenaires

Les années 1960 sont synonymes de changements sociétaux fondamentaux. À Oltingue, une tradition de plusieurs siècles disparaît lorsque de nombreux jeunes nés entre les deux guerres (entre 1930 et 1945) ne reprennent pas l'activité paternelle. Ils apprennent un métier et se font embaucher ailleurs. Certains vont dans l'industrie à Mulhouse ou bien en Suisse. Notamment dans les entreprises du bâtiment fort attrayantes de la vallée suisse du Leimental. Néanmoins, profitant de la propriété foncière de leurs parents, beaucoup continuent d'habiter au village et traversent chaque jour la frontière pour se rendre au travail – une chose normale depuis les deux guerres. Mais les contrôles s'avèreront parfois pénibles jusqu'aux accords de Schengen en 1985. (On voit encore aujourd'hui près du Pfaffenbach sur la route vers Rodersdorf la petite cabane de douane en bois en service alors.) Les familles les plus prospères font construire de nouvelles grandes maisons individuelles sur de vastes terrains à l'orée du village. Les autres rénovent les anciennes bâtisses. Des horaires et un revenu réguliers font partie de ce nouveau modèle de vie. Les femmes restent encore à la maison et s'occupent des derniers animaux d'élevage, comme des poules pour les œufs et des vaches pour le lait et le beurre. Les mères s'occupent de leurs enfants quand ils ne vont pas à l'école. À partir de 12 ans, les élèves sont en semaine dans une école supérieure lointaine, jusqu'à ce que le collège de Ferrette ouvre ses portes et qu'ils puissent s'y rendre en bus.

Les nouvelles maisons ont généralement un potager et une remise pour entreposer les outils destinés à l'entretien du jardin et du verger. Mais désormais, la plupart des produits de consommation courante sont achetés à l'Épicerie Schmitt, même le pain et le vin que l'on produisait soi-même auparavant.

Au cours des années 1960 et 1970, une tradition millénaire disparaît avec la génération née pendant ou autour de la Première Guerre mondiale. Si l'on n'en saisit pas la portée sur le moment, le constat des décennies plus tard est implacable : les vignes qui remontent au moins à 1300 ne sont plus entretenues, les broussailles et la forêt les envahissent. Les sols cultivés parentaux sont cédés à bail. Grâce aux machines agricoles et aux tracteurs performants, une poignée d'agriculteurs suffit pour exploiter une surface bien plus vaste, les anciennes limites des parcelles disparaissent. Les drainages permettent de créer plus de terres arables. Les champs s'agrandissent, le paysage devient uniforme. Les buissons le long des ruisseaux et rivières sont coupés et les arbres gênants abattus. Le verger traditionnel derrière la maison se fait toujours plus rare. La scierie du village cesse son activité (1985), tout comme le moulin haut et le moulin bas (1963 et 1982/83). Devenu inutile en 1988, le pressoir de l'Ill est vendu.

Dans la région, l'État ferme les lignes ferroviaires datant de l'époque allemande, qui servaient aussi au transport d'engrais et de produits agricoles. Ce dernier est depuis assuré par les tracteurs et les camions, alors que les bus sont réservés aux voyageurs. Pendant ce temps, le trafic motorisé ne cesse d'augmenter, aussi celui des pendulaires qui peuvent désormais s'acheter leur propre automobile.



Abschied vom Alten in den 1950er und 1960er Jahren

Links oben: Einst stolze Häuser wie das des früheren Maires beginnen zu verfallen.

Rechts oben: Die alten Werkzeuge bleiben in alten Scheunen nutzlos zurück, wie dieses Butterfass und das Werkzeug zum Heurupfen aus dem zusammengepressten Heustock, was meist Kinderarbeit war.

Unten links: Neue Häuser entstehen am Dorfrand, wie dieses Einfamilienhaus im Jahre 1954 (rue de l'Église 18, mit jüngeren Anbauten). Es wurde neben ein kleineres Haus des 16. Jh. und ein stattliches Riegelhaus von 1833 gebaut.

Unten rechts: Als Gegenbewegung zum schnellen Wechsel beginnt das Dorf in den 1960er Jahren wieder ein Erntedankfest mit historischem Umzug zu organisieren. Abgebildet ist Lucien Willig mit einem Ochsengespann, wie er es schon als junger Mann geführt hatte (S. 59).

(Fotos Autor und Slg. Éléonore Walbott)

Années 1950 et 1960 : abandon des traditions anciennes

En haut à gauche : D'anciennes maisons de maître, comme celle d'un ancien maire, commencent à tomber en ruines.

En haut à droite : De vieux outils de travail sont oubliés au fond des granges, tel cette baratte et ce crochet en fer pour tirer du foin stocké, ce que les enfants devaient faire.

En bas à gauche : De nouvelles maisons furent érigées en bordure du village, comme cette maison individuelle de 1954 (18 rue de l'Église, avec des annexes plus récentes). Elle a été construite à côté d'une petite maison du XVI^e siècle et une imposante maison à colombages.

En bas à droite : Face aux changements rapides, le village recommence à organiser dès les années 1960 une fête de la moisson avec un défilé historique. Ici, Lucien Willig avec son attelage de bœufs, tel qu'il le menait dans sa jeunesse (p. 59).
(photos de l'auteur et coll. Éléonore Walbott)

8. Das Museum für bäuerliche Kultur

Die tiefgreifenden Neuerungen der Nachkriegsjahrzehnte wurden von gebildeten Personen wohl wahrgenommen – und bedauert. Dazu gehörte der zwischen 1958 und 1976 in Oltingue als Pfarrer tätige Etienne Bilger aus Sierentz (1901-1980). Dieser erlebte hautnah mit, wie sich das Leben der Leute ebenso veränderte wie ihre materielle Kultur. Deshalb begann er im Sundgau zu retten, was zu retten war und trug eine beachtliche volkskundliche Sammlung zum 18. und 19. Jh. zusammen. Diese schenkte er dem Historischen Museum in Mülhausen, und dieses wiederum war bereit, die Objekte einem 1972 in Oltingue gegründeten Museums-Trägerverein zu übergeben. Dieser wandelte zusammen mit der Gemeinde das ehemalige Gasthaus Löwen 1973 in ein Museum um. Das Gebäude geht nach neuen dendrochronologischen Datierungen auf das 16. Jh. zurück. Nach mündlicher Überlieferung befand sich hier zeitweise eine Post- und Pferdewechselstation.

Der Museumsgründung vorausgegangen war ab 1966 eine Art Nostalgiewelle im Dorf. Sie bekam Ausdruck durch wieder eingeführte Erntedankfeste (fêtes de la moisson), in Form von mehrere Jahre hintereinander organisierten Umzügen mit historischen Lebensbildern, etwa Ochsen gespannen. Diese verschwanden nach circa 20 Jahren, und Relikte wie Joche oder Kuhkumte landeten auf dem Dachboden oder im Museum.

Will man sich heute ein Bild vom Leben im alten Oltingue machen, ist ein Besuch im Heimatmuseum an der Hauptstrasse/Ecke rue verte unabdingbar. Besonders lebendig wirkt im Erdgeschoss die alte, zum Teil zurückgebaute Küche samt Kochstelle und Wasserstein vor dem rückseitigen Fenster. In der oberen Etage sind kirchliche Gegenstände wie Messkleider ausgestellt und als Highlights die beiden auf S. 110 abgebildeten mittelalterlichen Statuen. Bemerkenswert ist die Sammlung von Fayencen und historischen Ziegeln. Im Obergeschoss befindet sich auch ein Raum für Sonderausstellungen, die jedes Jahr neu konzipiert werden. Neben den Sammlungen zu den Themen Handwerk sowie häusliches, landwirtschaftliches und religiöses Leben der Bauern im Sundgau sind wichtige archäologische und historische Funde aus der Gegend vom Mesolithikum bis zum Mittelalter ausgestellt. Sie werden im Erdgeschoss in Vitrinen ebenso präsentiert wie die wichtigsten Funde aus den Grabungen in der Kirche Sankt Martin im Feld und der Britzgy-Kapelle. In der historischen Scheune des Museums werden drei Ateliers gezeigt: eine Schmiede, die Werkstätten eines Wagners und die eines Sattlers, beide mit vielen Objekten aus entsprechenden Boutiquen von Oltingue.

Das „Musée paysan“ eignet sich bestens als Ausgangspunkt, als eine Art „Welcome Center“, für Ausflüge in die nächste Umgebung. Hilfreich wäre ein grosses Relief des Oltinger Beckens mit den kulturellen Brennpunkten, wenn möglich digital animiert, im Eingangsraum. Im Museum wird schon ein Faltblatt zu einem kulturellen Rundgang abgegeben. Zu Fuss oder mit dem Fahrrad können die hier beschriebenen Sehenswürdigkeiten in einem Tag erkundet werden.

8. Le Musée paysan

Les profondes transformations des décennies d'après-guerre ont assurément été perçues – et regrettées – par les intellectuels. Et parmi eux, le curé d'Oltingue de 1958 à 1976, Étienne Bilger, originaire de Sierentz (1901-1980). Il assista en direct à la métamorphose de la vie des gens et de leur culture matérielle. Il s'attela alors à sauver ce qui devait être sauvé dans le Sundgau et constitua une collection impressionnante sur le XVIIIe et le XIXe siècle, qu'il offrit au Musée Historique de Mulhouse. Ce dernier accepta à son tour de remettre ces objets à l'association de soutien du musée d'Oltingue créée en 1972. Avec la commune, l'association transforma alors en 1973 l'ancienne auberge Au Lion en un musée. La bâtisse est datée par dendrochronologie au XVIe siècle. Il est rapporté que jadis, elle aurait été un relais de poste et d'échange de chevaux – du moins temporairement.

Une vague de nostalgie dès 1966 avait précédé la création du musée. Elle s'exprima par la fête de la moisson que l'on avait recommencé à organiser, notamment avec des défilés historiques annuels permettant de découvrir des attelages de bœufs. Ceux-ci disparurent au bout d'une vingtaine d'années, et leurs reliquats tels les jougs ou les colliers à vache atterrirent dans les greniers ou au musée.

Si on veut se faire aujourd'hui une image de la vie dans le vieux Oltingue, il faut absolument visiter le Musée paysan situé à l'angle de la rue principale/rue verte. Avec ses anciennes cuisinières et son évier en pierre devant la fenêtre arrière, la cuisine en partie reconstituée au rez-de-chaussée est étonnamment vivante. À l'étage, on trouve des objets religieux tels des vêtements liturgiques pour la messe et les deux statues médiévales reproduites p. 110. La collection de faïences et de tuiles historiques est remarquable. Tout en haut se trouve une salle réservée aux expositions temporaires, conçues tous les ans. Au-delà des collections portant sur les thèmes de l'artisanat, la vie domestique, agricole et religieuse des paysans du Sundgau, on peut aussi admirer des restes archéologiques et des vestiges historiques majeurs de la région, datant du Mésolithique au Moyen Âge. Ils sont présentés dans des vitrines au rez-de-chaussée, à l'instar des objets trouvés dans le cadre des fouilles à Saint-Martin des Champs et à la chapelle Saint-Brice. Dans la grange historique du musée sont présentés trois ateliers : une forge, l'atelier d'un charron et celui d'un sellier, tous deux agrémentés de nombreux objets en provenance des magasins d'Oltingue.

Le Musée paysan fait un peu office de centre d'accueil local et est le point de départ idéal pour les excursions à faire dans la région. Un grand relief du bassin d'Oltingue dans la pièce principale du musée avec, si possible, une animation numérique et les temps forts culturels locaux serait un plus fantastique. Un dépliant proposant un circuit culturel est distribué au musée, et il est possible de découvrir en une journée (à vélo ou à pied) les curiosités qui y sont décrites.



Das Musée paysan von Oltingue

Oben: Das Gebäude des 16. Jh. von aussen und Blick in die lebendig präsentierte Küche mit originalem Boden und rekonstruierter Kochstelle mit Haube.

Unten: Keramikfunde des 13. und 14. Jh. aus den Grabungen von 1989/90 in der Kirche Sankt Martin im Feld und Blick auf einen „Chunsch“ genannten Kachelofen von 1855 in einer Stube des Museums.

(Fotos Autor)

Le Musée paysan d'Oltingue

En haut : L'extérieur du bâtiment du XVIe. Vue de la cuisine présentée de manière particulièrement vivante avec son sol original, les lieux de cuisson reconstitués et la hotte.

En bas : Objets en céramique du XIIIe et XIVe trouvés lors des fouilles de 1989/90 dans l'église de Saint-Martin des Champs et poêle en faïence dit « Chunsch » de 1855 dans une salle du musée. (photos de l'auteur)



Zwei wertvolle Exponate im Musée paysan von Oltingue:

Lindenholzstatuen des 14. Jh. mit Resten der polychromen Fassung

Links: Die kleinere Statue stellt einen Pilger dar. Als die Statue rechts im Jahre 1990 zum Vorschein kam, meldete sich die damalige Wirtin der Gaststätte von Saint-Brice namens Gerum, sie hätte eine ähnliche Statue aus der Kapelle bei sich im Wohnhaus in Sicherheit gebracht. So kam sie ins Museum.

Rechts: Statue eines Heiligen, vielleicht Jakobus des Älteren, Patron der Pilger. Sie wurde 1990 in der Kirche Sankt Martin im Feld in der S. 25 abgebildeten Fensternische eingemauert gefunden, die offenbar im 15. Jh. (oder 17. Jh.?) beim Anbau der Sakristei verschlossen wurde. Mit dabei war das Skelett eines Falken. Oft wurden aus der Mode gekommene Statuen Heiliger nicht zerstört, sondern rituell „begraben“, in diesem Fall eingemauert.

(Fotos Autor)



Deux objets précieux exposés au Musée paysan : statues en tilleul du XIVe avec des restes de couleurs

À gauche : La petite statue représente un pèlerin. Quand la statue de droite est mise à jour en 1990, l'ancienne aubergiste de Saint-Brice du nom de Gerum se manifeste, affirmant avoir mis en lieu sûr dans son salon une statue du même genre trouvée dans la chapelle. C'est ainsi qu'elle se retrouva au musée.

À droite : Statue d'un saint, éventuellement Jacques le Majeur, le patron des pèlerins. Elle a été trouvée en 1990 dans l'église de Saint-Martin des Champs, murée dans la niche p. 25. Elle y avait été apparemment enfermée au XVe (XVIIe ?) lors de la construction de la sacristie attenante. S'y trouvait aussi le squelette d'un faucon. Les statues des saints « démodés » étaient souvent non pas détruites mais « enterrées » de façon rituelle, ici murées en l'occurrence.

(photos de l'auteur)

9. 1980 bis heute

Im späten 20. Jh. geht der tiefgreifende Wandel weiter, zeitigt aber für das Siedlungsbild nicht so negative Folgen wie bei näher an grossen Städten liegenden Gemeinden. Das Dorf Oltingue kann seinen Charme bewahren und beginnt gerade deshalb, Neuzuzüger anzuziehen. Dazu gehören etwa Schweizer auf der Suche nach einem behaglichen Wochenendhaus mit Charakter. Sie restaurieren in der Folge ältere Häuser nach ihrem Geschmack, während Einheimische sich eher moderne Häuser in den zuvor erweiterten Bauzonen am Rand zulegen, diese aber oft mit rustikalen Elementen wie Partien aus Bruchsteinen versehen.

Das Rad der Geschichte dreht in der Zeit um 2000 noch schneller als früher, auch in gesellschaftlicher Hinsicht. Die Jüngeren haben mehr Abstand als früher zur eigenen Geschichte des Elsass, sie denken, handeln und sprechen jetzt eher so wie im übrigen Frankreich. Grosseltern können sich nicht mehr in ihrer Muttersprache mit ihren Enkelinnen und Enkeln austauschen. Wieder macht sich ein neues Gesellschaftsmodell breit, das auf das Dorfbild Auswirkungen hat: Beide Elternteile arbeiten jetzt, und zwar auswärts. Die Kinder können früher als einst in öffentlichen Einrichtungen in Obhut gegeben werden. Das Familienleben findet meist abends und an den Wochenenden statt. Es bleibt dabei kaum Zeit für den Unterhalt eines alten Hauses oder eines grossen Gartens. Gesucht sind jetzt modern ausgerüstete, gut geheizte, nicht zu grosse und nicht zu teure Einfamilienhäuser mit wenig Umschwung. Dafür sondert die Gemeinde am Rand des Dorfes erneut Bauzonen aus, wo Haus um Haus gebaut wird, oft gleichförmigen Stils. Was heisst das für das alte Dorf? Noch wohnt dort die Altersgruppe, die demographisch stark wächst, das „troisième âge“. Einige hübsche Häuser werden von diesen Menschen liebevoll weiter gepflegt, andere von weiteren Zugezogenen übernommen, die die historischen Häuser schätzen. Die landwirtschaftlichen Betriebe nehmen im Dorf zwischen 1990 und 2020 stark ab, sie schrumpfen auf wenige Restbetriebe. Die mechanisierte Landwirtschaft mit immer grösserem Maschinenpark wird jetzt hauptsächlich von Aussiedlerhöfen aus betrieben, die rings um das Dorf mit ihren grossen Hangaren entstehen. Das Anbauprogramm wird durch die von der EU diktierte Agrarpolitik bestimmt. So kommt es zu immer grösseren Äckern mit Maisanbau, Jahr um Jahr auf der gleichen Fläche, möglich dank intensivem Düngen und Unkrautvertilgungsmitteln. Einige Betriebe stellen auf Pferdepensionen um und nutzen so ihre Scheunen und Weiden weiter. Die wenigen Industriebetriebe wurden dabei weise, wie die grosse Gasstation, in einem gewissen Abstand zum Dorf gehalten.

Das deswegen relativ geschlossen erhaltene Dorf und seine drei Sehenswürdigkeiten ziehen nach wie vor auswärtige Besucher an. Oltingue ist in kultureller Hinsicht Teil des sich neu formierenden „3Landes“ oder „Dreilandes“ (ehemals „Regio Basiliensis“ genannt). Oltingue kommt immer noch eine gewisse Zentrumsfunktion für die umliegenden Dörfer zu, mit seiner Poststelle, einer Bank (2020 aufgehoben), einem Lebensmittelgeschäft etc. So bleibt das Dorf lebendig. Von zentraler Wichtigkeit ist die, anders als in den Nachbargemeinden, hier verbliebene Primarschule, die 2022 sogar als regionaler Pol für weitere sieben Gemeinden in einen Neubau ziehen wird.

9. De 1980 à nos jours

À la fin du XXe siècle, les mutations profondes se poursuivent, sans toutefois avoir des retombées aussi négatives sur l'image du village que pour les communes limitrophes des grandes villes. Oltingue a su préserver son charme, ce qui attire aujourd'hui de nouveaux habitants. Dont des Suisses à la recherche d'une belle résidence secondaire de caractère. Ils rénovent les vieilles bâtisses avec goût, alors que les locaux préfèrent acheter les maisons plus modernes de la zone constructible en périphérie du village – et les agrémentent d'éléments rustiques comme de la pierreaille.

À l'orée du XXIe siècle, la roue de l'histoire s'accélère aussi au niveau sociétal. Les plus jeunes considèrent l'histoire de l'Alsace avec plus de recul ; ils pensent, agissent et parlent désormais comme le reste de la France. Les grands-parents ne communiquent plus dans leur langue maternelle avec leurs petits-enfants. L'image du village est impactée une fois de plus par un nouveau modèle de société : les deux parents travaillent désormais à l'extérieur et les enfants peuvent être confiés plus tôt à une institution publique. La vie de famille se concentre sur le soir et les week-ends. Il ne reste pratiquement pas de temps pour entretenir une vieille maison ou un grand jardin. On cherche dès lors des maisons individuelles modernes, bien chauffées, pas trop grandes ni trop chères et avec peu de terrain. À cette fin, la commune définit une nouvelle zone à bâtir en bordure du village, où les maisons sont construites côte à côte, souvent dans un style uniforme. Qu'est-ce que cela implique pour le vieux village ? C'est là que vivent les personnes du troisième âge, qui sont toujours plus nombreuses. Elles entretiennent avec amour quelques maisons de charme, d'autres étant reprises par des habitants d'adoption qui apprécient les bâtisses historiques. Dans le village, le nombre d'exploitations agricoles chute entre 1990 et 2020. Il n'en reste qu'une poignée. L'agriculture mécanique, avec des parcs de machines toujours plus grands, est désormais souvent assurée par des exploitations dispersées dans la campagne tout autour du village et dotées de grands hangars. La politique agricole de l'UE fixe ce qui est à cultiver. Si bien qu'année après année, l'on multiplie la culture du maïs sur les mêmes grandes parcelles à grand renfort d'engrais et d'herbicides. Certaines exploitations se transforment en pensions pour chevaux et continuent ainsi d'utiliser leurs granges et leurs prés. Les quelques entreprises industrielles sont fort heureusement excentrées du village, à l'instar de la grande station de gaz.

Le village avec ses joyaux culturels forts a su conserver une image assez compacte et continue d'attirer les visiteurs. Culturellement parlant, Oltingue fait partie du nouveau « Dreiland » ou « 3land » (anciennement « Regio Basiliensis ») et assume encore aujourd'hui un certain rôle de centre pour les villages alentours avec une poste, une banque (fermée en 2020), une épicerie, etc. qui sont les garants de sa vitalité. Le fait que l'école primaire soit restée ici (contrairement aux écoles des autres villages) est crucial. Il est prévu qu'elle emménage en 2022 dans un nouveau bâtiment, s'inscrivant en pôle régional pour sept autres communes.



Schicksale alter Bauten

Oben links: Neues Einfamilienhaus neben dem Elternhaus, das bald leer stand und sich selbst überlassen wurde.

Oben rechts: Aus einigen alten Bauernhäusern wurden bunt restaurierte Wochenenddomizile Auswärtiger.

Unten: Traditionelle Betriebe wie die nach dem Zweiten Weltkrieg neben dem Wohnhaus von 1931 neu aufgebaute Holzschuhfabrik an der rue de l'III stellten ihren Betrieb um die Jahrtausendwende ein. (Fotos Autor)

Le destin d'anciennes bâtisses

En haut à gauche : Nouvelle maison individuelle à côté de la maison parentale, qui fut bientôt laissée à l'abandon.

En haut à droite : Plusieurs fermes sont désormais des résidences secondaires, restaurées et colorées par des gens d'ailleurs.

En bas : Des exploitations traditionnelles telle la fabrique de sabots érigée après la Seconde Guerre Mondiale à côté du bâtiment de 1931 (rue de l'III) ont cessé leur activité à l'orée du millénaire. (photos de l'auteur)



Bauliche Veränderungen zwischen 1990 und heute

Oben links und Mitte: Umbauten von alten Scheunen in Wohnbereiche.

Unten links: Einfamilienhäuser des frühen 21. Jh. am Dorfrand von Neuzuzüglern mit kleinem Umschwung.

Rechts: Das Haus an der Passage de l'Ill mit seiner Scheune bei Hochwasser der Ill im Jahre 1938. Darunter der heutige Zustand.
(Fotos Autor)

Transformation des bâtiments entre 1990 et aujourd'hui

En haut à gauche et au milieu : Des granges sont devenues des habitations.

En bas à gauche : Maison individuelle du début du XXIe – pour les nouveaux arrivants, en bordure du village et avec peu de terrain.

À droite : La maison au passage de l'Ill avec sa grange du temps des inondations de 1938. Dessous, état actuel.
(photos de l'auteur)

Die Sinti-Siedlung am Fuss des „Berges“

An der Peripherie des Dorfes kam es nach dem Zweiten Weltkrieg zu einer ganz anderen Siedlung von Zugezogenen mit kleinen Häusern. Die heute ein gutes Dutzend Häuser umfassende Sinti-Siedlung für etwa 50 Personen am Fuss des Berges an der „alten Pruntruter-Strasse“ kann folgendermassen rekonstruiert werden: Sinti sind seit Jahrhunderten im Elsass nomadisierend unterwegs. Sie werden im Zweiten Weltkrieg ähnlichen Verfolgungen ausgesetzt wie die jüdische Bevölkerung. Nach dem Krieg werden einige Bunker zu ihrem Zuhause, so auch für ein junges Paar namens Lafertin in Durmenach. Dieser Familienverband hat 1941 den vierjährigen Marcel im Konzentrationslager Argelès-sur-Mer verloren. Aus Durmenach vertrieben, beziehen sie den Bunker am Fuss des Spielbergs bei Huttingen. Schon Émile Lafertins Vater war früher von dort aus mit seinem Stosskarren auf Tour im Dorf unterwegs gewesen. Die Frau von Émile Lafertin erwartet bald ein Kind. Die an der rue verte 3 wohnende, alleinstehende Angélique Stehlin hat Mitleid mit dem jungen Paar und stellt ihm den leeren Stall hinter ihrem Haus zur Verfügung. Dort kommt auf Stroh 1948 Sohn Émile auf die Welt. Die Familie wächst. Angélique Stehlin besitzt ein Stück Land im Spitz zwischen der "alten Pruntruter-Strasse" und dem „Hohleweg“ am Fuss der Rebberge und stellt es der weiter wachsenden Sinti-Familie zur Verfügung. Dort baut sie sich eine Hütte (circa 2000 abgebrannt) und wird sesshaft. Sie bekommt immer wieder Besuch aus ihrem Familienverband, einige bleiben, machen es ihr gleich.

Sohn Émile wird erwachsen und stellt seinen Wohnwagen öfters auf dem Platz bei der Brücke ab, auf dem bis zum Krieg Häuser standen. Nachdem er dort ein festes Vordach gezimmert hat, muss er weg. Zeitweise lebt er mit seiner Frau in Saint-Louis. Dort kommt sein Sohn, wieder Émile getauft, 1973 zur Welt. Die Familie kommt zurück nach Oltingue. Enkel Émile geht hier ebenso wie seine Geschwister zur Schule. Er baut dann als Erwachsener oberhalb der kleinen Häuschen am Rebbergweg für sich, seine Frau und mittlerweile seine eigenen drei Söhne ein eigenes Haus. Sein Vater stirbt wie auch einer seiner Brüder früh. Enkel Émile verlässt zeitweise Oltingue, baut sich in Saint-Louis eine andere Bleibe und kommt 2020 wieder zurück. Er wohnt in zwei dort aufgestellten Baustellenwagen, beginnt aber bald mit dem Bau eines eigenen Heims. Enkel Émile arbeitet mal auf der Gemeinde, mal im Wald und verrichtet für Dritte verschiedene Arbeiten. Seine mittlerweile erwachsenen Söhne sind zuweilen im kleinen Dorf anzutreffen. Es ist unterdessen bergaufwärts gewachsen, auf Privatgrundstücken Dritter. Zu den Bewohnern gehört Antoine Winterstein mit Jahrgang 1949 (Bild rechts). Seine mit der Familie Lafertin verwandte Frau Liliane sitzt im Rollstuhl. Ihr etwa 4 auf 6m grosses, einstöckiges Haus liegt an der „alten Pruntruterstrasse“. Antoine ist der letzte, der noch selber Körbe flicht. Sein im übernächsten Haus wohnender Bruder könnte es auch, ist aber fast blind. Die Weidenruten bezieht Antoine bei Kollegen in Illhäusern. Nach seinen Eltern befragt, zeigen sich Verbindungen ins Unterelsass; sie waren früher mit ihrem pferdegezogenen Wohnwagen öfter bei Morschwiller unterwegs gewesen. Antoine Winterstein ist wie viele der älteren Bewohner hier dreisprachig: Er beherrscht das Elsässisch, das Französisch und – wie er betont – natürlich seine Muttersprache.

Site bohémien au pied du « Berg »

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, un tout autre site avec de petites maisons a vu le jour pour de nouveaux arrivants, les Sinti. Aujourd'hui, le site bohémien au pied du « Berg » sur l'« ancienne Route de Porrentruy » compte une bonne douzaine de maisonnettes en bois pour une cinquantaine de personnes. Voici son histoire : les Sinti nomades ont sillonné l'Alsace pendant des siècles. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, ils sont victimes de persécutions similaires à celles des juifs. Après la guerre, certains s'installent dans des bunkers, à l'instar d'un jeune couple du nom de Lafertin à Durmenach. Le clan avait perdu en 1941 le petit Marcel (4 ans) dans le camp de concentration d'Argelès-sur-Mer. Chassés de Durmenach, ils emménagent dans la casemate au pied du « Spielberg » près de Huttingue. Le père d'Émile Lafertin était déjà parti de là jadis pour faire ses tournées dans le village avec sa carriole à bras. L'épouse d'Émile est bientôt enceinte. Angélique Stehlin, une femme célibataire vivant au 3 rue verte, a pitié du couple et met à sa disposition l'étable vide derrière sa maison. C'est là que naît le fils Émile en 1948. La famille s'agrandit. Propriétaire d'un terrain entre l'« ancienne Route de Porrentruy » et le « Hohleweg » au pied du vignoble, Angélique Stehlin le met alors à la disposition de la famille Sinti, qui y construit une cabane (brûlée vers 2000). La famille est dès lors sédentaire. D'autres membres du clan viennent leur rendre visite, certains restent.

Émile, le fils, arrive à l'âge adulte et gare souvent sa caravane sur le terrain près du pont, qui appartient au secrétaire communal et où il y avait des maisons avant la guerre. Mais après y avoir construit un auvent maçonné, il doit partir. Avec sa femme, il vit un certain temps à Saint-Louis, où naît son fils en 1973 – baptisé Émile à son tour. La famille revient à Oltingue où Émile, le petit-fils, va à l'école. Il en sera ainsi pour ses frères et sœurs. Adulte à son tour, il construit une maisonnette au bord du « Rebbergweg » pour lui et sa femme et une autre pour ses trois fils. Son père et l'un de ses frères décèdent bientôt. Émile quitte Oltingue pour un certain temps, se construit un autre logis à Saint-Louis et revient en 2020. Logeant dans deux roulottes de chantier, il commence bientôt à bâtir sa propre maison. Émile, le petit-fils, travaille tantôt pour la commune, tantôt dans la forêt et accomplit divers travaux chez des tiers. On rencontre parfois dans le village ses fils devenus adultes. Le site s'est entretemps étalé sur des terrains privés sur le flanc de la montagne. Parmi ses habitants, il y a Antoine Winterstein, né en 1949 (à droite). Son épouse, apparentée à la famille Lafertin, est en fauteuil roulant. Leur maison d'un étage de 4 mètres sur 6 se trouve sur l'« ancienne Route de Porrentruy ». Antoine est le dernier à tresser encore des paniers. Son frère, qui vit deux maisons plus loin, ne peut le faire car il est quasiment aveugle. Antoine achète l'osier chez des collègues d'Illhäusern. Il raconte que ses parents avaient des liens dans le Bas-Rhin ; ils voyageaient naguère souvent près de Morschwiller dans une roulotte tirée par un cheval. Comme beaucoup des vieux habitants du site, Antoine Winterstein est trilingue : il parle alsacien, français et sa propre langue, bien entendu.



Zur Entstehung der Sinti-Siedlung am Fuss des „Berges“

Oben: Drei Lebensstationen der Familie Lafertin zwischen 1946 und 1990: Bunker bei Huttingen, Stall an der rue verte 3 und Parkplatz am Fuss des Berges.

Unten: Die Familie Lafertin und das Ehepaar Walbott bei einer Taufe im Jahre 1982. Im dunklen Anzug der 1948 geborene Émile Lafertin Sohn des ersten Bewohners der Siedlung. In der Mitte Antoine Winterstein-Lafertin. Rechts der heutige Blick von Süden auf die Sinti-Siedlung am Fuss des „Berges“.

(Fotos Autor)

La genèse du site bohémien au pied du « Berg »

En haut : Trois étapes de la vie des Lafertin entre 1946 et 1990 : la casemate près de Huttingue, l'étable au 3 rue verte et le parking au pied du « Berg ».

En bas : La famille Lafertin et le couple Walbott à un baptême en 1982. En costume foncé, Émile Lafertin, né en 1948 et fils du premier habitant du site. Au milieu, Antoine Winterstein-Lafertin. À droite, le site bohémien aujourd'hui au pied du « Berg » (depuis le sud).

(photos de l'auteur)

Die Geschichte der Bewohner dieser Siedlung am „Berg“ und ihrer Sprache, die sie zuweilen selbst als „manouche“ bezeichnen, geht weit zurück. Das Idiom ist mit dem Sanskrit ebenso verwandt wie mit dem Hindi und anderen Sprachen, die in Nepal oder im Punjab heute noch gesprochen werden. Die Sinti des Elsass stammen nach dem heutigen Stand der Forschung ursprünglich aus dem indischen Raum und gehen auf Wanderbewegungen des Mittelalters und der Frühen Neuzeit zurück. Waren sie seit dem 17. Jh. auch in Frankreich Repressionen ausgesetzt, hat sich das Blatt nach der für sie schlimmen Nazizeit ab 1945 gewendet.

Die Sinti haben heute, auch dank einer UNO-Resolution von 1977, in Frankreich alle Rechte einer Staatsbürgerschaft. Viele sind sesshaft oder semi-sesshaft geworden. Der Staat nannte sie früher „nomades“, heute eher „gens du voyage“, also Fahrende, die Leute im Dorf bezeichnen sie eher als „bohémiens“ (etymologisch auf Bohème/Böhmen zurückgehend). Die Sinti grenzen sich selbst gerne von den Roma ab, also den aus Südosteuropa kommenden Nomaden mit ihren grossen Camps rund um Mühlhausen, die seit dem Mauerfall 1989 vermehrt im Elsass anzutreffen sind. Jene wecken zuweilen alte Vorurteile auch gegenüber den Sinti, die mittlerweile als integriert oder akkulturiert gelten.

Die Zahl der Sinti in Frankreich wird nur auf etwa 200'000 geschätzt. Seit dem Jahre 2000 ist jede französische Gemeinde verpflichtet, in ihrem Bann geeignete Plätze mit Wasser und Strom für Fahrende bereitzustellen, was mehr als die Hälfte nicht vollzieht. Oltingue ist hier eine Ausnahme. Die Sinti werden von der Dorfbevölkerung heute meistens gut toleriert, vor allem von älteren Bevölkerungsgruppen, die auch Kirchgänger sind. Die Sinti sind sehr gläubig und nehmen oft an katholischen Messen teil. Ihre Religiosität sieht man auch ihrer Siedlung an. Dort stehen zwischen den Häusern kleine Gruppen mit religiösen Statuetten oder religiösen Symbolen. (Der genannte Antoine Winterstein baute neben seinem Hausvorplatz eine kleine Kapelle, wie er sie nennt, die an den plötzlichen Herztod seines Sohnes vor 10 Jahren erinnert.) Jüngere Bewohner von Oltingue, die selbst hart für ihren Lebensunterhalt arbeiten müssen, stossen sich zuweilen an Privilegien von hier wohnenden Sinti. Die Rechtsstellung scheint komplex zu sein, in Zeitungsberichten ist von einem „cadre juridique complexe“ die Rede.

Auf der Website der deutschen Bundeszentrale für politische Bildung (BPB), abgerufen am 30. 6. 21 unter dem Stichwort Sinti und Roma in Europa steht zu diesem Thema: „Die große Mehrheit der französischen Roma hat zwar in der französischen Gesellschaft Fuß gefasst, beharrt aber auf kulturelle Eigenheiten. Diese Ambiguität erforscht der Soziologe Olivier Peyroux. "Für viele französische Roma ist es nach wie vor wichtig, einen Unterschied zu machen zwischen dem Wir und dem Ihr. Sie wollen diese Abgrenzung aufrechterhalten, die sich in ihren Bräuchen und Werten widerspiegelt. Die Verschiedenheit wird geradezu kultiviert, um sich nicht völlig zu assimilieren.“ „Es geht um die Wahrung der eigenen Identität“, sagt Peyroux. Die Angst vor dem Verlust dieser Identität zeige sich zum Beispiel daran, „dass eine Heirat innerhalb der Gemeinschaft vielen als wünschenswert gilt.“

L'histoire des habitants de ce site, qui se définissent eux-mêmes comme des « manouches », remonte à la nuit des temps. Leur idiome est apparenté au sanscrit, à l'hindi et à d'autres langues parlées encore aujourd'hui au Népal ou au Punjab. Selon l'état actuel des connaissances, les Sinti d'Alsace sont originaires de l'Inde et remontent aux migrations du Moyen Âge et du début des Temps modernes. Après les persécutions subies en France depuis le XVIIe siècle et leur martyre durant la période nazie, le vent tourne à partir de 1945.

Les Sinti ont aujourd'hui en France tous les droits de citoyenneté, notamment grâce à une résolution de l'ONU de 1977. Nombre d'entre eux sont devenus sédentaires ou semi-sédentaires. Si l'État les appelait autrefois « nomades », il les désigne aujourd'hui plutôt comme des « gens du voyage ». Dans le village, on les appelle plutôt les « bohémiens ». Les Sinti se distinguent eux-mêmes des Roms, c'est à dire des nomades venus d'Europe du sud et installés dans de grands campements autour de Mulhouse. Plus nombreux en Alsace depuis la chute du mur en 1989, ces derniers éveillent parfois de vieux préjugés, qui se répercutent sur les Sinti pourtant considérés comme intégrés ou acculturés.

En France, le nombre de Sinti est estimé à 200 000 environ. Depuis 2000, toutes les communes françaises sont tenues de mettre à la disposition des gens du voyage des emplacements appropriés avec l'eau courante et l'électricité. Ce que plus de la moitié ne respectent pas. Oltingue est une exception. Aujourd'hui, les Sinti sont généralement bien tolérés par la population du village, surtout des anciens qui vont aussi à l'église. Très croyants, les Sinti participent souvent aux messes catholiques. Leur religiosité est aussi visible sur le site : entre les maisons se trouvent des petits groupes de statuettes ou symboles religieux. (Antoine Winterstein, cité plus haut, a construit devant sa maison une petite chapelle en mémoire de son fils mort d'un arrêt cardiaque il y a 10 ans.) Certains villageois plus jeunes, travaillant dur pour gagner leur vie, s'offusquent parfois des privilèges des Sinti. Le statut juridique est difficile à saisir et les journaux parlent d'un « cadre juridique complexe ».

Le site web de l'Agence fédérale allemande pour l'éducation politique (état du 30/06/21) explique à propos des Sinti et des Roms en Europe : « Si la grande majorité des Roms français a pris pied dans la société française, ils insistent sur leurs spécificités culturelles. Le sociologue Olivier Peyroux étudie cette ambiguïté. "Pour de nombreux Roms français, il est encore important de différencier entre le Nous et le Vous. Ils veulent conserver cette délimitation qui se reflète dans leurs traditions et leurs valeurs. Ils cultivent résolument la différence pour ne pas être entièrement assimilés." ... "C'est une question de préservation de leur identité", dit Peyroux. La peur de perdre cette identité s'illustre notamment par le fait "qu'un mariage au sein de la communauté est considéré comme souhaitable par beaucoup d'entre eux". »



Die Sinti-Siedlung am Fuss des „Berges“

Die „alte Pruntruter-Strasse“ Richtung „Mückeroth“ mit Wohnwagen und zwei Häuschen. Im hinteren Holzhaus wohnen Antoine Winterstein und seine Frau Liliane aus der Familie Lafertin. Zu Ehren ihres früh verstorbenen Sohnes haben sie neben dem kleinen Sitzplatz vor der Haustüre eine kleine „Kapelle“ mit einer Marienstatue errichtet. Im Hintergrund gehen auf der Strasse Bruder und Schwester des Ehepaars ihres Weges.
(Foto Autor)

Site bohémien au pied du « Berg »

À gauche : L'« ancienne Route de Porrentruy » vers Mückeroth avec une caravane et deux maisonnettes. Antoine Winterstein et sa femme Liliane de la famille Lafertin vivent dans la maison en bois du fond. En mémoire de leur fils mort enfant, ils ont érigé devant la porte une petite « chapelle » avec une statue de Marie. Sur la route, on voit le frère et la sœur du couple.
(photos de l'auteur)

10. Gestern – Heute – Morgen

Eine Binsenwahrheit – das Schicksal des Sundgauer Dorfes Oltingue ist eng mit dem des ganzen Elsass verwoben. Dieses durchlebte bekanntlich eine komplizierte Geschichte, deren grosse Linien bekannt sind. Prägend war die Lage zwischen den beiden Machtblöcken Frankreich und Deutsches Reich. Mit der Nennung der Obrigkeiten und ihrer Machtverhältnisse, wie sie in den meisten historischen Abhandlungen und Dorfgeschichten aufgezählt werden, ist es aber nicht getan, wenn man das Schicksal der Menschen selbst verstehen will. Die Geschichte ist komplexer.

Heute sind Staaten mehr oder minder homogene Gebilde mit klaren Grenzen nach aussen. Das war früher anders. Erstens gab es eine weltliche und zweitens eine (geographisch nicht deckungsgleiche) geistliche Macht. Deren Territorien waren nicht zusammenhängend, sondern Flickenteppiche. Innerhalb davon hatten einige Orte oder Städte wie etwa Mülhausen im Elsass einen Sonderstatus. Hier kann nicht die ganze Geschichte aufgerollt werden, im Zusammenhang mit der Geschichte Oltingue interessiert aber, welche übergeordneten Verhältnisse sich deutlich auf das Dorf, seine Entwicklung und die hier lebenden Menschen ausgewirkt haben. Dies sei hier wenigstens an einem Beispiel ausgeführt, der Auswirkung der schon mehrfach genannten Durchgangsstrasse von Basel nach Pruntrut auf die Entwicklung und Bedeutung des Dorfes. Karten des 18. und 19. Jh. belegen die wichtige Position von Oltingue an dieser zumindest regional bedeutenden Route. Warum wurde diese "alte Pruntruter-Strasse" im 20. Jh. nicht zu einer „route nationale“, wenn sie doch so wichtig war?

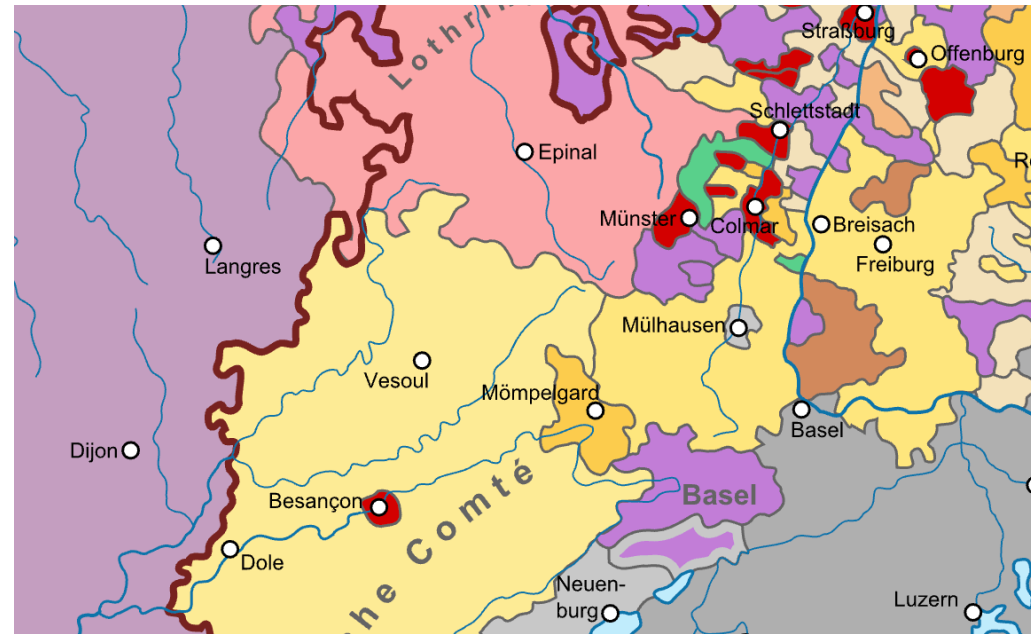
Der Grund liegt eben im Wandel der übergeordneten Geschichte: Seit der Römerzeit führte hier eine Ost-West-Verbindung von den damals wichtigen Siedlungen Augst und Basel nach Pruntrut und Mandeure bei Montbéliard durch. Zwischen dem 16. Jh., der Reformationszeit, und der Revolution von 1789 dürfte diese Strasse noch wichtiger geworden sein, weil das Haupt des Bistums Basel damals lange in Pruntrut residierte. Dann zog erstens der Bischof nach Solothurn, und zweitens begannen sich die neuen Landesgrenzen auszuwirken: Die Verbindungen von Basel in die Ajoie geschah jetzt mehr durch die Schweiz. Die Grenzen wurden noch einmal dichter, als das Elsass 1871 deutsch wurde und die über Oltingue führende Strasse nach Pruntrut in der Folge noch weiter an Bedeutung verlor. Diese Trennungssituation akzentuierte sich nach 1945, als die Grenzen zu einem Dauerzustand wurden. Jetzt fuhr man vom Basler Rheinknie durch Frankreich ins Ballungsgebiet von Belfort und Montbéliard, und zwar auf der Achse der heutigen Autobahn. Das alles erklärt, warum die ehemals über Oltingue führende Ost-West-Durchgangsachse nur zu einer zweitklassigen Route départementale wurde, der D 21 b. Das Schicksal der abnehmenden Bedeutung der Durchgangsstrasse wegen der neuen Grenzen ist paradigmatisch für die ganze Geschichte des Dorfs. Es kam im Verlaufe des 19. und 20. Jh. immer mehr in eine Abseitsposition, nämlich am äussersten Zipfel des Staates, dem es jeweils eingegliedert wurde. Das war aber auch die Chance des Dorfes, seinen eigenen Charakter so bewahren zu können, wie er sich heute noch präsentiert.

10. Hier, aujourd'hui et demain

Dire que l'histoire d'Oltingue est étroitement liée à celle de l'Alsace est une lapalissade. On le sait, l'histoire de la région est compliquée. Sa situation coincée entre les deux puissances, la France et l'Empire allemand, a été déterminante. Mais se contenter d'évoquer les autorités et les rapports de force, comme souvent dans les travaux historiques et chroniques de village, n'est pas suffisant pour celui qui veut vraiment comprendre le destin des gens. L'histoire est bien plus complexe.

Aujourd'hui, les états sont des entités plus ou moins homogènes, dotées de frontières claires. Il en était autrement jadis. On avait à la fois une autorité séculière et une autorité ecclésiastique – mais leur géographie ne se correspondait pas. Leurs territoires n'étaient pas « d'un seul tenant », mais de véritables patchworks. En leur sein, des lieux ou des villes jouissaient d'un statut particulier, comme Mulhouse en Alsace. Impossible de relater ici toute l'histoire. Mais pour ce qui est d'Oltingue, il est pertinent de se pencher sur les contextes généraux ayant eu un impact direct sur le village, son développement et sa population. On pourrait prendre comme exemple les conséquences de la route de Bâle à Porrentruy sur le développement et l'importance du village. Des cartes du XVIIIe et XIXe soulignent la situation déterminante d'Oltingue sur cette route d'envergure régionale. On se demande alors pourquoi l'« ancienne Route de Porrentruy », qui semblait si décisive, n'est pas devenue une route nationale au XXe siècle ?

La raison se trouve justement dans l'évolution de l'histoire générale : depuis l'époque romaine, un axe est-ouest passait ici, allant des centres d'Augst et de Bâle à Porrentruy et Mandeure, près de Montbéliard. Du XVIe siècle, au moment de la Réforme, à la Révolution de 1789, cette route a probablement encore gagné en importance, car Porrentruy devint le siège des princes-évêques du diocèse de Bâle. Deux faits vinrent alors modifier la donne : l'évêque déménagea à Soleure et les nouvelles frontières nationales commencèrent à se faire ressentir. On passait désormais souvent par la Suisse pour rallier Bâle à l'Ajoie. Les frontières devinrent encore plus étanches quand l'Alsace devint allemande en 1871 – faisant perdre toujours plus d'importance à la route de Porrentruy passant par Oltingue. Cette situation s'accrut après 1945 lorsque les frontières devinrent permanentes. Dès lors, on passait par l'axe de l'autoroute d'aujourd'hui pour se rendre de Bâle à l'agglomération de Belfort et de Montbéliard. Cela explique pourquoi l'axe est-ouest passant jadis par Oltingue ne devint qu'une route départementale de moindre importance, la D21b. La rétrogradation de cet axe de transit due aux nouvelles frontières est paradigmatique pour toute l'histoire du village : au fil du XIXe et du XXe siècle, Oltingue se retrouva toujours plus souvent dans une position de hors-jeu, à savoir systématiquement à l'extrémité de l'État auquel il appartenait. Mais ce fut aussi une chance pour le village qui a ainsi pu garder son propre caractère.



Geistliche und weltliche Obrigkeiten des Sundgaus

Links: Oltingue gehörte in kirchlichen Belangen lange zur Diözese des Bistums Basel. Der Bischof hatte aber auch einen weltlichen, politischen Machtbereich (hier rosa umrandet). Die kirchliche Zugehörigkeit war früher bedeutender als heute, so wurden Lebensstationen wie Taufe, Heirat und Tod durch geistliche Instanzen registriert.

Mitte: Oltingue gehörte politisch lange, bis 1648, zum Heiligen Römischen Reich deutscher Nation, das sich aus verschiedenen Einheiten zusammensetzte. Das südliche Elsass war habsburgisch (hier gelb), mit Ausnahme von Mülhausen als zugewandter Ort der Eidgenossenschaft (hier grau). Es grenzte 1618 im Westen an die Freigrafschaft (Franche Comté) und an die württembergische Exklave Mömpelgard (Montbéliard), im Süden an den weltlichen Bereich des Bistums Basel und an die Eidgenossenschaft. Das Elsass wurde erst 1648 Teil Frankreichs.

Rechts: Die heute so genannte Regio TriRhena, auch 3Land oder Dreiland genannt. (Revue d'Alsace 133/207 Histoire régionale en France et en Allemagne 1950/2000)

Les autorités ecclésiales et séculières du Sundgau

À gauche : En matière ecclésiale, Oltingue a longtemps appartenu au diocèse de l'évêché de Bâle. Mais l'évêque avait aussi une sphère d'influence séculière et politique (cernée en rose). Autrefois, l'appartenance ecclésiale avait plus d'importance qu'aujourd'hui, et les étapes de la vie (baptême, mariage et mort) étaient enregistrées par les instances de l'église.

Au milieu : Du point de vue politique, Oltingue dépendait jusqu'en 1648 du Saint Empire Romain Germanique, qui était composé de diverses entités. L'Alsace du sud était habsbourgeoise (jaune), hormis Mulhouse tourné vers la Confédération (gris). En 1618, cette région jouxtait la Franche Comté et l'enclave de Mömpelgard/Wurtemberg (Montbéliard) à l'ouest et la zone séculière de l'évêché de Bâle et la Confédération au sud. L'Alsace ne fut rattachée à la France qu'en 1648.

À droite : La région appelée aujourd'hui Regio TriRhena ou Dreiland/3Land. (Revue d'Alsace 133/207 Histoire régionale en France et en Allemagne 1950/2000)

Konstanten trotz Lage zwischen verschiedenen Einflussphären

Das Beispiel der einst durch Oltingue führenden Durchgangsstrasse zeigt: Das Dorf hat mit dem Sundgau und dem ganzen Elsass eine wechselvolle Geschichte hinter sich, die das Dorfbild ebenso prägte wie die Mentalität der Bewohnerinnen und Bewohner. Dabei lassen sich aus Sicht des Schreibenden zum Gestern zwei Konstanten herauschälen, die die Seele des Dorfes und seiner Bevölkerung beeinflussten.

Einerseits erlaubte die politische Abseitslage dem Dorf eine recht kontinuierliche, man kann fast sagen konstante Entwicklung über Jahrhunderte. Das lässt sich nebst dem lange gleichbleibenden Bild des Dorfkerns entlang der Strasse konkret mit der Bevölkerungsentwicklung belegen. Seit man hier die Einwohner zählt, schwankt deren Zahl zwischen gut 600 um 1800 und gegen 700 heute. Es gab also wenig Ausschläge. Der bedeutendste nach unten war wohl die Verminderung der „feux“ (Haushaltungen) im 17. Jh. infolge des Dreissigjährigen Krieges, der grösste Sprung nach oben war der um 1840. Die Gunst der peripheren Lage bewirkte, dass das Dorf nur in abgeschwächter Form in grössere Konflikte der Mächte hineingezogen wurde. In und um Oltingue fanden nie grosse Schlachten statt, wenn es auch im 17. Jh. und in den beiden Weltkriegen zu schmerzlichen Folgen grösserer Auseinandersetzungen kam.

Andererseits hat die wechselvolle Geschichte des Elsass bei der Bevölkerung – auch von Oltingue – eine andere Konstante hervorgebracht, nämlich die Fähigkeit, mit verschiedenen Kulturen zu leben beziehungsweise assimilierend damit umzugehen. Das begann schon in der Steinzeit mit dem anfangs erwähnten Prozess von den Jägern zu den frühen Bauern, im Frühmittelalter gefolgt von der dualen Situation zwischen Romanen und Germanen und im Mittelalter vom Umgang mit zuweilen konträren weltlichen (Habsburg) und geistlichen (Bistum Basel) Obrigkeiten. Dann kam im 17. Jh. der Wechsel vom deutschen zum französischen Reich, im 18. Jh. die Nachbarschaft zu den reformierten Täufern, dann im 19. und 20. Jh., als das Rad der Geschichte schneller drehte, das schmerzhaft Hin und Her zwischen Deutschland und Frankreich sowie schliesslich der tolerante Umgang mit sesshaft werdenden Sinti.

Aus dieser besonderen Geschichte wuchs die S. 86ff. an einem Beispiel referierte Grundhaltung „Elsass bleibt Elsass“. Diese hat Auswirkungen bis heute. Als das Elsass 2016 innerhalb Frankreichs zu einem Teil der neuen politischen Region Grand Est wurde, gab es Widerstände. Darauf erhielt das Elsass 2021 einen Sonderstatus, nämlich als „Europäische Gebietskörperschaft“ mit besonderen Kompetenzen im Bereich der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit, konkret mit Deutschland und der Schweiz. (Das Resultat eines pragmatischen Umganges über Grenzen hinweg ist seit dem Zweiten Weltkrieg der gemeinsame Flughafen Basel-Mulhouse-Freiburg.) Man spricht heute vermehrt vom „3Land“ und seinen konkreten Projekten. Dabei spielt auch die gemeinsame Sprache eine Rolle, die die Linguisten „Alemannisch“, die Elsässer aber „Elsässisch“ nennen. Davon zeugen Kleber, die man auch in Oltingue häufig antrifft („Mer rede Elsässisch“). Das Elsässische wird immer noch als Teil des Patrimoniums verstanden.

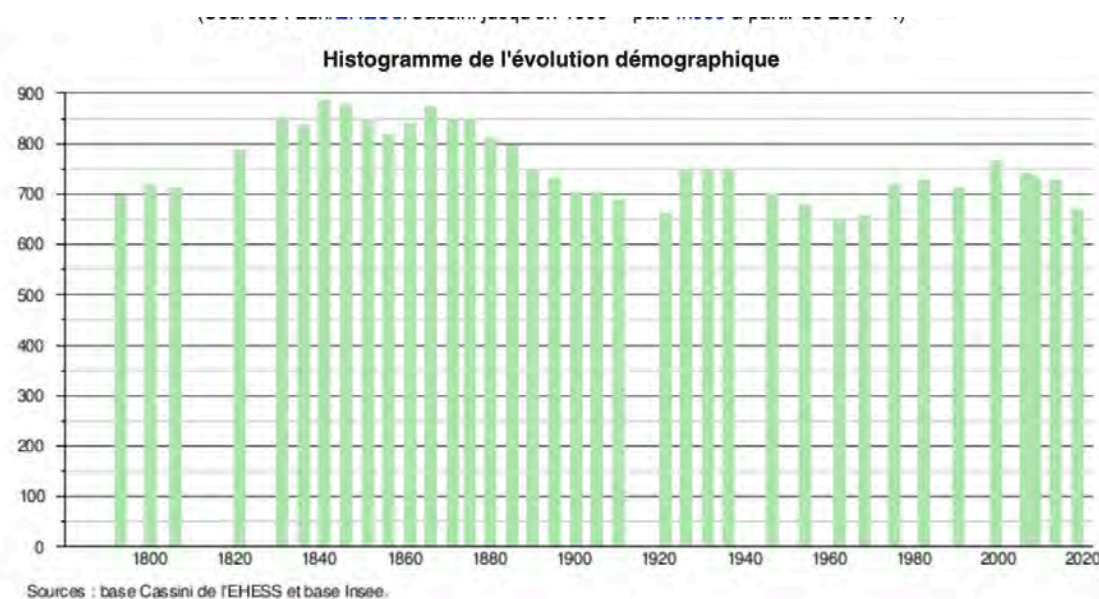
Des constantes malgré diverses sphères d'influence

L'exemple de la route de transit qui traversait Oltingue jadis montre que le village, tout comme le Sundgau et l'Alsace, a un passé agité qui a marqué non seulement son image, mais aussi la mentalité de ses habitants. Toutefois, l'auteur de cet ouvrage remarque aussi deux valeurs constantes qui ont influé sur l'âme d'Oltingue et des Oltinguois.

D'une part, sa position à l'écart de la grande politique a permis au village de se développer de manière continue voire imperturbable au fil des siècles. Ce qui est corroboré non seulement par l'image inchangée du village, mais également par le développement de sa population. Depuis le début du recensement, le nombre d'habitants a toujours oscillé entre 600 environ en 1800 et vers 700 aujourd'hui. La fluctuation est donc faible. La baisse la plus sensible du nombre de « feux » (foyers) s'est produite au XVIIe siècle du fait de la Guerre de Trente Ans. La plus forte hausse a été enregistrée vers 1840. Sa situation en périphérie a aussi eu pour effet que le village n'a pas été entièrement et irrémédiablement happé par les conflits entre les puissances limitrophes. Bien que les hostilités du XVIIe siècle et des deux guerres aient eu des conséquences très douloureuses, Oltingue et ses environs n'ont jamais été le théâtre de grandes batailles.

D'autre part, l'histoire tumultueuse de l'Alsace a engendré une autre valeur constante pour sa population : la faculté de vivre avec différentes cultures ou de faire avec en les assimilant. Cela a commencé par le passage des chasseurs aux premiers agro-pasteurs à l'Âge de pierre, avant de continuer avec la double situation entre les Romains et les Germains au Haut Moyen Âge et la gestion des autorités séculière (Habsbourg) et ecclésiastique (Évêché de Bâle) parfois contraires au Moyen Âge. Vinrent ensuite le passage de l'empire allemand au royaume français au XVIIIe siècle, le voisinage avec les anabaptistes réformés au XVIIIe, l'accélération des événements au XIXe et XXe avec un douloureux va et vient entre l'Allemagne et la France ainsi que la tolérance affichée vis-à-vis des Sinti devenus sédentaires.

De cette histoire si singulière a émergé ce principe fondamental « l'Alsace reste l'Alsace », évoqué p. 86 et suiv. Les effets s'en font ressentir jusqu'à aujourd'hui : en 2016, l'opposition au rattachement de l'Alsace à la nouvelle région politique du Grand Est a été particulièrement forte. Sur ce, l'Alsace obtint le statut de « Collectivité européenne » en 2021, qui lui confère des compétences particulières dans le domaine de la coopération transfrontalière avec l'Allemagne et la Suisse. (L'aéroport Bâle-Mulhouse-Fribourg est le résultat d'une collaboration pragmatique par-delà les frontières depuis la Seconde Guerre mondiale.) Aujourd'hui, on parle toujours plus du « Dreiland » et de ses projets concrets. La langue commune, que les linguistes appellent « l'alsacien » et les Alsaciens « l'alsacien », joue assurément un rôle. En témoignent les autocollants « Mir rede Elsässisch » que l'on trouve aussi souvent à Oltingue. Hier comme aujourd'hui, l'alsacien est sans conteste un élément du patrimoine.



Kontinuität zwischen gestern und heute

Oben: Oltingue hat seinen alten Charme in vielen Gassen bewahrt. Die rue verte um 1914 und rechts 100 Jahre später).

Links unten: Die Bevölkerungsentwicklung des Dorfes von 1800 bis heute

Rechts unten: Die Gaststätte bei der Britzgy-Kapelle lebt wieder seit 2021.
(Fotos Autor und Dok. Gemeinde Oltingue)

La continuité d'hier à aujourd'hui

En haut : Beaucoup de rues du village ont conservé leur charme d'antan. (La rue verte en 1914 et, à droite, 100 ans plus tard.)

En bas à gauche : Le développement de la population d'Oltingue de 1800 à nos jours

En bas à droite : L'auberge à côté de la chapelle Saint-Brice revit depuis 2021.
(photos de l'auteur et doc. commune d'Oltingue)

Heute

So gut die gemeindeeigenen historischen Liegenschaften wie die Kirchenbauten und das Museum unterhalten werden, so kritisch ist der Zustand einiger historischer Privathäuser im Dorf. Üblicherweise sind die Mühlen herausragende Bauten eines an einem Gewässer liegenden Sundgauerdorfs. Das waren früher die Sägemühle an der rue de Wolschwiller sowie die obere und die untere Kornmühle. Während in manchen Sundgauer Dörfern die Mühlen schön restauriert sind und wesentlich zum gehobenen Dorfbild beitragen, ist in Oltingue das Gegenteil der Fall. Alle drei historischen Mühlen sind leerstehend, und ihre Bausubstanz ist teilweise akut gefährdet. Ein weiteres Problem sind unsachgemässe Umbauten historischer Häuser, die dadurch ihr Gesicht verlieren beziehungsweise kaum mehr als historische Bauten zu erkennen sind. Eine besondere Herausforderung sind die Nutzung und der Umbau leergewordener Scheunen. Die Rebfläche am Berg ist auf wenige letzte Zeugen geschrumpft. Die Baumgärten, die einst das Dorfbild mitprägten, sind auch weitgehend verschwunden. Und was wird aus den Pflanzgärten neben den alten Häusern, wenn die diese noch pflegende Generation gestorben ist?

Die auch in Oltingue festzustellende Tendenz, zum Wohnort von auswärts Arbeitenden zu werden, bringt einige Herausforderungen mit sich. Die Anzahl der nach Basel pendelnden Elsässer ist allerdings in den letzten 20 Jahren etwa konstant geblieben, die der in Deutschland arbeitenden leicht abnehmend. Sorgenkinder bleiben die für ein lebendiges Dorf wichtigen Gaststätten. Nach dem Krieg hatte es im Gemeindebann noch über fünf davon gegeben, sogar mit dem Bären, dem Ochsen und dem Löwen drei grosse im Dorf. Heute ist davon nur eine Pizzeria („Backstage“) geblieben, in jüngster Zeit ergänzt durch ein Café bei der Bäckerei. Vor allem fehlt heute eine Gaststätte mit Aussenbereich im traditionellen Dorfzentrum, wo – wie früher – vor dem Museum gewirtet wird. (Der Betrieb Tony Hartmanns ist heute nur noch beschränkt geöffnet).

Eine Erfolgsgeschichte ist die von der Gemeinde neu verpachtete Gaststätte in Saint-Brice. Die vorausgehenden Renovationen und Wiederbelebungen kosteten die Gemeinde viel Organisationsaufwand – und Geld. Und das bei eher abnehmender Bevölkerungszahl, wie die abgebildete Statistik zeigt. Umso mehr Anerkennung verdient die Sorge der Gemeinde um ihr Wahrzeichen, die Kirche im Feld, die jüngst fachmännisch renoviert wurde. Auch an solchen Denkmälern geht die schnelle Entwicklung der Zeit nicht vorbei. Das gilt auch für die zweite Attraktion des Dorfes, das Museum; mit dem Wandel der Gesellschaft müssen sich auch ihre Institutionen wandeln. Waren Dorf- und Volkskundemuseen international in der Nachkriegszeit hoch im Kurs, nimmt das Interesse heute ab. Aber Oltingue hat das Glück, dank des gut erhaltenen Dorfbildes und vor allem des Naturerlebnisses in der direkten Umgebung von Tagesausflüglern aufgesucht zu werden. Waren dies länger die berühmten „Sonntagsfahrer“ in ihren herausgeputzten Limousinen, sind es heute eher Wanderer und Zweiradfahrer. Oltingue liegt an gut publizierten, grenzüberschreitenden Wanderwegen und Routen wie dem „Dreiland-Radweg“. Seit längerem ist die Gemeinde gut für Wanderer gewappnet, einerseits mit dem S. 133 abgebildeten, regionalen „Sentier interregio“ andererseits mit dem lokalen „Sentier des grands arbres“.

Aujourd'hui

Si les biens immobiliers historiques de la commune, tels les églises et le musée, sont bien entretenus, l'état de certaines maisons privées anciennes est nettement plus critique. D'ordinaire, les moulins comptent parmi les bâtisses emblématiques de tout village sundgauvien au bord d'une rivière. Il y avait jadis la scierie rue de Wolschwiller et les deux moulins à grain (le bas et le haut). Alors que certaines communes ont joliment rénové leurs moulins, embellissant ainsi leur image, le contraire s'est produit à Oltingue. Les trois moulins historiques sont inoccupés et leur substance est en partie menacée. Un autre problème est la transformation inappropriée des anciennes maisons, qui perdent leur cachet ou ne sont plus identifiables comme bâtisse historique. La réhabilitation des granges inoccupées constitue aussi un défi particulier. Hormis de rares exceptions, les vignes sur le « Berg » n'existent plus. Les vergers qui marquaient jadis l'image du village ont presque tous disparu. Et qu'advient-il des potagers derrière les vieilles maisons quand la génération qui les entretient se sera éteinte ?

Oltingue se transforme petit à petit en lieu de résidence de personnes travaillant ailleurs. Cette tendance n'est pas sans créer de nouveaux défis. Cependant, le nombre de pendulaires alsaciens vers Bâle est resté à peu près constant ces deux dernières décennies. Et celui de ceux vers l'Allemagne a baissé. Vitales pour un village, les auberges sont un véritable souci. Il y en avait encore cinq sur le ban communal après la guerre, dont trois grandes dans le village même (À l'Ours, Au Bœuf et Au Lion). Et aujourd'hui ? Une seule pizzeria (« Backstage »), secondée depuis peu par un café à la boulangerie. Il manque surtout un restaurant avec terrasse dans le centre traditionnel du village, devant le musée comme autrefois. (L'établissement de Tony Hartmann a désormais des horaires d'ouverture restreints.)

L'auberge à Saint-Brice, louée depuis peu par la commune, est un véritable succès. Les rénovations et la remise à flot préalables lui ont coûté beaucoup d'argent et de travail et ce, alors que la population est en baisse (p. 121). Les efforts du village pour préserver son emblématique église Saint-Martin des Champs, récemment rénovée dans les règles, en sont d'autant plus louables. Les monuments n'étant pas épargnés par l'évolution vertigineuse de la société, il est crucial que les institutions suivent. Ce constat s'applique aussi à la seconde attraction du village, son musée : si les musées paysans et d'art populaire étaient prisés au lendemain de la guerre, l'engouement faiblit désormais. Mais grâce à la beauté du village et aux expériences à faire dans la nature toute proche, Oltingue attire de nombreux excursionnistes journaliers. Des « conducteurs du dimanche » dans leurs limousines pimpantes hier, des randonneurs et des cyclistes aujourd'hui. Le village se trouve sur des itinéraires de randonnée connus et transfrontaliers, à l'instar de l'Itinéraire cyclable des trois pays « Dreiland-Radweg ». Depuis longtemps, la commune est bien équipée pour les randonneurs avec le « Sentier interregio » régional (p. 133) et le « Sentier des grands arbres » local.



Gefährdete Bauten und Pflanzungen

Links: Die untere und die obere Mühle stehen seit langem leer und sind in der Substanz gefährdet.

Mitte: Ältere Häuser verlieren zuweilen durch jüngere Eingriffe ihr Gesicht oder werden vom Abriss bedroht. Alte Baumgärten, traditionell hinter der ersten Häuserzeile angelegt, verdorren zusehends.

Rechts: Wie lange gibt es im Dorfbereich noch solche gut gepflegten Rebberge und Pflanzgärten?
(Fotos Autor)

Édifices et plantations en danger

À gauche : Le moulin bas et le moulin haut sont inoccupés depuis longtemps et menacent de tomber en ruine.

Au milieu : D'anciennes maisons perdent leur cachet à cause de transformations récentes ou sont menacées de démolition. Les vieux vergers, traditionnellement derrière la première rangée de maisons, s'abîment.

À droite : Combien de temps y aura-t-il encore des vignes et des potagers bien entretenus ?
(photos de l'auteur)

Morgen?

Das Dorf erlebte und erlebt einige positive Entwicklungen, einige Probleme harren aber noch einer Lösung. Oltingue ist wie viele Sundgauer Dörfer ein ausgeprägtes Strassendorf. Sein Kern liegt seit alters im unteren Bereich der Hauptstrasse mit den beiden grossen Gaststätten (heute Museum und Pizzeria). Um 1840 hat man zwar mit der Kirche, der Mairie und dem Pfarrhaus ein kleines Zentrum zwischen die Häuserzeilen gesetzt, aber pulsierendes Leben ist daraus hier nicht entstanden; der Platz davor war und ist nicht allzu gross und war erst noch lange durch ein Gitter abgeschränkt.

Die Hauptstrasse blieb die Lebensader des Dorfes. Sie machte aber zeitbedingt einen starken Wandel durch. Wie in ganz Frankreich bekamen auf den Strassen ab 1920 die schnellsten Verkehrsteilnehmer Priorität, die Automobile. Das ging noch, als sie mit 20 oder 30 km/h die Dörfer durchquerten. Dann aber wurde zunehmend mit 50 km/h und meist mehr durch die Dörfer gedonnert, auch mit schweren Lkw und neuerdings mit drei Meter breiten Traktoren mit ihren riesigen Ladewagen. Das ist heute Dauerzustand im Dorf, das sukzessive seine Strassen verbreitert und begradigt hat. Den Anfang machten die Deutschen um 1940, wie die Bilder S. 94 zeigen, gefolgt von den grossen Eingriffen der 1980er Jahre, zeittypisch in unhistorischer Manier.

Das Dorf hat damit seine Lebensader verloren, auf der früher flaniert und der Markt abgehalten wurde, wie dies die hier gezeigten Bilder illustrieren. Das Resultat der Abtretung des Strassenraums an den Durchgangsverkehr ist: Viele schöne Häuser an der Hauptstrasse stehen leer, weil sie unverkäuflich sind oder allenfalls billig zurechtgemacht werden. An der Hauptstrasse verweilt man nicht mehr gerne, an ihr kann draussen nicht mehr gemütlich gegessen und getrunken werden, wie dies früher möglich war.

Nun gibt es aber in ganz Europa und vor allem in Frankreich eine Gegenbewegung, die Strassen ein Stück weit den Anwohnern zurückzugeben. „Ein Stück weit“ würde für Oltingue im historischen Sinne bedeuten, die Fahrbahn auf den älteren Zustand zu beschränken und die ehemals breite Fläche daneben (inklusive gedecktem Kanal) vom Pfarrhaus bis unten zum Rondell der Bevölkerung zurückzugeben. Merkwürdigerweise ist auch die in vielen Gemeinden Frankreichs in Gang gekommene Verlangsamung des Durchgangsverkehrs auf 30km/h bislang an Oltingue vorbeigegangen. Übrigens im Gegensatz zu fast allen Nachbardörfern wie beispielsweise Raedersdorf und Bettlach.

So hübsch das Dorf noch ist und so nett es sich als „Village fleuri“ herausputzt, es gibt Nachholbedarf auf einer höheren Ebene, den man auch als Chance verstehen kann. Vor Jahrzehnten schon hat es der aus Biederthal stammende, lange in Oltingue als Ofenbauer tätige Pierre Spenlehauer so formuliert:

„Im Sundgau sinn mr soo wit cho –
Tempo, Gäld, Egoismus het Iberhand gno.“

Man kann und soll das Rad der Geschichte nicht einfach zurückdrehen, aber man könnte sich von ihr für punktuelle Verbesserungen des gewachsenen Status quo durchaus inspirieren lassen.

Demain ?

Le village a vu et voit encore des changements positifs, mais plusieurs problèmes ne sont toujours pas résolus. Oltingue est incontestablement un village-rue comme beaucoup de communes du Sundgau. Depuis toujours, son cœur se trouve dans le bas de la rue principale, avec les deux grandes auberges (musée et pizzeria). Vers 1840, la construction de l'église avec la mairie et le presbytère a certes fait naître un autre petit centre entre les rangées de maisons. Mais il ne donna pas lieu à l'effervescence espérée : l'espace sur le parvis était restreint et a longtemps été limité par une grille.

La rue principale resta l'artère vitale du village. Toutefois, elle subit une mutation profonde au fil du temps. À partir de 1920, la priorité fut donnée partout en France aux usagers les plus rapides, les automobiles. Ce qui était encore gérable quand les voitures roulaient à 20 ou 30 km/h. Mais la circulation augmenta, la vitesse également. Bientôt, des véhicules en tout genre traversèrent le village à toute allure, de la voiture particulière au poids-lourd et au tracteur surdimensionné. Le village ayant petit à petit élargi et rectifié ses rues, le problème est devenu chronique. Les Allemands ont donné le coup d'envoi en 1940 (p. 94), suivis par les gros travaux des années 1980 – sans aucun respect de l'histoire des lieux. Un symptôme typique de l'époque.

Le village a ainsi perdu son artère vitale sur laquelle on flânait naguère et où se tenait le marché (p. 125). Face à cette abdication en faveur du trafic de transit, le constat est implacable : beaucoup de jolies maisons sur la rue principale sont inoccupées car invendables ou elles sont rénovées à bas prix.

On ne s'attarde plus dans cette rue, on ne peut plus y manger tranquillement.

Mais un mouvement inverse s'amorce désormais dans toute l'Europe, et surtout en France, visant à rendre les rues aux riverains – du moins en partie. « Du moins en partie » signifierait pour Oltingue d'un point de vue historique de limiter la route à son état d'antan, du presbytère au rond-point, et de rendre à la population l'espace qui la longe (canal couvert inclus). On constate avec étonnement que le ralentissement du trafic de transit à 30 km/h, instauré dans de nombreuses communes françaises, n'est pas encore appliqué à Oltingue. Ce qu'ont déjà fait par ailleurs quasiment toutes les communes voisines, à l'instar de Raedersdorf ou Bettlach.

Aussi beau que soit le village, et même s'il porte le titre de « village fleuri », il a un retard considérable à un autre niveau, ce qui pourrait s'avérer être une chance. Pierre Spenlehauer, originaire de Biederthal et longtemps poète à Oltingue, disait il y a des décennies déjà que dans le Sundgau, on en était déjà arrivé à la prééminence de la vitesse, de l'argent et de l'égoïsme : « Im Sundgau sinn mr soo wit cho – Tempo, Gäld, Egoismus het Iberhand gno ». On ne refait pas l'histoire, mais on peut s'en inspirer pour améliorer le statu quo ambiant...



Lebendiges Dorfzentrum früher

Links oben um 1900: Schmale Fahrbahn und breite Zone mit Brunnen vor der Mairie. Links im Vordergrund das Gasthaus Ochsen und ganz rechts der Eingang zum Eckhaus Jean Stehlin.

Links unten um 1930: Französische Soldaten nehmen in der Zwischenkriegszeit vor der Fromagerie (heute Tony Hartmann) Aufstellung. Rechts das Gasthaus Löwen (heute Museum).

Rechts oben um 1960: Markt im unteren Teil der Hauptstrasse mit Marie-Thérèse Wahl am Verkaufstisch vor ihrer Drogerie (heute Ets Wahl & fils).

Rechts unten um 1960: Im Hotel und Gasthaus Boeuf à la Mode (ehemals zum Ochsen) übernachteten anspruchsvolle Gäste und essen auf der Terrasse. (Slg. Éléonore Walbott)

L'animation au centre du village – hier

En haut à gauche vers 1900 : Une voie étroite pour le trafic et un espace large avec une fontaine devant la mairie. L'auberge Au Bœuf devant à gauche et l'entrée de la maison d'angle de Jean Stehlin à droite.

En bas à gauche vers 1930 : Des soldats français prennent place devant la fromagerie (Tony Hartmann) dans l'entre-deux-guerre. À droite, l'auberge Au Lion (musée).

En haut à droite vers 1960 : Marché dans le bas de la rue principale, Marie-Thérèse Wahl au stand devant sa droguerie (Éts Wahl & fils).

En bas à droite vers 1960 : L'hôtel-restaurant Bœuf à la Mode (anciennement Au Bœuf) accueillait des hôtes exigeants sur sa terrasse. (coll. Éléonore Walbott)

Entwicklungspotenzial auf historischer Grundlage

Die hier gezeigten Bilder beweisen es: Das Dorf lebte früher mehr als heute. Das hat mit dem strukturellen Wandel zu tun, der sich kaum oder gar nicht beeinflussen lässt. Dazu gehört die Tendenz auch in Oltingue, zu einem Wohndorf von auswärts Arbeitenden zu werden. Aber schon früher überliess man schwierige Tendenzen nicht sich selbst, weder im Dorf noch in seiner Umgebung. So wurde die nach 1831 funktionslos gewordene Feldkirche nicht – wie die Sankt Katharinen-Kapelle – einfach abgerissen, weil man hohe Unterhaltskosten befürchtete. Im Gegenteil, man putzte sie heraus.

Ein anderes Beispiel ist der Umgang mit dem „Berg“. Er heisst deshalb so schlicht, weil er der Hausberg von Oltingue ist, besser gesagt, war. Auf dessen Kamm wurde nach der Weinlese gemeinsam gefeiert, auf seine äusserste Nase führte vom Dorf und der Ill-Brücke her ein romantischer Pfad hoch (genannt „Vogesewägli“), wo man die eindrückliche Aussicht auf das geschlossene Dorfbild geniessen konnte. Und heute? Der „Berg“ wird seit Jahrzehnten sich selbst überlassen. Vom Dorf her führt kein anständiger Weg mehr dort hoch. Der von hinten, an den Bunkern vorbei, endet im Nichts oder im Matsch. Der von vorne, der alte Hohleweg, gehört heute zum Sinti Dörfchen. Der einst hübsche Kammweg wird zuweilen gnadenlos von grossen sechsrädrigen Walderntemaschinen aufgewühlt.

Aber dieser „Berg“ hat auch heute noch ein gewisses Potenzial, als Aussichtsberg ebenso wie als naher Wanderweg. Raedersdorf hat seinen gut unterhaltenen „Sentier de découverte“, Rodersdorf seinen „Waldlehrpfad“. Oltingue könnte neben seinem Baumpfad bei Saint-Brice hier an eine alte Tradition anknüpfen. Der „Berg“ bietet sich für einen historischen Rundgang an: „Rundhäuser“ Gutmanns, Fundort des Bronzedepots, Weinbau schon des 13. Jh., Ausguck und Bunker von 1939 etc. bieten sich als Stationen an. Ein solcher Natur- und Geschichtspfad könnte – den Pfrter-Weg kreuzend – über den „Mückerot“ hinunter nach Sankt Martin im Feld führen, dann auf dem Chilchweg an den „Glockenlöchern“ vorbei zurück ins Dorf.

Im Dorf selbst überliess man früher schon nicht alles sich selbst. Initiative Persönlichkeiten formten im 20. Jh. das historische Zentrum beim heutigen Museum mit, führten Gasthäuser und Hotels. Familien, wie die „reichen Stehlin“, errichteten in der Nähe stattliche Häuser. Tüchtige Frauen wie die ehemalige Betreiberin der Fromagerie boten gute Produkte an. Und heute? Die alte Fromagerie, heute Oltinguette, wurde in den letzten Jahren erfolglos zum Verkauf ausgeschrieben und ist seither nur noch sporadisch geöffnet, ihre Aussengastronomie ist nach hinten orientiert und zum Museum hin abgeschränkt. Das alte Haus Stehlin ist überwachsen, der Strasseneingang tot. Das Hotel steht noch, ist wenigstens noch ein Restaurant. Der verschwundene Glanz zeigt sich indessen an der Fassade; unter den schönen vergoldeten Ausleger von 1842 wurde ein liebloser Leuchtkasten mit dem Schriftzug „Backstage“ geschraubt (Foto S. 53). Wo soll das Herz des Dorfes wieder zum Schlagen gebracht werden wenn nicht hier im alten Zentrum, wo einst regelmässig Markt abgehalten wurde?

In Saint-Brice hat die Wiederbelebung geklappt, das könnte zum Modell für das Dorf selbst werden.

Potentiels de développement sur une base historique

Les photos le prouvent : le village était plus animé jadis. Cette évolution est liée au changement structurel inéluctable de notre époque et implique aussi la mutation d'Oltingue en un village résidentiel pour des personnes travaillant ailleurs. Mais autrefois déjà, on ne jetait pas l'éponge face aux tendances, aussi complexes soient-elles. Ni au village ni dans ses environs. Ainsi, quand l'église des Champs perdit sa fonction après 1831 – comme la chapelle Sainte-Catherine –, on ne la démolit pas par peur des coûts de son entretien. Au contraire, on la rénova.

Autre exemple : la destinée du « Berg ». Il doit son nom au fait qu'il est ou, plus exactement, était la colline d'Oltingue. On fêtait la fin des vendanges sur sa crête, un sentier romantique « Vogesewägli » le gravissait depuis le pont de l'Ill au village et on pouvait y admirer le plus beau panorama sur Oltingue. Et aujourd'hui ? Le « Berg » est livré à lui-même depuis des décennies. Il n'y a plus de sentier digne de ce nom qui monte du village. Celui de derrière, passant devant les casemates, conduit nulle part ou à un champ de boue. Celui de devant, l'ancien Hohleweg, appartient aujourd'hui au site bohémien. Le chemin de crête jadis si joli est envahi par les herbes et est régulièrement mis à mal par les roues de grosses machines de débardage du bois.

Mais aujourd'hui encore, le « Berg » recèle le potentiel évident d'une colline panoramique avec des chemins de randonnée proches. Raedersdorf a son « Sentier de découverte » bien entretenu, Rodersdorf son parcours forestier « Waldlehrpfad ». En plus de son sentier des arbres à Saint-Brice, Oltingue pourrait renouer avec une vieille tradition. Le « Berg » est idéal pour un circuit historique : les cabanes circulaires de Gutmann, le site archéologique du dépôt du Bronze, les vignes du XIIIe siècle, le poste d'observation et les casemates de 1939, etc. Les haltes intéressantes sont nombreuses. Un tel sentier Nature et Histoire pourrait passer par le « Mückerot » (croisant le chemin de Ferrette), descendre vers Saint-Martin des Champs, puis retourner au village en suivant le Chemin du cimetière devant les trous des cloches.

Au village, on ne livrait jadis rien au hasard. Des personnalités engagées ont participé au XXe siècle à la réalisation du centre historique près du musée, géraient les auberges et les hôtels. À côté, des familles comme les « riches Stehlin » érigèrent des maisons imposantes. Des femmes vaillantes, comme l'ancienne fromagère, proposaient de bons produits. L'ancienne fromagerie, aujourd'hui Oltinguette, a été mise en vente ces dernières années – sans succès – et n'est depuis ouverte que de temps en temps. Sa gastronomie extérieure est désormais à l'intérieur et se démarque du musée. L'ancienne maison Stehlin est recouverte de végétation, l'entrée depuis la rue fermée. L'hôtel n'est plus qu'un restaurant. Sa splendeur passée est visible sur la façade : la boîte lumineuse sans charme du « Backstage » est accrochée en-dessous du beau porte enseigne doré de 1842 (p. 53). Où peut-on faire rebattre le cœur du village si ce n'est ici, dans le vieux centre où se tenait régulièrement un marché ?

On a réussi à faire revivre Saint-Brice. Pourquoi ne pas s'inspirer de ce modèle pour le village ?



Wiederbelebung?

Links: Das Eckhaus Hauptstrasse/rue verte (ehemals Jean Stehlin) um 1900 und heute (mit der ehemaligen Fromagerie im Hintergrund): Hässlicher Dachstuhl, Eingang unbenutzt.

Rechts: Auf die äusserste Nase des Berges führte früher von der Ill aus ein romantischer Pfad. Von dort aus hatte man eine schöne Aussicht auf das Dorf, das sich heute noch fast gleich präsentiert. (Slg. Éléonore Walbott und Foto Autor)

Faire revivre ?

À gauche : La maison d'angle rue principale/rue verte (jadis Jean Stehlin) en 1900 et aujourd'hui (avec l'ancienne fromagerie à l'arrière-plan) : toiture disgracieuse, entrée inutilisée.

À droite : Un sentier romantique gravissait jadis depuis l'Ill le flanc au bout du « Berg ». De là, on avait une belle vue sur le village qui a gardé son image d'antan. (coll. Éléonore Walbott et photo de l'auteur)

Vision Oltingue 2025

Das Dorf setzt auf sein historisches Potenzial und auf Bewohnerinnen und Bewohner, Besucherinnen und Besucher, die dies schätzen. Zu den letzteren gehören vor allem Wanderer und Zweiradfahrer. Den neuen E-Bikes kommt dabei ein grosses Entwicklungspotenzial zu. Der Radius der mit solchen Velos Fahrenden hat sich gegenüber früher verdoppelt oder verdreifacht, mit dem Resultat, dass schon heute auch ältere Herrschaften aus Altkirch, dem Raum Mülhausen oder Basel das Sundgauer Dorf Oltingue ansteuern. Sie suchen ein Ziel, wo sie Pause machen, etwas Neues sehen und sich verpflegen können.

Oltingue liegt jetzt schon an wichtigen Fahrradrouten. Dazu wird im Sommer 2022 das folgende, fast 1 Mio Franken teure, in Zusammenhang mit der „Initiative 3Land“ entstandene Projekt kommen: „Mit dem Projekt Radweg Bättwil-Leymen-Rodersdorf soll ein grenzüberschreitender Veloweg im französisch-schweizerischen Grenzraum zwischen Leymen in Frankreich und den angrenzenden Gemeinden im Kanton Solothurn zur Nutzung im Alltag und für die Freizeit entstehen. Die Förderung eines grenzüberschreitenden, regionalen Velonetzes, die Verbesserung der Sicherheit der Velofahrer und die Verringerung der Belastung durch den motorisierten Individualverkehr stehen im Vordergrund. Von Rodersdorf nach Oltingue gibt es bereits eine wunderbare, fast autofreie Verbindung.

In Oltingue könnte im historischen Zentrum folgende neue Infrastruktur entstehen:

1. Die Gastronomie und vor allem die Aussengastronomie wird im Umkreis des Museums wesentlich erweitert durch die Reaktivierung der Gaststätte von Tony Hartmann. Dabei fallen die heutigen Schranken zum Museumsbereich; beide Häuser werden als Ganzes wahrgenommen und dadurch der Museumsbesuch gefördert.
2. Im Museum werden im Eingangsraum die Angebote der Gemeinde attraktiv visualisiert. Im Vordergrund stehen nahe Ziele wie der „Berg“, Sankt Martin im Feld und Saint-Brice.
3. Die Hauptstrasse wird zwischen dem heutigen Rondell und der Mairie durch Herabsetzung der Geschwindigkeit mittels Schikanen verkehrsberuhigt, baulich flankiert durch die Verschmälerung der Fahrbahn nach historischem Vorbild. Der öffentliche Parkplatz hinter der Kirche wird besser ausgeschildert.
4. Im vorderen Bereich der rue verte entstehen Velo-Abstellplätze, ev. gedeckt.
5. Das grosse ehemalige Eckhaus Stehlin, heute leerstehend, wird in das Projekt einbezogen. Könnte hier eine niedrigpreisige Herberge für Tagesaufenthalte mit Velo-Einstellmöglichkeit entstehen? Die Gemeinde fördert überdies das bestehende Angebot der beiden B&B im Dorf.
6. Der baugeschichtlich interessante, leerstehende Coiffeursalon Schneider wird zum Shop.

Dieses Projekt könnte zusammen mit den übergeordneten Autoritäten und privaten Partnern (Hauserwerb, Renovation, Verpachtung) realisiert werden.

Vision Oltingue 2025

Le village mise sur son potentiel historique, sa population et un public amateur, surtout composé de randonneurs et de cyclistes. Les nouveaux vélos électriques représentent ici un gros potentiel. Le périmètre pouvant être parcouru par ces vélos a doublé voire triplé par rapport à celui des vélos traditionnels. Cela permet aux seniors d'Altkirch, de la région de Mulhouse ou de Bâle de venir dans le Sundgau à Oltingue. Ceux-ci recherchent un lieu agréable pour faire une pause, voir autre chose et se restaurer.

Aujourd'hui déjà, Oltingue se trouve sur des itinéraires cyclistes majeurs. En été 2022 viendra s'y ajouter un projet de près d'un million de francs suisses en lien avec l'« Initiative 3Land » : « Le projet de piste cyclable Bättwil-Leymen-Rodersdorf consiste à aménager un itinéraire cycliste transfrontalier dans l'espace franco-suisse entre Leymen en France et les communes voisines du canton de Soleure. » La piste cyclable doit servir à l'usage quotidien et touristique. La promotion d'un réseau régional et transfrontalier de pistes cyclables, l'amélioration de la sécurité des cyclistes et la réduction de la pollution due au trafic motorisé individuel sont au cœur de la démarche. Il existe déjà une superbe liaison entre Rodersdorf et Oltingue, quasiment sans voitures.

L'infrastructure suivante pourrait être créée dans le centre historique d'Oltingue :

1. Extension sensible de l'offre gastronomique, tout particulièrement à l'extérieur, près du musée avec la réactivation du restaurant de Tony Hartmann et suppression des plots fermant l'espace du musée : les deux bâtiments étant perçus comme un ensemble, la visite du musée est promue.
2. Visualisation attrayante de l'offre de la commune dans le musée. Seraient présentés en premier lieu des sites proches comme le « Berg », Saint-Martin des Champs et Saint-Brice.
3. Réduction du trafic dans la rue principale au moyen de chicanes entre le rond-point et la mairie afin de modérer la vitesse des véhicules motorisés. Rétrécissement de la chaussée à ses dimensions historiques. Meilleure signalisation du parking public derrière l'église.
4. Installation de places de stationnement pour vélos, éventuellement couvertes, au début de la rue verte.
5. Intégration au projet de l'ancienne maison d'angle Stehlin inoccupée. Peut-on y créer un gîte peu coûteux pour des séjours d'un jour avec la possibilité de garer son vélo ? La commune subventionne de plus les deux B&B existants du village.
6. Transformation en boutique du salon de coiffure Schneider, inoccupé mais d'intérêt architectural majeur.

Ce projet pourrait être réalisé avec les autorités compétentes et des partenaires privés (achats immobiliers, rénovation, location).



Vision Oltingue 2025

Das alte Zentrum wird belebt und zieht Ausflügler aus einem Umkreis von etwa 20/30km an, die mit dem Fahrrad, zu Fuss oder mit den öffentlichen Verkehrsmitteln unterwegs sind. An der verkehrsberuhigten Hauptstrasse gibt es im Umkreis des Museums eine attraktive Aussengastronomie. Zwischen Mairie und Museum wird die Strasse in den Zustand vor der deutschen Zeit von 1940 zurückgebaut, ähnlich wie es die Fotografie von S. 49 zeigt.

(Zeichnung Robert Neth-Dienger, Basel und Foto Autor)

Vision Oltingue 2025

La vie revient dans le vieux centre, ce qui attire les excursionnistes à vélo, à pied ou en transports publics dans un périmètre d'env. 20/30 km. Sur la rue principale réduite à la circulation, on retrouve près du musée une offre de gastronomie d'extérieur attrayante. La rue entre la mairie et le musée retrouve ses dimensions d'avant 1940, comparable à la photo p. 49.

(Dessin Robert Neth-Dienger, Bâle et photo de l'auteur)

Und Sankt Martin im Feld?

Die S. 24ff. schon besprochene Feldkirche verlor nach der Fertigstellung der Dorfkirche ab 1831 ihre Hauptfunktion und wurde zu einer Art Friedhofskapelle reduziert. Damals erst wurde wohl die heutige Umfassungsmauer gebaut (mit Steinblöcken ähnlicher Machart wie im Dorf die Uferverbaungen der Ill). Ihr entlang entstand ein Kreuzweg – wohl anstelle eines älteren - mit den üblichen 14 Stationen. Dem Kirchenportal gegenüber wurde das heute schön restaurierte Kreuz von 1848 aufgestellt.

Im Laufe der letzten 180 Jahren entstanden rings um die Kirche deutlich mehr und grössere Grabanlagen. So wurde der ganze Kirchhof zum dicht belegten Begräbnisplatz. Will man heute die Kirche betreten, muss man sich durch eine ganze Reihe von Gräbern schlängeln und stört dabei die Friedhofsruhe. Aus der Kirche führt nur ein kurzer und schmaler, von grossen Gräbern gesäumter Weg, vor dem Kreuz muss man abbiegen und die Gräbergasse noch einmal durchqueren.

So schön nach 1990 mit den Ausgrabungen und Renovationen die Kirche im Inneren wieder hergerichtet wurde, so stark war aber auch der Eingriff mit dem sichtbar gelassenen archäologische Fenster im Schiff. Es gibt seither für alle den Blick auf offene Gräber samt Sarkophag und Skeletten frei. Die damals gemachten Entdeckungen waren so spektakulär, dass man diese Befunde möglichst vielen zeigen wollte. Das ist nachvollziehbar. Aber es muss kein Dauerzustand sein. Solche offenen Grabungsplätze altern in der Regel schlecht, und heute geht man schicklicher mit sterblichen Überresten um, auch wenn sie über tausend Jahre alt sind. Mit anderen Worten: Man könnte diese Situation noch einmal gut dokumentieren, überdecken und die Befunde im Kirchenboden markieren. Damit bekämen nicht nur die hier Bestatteten, sondern auch das Kirchenschiff ihre Würde zurück.

Fazit: Der alte, schön freistehende Kirchenbau kam aussen durch die Dichte der neuartigen Grabanlagen und innen durch die offenen Gräber in eine Situation, die dem stolzen gotischen Bau nicht gerecht wird. So schön und so bekannt diese Martinskirche weit über Oltingue hinaus ist, so wenig wird sie noch benützt. Passanten gehen schnell rein und dann nach wenigen Minuten wieder raus. Das kirchliche Monument verdiente es, wiederbelebt zu werden, etwa mit Konzerten und interkonfessionellen Feiern. Dazu würde die Schliessung des archäologischen Fensters ebenso beitragen wie die Verbesserung der Eingangssituation.

Konkret: Der Zugang zum Hauptportal könnte um das Kreuz von 1848 herum Richtung Fahrweg verlängert werden. Vor der durchbrochenen Mauer könnte neben den Linden ein Vorhof geschaffen werden, wie dies eigentlich bei fast allen Kirchen und Kapellen üblich ist. (Mit diesem Eingriff und einer Rampe wäre die Kirche leicht auch rollstuhlgängig zu machen.) Und man könnte im Laufe der Zeit noch weiter denken: Erweiterung des Kirchhofs gegen Süden, so dass das direkte Umfeld der Kirche weniger durch Grabanlagen bedrängt wird und der Gräberbereich, der in Oltingue sehr oft von Angehörigen der hier Bestatteten besucht wird, eine besinnlichere Atmosphäre erhält.

Et Saint-Martin des Champs ?

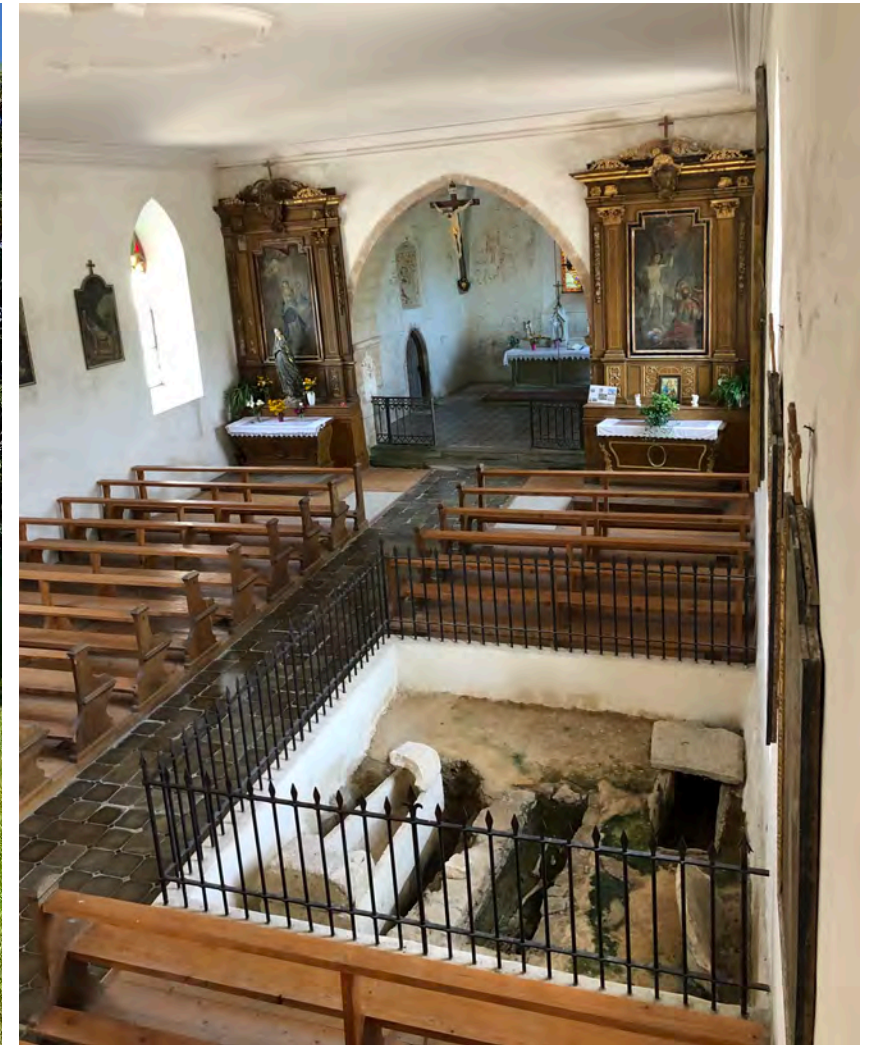
Une fois l'église du village achevée vers 1831, l'église des Champs (p. 24 et suiv.) perdit sa fonction principale et fut réduite à celle d'une chapelle de cimetière. Il semblerait aussi que le mur d'enceinte a été construit à cette époque (avec des blocs de pierre de facture similaire à ceux de l'aménagement des rives de l'Ill). Un chemin de croix fut créé le long de ce mur – remplaçant probablement un plus ancien – avec les 14 arrêts usuels. La croix de 1848, joliment rénovée aujourd'hui, a été placée face au portail.

Ces 180 dernières années virent une forte recrudescence du nombre de grandes tombes autour de l'église, ce qui remplit entièrement le cimetière. Aujourd'hui, pour pouvoir entrer dans l'église, il faut sinuer à travers les rangées de tombes et déranger ce faisant le repos des défunts. Au sortir de l'église, on emprunte jusqu'à la croix un étroit bout de chemin bordé de grandes sépultures, puis il faut tourner et retraverser les rangées du cimetière.

Si les fouilles et les travaux de rénovation de 1990 ont redonné sa splendeur originale à l'intérieur de l'église, la fenêtre archéologique dans le sol de la nef est particulièrement intrusive. Elle offre au regard les tombes ouvertes, le sarcophage et les squelettes. Les découvertes d'alors étaient si spectaculaires, que l'on voulait les présenter à tous. Cela est certes compréhensible, mais ne doit toutefois pas être une solution définitive. De fait, les sites archéologiques ouverts vieillissent généralement mal. En outre, on traite aujourd'hui les ossements avec plus de décence, même s'ils remontent à plus d'un millénaire. Autrement dit, on pourrait bien documenter l'ensemble puis le recouvrir et marquer les trouvailles dans le sol de l'église. Cela redonnerait leur dignité non seulement aux personnes enterrées ici, mais aussi à la nef.

En conclusion : la grande quantité de sépultures à l'extérieur ainsi que les tombes ouvertes dans la nef confèrent à cette belle église gothique une aura qui n'est pas à la hauteur de cet édifice majestueux. Aussi belle et aussi célèbre soit-elle au-delà d'Oltingue, l'église n'est plus que rarement utilisée. Les passants ne s'y attardent que quelques minutes. Ce monument religieux mérite qu'on le fasse revivre, par exemple en y organisant des concerts ou des célébrations interconfessionnelles. La fermeture de la fenêtre archéologique et l'amélioration de la situation à l'entrée y contribueraient sans conteste.

Concrètement, on pourrait rallonger l'accès au portail principal jusqu'au Chemin du cimetière en contournant la croix de 1848. Un parvis à l'image d'autres édifices religieux pourrait être créé devant la percée dans le mur à côté du tilleul. (Cette transformation couplée d'une rampe rendrait aussi l'église accessible aux fauteuils roulants.) On pourrait même penser plus loin avec un agrandissement du cimetière vers le sud, afin de dégager les environs immédiats de l'église et pour que le cimetière soit plus propice au recueillement – ce dont profiteraient les Oltinguois quand ils vont sur la tombe de leurs proches.



Sankt Martin im Feld - mehr als eine Friedhofskapelle

Links: Der Ausgang aus der historischen Kirche endet abrupt vor der Friedhofsmauer und ist eng von neuen Gräbern flankiert.

Mitte: Zum Portal der Kirche führt kein direkter Zugang, wie das sonst üblich ist. Ein solcher würde die alte Kirche aufwerten, und die zahlreichen Besucherinnen und Besucher des historischen Denkmals würden die Friedhofsruhe weniger stören. Dafür müssten die Friedhofsmauer des 19. Jh. an dieser Stelle geöffnet und der neue Zugang beidseitig um das Kreuz von 1848 herumgeführt werden.

Rechts: Seit 30 Jahren erlaubt das archäologische Fenster im Schiff die freie Sicht auf offene Gräber mit menschlichen Überresten. Dadurch hat die stolze Kirche im Inneren etwas von ihrer alten Würde verloren und wird kaum mehr für festliche Anlässe benutzt. (Fotos Autor)

Saint-Martin des Champs – plus qu’une chapelle de cimetière ?

À gauche : La sortie de l’église historique s’arrête de façon abrupte au mur du cimetière et est engoncée entre des rangées de sépultures récentes.

Au milieu : Il n’y a pas d’accès direct au portail de l’église. En créer un revaloriserait le monument historique, et ses nombreux visiteurs dérangerait moins le repos des défunts. Pour ce faire, il faudrait percer le mur du cimetière (XIXe s.) à cet endroit et faire passer le nouvel accès de chaque côté de la croix de 1848.

À droite : Depuis 30 ans, la fenêtre archéologique dans le sol de la nef s’ouvre sur des tombes ouvertes avec des dépouilles humaines. L’intérieur de cette église majestueuse a ainsi perdu un peu de sa dignité et ne peut plus être utilisé pour des célébrations. (photos de l’auteur)

Zusammenfassung

Das Dorf Oltingue liegt an der jungen Ill, mitten im Oltinger Becken. Sein Bann bezieht die umliegenden Jura-Ausläufer mit ein, vor allem den lang gezogenen „Berg“ und den etwas niedrigeren „Mückerot“. An dessen Fuss liegt das Wahrzeichen des Dorfes, die alte Dorfkirche Sankt Martin im Feld. Deren Vorläuferin entstand im Frühmittelalter nahe einer ehemaligen römischen Anlage. Dies war der romanische Pol des Dorfes, der germanisch geprägte entstand an der Furt durch die Ill bei der heutigen rue verte.

Im Mittelalter entwickelte sich die Siedlung an der Ill zu einem ansehnlichen Dorf innerhalb der Grafschaft Pfirt. Diese gehörte lange zum Deutschen Reich, in kirchlicher Hinsicht zum Bistum Basel. 1648 wurde Oltingue mit dem ganzen Elsass französisch. Damals entstanden im Dorf stattliche Steinhäuser, von denen heute noch Reste vorhanden sind. Sie gruppierten sich vor allem um den Kern des Dorfes, im unteren Bereich der heutigen Hauptstrasse. Oltingue lag an der lange wichtigen Ost-West-Achse von Basel nach Pruntrut, hier befand sich auch eine Zollstation. Gespiesen von der Ill, entstanden spätestens nach 1600 hier zwei Mühlen und eine grosse Sägerei mit ihren Kanälen. Die Forstwirtschaft war neben der Felderwirtschaft stets eine wichtige Einkommensquelle des Dorfes. Oltingue war auch lange der regional grösste Weinproduzent mit seinen zahlreichen Rebbergen an der Südflanke des „Berges“.

Um 1800 nahm die Bevölkerungszahl in Oltingue deutlich zu. In der Folge wurde nicht nur im Dorf eine neue Kirche samt Pfarrhaus und Mairie gebaut, sondern auch die Hauptstrasse mit einem ausgeklügelten Kanalsystem versehen. Jetzt entstanden eher kleinere Bauernhäuser in Fachwerktechnik, und die älteren Steinhäuser wurden so ausgebaut, dass mehr Personen als früher darin wohnen konnten. Die Parzellen im Gemeindebann waren mittlerweile durch Erbteilungen stärker aufgesplittert worden, die wirtschaftliche Grundlage der Bauernbetriebe schmaler geworden.

Als das Elsass im Jahre 1871 an Deutschland fiel, war Oltingue ein blühendes Dorf, das weiter ausgebaut wurde, etwa mit einer neuen Wasserversorgung. Viele junge Bewohner fielen im Ersten Weltkrieg, dessen Schrecken hier exemplarisch am Schicksal eines Kriegsteilnehmers illustriert wird. Der Gemeindebann wurde von einem elektrischen Zaun durchschnitten. In den 1930er Jahren kam es noch schlimmer, die Maginotlinie führte mitten durch das Dorf. Das war der Grund für die einjährige Evakuierung der Dorfbevölkerung in den Jahren 1939/40. Nach der Rückkehr folgten der Wiederaufbau und eine schnelle Entwicklung ab den 1960er Jahren. Die Landwirtschaft, die Oltingue viele Jahrhunderte lang geprägt hatte, verschwand Schritt um Schritt aus dem Dorf. Die Gemeinde wurde vermehrt zum Wohndorf auswärts Arbeitender. Die Hauptstrasse wurde dem Durchgangsverkehr überlassen, die traditionellen Gasthäuser und Hotels schlossen ihre Tore. Das Dorf konnte aber seinen Charakter bewahren und bietet deshalb ein gutes Entwicklungspotenzial. Hauptsehenswürdigkeiten sind neben der Feldkirche das „Musée paysan“ und die Britzgy-Kapelle, eine ehemalige Eremitage auf einer Waldlichtung Richtung Liebenswiller. – In den Anhängen werden einige Themen vertieft, so wird etwa aufgrund eingehender Recherchen erstmals die Befreiung des Dorfes im November 1944 durch französische Truppen rekonstruiert.

Résumé

Situé sur les rives de la jeune Ill, le village est au cœur du bassin d'Oltingue. Son ban inclut les contreforts contigus du Jura, dont le « Berg » en longueur et le « Mückerot » un peu moins élevé. À ses pieds, on voit la vieille église emblématique d'Oltingue, Saint-Martin des Champs. L'édifice précédant, datant du Haut Moyen Âge se trouvait près d'un ancien domaine romain. C'est pour ainsi dire la part romane d'Oltingue. De fait, le village autour de l'ancien passage de l'Ill (rue verte) est plutôt d'origine germanique.

Au Moyen Âge, le site au bord de l'Ill devint un village de belle taille au sein du Comté de Ferrette et appartint longtemps à l'empire allemand – et à l'évêché de Bâle du point de vue ecclésial. En 1648 Oltingue, comme toute l'Alsace, devint français. C'est à cette époque que furent construites les grandes maisons de pierre dont il reste encore des vestiges. Groupées, elles constituaient le cœur du village, dans la partie basse de la rue principale actuelle. Situé sur l'axe est-ouest de Bâle à Porrentruy, Oltingue avait une station de péage. Deux moulins et une grande scierie alimentés par l'Ill furent érigés au plus tard vers 1600. À côté de l'agriculture, la sylviculture était une source de revenu majeure pour le bourg. Avec ses nombreuses vignes sur le versant sud du « Berg », Oltingue a aussi été longtemps le plus grand producteur de vin de la région.

Vers 1800, la population d'Oltingue augmenta fortement, entraînant d'une part la construction d'une nouvelle église, d'un presbytère et d'une mairie dans le village et d'autre part, l'installation d'une canalisation ingénieuse dans la rue principale. Les nouvelles maisons étaient désormais plus petites et à colombages et les anciennes, de pierre, étaient adaptées pour héberger plus de monde. D'héritage en héritage, les parcelles du ban communal se multiplièrent et se firent plus petites, réduisant l'assise économique des exploitations agricoles.

Quand Oltingue tomba (avec l'Alsace) dans l'escarcelle des Allemands en 1871, le village florissant fut encore modernisé, notamment avec un nouveau système d'alimentation en eau. Oltingue perdit de nombreux jeunes gens lors de la Première Guerre mondiale – le témoignage d'un protagoniste en décrit l'horreur. Si, pour ce conflit, le ban communal avait été coupé par un grillage électrifié, la situation fut encore pire à la fin des années 1930 avec l'installation de la ligne Maginot au cœur du village. Elle entraîna l'évacuation de la population pour un an (1939/40). Après son retour, la reconstruction commença et le développement s'accéléra à partir des années 1960. L'agriculture, qui avait défini le village et ses habitants des siècles durant, s'estompa petit à petit. Oltingue devint toujours plus un lieu résidentiel pour personnes travaillant ailleurs. La rue principale fut abandonnée au trafic de transit, les auberges traditionnelles et les hôtels fermèrent leurs portes. Néanmoins, le village a su conserver son caractère et a donc un beau potentiel d'avenir. Au-delà de l'église Saint-Martin des Champs, ses principales curiosités sont le Musée paysan et la chapelle Saint-Brice, un ancien ermitage dans une clairière vers Liebenswiller. – Les addenda éclairent plus avant certains des thèmes abordés, comme la libération du village par les troupes françaises en novembre 1944, restituée ici pour la première fois grâce à des recherches poussées.



Oltingue und Umgebung heute

Durch das Oltinger Becken fliesst die Ill eng am „Berg“ vorbei. Dieser Name fehlt auf dieser Karte. Statt „Alte Reben“ müsste dort „Berg“ stehen und jene Bezeichnung auf die Südflanke des „Berges“ verschoben werden, der Name „Spielberg“ sollte eher südlich des „Mückerot“/„Mücken Roth“ genannten Rückens auf der äussersten Erhebung Richtung Huttingue eingeschrieben sein (vgl. Plan S. 39). Bei „Vor dem Berg“ ist die (gegenüber früher etwa veränderte) dreifache Gabelung eingezeichnet mit dem alten „Pfirter Weg“ („Via Jura Regio“), dem alten „Wiweg“ zum „Tschuebliacker“ in der Mitte und südwärts abbiegend dem in dieser Schrift "alte Pruntruter Strasse" genannten, historischen Durchgangsstrasse zum Reservoir („Rvoir“) und weiter nach Raedersdorf. (IGN)

Oltingue et ses environs aujourd'hui

Dans le bassin d'Oltingue, l'Ill longe le pied du « Berg ». Ce nom manque sur cette carte. On devrait lire « Berg » au lieu d'« Alte Reben », qui devrait être placé sur le versant sud du « Berg ». Le nom de « Spielberg » devrait se trouver plus au sud du dos de la colline appelé ici « Mückerot », sur la dernière hauteur en direction de Huttingue (comparaison p. 39). Au niveau de « Vor dem Berg » se trouve le triple croisement avec l'ancien Chemin de Ferrette (« Via Jura Regio »), l'ancien « Wiweg » vers le « Tschuebliacker » au milieu et, vers le sud, l'« ancienne Route de Porrentruy », la voie de transit historique conduisant au réservoir (« Rvoir ») puis à Raedersdorf.

(IGN)

GLOSSAIRE GLOSSAR

Termes alsaciens souvent utilisés avec leur signification en allemand ou en français.

Häufig im Elsässischen verwendete Begriffe und ihre hochdeutsche oder französische Bedeutung

Bierteil	Biederthal (Nachbargemeinde – commune voisine)
Bini	Dachboden/Bühne – grenier
Britzgy	Saint-Brice
bougieren	sich bewegen – bouger
Chilchhof	Kirchhof/Friedhof – cimetière
Chratte	kleiner Korb – petit panier
Fislach	Fislis
Huttige	Huttingue
Leim	Lehm – argile
Mami	Grossmutter – grand-mère/mamie
Mückerot	Erhebung zwischen – colline entre le « Berg » et le « Spielberg »
Murecka	Quartier von Oltingue linksseitig der Ill – quartier sur la rive gauche de l'Ill
nide	unten/hinab – vers le bas/descendant
Papi	Grossvater – grand-père/papi
Plunder	Kleider – vêtement(s)
Pfirt	Ferrette
Sankt Bläsi	Saint-Blaise
Spielberg	Nase des Mückerots bei Huttingue – l'extrémité du Mückerot vers Huttingue
wandeln	umziehen – déménager

ANCIENS ET NOUVEAUX NOMS DES RUES ALTE UND NEUE STRASSENAMEN

Nom d'usage actuel à gauche, nom alsacien au milieu (selon Munch), nom germanisé à droite (plan de 1909 p. 135).

In der linken Spalte stehen die Namen, wie sie heute verwendet werden. Die mittlere Spalte führt die entsprechenden elsässischen Bezeichnungen auf, wie sie Gérard Munch eruiert hat. Die rechte Spalte listet die eingedeutschten Namen auf, wie sie auf dem Plan von S. 135 des Jahres 1909 verzeichnet sind.

rue de Leymen	Grenelgassa	Grenelgasse
rue Saint-Martin	Chilchgassa	Kirchgasse
impasse des Menuisiers	Schrinergassle	Schreiner-gasse
impasse du moulin bas	Nederemeligassa	Mühlenweg
rue du moulin haut	Oberemeligassa	Obere Mühlengasse
rue du Rain	Uf'm Rai	Reygasse
rue du réservoir	Hohlegassa	manque – fehlt
impasse des Roses	Steggassla	manque – fehlt
rue des Roses	Rosenhof	manque – fehlt
rue verte	Grienegassa	Grünegasse
rue principale	Hauptstross	Vizenalstrasse
rue de Wolschwiller	Wolschwellerstross	?
rue de Raedersdorf	Heywag	?
rue de Saint-Blaise	Baselstross	Strasse von St. Blasien
rue des Chasseurs alpins	Murgassa	Murecke
rue de l'église	Chilchwag	Alter Kirchenweg
rue de Fislis	Feslesstross	?
rue de l'Ill	Illgassa	Hinterm Berg

Certains noms comme « Rai » = versants ou « Steg » = passerelle sur l'Ill sont clairs. L'étymologie de la rue verte est expliquée p. 18. La signification de Murgassa/Murecke n'est pas entièrement clarifiée, d'anciennes sources (publiées par Munch) évoquent un lieu au pied sud du « Berg » près du « Mur ». Se rapporte-il au mur d'enceinte du château du Rosenhof (un peu loin) ou à une ancienne fortification disparue ?

Bei gewissen Namen ist die Bedeutung klar wie „Rai“ = Rain = Abhang. Oder „Steg“ von einer schmalen Brücke über die Ill. Die Etymologie der rue verte wurde S. 18 erklärt. Gerne wüsste man mehr über die Bedeutung der Murgassa/Murecke. Ältere, von Munch publizierte Quellen sprechen bei der Lokalität am Südfuss des „Berges“ von an der „Mur“. Demnach könnte der Name auf eine Mauer zurückgehen. Auf die (allerdings etwas entfernte) Umfassungsmauer des Rosenhofs oder eine andere, früh abgegangene Befestigung?



Übersichtsplan der Gemeinde des Jahres 1909 mit den neuen Wasserleitungen

Vom Reservoir (unten links) von 1909 gehen die Wasserleitungen in die verschiedenen Strassen ab. Eingezeichnet sind die „Laufbrunnen“ (LB), Hydranten (H), Schieber (S), Putzschieber (PS) und die „Terrainhöhen“. Eine Liste der 11 öffentlichen Laufbrunnen findet sich S. 152. Die Häuser sind durchnummeriert und die Strassen mit ihren alten Namen in eingedeutschter Art verzeichnet. Die Wohnhäuser sind dunkel eingezeichnet, die zugehörigen Scheunen heller. Darum herum liegen die Pflanz- und Baumgärten (hier hellblau verfärbt, früher grün). Dieser Plan zeigt auch schön die dichte, heute nicht mehr erhaltene Überbauung am Fuss des „Berges“. Der Plan kann deshalb auf das Jahr 1909 datiert werden, weil das Reservoir schon eingezeichnet, aber das Haus von 1910 im unteren Dorfteil noch nicht berücksichtigt ist.

Plan d'ensemble de la commune en 1909 avec les nouvelles conduites d'eau

Les conduites partent du réservoir de 1909 (en bas à g.) vers les différentes rues. Sont indiqués les fontaines (LB), les bouches d'incendie (H), les glissières (S) et les vannes de nettoyage (PS) et l'altitude des terrains. On trouve une liste des 11 fontaines p. 152. Les maisons sont numérotées et les rues indiquées avec leur nom germanisé. Les habitations sont en foncé, les granges en clair. Autour se trouvent les potagers et vergers (ici en bleu clair, jadis en vert). Ce plan montre aussi très bien l'aménagement, aujourd'hui disparu, au pied du « Berg ». Le plan peut être daté de 1909 car si le réservoir y est déjà indiqué, la maison de 1910 dans le bas du village n'est pas encore prise en compte.

LITTÉRATURE /LITERATUR

Abgekürzt zitierte Literatur

Delrieu 2011

Fabian Delrieu et al., Vestiges de voyages – 100 000 ans de circulation des hommes en Alsace, 2011

Gutmann 1913

Karl Sebastian Gutmann— Die neolitische Bergfeste von Oltingen, Prähistorische Zeitschrift 5-1, 1913, p. 158-205

Grodwohl 2015

Marc Grodwohl en collaboration avec Christian Dormoy, Kaspar Egli, Luc Ferrandier et Christine Verry, Les villageois de Lutter en leurs demeures - une archéologie de la maison dans le Jura alsacien - 1530-1630 (2015)

Müller 1978

C.A. Müller, Der Sundgau – Geschichte, Landschaft und Baudenkmäler (1978)

Munch 1988

Gérard Munch, Le corps des Sapeurs Pompiers d’Oltingue 1888-1988

Munch 1990

Gérard Munch, Saint-Martin d’Oltingue , Découvrir le Sundgau, Oltingue In: Société d’Histoire sundgauvienne, 1990, p. 27-48.

Munch 2008

Gérard Munch, Les possessions et revenus de l’abbaye de Lucelle à Oltingue. In: Hégenheim et environs Nr. 12, 2008, 87ff.

Munch 2009

Gérard Munch, Charles Tripp, Marc Schaefer, Pierre Pfister, Oltingue et son orgue Callinet ou l’histoire d’un patrimoine (2009)

Ruetsch 2013

Patrick Ruetsch, Raedersdorf – En souvenir du temps qui passe 2013

Schweitzer 1990

Roger Schweitzer, Histoire de la chapelle Saint-Martin des Champs, Découvrir le Sundgau, Oltingue. In: Société d’Histoire sundgauvienne, 1990, p. 1-10.

Specklin 1963

Robert Specklin, Oltingue. In: Société d’histoire et du musée de la ville et du canton de Huningue 12, 1963, 1ff. (1963 - digital bei gallica.fr)

Stintzi 1975

Paul Stintzi, Le Sundgau à travers les âges (1975 - digital bei gallica.fr) Literatur zu Kapitel 1 (Archäologie)

Wichtige Artikel sind im „Annuaire de la Société d’histoire du Sundgau“ zu finden; viele Jahrgänge finden sich digitalisiert unter gallica.bnf.fr.

Literatur zu Kapitel 1 (Archäologie)

Gutmann 1913

Christian Jeunesse et al., L’abri Saint-Joseph à Lutter : 9000 ans d’histoire du Jura alsacien, 2014, 13-44. In: Annuaire de la Société d’Histoire du Sundgau 2014 , 13-44.

Sylvain Griselin, Elena Manestier, Héloïse Koehler

Découverte d’un bloc gravé dans la grotte de Blenien à Wolschwiller (Haut-Rhin, France). In: Cleyet-Merle J.-J., Geneste J.-M., Man-Estier E. (dir.) « L’art au quotidien - Objets ornés du Paléolithique supérieur ». Actes du colloque internationale Les Eyzies-de-Tayac, 16-20 juin 2014 PALEO, numéro spécial, 2016, p. 547 à 551.

Albert Spycher, in Hégenheim et environs, Bulletin d’histoire du piémont jurassien de Bâle à Lucelle Nr. 8, 2004 , 86.

Albert Spycher, Randonnées préhistoriques au pied du Jura alsacien. In: Bulletin d’histoire du piémont jurassien de Bâle à Lucelle 8 , 2004, 85ff.

C. Huth et T. Logel, Le dépôt du Bronze D2 de Fislis/Oltingue (Jura alsacien) dans le contexte de la vallée du Rhin supérieur. In : Le Bronze moyen et l’origine du Bronze final en Europe occidentale, de la Méditerranée aux pays nordiques (XVIIe-XIIIe siècle avant notre ère), Colloque APRAB “Bronze 2014”, Strasbourg 17 au 20 juin 2014, Strasbourg, 877-891 (Mémoires d’Archéologie du Grand-Est 1). Gallia-Préhistoire 1980, 329.

Literatur zu Kapitel 2 (Zwei Ursprünge)

Munch 2009, 1ff.

Wörterbuch der elsässischen Mundarten (Bd. 1, Sp. 275b): «grien» = grober Kies, Steine zum Wegausbessern.

Rudolf Wackernagel, Geschichte der Stadt Basel, 1, 1969, 542
Werner Meyer, die Löwenburg im Berner Jura 1968, 163.

Theobald Walter, Oltingen und sein Dinghof, In: Elsassland - A travers les Vosges 1931, 109ff.

Literatur zu Kapitel 3 (Sankt Martin)

Munch 2009

Munch 1990

Roger Schweitzer, Saint Martin d'Oltingue. Typoskript 1990

Jean Zimmermann, Le chœur et les fresques. Découvrir le Sundgau, Oltingue, In: Société d'Histoire sundgavienne, 1990, p. 11ff.

Literatur zu Kapitel 4 (Britzgy)

Gutmann 1913

Gérard Munch, Oltingue. La tradition de Saint-Brice ou l'appréhension d'une « tradition orale ancienne, antérieure à l'historiographie favorable ». In : Hégenheim et environs, Bulletin d'histoire du piémont jurassien de Bâle à Lucelle Nr. 8, 2004, 91ff.

Gérard Munch, En marge d'une restauration : quelques notes historiques sur la chapelle St-Brice d'Oltingue. In: Les Cahiers d'Histoire du pays de Ferrette. Bulletin n 3 -Année 2016, 29ff.

Jean-Luc Isner, Les travaux de restauration de la chapelle Saint-Brice. In: Les Cahiers d'Histoire du pays de Ferrette. Bulletin n 3 -Année 2016, 43ff.

Specklin 1963, 19

Literatur zu Kapitel 5 (1500-1900)

Grodwohl 2015

Christian Bader, Lexique des parlers Sundgauviens 1997

Marc Glotz et Guy Meyer, Moulin du Sundgau 2000, Vol 3

Schlachthäuser und Wasserleitungen in Elsass-Lothringen 1989, 17

Gérard Munch, Dans la nuit du 27 au 28 avril 1848, le saccage de la maison du juif Lang à Oltingue : une bien curieuse affaire. In: Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau 1996 231ff.

Literatur und Gewährspersonen zu Kapitel 6 (Zwei Kriege)

Gérard Munch, l'évacuation dans les Landes de la population d'Oltingue entre septembre 1939 et octobre 1940. In: Les Cahiers d'Histoire du pays de Ferrette. Bulletin n 3, Année 2016, 99ff.

G. Munch, In : Les Cahiers d'Histoire du Pays de Ferrette Nr. 2, 2010, 73ff.

Jules Schneider, La déportation des familles Haut-Rhinoises en Allemagne 1942 - 1944. 2015

Serge Laurent, Des Alsaciens dans les Landes 2011

Eugène Wurtz, Front russe pendant la Première Guerre Mondiale. Hg. von Joseph Wurtz, Text ins Französische übersetzt von Joseph Lutz (Privatdruck 2014)

Gérard Wurtz, Oltingue (geb 1942, 1977-2001 Maire) und Joseph Wurtz, Oltingue (geb. 1939)

Literatur und Gewährspersonen (personnes ayant fourni des informations) zu Kapitel 7 (Nachkriegszeit)

Martine Stahl-Weber, Le Musée paysan d'Oltingue. In : Bulletin du Musée historique de Mulhouse 1979, 5f.

François Claus, Souvenirs d'Oltingue. In : Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau 1989, 295-303

Madeleine Bir, Oltingue (geb. 1942)

Martine Buser-Prenant, Oltingue (geb. 1953)

Bernard Doebelin (geb 1934)

Maurice Fritschi, Oltingue (geb. 1937)

Claude Fritschi, Wolschwiller (geb. 1933)

Emile Lafertin, Oltingue (geb. 1973)

Jean Marie Meister, Oltingue (geb. 1948)

Gérard Munch, Folgensbourg † (geb. 1951)

Jérôme Reinhart (geb. 1950)

Jacqueline Schneider, Oltingue (geb. 1928)

Maurice Schoen, Oltingue (geb. 1948)

Raymond Schoen, Oltingue (geb. 1936)

Théophile Tschamber, Oltingue (geb. 1948)

Éléonore und Paul Walbott, Oltingue (1943 und 1933)

Jeannette Willig, Oltingue (geb. 1956)

Martine Willig, Oltingue (geb. 1959)

Xavier Wittig, Oltingue (geb. 1958)

Christian Zurbach, Oltingue (geb. 1958)

Literatur und Gewährspersonen (personnes ayant fourni des informations) zu Nachtrag 14 bis 16 (Zweiter Weltkrieg)

Vincent Heyer, La première et la deuxième guerre mondiale (2013)

Michel Buecher et François Herzog, Le devoir de mémoire (2007)

Maurice Fritschi, Oltingue (geb. 1937)

Claude Fritschi, Wolschwiller (geb. 1933)

Raymond Schoen, Oltingue (geb. 1936)

Paul Walbott, Oltingue (1933)

Dokumentation des ECPAD zur Befreiung des Sundgaus und der Stadt Mulhouse („Libération de l'Alsace par la 1ère Armée 3:3"): <https://www.youtube.com/watch?v=GaXj7g0aMp8>

Literatur und Gewährspersonen zu Kapitel 8 (Musée paysan)

Pierre-Yves Moeschler, Les Anabaptistes et la Montagne jurassienne, histoire d'une complémentarité. Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts, Nouveaux Cahiers 4/2010

SEGUY Jean, Les Assemblées anabaptistes-mennonites de France, École des hautes études en sciences sociales, Paris, 1977

Théophile Tschamber

Jeannette Willig

Literatur und Gewährspersonen zu Kapitel 9 (1980 - Heute)

Madeleine Bir, Oltingue (geb. 1942)

Martine Buser-Prenant, Oltingue (geb. 1953)

Maurice Fritschi, Oltingue (geb. 1937)

Emile Lafertin, Oltingue (geb. 1973)

Jean Marie Meister, Oltingue (geb. 1948)

Gérard Munch, Folgensbourg † (geb. 1951)

Jérôme Reinhart (geb. 1950)

Jacqueline Schneider, Oltingue (geb. 1928)

Maurice Schoen, Oltingue (geb. 1948)

Raymond Schoen, Oltingue (geb. 1936)

Théophile Tschamber, Oltingue (geb. 1948)

Éléonore und Paul Walbott, Oltingue (geb. 1943 und 1933)

Jeannette Willig, Oltingue (geb. 1956)

Martine Willig, Oltingue (geb. 1959)

Xavier Wittig (geb. 1958)



Maurice Fritschi en 1937 devant la maison 9 rue verte.

Maurice Fritschi als Kind im Jahre 1938 vor dem Haus rue verte 9.
(Slg. Maurice Fritschi)

INFOS PRATIQUES/PRAKTISCHE HINWEISE

Consulter aussi les sites internet de la commune d'Oltingue et du Tourisme d'Alsace.
Siehe auch die Websites der Gemeinde Oltingue und von Tourismus Elsass.

Associations et organisations importantes – Wichtige Vereine und Organisationen :

Association Patrimoine Oltingue Sundgau

Association Lutter en découverte

Cercle d'Histoire de Hégenheim et environs

Société d'Histoire du Sundgau

Association Maison du Sundgau – Oltingue – Musée paysan.

Cartes et brochures en vente à l'Office de Tourisme de Ferrette.

Kartenmaterial und Broschüren können gekauft werden beim Verkehrsverein in Pfirt.

Le Musée paysan (10 rue principale 68480 Oltingue) est ouvert :

Du 15 juin au 30 septembre, les mardis, jeudis, samedi et dimanches de 15h à 18h.

De mars au 14 juin et du 1er octobre à fin octobre : les dimanches de 14 à 17h.

Entrée 2,50 €/pers. Groupes : 2,00 €/pers. sur rendez-vous.

Tél. : 03 89 40 79 24 / 03 89 07 32 69

E-mail : musee.paysan@free.fr

Das Musée paysan (rue principale 10 in 68480 Oltingue) ist vom 15. Juni bis 30.

September dienstags, donnerstags, samstags und sonntags von 15 bis 18 Uhr geöffnet,
vom März bis 14. Juni und vom 1. Oktober bis Ende Oktober sonntags von 14 bis 17 Uhr.

Der Eintritt beträgt 2,50 € pro Person. Gruppen: 2,00 € pro Person/auf Anmeldung

Tél. : 03 89 40 79 24/03 89 07 32 69

E-mail : musee.paysan@free.fr

L'église de Saint-Martin des Champs est généralement ouverte en journée.

Die Kirche Sankt Martin im Feld ist üblicherweise tagsüber geöffnet.

La chapelle Saint-Brice et l'auberge attenante sont fermées le lundi.

Die Britgy-Kapelle und die zugehörige Auberge sind montags geschlossen.

Mairie d'Oltingue

Tél. 03 89 40 70 11

mairie@oltingue.fr

18, place Saint-Martin

F-68480 OLTINGUE

Liens importants – Wichtige Links :

www.oltingue.fr

www.sundgau-sudalsace.fr/tourisme-vert/activites-velo.htm

www.sundgau-sudalsace.fr/paradis-du-velo/presentation.htm

www.komoot.fr

LES MAIRES D'OLTINGUE DEPUIS LA RÉVOLUTION DIE BÜRGERMEISTER SEIT 1789

1	Antoine	LINDER	1790
2	Joseph	SCHULL	1791
3	Antoine	LINDER	1792
4	Joseph	STEHLIN	1795
5	Ferdinand	LATSCHA	1804
6	Nicolas	SCHAULLY	1812
7	Ferdinand	LATSCHA	1814
8	Jean-Baptiste	SCHULL	1816
9	François-Joseph	LINDER	1819
10	François-Georges	SCHULL	1824
11	Nicolas André	SCHAULY	1830
12	François Joseph	LINDER	1831
13	Martin de Verny	DOPPLER	1837
14	Jean Baptiste	SCHULL	1839
15	François Joseph	KUNTZ	1840
16	Antoine	SCHAULLY	1848
17	Blaise	STEHLIN	1848
18	Antoine	SCHNEIDER	1870
19	Martin	SCHOEN	1881
20	Joseph Antoine	STEHLIN	26 décembre 1900 – 10 avril 1908
21	Martin	SCHOEN	29 mai 1908 – 06 décembre 1919
22	Xavier	WITTIG	18 décembre 1919 – 22 mai 1925
23	Martin	SCHOEN	25 mai 1925 – 28 octobre 1938
24	Joseph	STEHLIN	4 novembre 1938 – 30 octobre 1947
25	Jules	SCHNEIDER	31 octobre 1947 – 19 mars 1959
26	Armand	GUTZWILLER	20 mars 1959 – 12 septembre 1975
27	René	WITTIG	10 octobre 1975 – 22 mars 1977
28	Gérard	WURTZ	21 mars 1977 – 23 mars 2001
29	André	SCHERRER	24 mars 2001 – 28 mai 2020
30	Philippe	WAHL	28 mai 2020



20



21



22



23

Curé E. Papirer



24



25



26



27



28



29



30

ADDENDUM – ANHANG

Ce travail a été réalisé au cours de l'été 2021. Il était évident que la mise sur papier de cette histoire illustrée du village se poursuivrait dans le sens d'un « travail en continu », d'une part par des recherches supplémentaires, par des conseils de tiers et surtout par les souvenirs personnels transmis par des contemporains. Ces contributions suivent ci-dessous.

L'éditeur et l'auteur souhaitent recevoir de la part des lecteurs et lectrices toute autre information importante, afin qu'elle puisse être ajoutée dans une édition ultérieure.

Die vorliegende Arbeit entstand im Sommer 2021. Dabei war klar, dass die Erfassung dieser illustrierten Dorfgeschichte im Sinne eines „work in progress“ weitergehen würde, einerseits durch weitere Forschungen, Hinweise Dritter und vor allem durch neu mitgeteilte Erinnerungen von Zeitgenossen im Sinne der „oral history“. Diese Beiträge folgen hier.

Leserinnen und Leser werden gebeten, weitere wichtige Informationen dem Herausgeber oder Autor mitzuteilen, so dass diese ebenfalls nachgetragen werden können.

Contenu des addenda suivantes/Verzeichnis der folgenden Nachträge:

1	Le village de 1960, avant et après Zum Dorf von 1960 und zuvor	141	7	Premiers rapports archéologiques Zu frühen archäologischen Berichten	150
2	À propos des anabaptistes dans le Sundgau Zu den Täufern im Sundgau	145	8	Entretien avec Maurice Fritschi Gespräch mit Maurice Fritschi	150
3	À propos des exvotos de Saint-Brice Zu den Exvotos von Saint-Brice	147	9	Plan de l'Auberge au Lion vers 1900, actuellement musée Grundriss des Hotels Löwen, dem heutigen Museum um 1900	151
4	Les souvenirs de François Claus Die „Souvenirs d'Oltingue“ von François Claus	148	10	Au sujet des fontaines du village Zu den Laufbrunnen	152
5	Le terrier de Ferrette de l'année 1592 sur Oltingue Das Urbar von Pfirt des Jahres 1592 zu Oltingen	149	11	À propos des anciens sentiers du village Zu den alten Fusswegen im Dorf	152
6	Ruches à Saint-Brice Bienenstöcke in Saint-Brice	149	12	À propos de la rue de l'Église et des cloches Zur rue de l'Église und zu den Glocken	154
			13	La première année de guerre 1939/40 Zum Beginn des Krieges 1939/40	155
			14	La reconquête de l'Alsace par les troupes françaises en novembre 1944 Die Rückeroberung des Elsass durch französische Truppen im November 1944	156
			15	Souvenirs de la libération du village le 20 novembre 1944 Erinnerungen an die Befreiung des Dorfes am 20. November 1944	158
			16	Reconstitution de la libération d'Oltingue le 20 novembre 1944 Rekonstruktion der Befreiung Oltingues am 20. November 1944	160
			17	Le destin de guerre de Marcel Zurbach (1926-2012) Das Kriegsschicksal von Marcel Zurbach (1926-2012)	162

Le village de 1960, avant et après
Zum Dorf um 1960, davor und danach
(Addendum 1/Nachtrag 1)

Geneviève Grimmer vom „Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien“ in Werentzhouse war so freundlich, ein Dossier mit deutschen Zeitungsartikeln von 1940 bis in die 1979er Jahre zur Verfügung zu stellen. Davon werden auf den folgenden Seiten zwei faksimiliert. Aus anderen gehen weitere wichtige Informationen hervor, die im Folgenden zusammengefasst werden.

In einem Artikel aus der Tageszeitung „L'Alsace“ wird die alte Rivalität zwischen Oltingue und Ferrette angesprochen. Mehrfach wird auf den Bau und die Eröffnung der grossen Fabrik Richtung Wolschwiller verwiesen, die 1972 eröffnete „Précision Oltingue“, ein Tochterbetrieb der Bieler „Diametal“.

In einem Artikel der Zeit um 1960 ist von Luftaufnahmen die Rede, die auf „tieferliegende Übrigbleibsel von verschwundenen Gebäulichkeiten“ bei Sankt Martin im nahen Acker hinweisen.

Ein Artikel vom 13. 4. 1960 (wohl der Zeitung „L'Alsace“) bezeichnet das Dorf als wohlhabend dank des „Reichtums des Forstes“ mit „einer der bedeutendsten Waldgemeinden des Sundgaus“. Damals gab es noch 82 Bauernbetriebe! Davon waren einige „durch zeitgemässe Modernisierung“ für die Zukunft gewappnet. Aber „wie allorts, ist auch hier der Kleinbetrieb, mangels Nachwuchs an Arbeitskräften und unzulänglicher Rentabilität in absehbarer Zeit vom Eingehen bedroht.“

Nach 1960 erlebte das Dorf wesentliche Neuerungen. So wurde unter dem Maire Gérard Wurtz der Platz vor der Mairie (place Saint-Martin) umfassend neu gestaltet und die grosse Gasstation östlich des Dorfes gebaut.

Unter dem Maire André Scherrer wurde das ganze Dorf an die interkommunale Kläranlage angeschlossen, die Kapelle Saint-Brice und die Kirche Sankt Martin im Feld restauriert sowie das Projekt der neuen Primarschule anstelle der Fabrik unterhalb des Dorfes aufgelegt.

Der jetzige Maire, Philippe Wahl, ist daran, zwei grosse Bauvorhaben zu realisieren. Dies ist der erwähnte Schulhausneubau für die Gemeinden Oltingue, Fislis, Linsdorf, Bettlach, Raedersdorf, Lutter, Wolschwiller und Biederthal sowie das neue „Depot du Centre de Secours“ an der rue de Saint-Blaise vor dem Dorf.



Les deux photographies de Pierre Gangloff sont issues de la brochure de Specklin (1963) et montrent l'état des vignes et de l'impasse des Menuisiers à l'époque.

Die beiden Fotografien von Pierre Gangloff stammen aus der Broschüre von Specklin des Jahres 1963 und zeigen den damaligen Zustand des Rebberges und der Schreinergasse.

Im gleichen Dossier ist ein anonymer, differenziert formulierter Artikel vom 11. 6. 1964 mit der Überschrift „Huttingen, die verschwundene Stadt am Spielberg“ (wohl ebenfalls aus der Zeitung „L'Alsace“) enthalten. Darin wird das Folgende festgehalten:

Damals war die Sägerei Gutzwiller ein „moderner“ Betrieb, die Mühle sei aber nach dem Ersten Weltkrieg eingegangen. Der Autor fasst zur Geschichte Huttingues zusammen: Nach der Sagensammlung Litschgys (1900) habe auf dem nahen Spielberg eine Stadt gestanden, richtig sei eher ein römisches Kastell. Gutmann fand an dessen östlichem Abhang römische Ziegel und Keramikscherben. Dort befinde sich heute ein Wäldchen mit undeutlichen Spuren von Wallanlagen, Terrassen und Aushöhlungen und auf einer Wiese ein merkwürdiges „Felsengebilde“. Dann erwähnt aber der Autor, deutsche Soldaten hätten hier im Ersten Weltkrieg Bäume für die nahen Schützengräben gefällt, Wohn- und Arbeitsbaracken angelegt, und dies mittels „Schmalspurbahnen u. Verladerampen“. Dann erwähnt er zwei vermutliche Römerstrassen, von denen eine nicht durch den „Sumpf“, sondern über den Spielberg geführt habe. In diesem Zusammenhang wird eine „handschriftliche archäologische Karte des Sundgaus“ des Jahres 1865 „von Stoffel“ erwähnt.

Dann geht der Autor auf die Etymologie des Namens "Spielberg" ein, oft auch „Spiegelbergen“ genannt, der eventuell auf das Römische „speculum“ zurückgehen könnte, im Sinne eines Wachturmes also. Der Wortteil „Spiel-“, könnte auch als eine Art Bann betrachtet werden, wie beim Wort „Kirchspiel“ (= Pfarrei). Aber ein Bann wovon? Den schon S. 18 besprochenen Wegzoll sah der Autor des Artikels eindeutig bei der Brücke über den Pfaffenbach, „worüber es gegen 1450 einen gewaltigen Prozess gab“. Er erklärt den Standort der Zollstelle mit dem dortigen Übergang von der Herrschaft Pfirt zum Basler Bistumssbereich.

Im Artikel wird eine publizierte „schriftliche Befragung durch Penot (1859)“ in Oltingen erwähnt: „Es gibt in unserem Bann eine Mühle, die Hüttingen heisst, und Übrigbleibsel eines alten Dorfes, oder Stadt, zu sein scheint: es finden sich in der Umgebung zahlreiche unterirdische Gemäuer.“ Damit könnten die von Gutmann am Spielberg gefundenen Ziegel gemeint gewesen sein, aber auch „die vielen Ziegel, die gegen Lutter in der „Sechjurten“ liegen. Diese Fundstelle wurde hier ebenfalls schon erwähnt.“ Der Autor kommt zu Recht zum Schluss, dass die Annahme einer ehemaligen Stadt bei Huttingen zu verwerfen, die Region hingegen für frühere Verhältnisse recht dicht besiedelt gewesen sei.

Übrigens erwähnt dieser kenntnisreiche Artikel ein Pfirter Urbar von 1592, in dem Huttingen als „Malt- und Blauelmühle“ bezeichnet wird. Blauelmühlen gab es für die Zurichtung von Flachs oder Leinen. Der Name geht auf den ersten Arbeitsgang bei der Verarbeitung von Flachs zurück, das Botten oder Blauen des Bastes der Pflanze. Das ist ein früher Hinweis auf die hier schon S. 56 besprochene Gewinnung von Textilfasern in Mühlen innerhalb des Oltinger Banns.

Résumé des pages 141 et 142

Geneviève Grimmier du « Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien » à Werentzhouse a mis à disposition un dossier avec des articles de journaux allemands de 1940 à 1979. Celles-ci fournissent des informations importantes sur cette période dans le village d'Oltingue.

L'article de 1944 décrit Oltingue comme un village attrayant, situé dans un endroit remarquable. À cette époque, il était encore possible de prendre le train jusqu'à Werentzhouse et de marcher, en passant par Fislis, jusqu'au village. Les habitants soulignent leur fierté pour le village avec ses magnifiques forêts. Le village est situé, lui, dans un « herrlichen Talkessel » (un magnifique bassin) avec ses prairies, ses champs fertiles et ses riches vergers. Bien sûr, on mentionne également le célèbre vin du versant sud du « Berg ». L'auteur parle ensuite de l'église Saint-Martin des Champs avec le « Totenweg » (chemin des morts), qui passe du côté ouest. On l'appelle ainsi parce qu'autrefois, les morts des communes voisines de Wolschwiler, Lutter et Raedersdorf étaient également enterrés dans ce cimetière. À proximité de l'ancienne église ont été trouvées des haches de pierre, et on dit qu'une ville ou un fort romain se trouvait autrefois sur le « Spielberg ». Cela s'explique par la route de transit vers Porrentruy déjà longuement évoquée, qui fut été appelée plus tard le « Weinweg » (chemin du vin) parce qu'Oltingue était tenue de payer la dime à l'abbaye de Lucelle.

Un article de presse de 1964 donne plus de détails sur l'histoire ancienne du « Spielberg » situé au-dessus de Huttingue. La supposition qu'une ville s'y trouvait jadis s'appuie non seulement sur de vieilles légendes, mais aussi sur des découvertes d'objets ou de fragments de l'époque romaine. On parle également de « murs souterrains », qui témoignent certes d'implantations antérieures, mais pas d'une ville. Des découvertes de l'époque romaine ont également été faites plus au sud, vers Lutter.

L'auteur situe le péage déjà évoqué p. 18 près du pont sur le Pfaffenbach, « à propos duquel il y eut un énorme procès vers 1450 ». Il explique l'emplacement du poste de douane par le fait qu'il se trouve à la limite entre les terres de la seigneurie de Ferrette et le domaine du diocèse de Bâle, mais ne cite toutefois pas de sources précises. Dans l'article suivant de 1973 (p. 144), les vendanges sur la montagne sont abordées en détail. Il est difficile de s'imaginer qu'il y a encore 50 ans, les vignobles se succédaient sur cette colline aujourd'hui quasiment entièrement boisée et que les « Herbst » ou « Herbsten », comme on appelait les vendanges, étaient un grand événement en novembre.

À cette époque, trois à quatre hectares de vignes étaient encore exploités par 15 à 20 vignerons. Un agriculteur a confié à l'auteur de l'article : « Mon père plantait déjà des vignes. Pourquoi je continue ? La culture de la vigne fait partie de ma vie, de ma jeunesse aussi. Tant que ma santé me le permettra, je continuerai. Quelle meilleure façon de garder une santé aussi vigoureuse que de boire son propre vin ! »

4/6/44

In beneidenswerter Lage ein anziehendes Dorf: Oltingen

Vom Britzgywald - »Der Oltinger Wi bricht eim d'Knie« - Was uns alte Chroniken erzählen

In 400 Metern über dem Normalpunkt liegt das mit seinen etwa 650 Einwohnern zu den mittleren Gemeinden zählende, aber sehr anziehende Sundgaudorf Oltingen, etwas abseits vom Verkehr: man muss in Werenzhausen die Illbahn verlassen und die Landstrasse unter die Füsse nehmen, um über Fislis der Schweizer Grenze entgegen nach Oltingen zu gelangen. Der Weg lohnt sich, denn man durchschreitet hier eine ebenso fruchtbare wie schöne Gegend, und der spitze Kirchturm dieses auf geschichtlichem Boden stehenden Dorfes winkt dem Wanderer schon von weitem entgegen, ihn gleichsam zur Beschleunigung seiner schliesslich doch müde werdenden Schritte aufmunternd.

1337 ha misst der Gemeindebann von Oltingen, davon sind rund 1000 ha gute Wiesen und fruchtbares Ackerland; der Rest besteht aus Waldungen. Die Oltinger haben deshalb schon ein gewisses Recht, auf ihr Besitztum und ihre Herkunft stolz zu sein. Mit etwas boshafter Spitze wird behauptet, dass, wenn man einen Oltinger nach seiner Herkunft frage, er mit besonderer Betonung auf dem »O« antworte: »Vu Oltige, mi Seel!« Wer wollte es dem Oltinger auch verargen, dass er auf seine Herkunft stolz ist!

Um seinen schönen Wald wird Oltingen von seinen Nachbarn nicht wenig beneidet, die den Oltingern vorwerfen, sie hätten ihnen den wertvollen Britzgywald seinerzeit

»weggeschnappt«. Die Oltinger hingegen behaupten, ihre Väter hätten damals nur auf-gelesen, was andere achtlos liegen liessen oder auch nicht zu würdigen wussten. Der Wald gehörte früher einer reichen Grafenfamilie, und als deren letzter Spross sein Geschlecht erlöschen sah, verschenkte er den ganzen grossen Wald unter der Bedingung, dass das darin erbaute Kirchlein erhalten und darin jede Woche eine Messe für die Grafenfamilie gelesen werde. Weil der Sundgau damals Wald in solchem Ueberfluss hatte, dass das Holz beinahe keinen Wert besass, wollte niemand anbeissen. Nur Oltingen griff zu und kam so auf billige Weise in den Besitz der schönen Waldung.

Noch andere interessante Einzelheiten enthüllen die alten Chroniken über dieses schöne Fleckchen Erde, wo sich das Illtal bei der Hutteringer Mühle (Rest des längst verschwundenen Dorfes Hutteringen, zwischen Oltingen und Radersdorf) zu einem herrlichen Talkessel voll der schönsten Wiesen erweitert, umrahmt von waldigen Bergen und pflugdurchfurchten Hügeln. Aus einem Walde von Obstbäumen blicken Bettlach, Wolschweiler, aus der Ferne winken die Reste der Bergfeste Lardskron und erinnern an vergangene Zeiten, wo sie, je nach dem Zeitlauf, Schutz oder Zwang verkündete. Eine über 1200 m ins Tal vorspringende Bergnase, der »Oltinger Berg« genannt, ist mit Rebën be-

pflanzt und liefert einen Wein, von dem man behauptet »Der Oltinger Wi bricht eim d'Knie!«

In wahrhaft beneidenswerter Lage, umrahmt von obstreichen Gärten, grünen Wiesen und fruchtbaren Aeckern, liegt das friedliche Bauerndorf Oltingen am Fusse dieses Berges um die etwa 100 Jahre alte Kirche. Etwas abseits liegt der Friedhof mit der alten St.-Martinskirche. Auf dem »Totenweg« brachten früher die Bewohner von Wolschweiler (die »Stricker«, weil sie als erste die Kunst des Strickens in dieser Gegend kannten), die von Lutter und Radersdorf ihre Toten, um sie hier zu begraben, denn St. Martin war vor Zeiten auch die Pfarrkirche dieser Gemeinden. Das Alter des Kirchleins, das nun unter Denkmalsschutz steht, reicht wohl bis ins 13. Jahrhundert zurück.

Der Chronik zufolge und nach Funden und Entdeckungen in dieser Gegend scheint Oltingen in der Geschichte des Sundgaues eine hervorragende Rolle gespielt zu haben. Zeichen eines grossen Sees, dessen Wellen ehemals den Abhang des Oltinger Berges umspülten, wurden gefunden, bei der Linderischen Mühle fand man sogenannten Fischschiefer mit guterhaltenen Abdrücken von Fischen und anderem Getier. Wer vermag zu sagen, bis in welche Zeit der grosse Steinwall auf der ins Tal vorspringenden Bergnase zurückreicht? Aus späterer Zeit fand man in der Nähe von St. Martin zwei Steinäxte. Weiter wird von einer Stadt auf dem Spielberg erzählt, und aus aufgefundenen Fundamenten soll hervorgehen, dass hier ein römisches Kastell stand. Man nimmt deshalb an, dass die Römer den für sie strategisch wichtigen Punkt schützten, denn man vermutet, dass die grosse Hærstrasse Porrentruy-Basel über den Spielberg führte. Wohl im Zusammenhang damit, dass Oltingen dem Kloster Lützel seinerzeit zinspflichtig war, ist diese Römerstrasse unter der Bezeichnung Weinweg bekannt.

Ein «Rebland», wie es im Sundgau nur noch wenige gibt

Weinlese auf den sonnigen Hügeln in OLTINGUE

Im elsässischen Gebirge ist zur Zeit Hochbetrieb. Der «Herbst» (Weinlese) hat begonnen. Die diesjährige Ernte wird ausgezeichnet sein. Es waren aber nicht die elsässischen Vögel, wo wir die HH. Ernest Fritschy und Paul Doeblin bei der Weinlese getroffen haben, sondern in einem typischen Sundgaurdorf längs des elsässischen Jura, im oberen Illtal: Oltingue.

Der Sundgau : Weingegend

In der Tat bestehen im Sundgau noch einige Weinberge, namentlich in seinem östlichen Teil. Im unteren Illtal gibt es hauptsächlich in der Gegend von Illfurth und in Oermorschwiller Rebenpflanzungen, aber sie gehen von Jahr zu Jahr ein. Es gab aber eine Zeit, wo der Weinbau im Sundgau einen grossen Platz einnahm. Der Kreis Mulhouse allein besass im Jahre 1883 1220 Hektar, das heisst 10 Prozent des ganzen Haut-Rhin (1). Besonders im 16. Jahrhundert nahmen Weinberge einen grossen Teil des Sundgaues ein. Trotzdem sie ebenso gut ausgesetzt sind wie die Weingebenden der unteren Vogesen, nahm der Weinbau am Ende des 19. Jahrhunderts rasch ab. Die Krankheit der Reben (Phylloxera) trug sehr zu diesem Abbau bei. Vor einigen 20 Jahren wurden zahlreiche Weinstöcke ausgerissen; Prämien belohnten zu jener Zeit die Aktion.

Man kann sich sogar wundern, dass der Weinberg von Oltingue diese Zeiten ohne grossen Schaden

durchmachte. Er ist sozusagen der Einzige der Region, zumal von solchem Ausmass.

Im Urbar der Stadt und der Herrschaft von Ferrette ist übrigens keineswegs die Rede von einem Weinberg (2). Trotzdem sie in den Herrschaften von Landser und Altkirch seit langen Zeiten angeführt wurde, scheint der Weinbau im elsässischen Jura bis in die jüngsten Zeiten gefehlt zu haben (3).

Eine besonders gute Lage

Der Weinberg von Oltingue scheint also vor nicht allzu langer Zeit gegründet worden zu sein. Im Gegenteil zu anderen Pflanzungen im Sundgau überlebte er aber und zur Zeit kann man etwa 3 bis 4 Hektar Weinberge feststellen, die noch ausgebeutet werden. Andererseits ist auch der Wein von guter Qualität, was nicht überall der Fall ist, wo die gepflanzten Hybriden nur mindere Qualität ergeben. Der Weinberg von Oltingue ist westlich des Dorfes gelegen, nach den letzten Häusern, auf einem Hügel «à Kabas», am südlichen Hange und «à Berg» auf der anderen Seite, von Westen nach Osten ziehend ist der Hügel die Verlängerung des elsässischen Jura und sein Untergrund hat eine interessante Eigenheit: es ist der einzige Ort im Sundgau, nach der geologischen Karte des Haut-Rhin von 1955, wo man Oligozän vorfindet. (das heisst eine Zusammensetzung von Kalkgeröll). Solcher Boden ist aus-

gezeichnet für den Weinbau (4), den man in den berühmten Pflanzungen von Mittelwihr, Wettolsheim und anderen hohen Gegenden des elsässischen Weinbaus findet.

Ein historischer Hügel

Dieser Hügel ist bekannt seit uralten Zeiten. Grabungen an dieser Stelle ergaben viele Gegenstände und wichtige Spuren aus vergangenen Zeiten. Dieser archäologische Ort ist übrigens auf der Karte des Club Vosgien «Mulhouse-Ferrette» angeführt am sogenannten «Hinter dem Berg», gerade neben dem Weinberg.

Die Nordseite des Bergs ist bewaldet, während die Süd-Südostseite mit Reben bepflanzt und auch ganz besonders gut ausgesetzt ist. Somit sind die besten Bedingungen für den Weinbau vereint: ausgezeichnete Boden und Sonne. Darum kann man auch verstehen, dass die Reben von Oltingue den Zeiten widerstanden haben, besonders den Umwandlungen in der Landwirtschaft. Dieser Tage sind die Weinbauern von Oltingue daran, die Frucht ihrer Arbeit zu ernten.

Viel Arbeit

Wir haben etwas mit H. und Mme Paul Doeblin geplaudert. Diese sind daran, mit ihren Kindern die schönen weissen Trauben zu ernten. H. Doeblin hat übrigens zwei, etwas besondere Berufe: er ist einer der letzten Holzschuhmacher des Elsass und er ist auch Wein-

bauer, was im Sundgau ebenso selten ist.

«Bestimmt stellt dies viel Arbeit dar, es ist auch nicht die Rede davon, diese Arbeit zu mechanisieren, denn die bebauten Flächen sind zu klein. Alles wird von Hand gemacht: Rebenschneiden, säubern, usw... Zum Herbst wartet man auf schulfreie Tage, wo die Kinder mithelfen können. Doch als wir jung waren, musste man noch viel mehr arbeiten. Manche Pflanzung wurde aufgegeben. Man hat keine Zeit mehr! Auch gibt es viel Verlust, denn die Vögel richten viel Schaden an».

In der Tat finden viele Vögel Unterkunft im nahen Walde. Unter den vielen Sorten ist die Drossel, nach H. Doeblin, viel daran schuld, dass die Reben verlassen wurden.

«Man kann natürlich dagegen aufkommen: ich habe zu Hause viele Netze, die dazu bestimmt sind, die Reben zu decken. Ich habe sie dieses Jahr nicht angebracht, schien es doch, dass die Vögel weniger zahlreich sind. Ich hatte Unrecht. Doch ist es ein Problem: man braucht für alles Zeit, darum zögert man...».

Das Problem der Arbeitskräfte kannte man schon im Jahre 1948. Es spricht nun der Junge, der zu jener Zeit in Oltingue die Schule besuchte bei H. Hubler, später Direktor des CEG von Ferrette. Zu jener Zeit wurde auch ein interessantes Büchlein herausgegeben: «Notre beau village» (Unser schönes Dorf).

«Die Weinlese: auch von jeher braucht es mehr Leute. Die Scheren dienen dazu, die Trauben zu schneiden, sie werden in Eimer gefüllt. Diese werden in Bütteln geleert, die von den Männern in die grossen Kufen, auf dem Wagen am Rande der Rebstücke ausgeschüttet wurden. Wenn die Kufe voll war fuhr man nach Hause, um die Trauben zu trocknen. Der Saft kam in Fässer und der Rest wurde zum Brennen aufbewahrt.

Mme Doeblin sagte mit Philosophie, als die am Ende der Reihe angekommen war: «Das alles ist nichts, wenn schönes Wetter ist».

«Es ist in der Tat eine Freude an diesem Hange bei schönem Wetter zu arbeiten. Weitab von Strassen und vom Lärm, von Vogelgesang begleitet ist es herrlich, die reifen Trauben zu pflücken. In der Ferne kann man die schöne alte gotische Kirche St-Martin von Oltingue sehen, dahinter der Burgenwald und den Spielberg, wo einst sich ein befestigtes Lager befand. Ueber einen



H. Ernest Fritschy: Auch in Oltingue verspricht der Jahrgang 1973 sehr gut auszufallen (rechts). — Welch zuckersüsse Beeren. Das wird einen guten Tropfen geben (links) ... (Photo Wadel)

Weg, «Wawag» geheissen, gelang man ins Dorf, wo sich die Weinbauern in ihren Kellern beschäftigten.

So haben wir H. Ernest Fritschy getroffen, damit beschäftigt, den Saft in seine Fässer zu füllen. H. Fritschy ist Landwirt, Viehzüchter. Trotz seiner Arbeit will er seine Reben nicht aufgeben.

«Wir sind noch einige 15, vielleicht auch 20 Weinbauern, sagte er. Natürlich nimmt diese Tätigkeit viel Zeit ein. Man kann schon einige drei Wochen im Jahre zählen für den Unterhalt der 7 Ar Reben, die mein Eigentum sind, ohne von der Ernte zu sprechen».

— Wäre es in diesem Falle nicht besser, den Weinbau aufzugeben?

— Es ist bestimmt nicht ergiebig und der Wein ist auch nicht wie man sagt: d'«Appellation contrôlée», auch...

H. Fritschy gab uns sein Rezept zu kosten: man muss schon zugehen, dass er gut ist.

«Es sind keine Hybriden die in unseren Reben wachsen. Man findet rote und weisse Trauben, Blau- und weisse, sogenannte «Sicherheitsreben» andere von denen ich den Namen vergessen habe, aber eine Nummer haben: im ganzen 1 oder 2 Sorten».

Er schenkte uns einige schön weisse Trauben und fügte hinzu: «Dieser ist aus der Gegend von

Nabonne: ich habe einige Stöcke gepflanzt zum Probieren... Es gelang ausgezeichnet».

H. Fritschy sagte uns noch, dass seine Tochter, verheiratet mit einem Zollchef, vor Zeiten in Werentzhouse atig, jetzt in Nabonne wohnt. So konnte er sich die Rebstöcke oesorgen.

«Mein Vater pflanzte schon Reben. Warum nicht weitermachen? Der Weinbau ist ein Teil meines Lebens, meiner Jugend auch. Solange es meine Gesundheit erlauben wird, werde ich weitermachen».

Welch besseres Mittel gäbe es auch, solch blühende Gesundheit zu behalten, als seinen eigens erzeugten Wein zu trinken, selbst wenn er aus der Weingegend von Oltingue stammt.

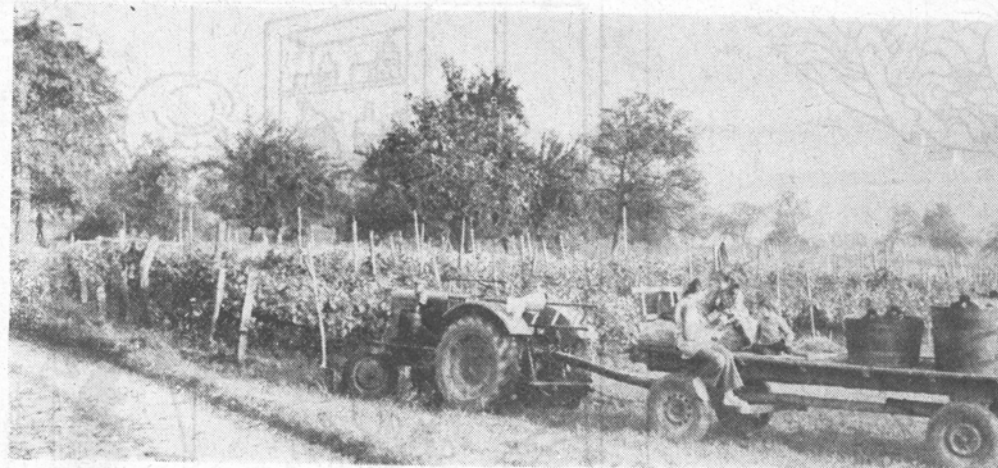
L. WADEL

(1) F. SPINDLER: L'économie d'une petite région agricole: Le Sundgau. Ed. Direction des services agricoles Colmar - 1958) page 143.

(2) P. STINTZI: «Der Urbar der Stadt und Herrschaft Pfirt von 1592». Annuaire de la Sté d'histoire sundgavoise (1954).

(3) M. GRODWOHL et A. WAELCHER: Bulletin de la Sté Industrielle Mulhouse: Le Sundgau - page (No 2-1973).

(4) Carte géologique du Haut-Rhin et notice (Ed. en 1955 par Service de la carte géologique d'Alsace et de Lorraine).



Im Oltinger «Rebland».

Zeitungsartikel vom 13. 10. 1973, als der Weinbau in Oltingue noch aktuell war. (Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien)

Article du 13/10/1973, quand il y avait encore des vignes à Oltingue. (Musée des Amoureux et du patrimoine sundgavien)

À propos des anabaptistes dans le Sundgau
Zu den Täufern im Sundgau
(Addendum 2/Nachtrag 2)

Extraits du « Annuaire de la Société d'histoire sundgauvienne » de 1953.
 Die Auszüge stammen aus dem „Annuaire de la Société d'histoire sundgauvienne“ von 1953.



Haus von 1660 in Illfurth — Maison de 1660

Die Täufer im Sundgau

Von E. Rich (Heimersdorf).

Wohl den meisten unserer Leser sind die stillen Täufer bekannt, die auf ihren entlegenen Höfen leben ; doch nur wenige wissen etwas von deren Herkunft, vom Leben, der Lehre, den Besonderheiten ihrer Gebräuche und Kleidung in früheren Zeiten.

Schon in den ersten christlichen Jahrhunderten gab es Strömungen, die von der Hauptkirche abwichen, wie z. B. die Donatisten, die zur Aufnahme eine zweite Taufe verlangten. Im Mittelalter verbreitete sich besonders in Südfrankreich und in Norditalien die Lehre der Katharer, die man nach der Stadt Albi auch Albigenser nannte und die man zu Unrecht als Vorläufer der Täufer angesehen hat. Diesen näher standen die um dieselbe Zeit auftretenden Waldenser, deren Lehre sich von Lyon ausgehend über die Schweiz, Süddeutschland bis nach Böhmen und

Mähren verbreitete. Hier nannte man sie die Mährischen Brüder ; unter dem Namen Herrenhuter Gemeinde bestehen sie noch heute ; von ihren Gegnern wurden sie als Wiedertäufer bezeichnet.

Zuerst gemeinsam mit den Reformatoren des 16. Jahrhunderts, dann sich von diesen trennend, war Zürich die Geburtsstätte des heutigen Täuferturns. Hier fand die erste Erwachsenentaufe mit nachfolgendem Abendmahl im Januar 1525 statt. Sehr rasch breitete sich die neue Lehre in der Schweiz aus, griff nach Süddeutschland über, wo Strassburg und Augsburg Mittelpunkte dieser Bewegung wurden. Die Lehre von der Glaubentaufe, von der Wehrlosigkeit, von der Verurteilung von Krieg und Kriegsdienst fand willige Ohren besonders beim Volk. Doch die Fürsten wollten davon nichts wissen, und bald begann, gestützt auf den Satz « Cuius regio, eius religio », gegen die Täufer die Verfolgung : Ausweisungen und Hinrichtungen. 1527 fand in Zürich die erste Hinrichtung eines Täufers statt ; bald folgten Basel und besonders Bern (1528—71). Viele Täufer wurden aus ihrer Heimat vertrieben und flüchteten in die Jurawälder, in das Gebiet der Basler Fürstbischöfe. In Strassburg begann der Magistrat im Jahre 1534 mit der Vertreibung der Täufer. Im Ober-Elsass war Ensisheim Mittelpunkt der Verfolgung der Täufer.

Nach dem Dreissigjährigen Krieg kamen neue Täufer aus der Schweiz, aus der sie vertrieben worden waren. Von der französischen Verwaltung wurden sie gern aufgenommen, um das verödete Land wieder anzubauen. Im Jahre 1671 zogen an 700 Täufer aus der Schweiz nach Norden ; ihre Glaubensbrüder aus dem Elsass, der Pfalz und Holland halfen ihnen zu einer neuen Heimat. 1709 wurden wieder 500 mittellos über die Grenze geschickt ; unter diesen sollen auch meine Vorfahren väterlicherseits gewesen sein. Erst 1743 hörten die Verfolgungen durch die Berner auf ; ob die Täufer am Berner Bauernkrieg im Jahre 1653 beteiligt gewesen, lassen wir dahin gestellt, nach ihrem Wesen wohl kaum (Wehrlosigkeit !).

Im Fürstbistum Basel wurden die eingewanderten Täufer zuerst ruhig geduldet, den 5. Februar 1731 erliess Fürstbischof Johann Konrad, gedrängt von Gemeindeverwaltungen, einen Ausweisungsbefehl gegen alle in seinem Gebiet befindlichen « Anabaptisten und Pietisten ». Da die Grundbesitzer aber wirtschaftliche Gründe geltend machten, drang er nicht auf strikte Ausführung seines Befehls. Immer grösser wurde die Zahl der Täufer, die in den Sundgau einwanderten ; den 9. September 1712 kam auch hier der Befehl, sie zu vertreiben. Viele zogen daraufhin in die Pfalz, die Grafschaft Mömpelgard, den Breisgau und zurück in den Jura ; andere, des Umherirrens müde, konvertierten zum Katholizis-

mus besonders im Sundgau. Nach dem Tode Ludwigs XIV. liess die Verfolgung nach, besonders weil sich der Landadel für sie einsetzte. Es wurden noch öfters von Paris Berichte angefordert, doch lauteten sie immer günstig.

Bei Ausbruch der Revolution waren fast sämtliche Berghöfe im oberen Sundgau von Täufern als Pächter besetzt; alle diese waren Schweizer Bauern. Zu Beginn des 19. Jahrhunderts gab es auch in vielen Dörfern des Sundgaues Täufer, die hier als Bauern oder Handwerker arbeiteten, als Müller, Wagner, Leinweber. Letzere betrieben bis in die 19er Jahre im Blumberger Wald die Hausweberei. Durch Abwanderung ins Welsche und nach Nordamerika nahm ihre Zahl ab, sodass sie heute nur noch als Bauern vereinzelt auf Höfen und in der Nähe grösserer Ortschaften (Altkirch, Dammerkirch, St-Louis, Mülhausen) zu treffen sind.

Wo Täuferfamilien sich ansiedelten, schlossen sie sich sofort zu « Gemeinden » zusammen. Als erste Gemeinde im Sundgau sind wohl die heute verschwundenen Berghöfe im Jura, Montigo und Neuneich, anzusehen, später der Birkenhof, Pulversheim, Schweighof (Altkirch), Münstrol. Feste Versammlungshäuser gab es damals noch nicht. Die « Gemein » wurde abwechselnd alle 14 Tage auf den verschiedenen Höfen abgehalten. Erst 1856 wurde das alte Posthaus in Pulversheim (an der Kreuzung Mülhausen—Pulversheim und Ensisheim—Wittelsheim), 1864 ein von einem Abbruch stammendes Haus auf dem Birkenhof errichtet. Das waren auf lange Jahre hinaus die einzigen Zusammenkunftsorte im Sundgau. Die Lützeler Gemeinde gehörte der Schweizer Taufgesinnten-Konferenz an. 1807 wurde auf dem Birkenhof ein stiller Waldfriedhof angelegt; ein zweiter befindet sich beim Liebenstein. Nach dem ersten Weltkrieg kamen noch zwei Versammlungslokale in Altkirch und Pfastatt hinzu.

Unter den sich in meinem Besitz befindlichen Dokumenten möchten wir einige hier erwähnen. Den 28. Juni 1764 erklärte Joh. Nepomuk Franz Xavier Fortunat, Graf von Froberg-Hirsingen vor dem Commis greffier der Grafschaft, er habe auf 18 Jahre verpachtet dem Adam Bollinger, Wiedertäufer und Oeltrotter von Bendorf, und dem Fridolin Winkher, Täufer auf dem Liebensteinhof, die sämtlichen adligen und freien Güter, so « Bürgenhof » genannt, mit 20 Jucharten Feldacker, Matten, dem Hof, der Scheuer, dem Taubenhaus, Kraut- und Grasparden, der Schäferei. Den 17. Mai 1779 erschien derselbe Graf von dem Tadelion der Grafschaft, er habe den Bürgenhof dem Peter Rich verlehnt; der Boden liegt in den Bännen Hirsingen, Heimersdorf, Grenzingen und Ruederbach. (Die Rich, die aus der Schweiz einwanderten, wohnten

Hier wird die Vereinigung von Neuneich als von „Neueneich“ zitiert. – Auf den weiteren Seiten des Artikels wird die aus der Schweiz mitgebrachte Tracht beschrieben: dunkel gefärbter Kittel aus grobem, meist selbst gewobenem Tuch (Halbleinen), statt der Knöpfe Haften, grobe Schuhe ohne Schnallen und ein Schlapphut. Die Frauen trugen einen weiten Rock in dunkler Farbe und die typische eng anliegende schwarze Kappe („Täuferkappe“).

Résumé des pages 145 et 146 à gauche

Les anabaptistes sont bien connus dans notre région. Le mouvement anabaptiste est né à Zurich en 1525, après avoir dans un premier temps épousé le dogme des Réformateurs du XVI^e siècle. Il s'est répandu en Suisse et dans le sud de l'Allemagne. L'enseignement du baptême, de la foi, de la non-violence ainsi que de la condamnation de la guerre et du service militaire a eu un bon écho auprès du peuple, mais pas auprès des princes. Les conséquences ont été l'expulsion ou la condamnation à mort. En 1527 a eu lieu à Zurich la première condamnation à mort d'un anabaptiste, suivie d'autres à Bâle et à Berne.

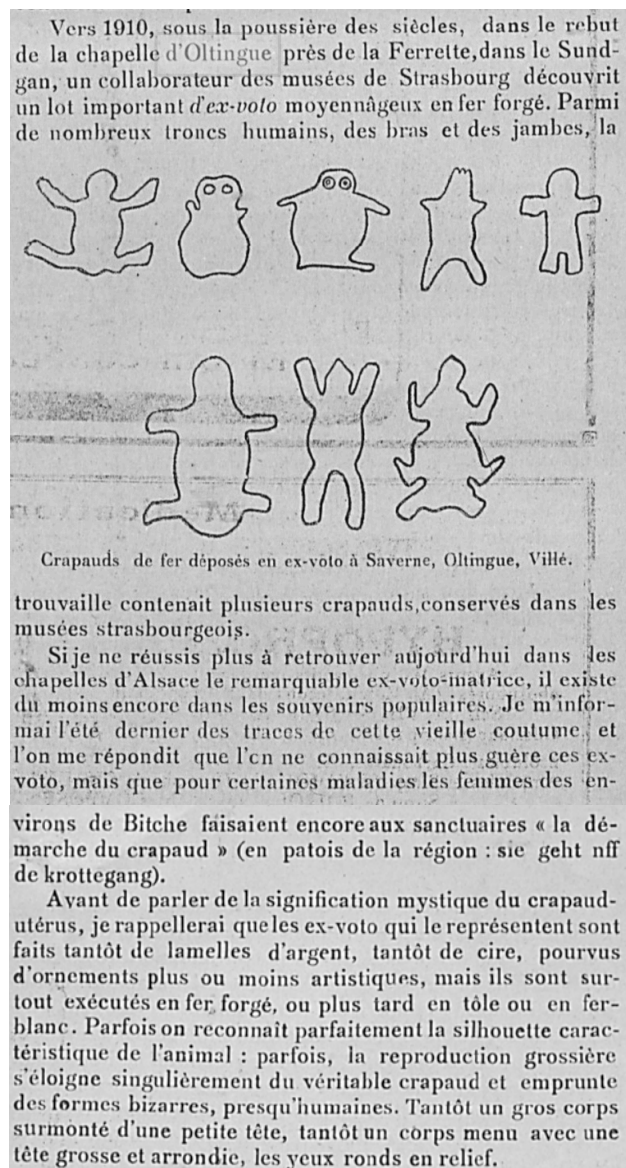
Beaucoup d'anabaptistes ont été expulsés et ont fui dans les forêts du Jura dans la Principauté des princes-évêques de Bâle. À Strasbourg, les expulsions ont commencé en 1534 et dans la Haute Alsace, le centre de persécution était Ensisheim. Après la Guerre de Trente Ans (1618 – 1648), de nouveaux anabaptistes sont arrivés de Suisse, où ils étaient persécutés, et l'administration française les a accueillis pour cultiver les terres dévastées. Ce n'est qu'en 1743 que le territoire de Berne a arrêté leur persécution. Comme le nombre d'anabaptistes ne cessait d'augmenter dans le Sundgau, un ordre d'expulsion est intervenu en 1712, et beaucoup d'entre eux émigrèrent vers le Palatinat, dans la Principauté de Montbéliard, en Brisgau ou retournèrent dans le Jura suisse. Poussé par les administrations communales, le prince-évêque de Bâle signa en 1731 un ordre d'expulsion contre les anabaptistes et les piétistes; toutefois, vu leur esprit d'entreprise, il ne poussa pas à l'exécution de son ordre. Certains, fatigués par les ballotements successifs, se convertirent au catholicisme, plus particulièrement dans le Sundgau.

À la Révolution quasiment toutes les fermes du Haut Sundgau bossu étaient tenues par des paysans anabaptistes suisses. Au début du XIX^e siècle, il y en avait aussi dans les villages où ils exerçaient des métiers. Puis avec l'émigration à l'intérieur de la France ou en Amérique, leur nombre diminua, si bien qu'il n'en reste plus que près des grands centres (Altkirch, Dannemarie, Saint-Louis, Mulhouse). Même éloignés les uns des autres, ils se regroupèrent en communautés, qui se réunissaient toutes les deux semaines dans une autre ferme. Dans le Sundgau, ce n'est qu'en 1864 que la communauté se réunit dans un lieu de culte au Birkenhof (près de Ruederbach).

Après la première guerre mondiale, un lieu de culte se rajouta à Altkirch. Deux cimetières accueillent leurs morts, celui du Birkenhof et celui du Liebenstein (près de Liebsdorf). Sur les pages suivantes de l'article, l'auteur décrit les costumes traditionnels rapportés de Suisse: une veste sombre en étoffe grossier, souvent tissé soi-même (semi-lin), des crochets en guise de boutons, des souliers grossiers sans boucle et un chapeau à large bord. Les femmes portaient une robe large en couleur foncée et le bonnet noir serré typique.

Zu den Exvotos von Saint-Brice (Nachtrag 3)

In einem Artikel der Fachzeitschrift „Le Médecin français“ vom 1.9. 1921 werden die Exvotos von Saint-Brice eingehender behandelt, vor allem die in Krötenform, wie sie einige Objekte von Saint-Brice zeigen. Die Kröte gilt nach einem weit verbreiteten Volksglauben als Gebärmutter in anderer Form, und die Lebenskräfte einer Kröte können eine schlafende Gebärmutter aktivieren, eine unfruchtbare Frau fruchtbar machen. Der Gang nach Saint-Brice mit dem dortigen Quellwasser sollte also kinderlosen Frauen ihren Kinderwunsch erfüllen helfen. In die gleiche Richtung gehen kleine Figürchen, die schwangere Frauen abbilden. Unten ist ein Ausschnitt des Artikels abgebildet, rechts Fotografien zweier Exvotos aus dem Historischen Museum in Strassburg.



À propos les exvotos de Saint-Brice (Addendum 3)

Dans un article de la revue professionnelle « Le médecin français » du 1/9/1921, les exvotos de Saint-Brice sont traités de manière détaillée, plus particulièrement les formes représentant des crapauds. Ceux-ci symbolisent selon des croyances populaires l'utérus dans une forme différente. Ainsi les forces vitales d'un crapaud étaient sensées activer une matrice endormie, rendre féconde une femme stérile. Le pèlerinage à Saint-Brice avec son eau de source devait donc aider les femmes sans enfants à exaucer leur souhait d'enfanter. Dans le même ordre d'idée, des petites figurines représentent des femmes enceintes. À gauche, un extrait de l'article et ci-dessous, deux exvotos conservés au Musée alsacien de Strasbourg.



Les souvenirs de François Claus
Die „Souvenirs d’Oltingue“ von François Claus
(Addendum 4/Nachtrag 4)

Théophile Tschamber machte auf die publizierten Erinnerungen des François Claus aufmerksam, die zwischen 1988 und 1995 in verschiedenen Jahrgängen des „Annuaire de la Société d’histoire du Sundgau“ publiziert sind.

Der um 1904 geborenen Autor kam an Ostern 1914 als Sohn eines Wegemeisters aus Lothringen nach Oltingue. Er beschreibt dementsprechend das Dorfleben aus der Sicht von aussen. Als Junge erlebt er hier den Kriegsbeginn mit. Sein Lehrer fällt im ersten Kriegsjahr, der neue, schon betagte Lehrer gilt als streng. François bekommt landesübliche Holzschuhe, die ihm der Sabotier nach Mass anfertigt. Dessen Familie heisst Doebelin, wird aber meist nicht so genannt, sondern „Holzschuehmachers“, wie die Angehörigen der Hebamme „Hebammlers“ etc. genannt werden. Den Maire namens Schoen beschreibt er als trockene, manchmal etwas betrübt wirkende Figur. Er ist im Dorf, wie der Bammert und der Feuerwehrkommandant auch, eine Respektperson. Am Dorfeingang, an der Strasse nach Fislis, gab es ein Postbureau. Vier Zöllner wohnten oben im Dorf beim alten Reservoir. Der Förster wohnte im Quartier Murecke. Vor jedem Haus bzw. im zugehörigen Schopf war viel Holz aufgeschichtet. Jedes Haus hatte auch seinen eigenen Backofen und eine „Chunsch“ in der „Stuwa“. Zur religiösen Erziehung gehörte der Besuch der morgendlichen Messe um 7 Uhr 15 beim greisen Abbé Rosé. Dieser wohnte mit seinen zwei Nichten und einem Dobermann-Hund im Pfarrhaus. Dort gab es auch einen Papagei, dem die Schüler Wörter wie „Gottverdamm!“ und „Nundedie“ beibrachten. Als im August 1914 deutsche Soldaten wiederholt vor der Mairie exerzierten, sprach der Papagei die gehörten Kommandos nach und schrie sie zum offenen Fenster hinaus, was die Soldaten jeweils verwirrte. Dann musste der Vogel leider verschwinden. – Am Donnerstag wurde die morgendliche Messe jeweils in Saint-Brice abgehalten. Dies hörte 1914 wegen des Grenzzauns auf. Im Jahre 1916 erhielt François die Kommunion. Eine deutsche Militärkapelle spielte dazu die Ouvertüre des „Tannhäuser“ von Richard Wagner. Das kam aber nicht gut an:

J’apppris plus tard que c’était l’ouverture de «Tannhäuser» de R. Wagner. Cette prestation musicale, pourtant bien adaptée à la solennité, ne fut pas du goût de tout le monde. J’entendis en effet chuchoter dans le public derrière moi : « Esch das, bigott, a Musik fer enna Chelche ! Naï, Musik fer enna Saüstall esch’s ! » (Est-ce là une musique à jouer à l’église ! Non ! elle convient plutôt à une porcherie !) A noter que cet orchestre militaire était celui des unités bâloises cantonnées dans la région et qu’il se produisit à plusieurs reprises au cours des cérémonies religieuses à l’église d’Oltingue, ce qui bien sûr, ne pouvait être du goût de tous les fidèles.

François Claus machte mit seinen Eltern auch Ausflüge nach Basel und Wallfahrten nach Mariastein und Einsiedeln. Dafür ging man zunächst zu Fuss nach Rodersdorf und nahm von dort die Bahn. Toiletten gab es in den Häusern noch nicht, das übliche „Schisshisle“ lag meist ausserhalb des Hauses, dessen Grube regelmässig zu leeren war. Im Haus gab es aber bereits fliessendes Wasser; das wöchentliche Bad fand in einem Holzzuber statt. Im Dorf gab es schöne Brunnen, auch an der rue de Leymen, wo er wohnte:

Trois de ces fontaines publiques restent particulièrement présentes à ma mémoire, à savoir : en premier lieu la plus proche de notre domicile, celle de notre rue, la Grengelgasse, implantée sur le côté droit de celle-ci, avant la ferme de Seilers Jean-Baptiste et en face de celle de Naglers Toni. Son doux bruissement, par les nuits calmes d’été était perceptible jusque dans ma chambre à coucher par la fenêtre restée ouverte, en second lieu la fontaine centrale du village, la plus importante située devant la mairie-école, en bordure de la grand-rue, dont la haute borne adductrice d’eau comportait deux tuyaux de débit, en sens opposés, alimentant les couples de bassins disposés des deux côtés et qui était le point de rencontre favori des commères-lavandières ; et troisièmement la fontaine implantée devant l’immeuble en briques rouges et à balcon, située à la fourche des routes conduisant à Fislis d’un côté et à St Blaise de l’autre, et se distinguant des autres fontaines du village par sa borne adductrice en fonte noire, moulée et ornementée. A part ces trois fontaines publiques, il y en avait évidemment plusieurs autres, notamment dans le haut du village et dans le quartier du «Murecke», mais dont le lieu d’implantation exacte n’est plus dans mon souvenir.

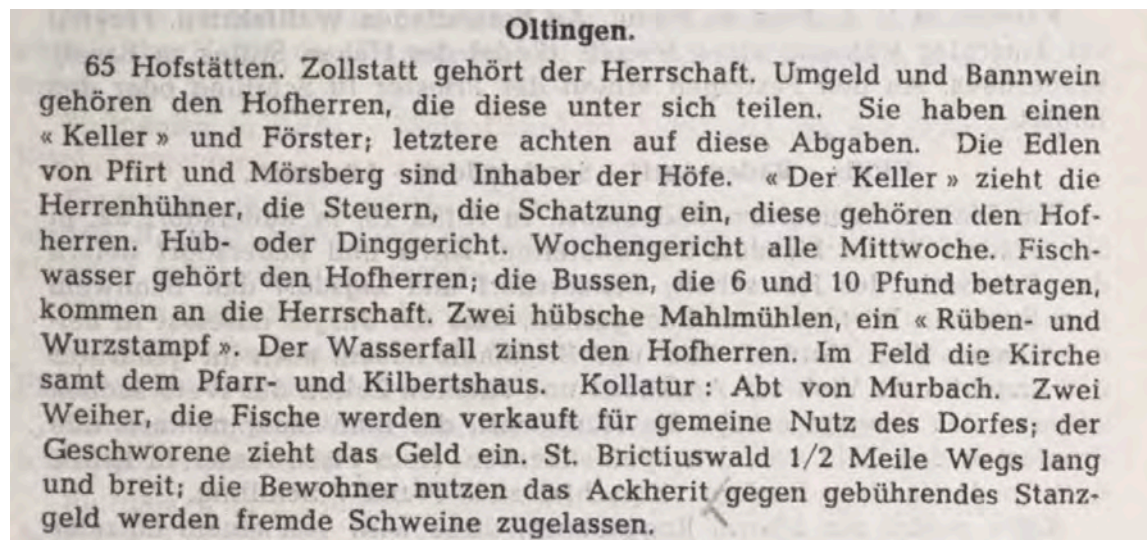
Durant les premiers temps de ma présence à Oltingue ces fontaines publiques étaient souvent pour moi l’occasion d’un véritable cauchemar. En effet deux fois par jour, matin et soir, le bétail de certaines fermes venait s’y abreuver. Il m’arriva plusieurs fois de me trouver en face des boeufs, vaches et veaux se ruant ainsi en débandade vers l’abreuvoir, ce qui m’inspirait une peur panique car je craignais de me faire encorner par les bêtes assoiffées fonçant vers moi. Le garçon de ferme qui les accompagnait le fouet à la main, au lieu de contenir son troupeau pour me laisser passer, le plus souvent se gaussait de ma frayeur et semblait y prendre un malin plaisir, ce qui me faisait étouffer d’indignation. Avec le temps, je parvins à dominer ma peur en face des bovins en liberté rencontrés sur mon passage, sans cependant jamais me sentir entièrement rassuré. Je bénissais donc les quelques cultivateurs fortunés, qui profitant de l’installation de l’eau courante à domicile, avaient aménagé des abreuvoirs privés dans leur cour de ferme, ce qui les dispensait d’envoyer leur cheptal se désaltérer à la fontaine publique.

La borne ou stèle adductrice de chaque fontaine déversait par un tuyau en laiton son eau dans un premier bassin en pierre, servant d’abreuvoir au bétail. Par une rigole creusée dans le haut de ce premier bassin, l’eau s’écoulait dans un second bassin juxtaposé prévu pour le rinçage du linge lessivé, ce qui évitait la pollution du breuvage des animaux. Le trop-plein du second bassin enfin se déversait par une grille dans la canalisation souterraine. La fontaine de notre rue la «Grengelgasse» faisait exception, ayant un canal d’évacuation à ciel ouvert, qui formait un agréable ruisseau en bordure du chemin. Cette aimable particularité eut un jour des conséquences imprévisibles très graves, entraînant la mort d’une fillette, comme le relatara mon récit dans la suite.

Le terrier de Ferrette de l'année 1592 sur Oltingue
Das Urbar von Pfirt des Jahres 1592 zu Oltingen
(Addendum 5/Nachtrag 5)

Im Artikel von Paul Stintzi mit dem Titel „Das Urbar der Stadt und Herrschaft Pfirt von 1592“ kommt auch Oltingen zur Sprache. Er erschien 1959 im „Annuaire de la Société d'histoire sundgauvienne“ (131ff.).

Zu Oltingen fasst der Autor das Folgende zusammen:



Die genannten Weiher lagen wohl bei Saint-Brice. Sie wurden erst im 20. Jh. zugeschüttet und ausplaniert. Heute liegt dort der Parkplatz, von dem aus der Fussweg zur Kapelle führt.

Ruches à Saint-Brice
Bienenstöcke in Saint-Brice
(Addendum 6/Nachtrag 6)



La photo prise vers 1910 montre une maison pauvre près de la chapelle Saint-Brice avec une série de ruches. Sur la chapelle est fixée un caisson avec une statuette, peut-être celle de la page 110 ?

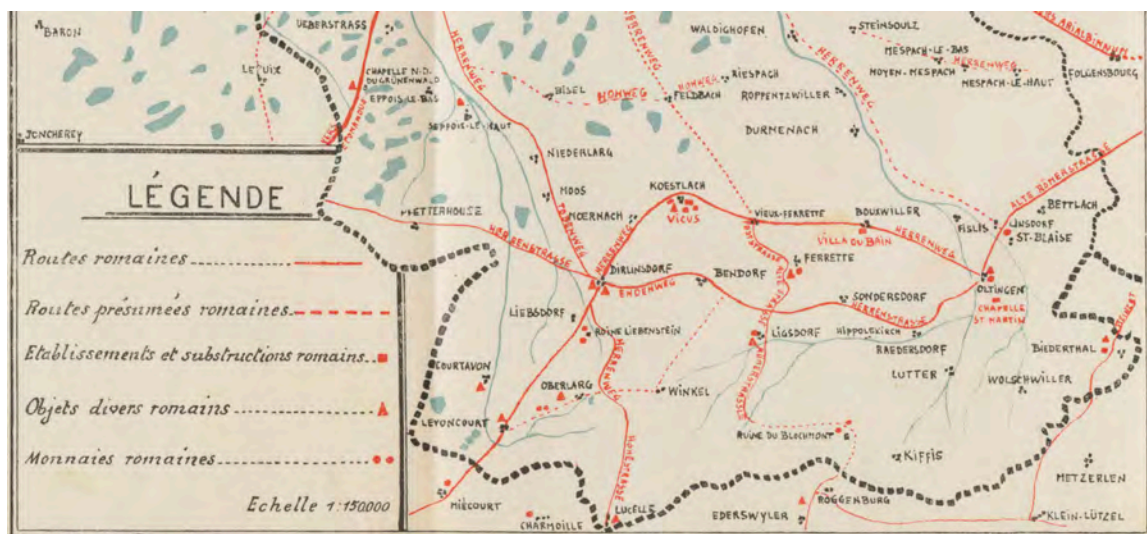
Die Aufnahme von circa 1910 zeigt das ärmliche Bauernhaus bei der Britzgy-Kapelle mit einer ganzen Reihe Bienenstöcke. An der Kapelle ist ein kleines, heute nicht mehr vorhandenes „Bildstöckli“ angebaut. Stand darin eine Heiligenfigur wie etwa die von S. 11?

(Musée des Amoureux et du patrimoine sundgauvien)

Premiers rapports archéologiques Zu frühen archäologisch-historischen Berichten (Addendum 7/Nachtrag 7)

Frühe Forschungen wie die von K. Gutmann auf dem Oltinger Berg oder die von L.-G. Werner zu den Römerstrassen im Sundgau haben ältere Darstellungen der Dorfgeschichte von Oltingue mitgeprägt und werden bis heute nacherzählt. Bis zum Zweiten Weltkrieg steckte aber die Archäologie als Wissenschaft noch in den Kinderschuhen, und deshalb halten manche ältere Darstellungen heutigen Nachprüfungen nicht stand. Das trifft für die Interpretation von Gutmanns Sondierungen auf dem Berg zu. Die neolithischen Funde sind nicht in Zweifel zu ziehen, aber die Verbindung mit den Wällen, Terrassen und vor allem den „Rundhütten“. Solche gab es nach dem heutigen Kenntnisstand auch sonst in dieser Zeit nicht.

Ähnlich kritisch sind die Zuweisungen von einigen Strassen in ältere Zeiten zu sehen, wie sie L.-G. Werner publiziert hat, vor allem im „Bulletin du Musée historique de Mulhouse“ von 1922, in einem Artikel mit dem Titel „L'arrondissement d'Altkirch à l'époque romaine“. Daraus stammt der unten abgebildete Ausschnitt. Interessant ist die Mitkartierung der römischen Münzen. Der Verweis auf römische Münzen in Oltingue beruht aber vermutlich auf einer Verwechslung mit dem römischen Münzfund von Oltingen im Kanton Basel-Landschaft.

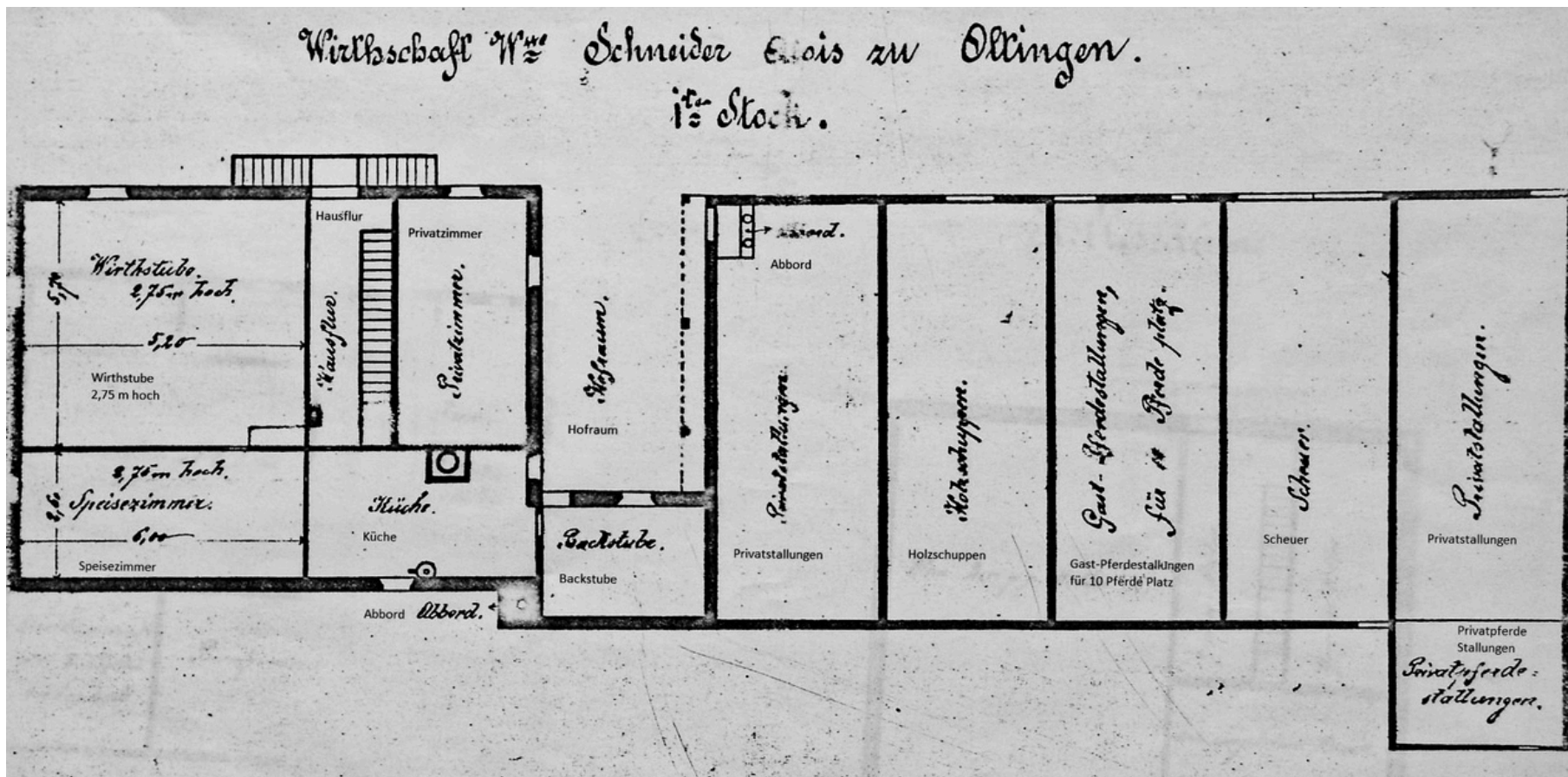


Derselbe Autor, L.-G. Werner, publizierte im „Bulletin archéologique des travaux historiques et scientifiques“ vom 1. 1. 1936 einen weiteren Artikel und erwähnte darin bei Sankt Martin im Feld gefundene spätrömische Münzen und Waffen wie auch römische Ziegel und Keramikscherben.

Entretien avec Maurice Fritschi/Gespräch mit Maurice Fritschi (Addendum 8/Nachtrag 8)

Maurice Fritschi, geb. 1937, wuchs an der rue verte 9 in einem Doppelhaus auf, das 1939 zerstört wurde. 1940 wohnte er mit seinen Eltern in der oberen Dorfhälfte zur Miete neben dem Haus des Försters, bis die Familie das 1950 wieder aufgebaute Haus beziehen konnte. Sein Vater war Bauer und Störmetzger, er selbst arbeitete als junger Mann in Basel und dann bei der Gemeinde Oltingue. Im Gespräch vom 14. 8. 2021 äusserte er unter anderem Folgendes zur Dorfgeschichte:

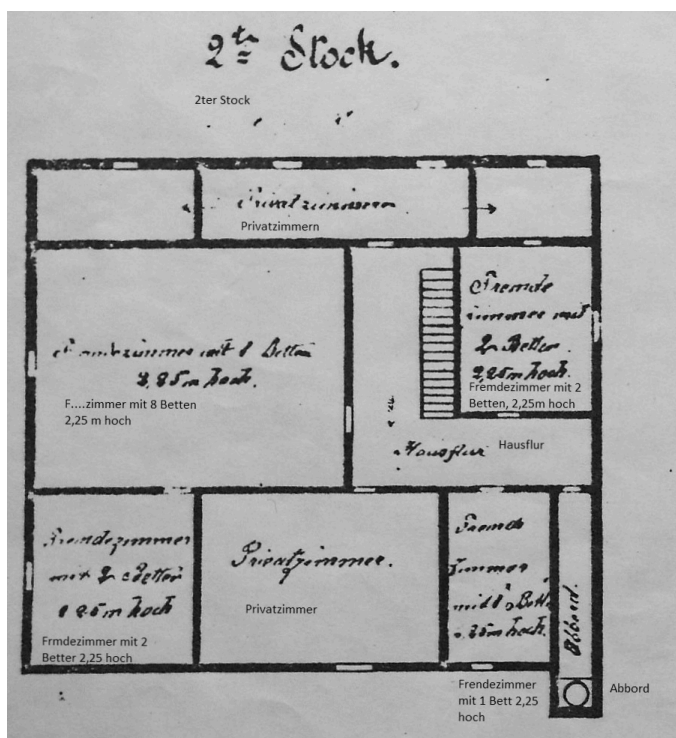
- Der Überlauf der Quelle bei der Feldkirche läuft durch den „Graben“ ins Dorf.
- In der rue de Leymen gab es von oben bis zur Hauptstrasse einen circa einen Meter breiten und ebenso tiefen Steinkanal.
- In der Schule gab es drei Schwestern, die im Obergeschoss des Schulsaals wohnten, zwei Lehrschwestern und eine Kochschwester. Sie unterrichteten die Mädchen, die Buben hatten einen Lehrer.
- Die französischen Offiziere wohnten 1939 in einem neu erstellten, halbfertigen Haus mit provisorischem Flachdach an der rue de Fislis, dem nachher ein Dach aufgesetzt wurde und wo dann die Krankenschwestern tätig waren.
- Der Förster namens Freyermuth war deutschfreundlich (nach Claude Fritschi auch „Ortsgruppenleiter“), sollte nach der Libération von Dorfbewohnern verdroschen werden, konnte flüchten und kam später mit der ganzen Familie nach Werentzhouse zurück. Zwei Frauen, die in engem Kontakt mit Deutschen gestanden hatten, wurden die Köpfe geschoren.
- 1945 wurde aus Anlass der „Fete de la Libération“ über die untere Hauptstrasse ein Seil gespannt und daran eine lebensgrosse Hitler-Puppe aufgehängt.
- In der Nachkriegszeit gab es drei Schmitten und drei Schuhmacher.
- Der Vater Emil Lafertins arbeitet um 1960 in der Sägerei Wittig.
- Das erhaltene Rebhaus auf dem „Berg“ entstand 1937 für den Bannwart. Als Schulkind ging man gerne hoch und holte Trauben und Erdbeeren, die die Bauern dort anpflanzten.
- Beim „Herbst“ stellte er mit dem Vater morgens den Pritschenwagen oben auf dem Berg ab und ging mit dem Zugvieh wieder nach Hause. Abends drückte man den beladenen Wagen von Hand ins Dorf zurück, ein Mann an der Deichsel, der andere an der Bremse.
- Sein Vater, Prosper Fritschi, hatte acht Aren Rebberg. Die grösste Arbeit war das Hacken des Unkrauts. Mist wurde in einem Korb („Zaine“) hochgetragen. Das musste er als Kind schon machen. Der junge Wein war gut, der Rest im Fass wurde oft sauer.
- Als Kind wurde er schon zum Weintrinken angehalten: „Trink, das gibt Kraft!“.
- Als Kind musste man oft das Vieh hüten. Nach dem Emden durfte man das eigene Vieh auf allen Matten frei grasen lassen, musste die Tiere aber mit dem „Riemen“ (Lederriemen an einem Peitschenstock) zusammenhalten.
- Butter wurde selber produziert.
- Die besseren Familien buken einmal die Woche Brot, die ärmeren alle zwei Wochen.
- Auf dem Dachboden wurde vor allem Gerste, Hafer und Weizen gelagert. Oft wurde man nach Feierabend noch mit einem 80kg schweren Kornsack zur Mühle geschickt. Entweder wurde sofort gemahlen oder man holte den Mehlsack am nächsten Tag ab.



Plan de l'auberge Au Lion vers 1900, aujourd'hui musée (Addendum 9)

L'association du musée possède des copies des plans de l'auberge, qui est devenue le Musée paysan. Ils montrent l'organisation intérieure du bâtiment avec, au rez-de-chaussée, la grande pièce pour la Wirtstube (débit de boissons) et la salle à manger. À l'étage sur le balcon actuel se trouvaient de petites chambres privées et à l'intérieur, une chambre privée et quatre chambres pour les voyageurs avec 13 lits en tout.

Dans la grange attenante, conservée en partie, il y avait de la place pour 20 chevaux appartenant aux voyageurs. À l'époque, les hôtes voyageaient en voiture à cheval comme le montre la photo p. 101. En ce temps, la route de Bâle à Porrentruy était encore très fréquentée.



Grundriss des Hotels Löwen um 1900, heute Museum (Nachtrag 9)

Das Musée paysan besitzt Kopien der links abgebildeten Pläne des einstigen Gasthauses und heutigen Museums. Sie zeigen die Grundrisse des Hauptgeschosses mit der grossen „Wirtsstube“ und dem „Speisezimmer“. Im Obergeschoss lagen im Bereich der heutigen Laube schmale „Privatzimmer“, dahinter neben einem zweiten Privatzimmer insgesamt vier „Fremdezimmer“ mit 13 Betten.

In der zugehörigen Scheune (noch teilweise erhalten) gab es Platz zum Einstellen von mehr als 20 Pferden der Reisenden! Damals reisten die Gäste mit ihren Kutschen an, wie dies auch die Fotografie von S.101 zeigt.

In jener Zeit wurde die „alte Pruntrut Strasse“ von Basel Richtung Westen noch stark befahren.

Zu den Laufbrunnen im Dorf (Nachtrag 10)

Der in der Gemeindescheune aufgefundene Plan von S. 135 mit dem neuen Wasserleitungssystem verzeichnet folgende, durchnummerierte „Laufbrunnen“, die schon S. 47 Thema waren. (Hier werden die Strassennamen so aufgeführt, wie sie im genannten Plan verzeichnet sind.):

- 1 An der Rue de Wolschwiller vor dem Haus Nr. 10
- 2 Bei der Einmündung der rue du Réservoir in die Hauptstrasse
- 3 An der Hauptstrasse bei der Abzweigung der Strasse nach Huttingue/Raetersdorf
- 4 An der Hauptstrasse bei der Abzweigung der „Reygasse“
- 5 An der Hauptstrasse nahe der Abzweigung der Oberen Mühlegasse (existiert noch)
- 6 An der Hauptstrasse gegenüber der Abzweigung der Schreinergerasse (Foto S. 49)
- 7 An der Grengelgasse
- 8 An der Hauptstrasse bei der Abzweigung der Strasse nach St. Blasien
- 9 An der rue verte (existiert noch)
- 10 An der Murecke (existiert noch, im Mittelalter auch „wibrunne“ genannt)
- 11 Am Kirchweg (existiert noch vor dem Haus Linder)

Mit der neuen Druckleitung wurden auch oberirdische Hydranten möglich, die aufs ganze Dorf verteilt waren.

Der folgende Ausschnitt des Planes von 1909 zeigt das neue Reservoir, die beiden Laufbahnen Nr. 1 und 2 („LB 1“ und „LB 2“) sowie die Situation der Säge mit dem schematisch eingezeichneten Mühlrad:



Au sujet des fontaines du village (Addendum 10)

Le plan de la page 135 a été trouvé dans la grange communale et représente le nouveau système de canalisation d'eau. Il montre l'emplacement des fontaines qui ont déjà été traitées page 47 et qui sont numérotées de la manière suivante :

- 1 Rue de Wolschwiller, devant la maison n° 10
- 2 Dans la rue de Wolschwiller, à l'embranchement de la rue du Réservoir
- 3 Dans la rue principale, à l'embranchement de la rue de Huttingue/Raetersdorf
- 4 Dans la rue principale, à l'embranchement de la rue du Rain
- 5 Dans la rue principale, face à l'embranchement de la rue du Moulin (existe encore)
- 6 Dans la rue principale, en face de l'embranchement de la rue des Menuisiers (photo p. 49)
- 7 Dans la rue de Leymen (Grengelgasse)
- 8 Dans la rue principale, à l'embranchement de la rue Saint Blaise
- 9 Dans la rue verte (existe encore)
- 10 Dans le Murecke (existe encore, appelé aussi Wibrunne au Moyen-Âge)
- 11 Dans la rue de l'Église (existe encore devant la maison Linder)

Avec cette nouvelle conduite d'eau sous pression, des bouches d'incendie ont pu être installées et réparties dans tout le village.

L'extrait du plan de 1909 montre le nouveau réservoir, les deux fontaines n° 1 et n° 2 (« LB1 » et « LB2 ») ainsi que la situation de la scierie avec l'emplacement schématisé de sa roue à aube.

Zu den alten Fusswegen im Dorf (Nachtrag 11)

Oltingue besitzt eine Besonderheit, die Nachbardörfer nicht in diesem Umfang haben, nämlich schmale Fusswege, genannt „Gässli“, durch die Häuser zwischen den verschiedenen Quartieren. Sie zweigen von den Strassen ab und führen sternförmig ins freie Land hinter den Häuserzeilen mit ihren anschliessenden Baumgärten und Äckern. Dies ist von der Hauptstrasse aus ebenso der Fall wie von der rue de Leymen oder rue verte und anderen aus. Diese Pfade hatten, wie etwa in Raedersdorf auch, den praktischen Nutzen, ohne Umwege zu Fuss aufs Feld gehen zu können. (Zeitzeugen berichten wiederholt, dass sie als Kind nach der Schule allein aufs Feld oder in die Reben zur Arbeit geschickt wurden.) – Aber steckt noch mehr hinter diesen Wegen, die entlang von Parzellen verlaufen? Nach der Erinnerung des Schreibenden hat Gérard Munch darüber publiziert, und zwar im Sinne, dass diese Wege zeitlich weit zurückgehen. Sind sie Überbleibsel alter Binnenstrukturen im Dorf? Seite 22 wurde erwähnt, dass der Weiler Kolbsingen, der im Dorfbann lag, am Fuss einer Erhebung, noch im Mittelalter als eigenständiges Gebilde zu existieren aufgehört hatte und ins Dorf Oltingen integriert wurde. Kann man sich die Entstehung des grossen und langen Dorfes also mit einer Art Zusammenwachsen verschiedener Weiler erklären, an deren alte Grenzen eben gewisse dieser Fusswege noch erinnern?

Das Bild zeigt das „Gässli“ zwischen der unteren Mühlegasse und der rue verte.

À propos des anciens sentiers du village (Addendum 11)

Oltingue possède une particularité que les villages voisins n'ont pas dans la même ampleur, à savoir des sentiers étroits nommés « Gässli », qui sillonnent à travers les propriétés des différents quartiers. Ils quittent les rues pour se disperser en étoile vers les terres extérieures au village situées derrière les vergers des maisons. Ceci est le cas à partir de la rue principale, mais également à partir de la rue de Leymen, de la rue verte ou encore d'autres rues. Ces sentiers permettaient de bénéficier de manière pratique de raccourcis pour aller à pied dans les champs, comme à Raedersdorf d'ailleurs. (Des témoins d'époque évoquent que dans leur enfance, on les envoyait seuls après l'école dans les champs ou dans les vignes pour y travailler.) Mais y-a-t-il autre chose qui se cache derrière ces chemins qui longent des parcelles de terre ? D'après les souvenirs de l'auteur, Gérard Munch a publié sur ce sujet pour montrer que l'existence de ces sentiers remonte loin dans le passé. Sont-ils des reliquats d'anciennes structures à l'intérieur du village? On a évoqué en page 22 la présence du hameau Kolbsingen qui se trouvait dans le ban d'Oltingue au pied de la montée sud du village et qui avait déjà cessé d'exister de manière isolée au Moyen-Âge car intégré à Oltingue. Peut-on expliquer la formation de ce grand village étiré par une sorte de juxtaposition de différents hameaux dont l'abornement ancien est rappelé par la présence de ces sentiers ?

La photo montre le sentier entre la rue du moulin bas et la rue verte.



Zur rue de l'Église und zu den Glocken (Nachtrag 12)

Raymond Schoen (geb. 1936) wuchs an der rue des Chasseurs alpins 7 auf und wohnt heute an der rue de l'Église 18. Er erinnert sich gut daran, dass früher der von der Feldkirche herkommende Bach linksseitig der Strasse vor seinem Haus durchlief, wie er auf dem Plan S. 21 eingezeichnet ist. Dieser offene, mit Steinen gesäumte Graben – einen ähnlichen gab es in der rue de Leymen – mündete vor dem Milchhaus in die Ill (nicht wie heute oberhalb). Dort, wo er die Strasse überquerte, war er mit grossen Steinplatten abgedeckt (vgl. S. 46). – Raymond Schoen bildete sich später in Südfrankreich zum Feinmechaniker aus, kam zurück und hält seit 1972 die Kirchturmuhre und das Geläut instand. Das Uhrwerk aus dem Jahre 1861 stammt von U. Adam in Colmar. Die Zifferblätter beziehungsweise die Gussplatten am Turm tragen die Jahreszahl 1842, sind also älter. Folgende Glocken hängen im Turm:

1. Grosse Glocke von 1924, 2'808 kg schwer. Der eiserne Schwengel „Pämpel“ wiegt 136kg.
2. Eine Glocke von 1964, 1'150kg schwer. Sie ersetzte eine nach einem Seilriss beschädigte Glocke von 1844, deren Bronze wiederverwendet wurde.
3. Betzeitglocke von 1924, 1'032kg. Sie wird durch das Uhrwerk gesteuert und schlägt jeweils um 6, 11 und 18 Uhr.
4. Die alte Glocke aus der Feldkirche von 1553, 650kg. Sie wurde von Nicolas Kottelat in Delémont gegossen.
5. Eine kleinere Glocke von 1964, 530kg schwer.

Im Turm der Feldkirche hängt auch eine Glocke, sie ist 530 kg schwer und stammt aus dem Jahre 1914. Dort gab es früher noch eine Messe, vor allem an Allerheiligen, sonst aber meist nur Segnungen. Die Bilder zeigen die feierliche Glockenweihe in der Dorfkirche des Jahres 1964.



À propos de la rue de l'Église et des cloches (Addendum 12)

Raymond Schoen (né en 1936) a grandi au n° 7 de la rue des Chasseurs alpins et habite aujourd'hui au n° 18 de la rue de l'Église. Il se souvient bien que le ruisseau venant de l'ancienne église coulait sur le côté gauche de la rue devant sa maison, comme le montre le plan p. 21. Ce fossé ouvert et bordé de pierres – il y en avait un semblable dans la rue de Leymen – se jetait dans l'Ill devant la laiterie (aujourd'hui cabinet médical). Là où il traversait la route, il était couvert de grandes plaques de pierre (p. 4ti). Raymond Schoen a par la suite suivi une formation de mécanicien de précision dans le sud de la France. Depuis son retour, il entretient l'horloge et le carillon de l'église depuis 1972. L'horloge de 1861 a été fabriquée par U. Adam de Colmar. Les cadrans et les plaques en fonte de la tour portent la date de 1842, ce qui signifie qu'elles sont plus anciennes. Les cloches suivantes sont suspendues dans la clocher :

- 1 Une grande cloche de 1924, pesant 2808 kg. Le battant de la cloche en fer « Pämpel » pèse 136 kg.
- 2 Une cloche de 1964, pesant 1150 kg. Elle remplace une cloche de 1844 qui avait été endommagée suite à une rupture de corde et dont le bronze a été réutilisé pour la refonte.
- 3 Cloche de l'Angelus de 1924, 1032 kg. Elle est actionnée par le mécanisme de l'horlogerie et sonne à 6h, 11h et 18h.
- 4 La vieille cloche de Saint-Martin des Champs de 1553 pèse 650 kg. Elle a été coulée par Nicolas Kottelat à Delémont.
- 5 Une cloche plus petite de 1964, 530 kg.

Il y a aussi une cloche dans la clocher de l'église des champs, elle pèse 530 kg et date de 1914. S'y tenait autrefois une messe, à la Toussaint surtout. Mais on y avait autrement principalement des bénédictions.

Les photos montrent la consécration solennelle des cloches dans l'église paroissiale en 1964.



Zum Beginn des Krieges 1939/40 (Nachtrag 13)

Die handschriftliche Legende zu dieser Aufnahme lautet auf der Rückseite: „A Oltingue (Frontière Suisse) fin juillet, quelques heures avant le départ du renfort du 57 - cmp pour la 47e Division“. Also wurde damals die abgebildete Gruppe der 57. Kompanie zu ihrer Einheit, der 47. Division, zurückgerufen. Daneben sind auch die Namen der auf der Aufnahme nummerierten Männer aufgeführt, alles französische, keine elsässischen Nachnamen. Die Soldaten stellten sich zum Abschiedsfoto vor dem Haus mit der Nummer 34 (heute Nr. 569 an der Hauptstrasse auf (umgebaut erhalten). Es lag neben dem ehemaligem Gasthaus Bären, in dem sie offenbar länger gewohnt hatten. Dieses Bild dürfte 1938 entstanden sein. Es handelte sich um 17 Mann mit zwei Unteroffizieren (letzte ganz links und rechts postiert). Dabei muss es sich um eine Besatzung der Bunkeranlagen auf Oltinger Boden gehandelt haben. Sie war offenbar so lange zusammen im Einsatz gewesen, dass sich die Männer gebührend voneinander verabschieden und ihre Namen verewigt haben wollten.

Diese Abteilung wurde damals durch eine andere Einheit ersetzt. Jene Soldaten erlebten bis zum Rückzug nach dem Waffenstillstand vom 22. Juni 1940 auch Zwischenfälle, die die abwesenden Dorfbewohner nicht mitbekamen. Dazu gehörte der Absturz eines deutscher Bombers, der von einer Schweizer Patrouille innerhalb des eigenen Luftraums beschossen wurde. Die „Freiburger Nachrichten“ vom 3. Juni dazu: „Das deutsche Flugzeug stürzte brennend jenseits der schweizerischen Grenze auf französischem Gebiet bei Oltingen ab.“

La première année de guerre 1939/40 (Addendum 13)

La légende manuscrite au dos de cette photo mentionne « À Oltingue (Frontière Suisse) fin juillet, quelques heures avant le départ du renfort du 57 - cmp [compagnie] pour la 47e Division ». C'est donc à ce moment que le groupe de la 57e compagnie représentée sur la photo a été rappelé dans son unité, la 47e Division. À côté sont indiqués les noms des hommes, numérotés sur la photo, tous ont des patronymes de consonance française, aucun de consonance alsacienne. Les soldats ont posé pour la photo souvenir devant la maison n° 34, aujourd'hui n° 56 (conservée de façon modifiée), sur la route principale. Elle se trouvait à côté de l'ancienne auberge À l'Ours, où ils avaient été apparemment cantonnés pendant un certain temps. Cette photo a dû être prise en 1938. Il y avait 17 hommes et deux sous-officiers (postés aux extrémités gauche et droite). Il doit s'agir là d'une unité d'occupation des casemates sur le sol d'Oltingue ; les camarades qui avaient été ici si longtemps en activité voulaient se séparer dignement et voir leurs noms immortalisés. Cette unité a été apparemment remplacée par une autre, qui dut rester jusqu'à la retraite après l'armistice du 22 juin 1940.

Cette dernière a dû être témoin de divers incidents, dont la chute d'un bombardier allemand abattu par une patrouille suisse sur son territoire. Dans les « Freiburger Nachrichten » du 3 juin, on peut lire : « L'avion allemand s'est écrasé en flammes de l'autre côté de la frontière suisse, en territoire français, près d'Oltingue. »



Die Rückeroberung des Elsass durch französische Truppen im November 1944 (Nachtrag 14)

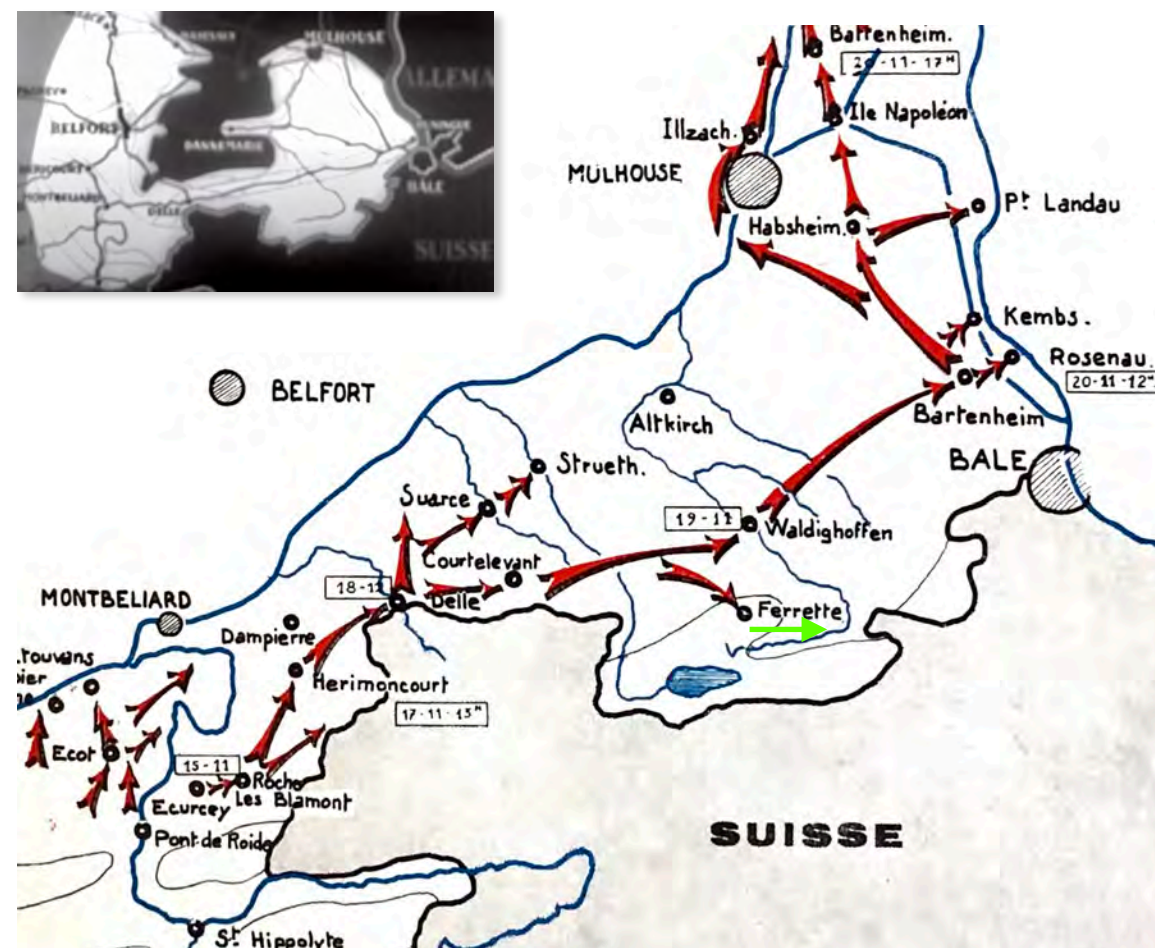
Merkwürdigerweise gab es bislang zur Befreiung Oltingues von deutschen Truppen in der Endphase des Zweiten Weltkrieges keine Schrift und auch keine kohärente Überlieferung. Von amerikanischen wie von französischen Soldaten ist im Dorf die Rede. Im Bewusstsein ist geblieben, dass versehentlich zwei Dorfbewohner von eigenen Truppen erschossen wurden; ihre Namen sind auf dem Denkmal vor der Dorfkirche verewigt. Vor allem war bislang nicht klar, in welchem grösseren Verband und von woher die ersten Truppenverbände ins Dorf gekommen sind. Das soll im Folgenden geklärt werden, wobei nicht alle Fragen beantwortet werden können. Hier sind noch Forschungsfelder offen, vor allem fehlen noch Recherchen in Archiven, im Dorf wie im „Service historique de la Défense“ in Vincennes bei Paris, wo die „journaux de marches“ der beteiligten Truppen allenfalls näher Auskunft geben könnten.

Die Befreiung von Oltingue erfolgte im Zusammenhang der Offensive durch französische Truppen an den Rhein. Diese nahm im Herbst 1944 konkrete Formen an. Wie die rechts abgebildete Karte zeigt, waren zuvor Truppen aus Südfrankreich die Rhone hoch ins Departement Doubs verschoben worden. Dort trafen sich am 13. November Winston Churchill und General de Gaulle bei schon winterlichem Wetter nahe der Schweizer Grenze in Maîche. Unter den Alliierten war vereinbart, dass der Vorstoss ins südliche Elsass bis an den Rhein entlang der Grenze durch die neu formierte Erste französische Armee unter dem Kommando von General de Lattre de Tassigny erfolgen sollte. An vorderster Front wurde das „Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc“ (RICM) als Teil der 9. Division (division d'infanterie coloniale, DIC) eingesetzt. Deren Mannschaften bestanden vor allem aus im Jahre 1943 in den damaligen französischen Kolonien Marokko, Algerien und Senegal ausgehobenen Männern, das Offizierskorps wie üblich aus Franzosen vom Festland. Sie alle waren mit amerikanischen Uniformen, Helmen und Material ausgerüstet worden; dazu gehörte schweres Gerät wie M4 Sherman-Panzer, leichtere Panzer, selbstfahrende Mitrailleusen und Jeeps. – Am 14. November startete die Offensive Richtung Belfort und Montbéliard. Die Kampfkraft der französischen Verbände wurde von der Gegenseite, Wehrmacht und Waffen-SS, massiv unterschätzt. Nach schweren Kämpfen vor allem im Raum Montbéliard konnte schon nach einer Woche in Delle eine Bresche durch die deutschen Linien geschlagen werden. Vor Seppois-le-Haut kam es am Sonntag 19. November auf den Höhen vor dem Dorf, wo heute drei Kriegsmonumente stehen, zu einer Schlacht. (Diese wurde vom Heimatforscher Vincent Heyer genau beschrieben.) Trotz heftiger Gegenwehr und eigenen Verlusten war das Dorf Sonntag mittags 13 Uhr befreit. Jetzt strömten hinter den Frontverbänden auf der Strasse von Montbéliard her massenweise weitere französische Truppen nach. Wie die zweite Karte zeigt, gab es in der Folge von dort aus mehrere Vorstossachsen, Richtung Altkirch und vor allem die in Richtung Waldighoffen. Dorthin brach die Truppe noch in der Nacht des 20. Novembers auf, stiess erstaunlich schnell weiter vor und gelangte schliesslich gleichentags an den Rhein bei Rosenau. Neben dieser Hauptstossrichtung gab es seitliche Vorstösse des RICM. Eine Abteilung davon führte nach Ferrette. Von dort aus erfolgte gleichen Tags der Vorstoss nach Oltingue, wie er bis heute im Dorf in Erinnerung blieb.

La reconquête de l'Alsace par les troupes françaises en novembre 1944 (Addendum 14)

Curieusement, il n'y avait pas jusqu'ici des écrits ou des témoignages cohérents sur la libération d'Oltingue dans la phase finale de la Seconde Guerre mondiale. On parle de la présence de soldats américains ainsi que de soldats français dans le village. Ce qui est resté dans les mémoires, c'est que deux habitants du village ont été tués par mégarde par les troupes françaises ; leurs noms sont immortalisés sur le mémorial situé devant l'église paroissiale. De plus, il n'était pas jusqu'à présent clair quelles unités étaient arrivées au village et à quel régiment elles appartenaient. Ce point sera clarifié dans ce qui suit, bien qu'il ne soit pas possible d'apporter une réponse à toutes les questions. Des domaines de recherche sont encore à exploiter, notamment dans les archives, au village comme au Service historique de la Défense à Vincennes près de Paris où les « journaux de marches » des troupes impliquées pourraient fournir des informations plus détaillées.

La libération d'Oltingue s'inscrit dans le contexte plus général de l'offensive des troupes françaises vers le Rhin. Elle se concrétisa à l'automne 1944. Comme le montre la carte de droite, les troupes du sud de la France avaient déjà remonté la vallée du Rhône jusque dans le département du Doubs. C'est là que le 13 novembre, Winston Churchill rencontra le général de Gaulle près de la frontière suisse, à Maîche, par un temps hivernal. Il avait été convenu entre les Alliés que l'avancée en Alsace jusqu'au Rhin, le long de la frontière suisse, serait effectuée par la Première armée française nouvellement formée, sous le commandement du général de Lattre de Tassigny. Le « Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc » (RICM) fut déployé au sein de la 9ème Division (division d'infanterie coloniale, DIC) sur la ligne de front. Les hommes du RICM provenaient principalement des colonies françaises du Maroc, de l'Algérie et du Sénégal, et le corps des officiers, comme à l'accoutumée, était composé de Français de la métropole. Ils étaient tous équipés d'uniformes, de casques et d'équipements américains ainsi que de matériel lourd tels des chars Sherman, des chars plus légers et des automitrailleuses. L'offensive commença le 14 novembre vers Belfort et Montbéliard. Sa force de combat fut sérieusement sous-estimée par le camp adverse, la Wehrmacht et les Waffen-SS. Après seulement une semaine de durs combats, notamment dans la région de Montbéliard, une brèche put être ouverte dans les lignes allemandes à Delle. Une bataille eut lieu sur les hauteurs devant Seppois-le-Haut, où se trouvent aujourd'hui trois mémoriaux. (Cette opération a été décrite en détail par l'historien local Vincent Heyer.) Malgré une forte résistance et des pertes dans leur propre camp, le village a été libéré le 19 novembre à 13 heures. Désormais, d'autres unités françaises affluaient derrière eux sur la route de Montbéliard. Comme le montre la deuxième carte, il y a eu dès lors plusieurs axes de progression, en direction d'Altkirch et surtout en direction de Waldighoffen. Les troupes reprirent la route vers le soir, avancèrent étonnamment vite et atteignirent finalement le Rhin à Rosenau le même jour. En plus de cet axe principal, le RICM réalisa des avancées latérales. Une de ses unités conduisit à Ferrette le 20 novembre, d'où partit l'avancée vers Oltingue – dont on se souvient encore aujourd'hui dans le village.



Offensive der Ersten französischen Armee Richtung Rhein im November 1944

Links: General de Gaulle und Winston Churchill am Vorabend der Offensive, am 13. November 1944, in Maîche bei St-Hippolyte.

Mitte: Übersicht der Vorstösse des Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (RICM) als Teil der Ersten französischen Armee.

Rechts: Die Rückeroberung des Elsass durch das Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (RICM) mit den entsprechenden Daten im November 1944. Oltingue wurde am 20. November 1944 von Ferrette aus befreit, wie dies der nachträglich eingezeichnete grüne Pfeil zeigt. Im Fenster eine Karte mit den bis um den 21. November 1944 durch die Erste französische Armee eroberten Gebieten (weisse Flächen).

(Wikipedia/commons, Karten aus dem Werk „Historique du R.I.C.M.“ von 1973 und Filmstill aus der ECPAD-Dokumentation „Libération de l'Alsace par la 1ère Armée 3:3“)

Offensive de l'armée française en direction du Rhin en novembre 1944

À gauche : Le général de Gaulle et Winston Churchill à la veille de l'offensive, le 13 novembre 1944 à Maîche près de Saint Hippolyte.

Au milieu : Aperçu de l'avancée du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (RICM), composant de la Première armée française.

À droite : Reconquête de l'Alsace par le RICM avec les dates correspondantes en novembre. 1944. Oltingue a été libéré à partir de Ferrette le 20 novembre 1944 comme le montre la flèche verte ajoutée postérieurement. Dans la fenêtre, la carte des territoires conquis par la 1ère Armée française vers le 21 novembre 1944 (zone blanche).

(Wikipedia/commons et cartes de l'ouvrage « Historique du R.I.C.M. » de 1973)

Erinnerungen an die Befreiung des Dorfes am 20. November 1944 (Nachtrag 15)

Raymond Schoen erinnert sich so an die letzten Kriegstage: „Im November 1944 hörte ich circa 11 Uhr von zu Hause entfernte Schüsse, mein Vater sagte mir, ich müsse zu Hause bleiben. Wir erfuhren dann, dass ein amerikanischer Panzer und Camions ins Dorf gefahren waren. Als im gleichen Moment zwei Oltinger in hellen Malerkleidern das kleinere Gittertor bei der Mairie verliessen, wurde von den einfahrenden Truppen auf sie geschossen, in der Meinung, es seien deutsche Soldaten (die zur Arbeit ähnlich gekleidet waren). Solche hatten sich kurz vorher unter den Kastanienbäumen bei der Mairie aufgehalten, waren aber zu Fuss Richtung Schweiz geflohen, als sie vom Anrücken der feindlichen Truppen hörten. Dabei liessen sie nicht nur ihre schwere Ausrüstung, sondern auch einen Lastwagen zurück, für den sie offenbar kein Benzin mehr hatten. (Noch lange sah man an der Mairie die Spuren der Einschüsse.) Die französische Fahrzeugkolonne fuhr dann weiter und kam circa 16 Uhr in unser Dorf zurück. Die Soldaten logierten beim Gasthof Bären, der heute nicht mehr steht. An dessen seitlicher Scheune sah man noch lange auf dem Tor einen etwa 3 Meter hohen, Stern.“

Paul Walbott und Claude Fritschy bestätigen den Sachverhalt. Im Dorf waren damals relativ viele Deutsche, die von Belfort her zurückgekommen waren. Diese hielten sich am 20. November vor allem im Bereich der rue de Leymen auf. Paul Walbott war mit seinem Vater östlich des Dorfes auf dem Feld am Säen von Weizen und hat selbst gesehen, wie Dutzende deutsche Soldaten mit Camions Richtung Liebenschwiller flüchteten. Sie hatten gewartet, bis der französische Stosstrupp Richtung Wolschwiller weiter gefahren war. Die Deutschen versuchten offenbar über Saint-Louis oder die Schweiz zu fliehen. Der Stosstrupp bestand aus französischen Soldaten, vor allem Nordafrikaner. Es gab nach seiner Erinnerung Panzer mit Raupen und solche mit Rädern. Paul Walbott hat den Stern auf dem Scheunentor beim Gasthaus Bären noch deutlich in Erinnerung und sogar gesehen, wie er von Soldaten sorgfältig aufgezeichnet und dann ausgemalt wurde. Er erklärt sich das Symbol damit, dass vielleicht auch Amerikaner dabei gewesen waren.

Dies hörte man verschiedentlich im Dorf, beruht aber auf einem Missverständnis, das leicht zu erklären ist; der Stosstrupp gehörte – wie erwähnt – zu einer während des Krieges ausgehobenen Einheit, die amerikanische Fahrzeuge benützte und mit amerikanischen Uniformen und Helmen ausgerüstet war. Die Panzer, Jeeps und Camions waren mit dem weissen Stern im Ring gekennzeichnet. Dieses Kennzeichen benützten nicht nur amerikanische Truppen, sondern es wurde zum Symbol der alliierten Truppen („allied star“). Der fünfzackige Stern (ohne Ring) war zudem das Symbol des Kolonial-Infanterie-Regiments (RICM)!

Ältere Bewohner von Oltingue erinnern sich, dass einige Monate nach dem 20. November weitere Soldaten an verschiedenen Orten untergebracht waren (auch im Quartier „Murecka“), darunter solche aus Nord- und Schwarzafrika. Gegen zehn junge Frauen aus dem Dorf verliebten sich in französische Soldaten und heirateten sie später.

Souvenirs de la libération du village le 20 novembre 1944 (Addendum 15)

Raymond Schoen se souvient des derniers jours de la guerre comme suit : « En novembre 1944, j'ai entendu vers 11 heures des coups de feu depuis chez moi. Mon père m'a dit de rester à la maison. Nous avons alors appris qu'un char américain et des camions étaient entrés dans le village. Comme deux habitants d'Oltingue en tenue de peintre claire passaient au même moment la petite grille place de la mairie, ils ont été pris pour cible par les troupes qui arrivaient, pensant qu'il s'agissait de soldats allemands (qui étaient habillés de la même façon pour le travail). De fait, ces derniers se trouvaient là sous les châtaigniers près de la mairie peu de temps auparavant, mais ils avaient fui à pied vers la Suisse lorsqu'ils avaient appris l'approche des troupes ennemies. Ils avaient laissé derrière eux non seulement leur équipement lourd, mais également un camion qui était apparemment à court d'essence. (Les traces des impacts de balles sont restées visibles longtemps sur le mur de la mairie). La colonne de véhicules française a ensuite poursuivi sa route et est revenue vers 16 heures dans notre village. Les soldats étaient cantonnés à l'auberge À l'Ours, qui n'existe plus aujourd'hui. Sur la grange attenante, on a vu encore longtemps un pentagramme d'environ 3 mètres de haut. » Paul Walbon et Claude Fritschy confirment les faits. À l'époque, il y avait dans le village relativement beaucoup d'Allemands qui étaient revenus de Belfort. Le 20 novembre, ils étaient stationnés principalement dans le secteur de la rue de Leymen. Paul Walbon semait du blé avec son père dans un champ à l'est du village et a vu de ses propres yeux comment des dizaines de soldats allemands ont fui en camion en direction de Liebenschwiller. Ils avaient attendu que l'avant-garde française ait continué sa route vers Wolschwiller. Les Allemands ont apparemment tenté de s'échapper via Saint-Louis ou la Suisse. La troupe d'assaut était composée de soldats français, principalement des Nord-Africains. Il y avait, à sa connaissance, des chars avec chenilles et avec des roues. Paul Walbott se souvient aussi très bien de l'étoile sur la porte de la grange de l'auberge À l'Ours. Il a même vu comment les soldats l'avaient soigneusement dessinée, puis peinte. Il explique ce dessin par le fait qu'il y avait éventuellement des Américains parmi eux.

Cette explication a été entendue à maintes reprises dans le village, mais cela reposait sur un malentendu facile à expliquer : les troupes de choc appartenaient, comme indiqué plus haut, à une unité formée pendant la guerre, qui utilisait des véhicules américains et était équipée d'uniformes et de casques américains. Les chars et les camions étaient marqués de l'étoile blanche dans un cercle. Ce symbole n'a pas seulement été utilisé par les troupes américaines, mais est devenu la marque distinctive des troupes alliées (« allied star »). De plus, l'étoile à cinq branches (non encerclée) était l'emblème du Régiment d'infanterie coloniale du Maroc (RICM) ! (Il est possible que cette étoile ait remplacé une croix gammée plus ancienne.)

Des habitants âgés d'Oltingue se souviennent que quelques mois après le 20 novembre, des soldats étaient encore hébergés à divers endroits (également dans le quartier « Murecka »), parmi eux des soldats d'Afrique du Nord et d'Afrique noire. Une dizaine de jeunes filles épousèrent des soldats.



Die Scheune des Gasthaus Bären und das Gasthaus selbst vor dem Abriss

Links: Die links über Eck an das Gasthaus angebaute Scheune mit dem Stern aus dem Jahre 1944. Hier lagerte der marokkanische Stosstrupp des RICM am 20. November 1944 und brachte als Zeichen seines Quartiers das von der Strasse gut einsehbare Pentagramm an. Im Fenster das Symbol des RICM, wie es nach dem Zweiten Weltkrieg benutzt wurde.

Rechts: Das Gasthaus selbst, links angeschnitten die Scheune und dahinter der Saalbau. Der Inhaber des Gasthauses namens Zurbach-Meyer war der örtliche „Ortsbauernführer“ während der deutschen Besatzung. Hier hatte sich ein Quartier deutscher Soldaten befunden. Dieses wurde am Montag 20. November 1944 vom Stosstrupp des RICM übernommen. Ein Oltinger Zeitzeuge erinnert sich, dass am Tag zuvor der Pfarrer in der Kirche die Bevölkerung aufgefordert hatte, zu Hause zu bleiben. Die Bevölkerung war also vor der Ankunft von Truppen gewarnt. An diesem Sonntag 19. November seien gegen Abend die Strassen von Oltingue schon voll gewesen von abreisenden deutschen Siedlern. Diese suchten nach Fuhrwerken und Vorspann, um mit ihren schwer beladenen Wagen die Steigung vor Bettlach überwinden zu können. Sie flüchteten dann Richtung Hagenthal weiter.

(Sammlung Éléonore Walbott)



Le café-restaurant « À l'Ours » avec la grange attenante avant sa démolition

À gauche : La grange attenante perpendiculairement à la gauche de l'auberge avec l'étoile de l'année 1944. C'est là qu'étaient cantonnées les troupes d'assaut marocaines du RICM le 20 novembre 1944 ; elles avaient dessiné l'étoile à cinq branches pour marquer leur campement. Dans la fenêtre, l'emblème du RICM tel qu'il a été utilisé après la Deuxième guerre mondiale.

À droite : L'auberge avec la grange attenante sur la gauche et la grande salle en prolongement de la maison. Le propriétaire de l'auberge Zurbach-Meyer a été le chef du groupement agricole du lieu durant l'occupation allemande. Il y avait là un cantonnement de soldats allemands, repris le 20 novembre 1944 par les troupes d'assaut du RICM. Un témoin d'époque se souvient que la veille de la libération, le curé avait demandé à la population de rester chez soi. La population était ainsi avertie de l'arrivée de troupes. Le dimanche 19 novembre déjà, les routes étaient pleines de « Siedler » (colons allemands occupant les maisons laissées vides par les déportés) prêts à partir. Ceux-ci cherchaient des chariots et des attelages de renfort pour monter la côte de Bettlach avec leur lourd chargement. Ils partirent ensuite en direction de Hagenthal.

(coll. Éléonore Walbott)

Rekonstruktion der Befreiung Oltingues am 20. November 1944 (Nachtrag 16)

Der schnelle Vorstoss der französischen Truppen tief ins Elsass und den Sundgau überraschte die deutschen Truppen. So kam es, dass sich am 20. November 1944 noch viele deutsche Soldaten des Grenzschutzes und vor der Offensive zurückgewichene deutsche Gruppen in Oltingue aufhielten. Sie lagerten in verschiedenen Häusern des Dorfes ebenso wie in und bei der Mairie.

Das war die Situation, als am 20. November frühmorgens im nahen Ferrette erste französische Verbände des RICM vor dem Postbüro ankamen. Dessen Telefonleitungen funktionierten noch teilweise. Auf diesem Weg kam offenbar dort eine für das hier behandelte Thema entscheidende Nachricht an, die folgende Massnahme auslöste: "Comme il y a encore quelques Grenzschutz à Oltingue, le deuxième char est envoyé à Oltingue où il les abat avec sa mitrailleuse." Dieser Satz steht in einer guten Quelle. Dabei handelt es sich um einen längeren Artikel zur Geschichte des Postbüros von Ferrette zwischen 1939 und 1945, verfasst vom damaligen „Receveur“ L. Gautherat. Sein Bericht vom 10. September 1946 wurde in der Zeitschrift „Diligence d'Alsace“ des Jahres 1985 (27ff.) abgedruckt. „Ce fut avec une joie délirante qu'on accueillit nos libérateurs. Ferrette, la plus petite ville de France avec ses 450 habitants, fut la première ville d'Alsace libérée“, schrieb dieser voll Freude dazu.

Damit ist klar: Am 20. November fuhr als erste französische Truppe ein Verband des „Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc“ (RICM) in Oltingue ein. Sie kam gemäss den zitierten Augenzeugenberichten mit ihren Fahrzeugen von Bouxwiller, also von Norden auf die Hauptstrasse von Oltingue. Dann fuhr die Soldaten des Kolonial-Infanterie-Regiments weiter die ganze Hauptstrasse hoch und wendeten gemäss Paul Walbott beim „Bühl“ über die tiefen Strassengräben hinweg ihre gepanzerten Fahrzeuge. Dazu gehörten Sherman-Panzer, „Half tracks“ oder selbstfahrende Mitrailleusen, wie sie rechts abgebildet sind. Mittlerweile waren alle deutschen Soldaten geflohen. Offenbar übernahm das Detachement der RICM die Unterkünfte der Deutschen im und beim Gasthaus Bären. In diesem Zusammenhang dürfte der Stern auf das Scheunentor gemalt worden sein. (Ein ähnlicher Stern aus dem Jahre 1939, genannt „étoile des Marocains“, ist heute noch am „Sentier des Marocains“ bei Winkel zu sehen.) Wie lange der erste Stosstrupp in Oltingue verblieb und wann er von anderen Truppenteilen abgelöst wurde, ist noch zu erforschen.

Bei diesem ersten Vorstoss kam es zum erwähnten tragischen Zwischenfall vor der Mairie. Zeitzeugen wie Paul Walbott erinnern sich, bei der Einfahrt des Panzers ins Dorf sei auf die Befreier geschossen worden. Deshalb hätten französische Soldaten sofort Schüsse auf verdächtige Ziele abgegeben. Solche trafen Auguste Dreyer tödlich, Joseph Delcurie starb nach einigen Monaten an den erlittenen Verletzungen.

Dreyer und Delcurie waren nicht die einzigen zivilen Kriegsoffer aus dem Dorf. Dazu gehörte auch der 1866 geborene Martin Schoen, der Oltingue als Bürgermeister durch die schwierige Zeit des Ersten Weltkrieges gelotst hatte (Foto S. 66). Er starb krankheitshalber, wie im folgenden Bericht auch erwähnt, als Deportierter im deutschen Untermarchtal am 5. April 1943.

Reconstitution de la libération d'Oltingue le 20 novembre 1944 (Addendum 16)

L'avancée rapide des troupes françaises en Alsace surprit les troupes allemandes. Par conséquent, de nombreux soldats allemands de la garde frontalière et des groupes allemands qui s'étaient retirés de l'offensive se trouvaient encore à Oltingue le 20 novembre 1944. Ils étaient cantonnés dans des maisons du village ainsi que dans et près de la mairie. Telle était la situation lorsque, tôt le matin du 20 novembre, les premières unités françaises du Régiment d'infanterie coloniale du Maroc (RICM) arrivèrent devant le bureau de poste de Ferrette. Certaines lignes téléphoniques fonctionnaient encore et c'est par ce biais qu'un message, décisif pour notre sujet, put apparemment arriver, déclenchant la mesure suivante : « Comme il y a encore quelques « Grenzschutz » à Oltingue, le deuxième char est envoyé à Oltingue où il les abat avec sa mitrailleuse. » Cette phrase est d'une bonne source ; il s'agit d'un article consacré à l'histoire de la poste de Ferrette entre 1939 et 1945, rédigé par le Receveur de l'époque, L. Gautherat. Son témoignage du 10 septembre 1946 a été publié dans la revue « Diligence d'Alsace » de 1985 (p. 27 et suiv.). « Ce fut avec une joie délirante qu'on accueillit nos libérateurs. Ferrette, la plus petite ville de France avec ses 450 habitants, fut la première ville d'Alsace libérée », écrit-il avec joie.

Il est donc clair que le 20 novembre, le premier détachement français à entrer à Oltingue était une unité du « Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc ». Selon les témoignages, ils arrivèrent avec leurs véhicules depuis Bouxwiller, c'est-à-dire depuis le nord, sur la route principale d'Oltingue. Ils continuèrent ensuite à remonter toute la route principale et, selon Paul Walbon, contournèrent les profonds fossés sur la route avec leurs véhicules blindés au « Bühl ». Il s'agissait de chars Sherman, de « half tracks » ou de mitrailleuses automotrices, comme illustré à droite. À ce moment, tous les soldats allemands avaient fui. Apparemment, le détachement du RICM occupa l'hébergement laissé libre par les Allemands dans et près de l'auberge À l'Ours. C'est dans ce contexte que l'étoile peut avoir été peinte sur la porte de la grange. (Une étoile similaire datant de 1939, appelée « étoile des Marocains », peut encore être vue aujourd'hui au « Sentier des Marocains » à Winkel). Il reste encore à savoir combien de temps la première troupe de choc resta à Oltingue et quand elle fut relevée par d'autres unités. Selon la transmission orale dans le village, les soldats des colonies africaines restèrent présents dans le village encore un certain temps. Le tragique incident devant la mairie se produisit dans le cadre de cette première avancée. Des témoins contemporains comme Paul Walbott se souviennent que des soldats français essuyèrent des tirs à l'entrée du char dans le village. Par conséquent, l'équipe d'assaut française tira immédiatement sur les cibles suspectes, blessant mortellement Auguste Dreyer. Joseph Delcurie, lui, est mort de ses blessures quelques mois plus tard. – Ils ne furent pas les seules victimes civiles de la guerre dans le village. Parmi eux, il y avait Martin Schoen, né en 1866, qui avait été maire d'Oltingue pendant les temps difficiles de la Première Guerre mondiale (photo p. 66). Ainsi que mentionné dans le témoignage suivant, il est mort malade en tant que déporté à Untermarchtal en Allemagne le 5 avril 1943.



Bei der französischen Offensive 1944/45 verwendete Panzer und Fahrzeuge

Oben: Sherman-Panzer beim Vorstoss ins Dorf Suarce (siehe Karte des RICM auf S. 157), selbstfahrende „Mitrailleuse“ auf Rädern mit 90 mm-Kanone und „Half-track“. An letztere Fahrzeugtypen erinnert sich der Zeitzeuge Claude Fritschy genau.

Unten: Truppen des Régiment colonial de chasseurs de chars (RCCC), die das RICM unterstützten, und „Scout-cars“. Paul Walbott von Oltingue kann sich ausdrücklich daran erinnern, solche in Oltingue gesehen zu haben.
(Sammlung Vincent Heyer und Fotos aus dem Werk „Historique du R.I.C.M.“ von 1973)

Chars et véhicules utilisés lors de l'offensive française en 1944/45

En haut : Des chars Sherman lors de l'entrée dans Suarce (90), ainsi qu'indiqué sur la carte du RICM p. 157, une automitrailleuse avec un canon de 90 mm, des half-tracks. Claude Fritschy se souvient très précisément de ces derniers.

En bas : Troupes du Régiment colonial de chasseurs de chars (RCCC) qui ont soutenu le RICM et des « scout-cars ». Paul Walbon d'Oltingue se souvient parfaitement avoir vu ces engins à Oltingue.
(coll. Vincent Heyer et photos de l'« Historique du R.I.C.M. », 1973)

Mes souvenirs de la déportation

A la Toussaint de l'année 1941, mon frère s'est évadé en Haute-Savoie en passant par la Suisse. C'est pour cette raison que, plus d'un an après, nous avons été déportés en Allemagne, j'avais 17 ans.

Le 24 février 1943, en me levant vers 7 h.30 j'ai vu qu'un SS armé était posté à 200 m. de notre domicile vers l'extérieur du village. Les bûcherons d'Oltingue voulaient déjà se rendre en forêt à pied mais ils ont dû rebrousser chemin sur ordre du SS. Personne ne pouvait quitter le village puisqu'il était cerné par des SS de manière à ce que chacun puisse voir ses deux voisins. Déjà pendant la nuit circulaient des cars à travers du village mais personne n'en connaissait la raison.

Vers 8 h., un SS est venu chez nous et m'a demandé si la famille Zurbach Marcel (Mme née Rosalie Lutz, Marcel fils et leur fille Marie-Thérèse) habitait bien ici. Je leur ai répondu par l'affirmative. Alors il m'a dit que le Führer avait donné l'ordre de nous arrêter, que nous avions 30 minutes pour préparer nos affaires avec 20 kg. de bagages par personne.

C'est à ce moment que je me suis souvenu de ce qui nous était arrivé deux jours plus tôt lorsque nous débardions, mon père et moi, dans la forêt près de Saint-Brice, à quelques dizaines de mètres de la frontière suisse. L'un des deux douaniers allemands qui passaient par là m'a dit : "tu sueras encore aujourd'hui, si ce n'est pas aujourd'hui ce sera demain". Je lui ai demandé pourquoi. Il m'a répondu : "die Sonne scheint schon ziemlich warm !" (traduct. litt. : le soleil brille déjà relativement chaud). Mon père, ayant entendu cela, m'a demandé si j'avais eu un accroc avec ce douanier ou si j'avais médité sur l'armée allemande. "Non," lui ai-je répondu. Mais pourquoi a-t-il dit cela ?" ma demanda-t-il encore. Je lui ai répondu que je n'en savais rien. L'incident était clos et nous n'avons pas pensé un instant à ce qui pourrait nous arriver. Sinon.....

Pendant que le SS surveillait les préparatifs, je me suis "éclipsé" sans qu'il le remarque par la porte de la cuisine située à l'arrière de la maison. Je suis allé chez ma grand-mère et mon oncle à 200 m. de chez nous. Je leur ai raconté ce qui se passait et mon intention de ne pas suivre mes parents.

Ma grand-mère me conseilla de rentrer sinon "ils" viendraient la chercher elle qui était déjà vieille. Après quelques hésitations, je me suis laissé convaincre et je suis rentré. Entre-temps, le SS avait remarqué mon absence et s'était écrié : "pourvu qu'il n'essaie pas de se sauver, il sera fusillé!".

A mon retour, le temps de préparation était écoulé et j'ai dû partir sans bagages et avec les seuls vêtements que je portais.

Tous les déportés du village, du nouveau-né au grand-père, ont été rassemblés dans la cour de l'école et c'est en car que nous avons été transportés au Sonenberg à Carspach (actuellement école privée).

Nous avons été "logés" là pendant deux ou trois jours sur de la paille. Dans l'impossibilité absolue d'avoir le moindre contact avec des membres de la famille ou des amis qui tentaient de nous voir. Puis nous sommes partis par train en direction de l'Allemagne largement convoyé par les SS. A chaque arrêt, ils faisaient les cent pas le long du train, prêts à tirer, de sorte qu'aucune fuite n'était possible.

Nous ne connaissions rien de notre destination et c'est au camp de Untermachtal que s'est arrêtée notre route. 28 personnes dans notre chambre, hommes, femmes, enfants, vieillards mêlés. Nous étions très à l'étroit - lits superposés, paillasses étaient notre lot.

M. Schoen Martin, ancien maire français d'Oltingue, qui avait subi le même sort que nous, tomba rapidement malade, Sans soins, n'ayant pu être hospitalisé, il est décédé parmi nous.

Au menu, tous les jours, pommes de terre en robe des champs et "Eintopfgericht" nettement insuffisant.

Après quelques temps de vie commune, nous devions nous présenter, tous les jours, sur la place publique. C'est là que les "Bauern-fuhrer" et les "Burgermeister" (présidents des agriculteurs et maires) des environs venaient choisir les familles dont ils avaient besoin. Cela ressemblait au marché des esclaves des temps anciens.

Notre famille a dû malheureusement attendre assez longtemps pour "trouver preneur" car nous voulions rester ensemble. Mon père et moi, nous étions des ouvriers de choix, mais il y avait également ma mère, qui avait des varices aux jambes suite aux mauvaises conditions de vie, et ma soeur de 11 ans n'étaient pas d'une grande utilité, plutôt une charge.

Enfin, nous avons été désignés pour aller à Rulfingen (près de Sigmaringen). A la gare de Mengen, à quatre kilomètres de Rulfingen, un paysan nous attendait avec une charrette qui sentait encore le purin transporté la veille. C'est ainsi que nous sommes arrivés sur la place de la mairie. Les hommes étant au front, ce sont les femmes qui sont venues "choisir" les personnes dont elles avaient besoin. Cela ressemblait à un marché au bestiaux.

Nous avons été affectés à trois familles différentes : mon père, ma mère et ma soeur, moi-même. Heureusement, nous avons pu nous retrouver pour passer la nuit ensemble dans la même chambre, dans une vieille maison. *Nous demeurions toujours sous le contrôle du camp SS d'origine.*

Après dix jours à cet endroit, j'ai eu le malheur d'avoir des rhumatismes articulaires. Après avoir été alité pendant près de deux semaines, j'ai été transféré à l'hôpital de Sigmaringen. Là, j'étais dans une chambre avec des barreaux aux fenêtres pendant 6 semaines. Je suis revenu à Rulfingen dans l'impossibilité de travailler pendant six mois. Ensuite, j'ai été obligé de reprendre le travail dans une scierie où mon père a pu venir me rejoindre.

Le 6 juin 1944, le jour du débarquement des Alliés en Normandie, ma mère a mis au monde, toujours dans cette chambre à quatre personnes et dans de bien tristes conditions, mon plus jeune frère. Je ne peux décrire cette situation.

Nos épreuves n'étaient pas terminées. Malgré les représailles que nous avions subies en raison de nos sentiments français, les nazis n'hésitèrent pas à m'appeler, le 12 juillet 1944, au "Reichsarbeitsdienst" (service du travail du Reich, plutôt préparation militaire) à Messkirch (Hohenzollern). Fin octobre 1944, j'ai demandé une permission pour aller mes grand-parents. Je l'ai obtenu à condition de me présenter dès mon arrivée au maire d'Oltingue. Celui-ci, bien qu'étant un citoyen du village me signala à la Gestapo qui m'a arrêté pour la seconde fois dans mon lieu d'origine. J'ai été transféré à Altkirch au siège de la Gestapo où j'ai été enfermé et traité sans ménagement pendant cinq jours, nourri uniquement au pain et à l'eau. On voulait me faire avouer que j'avais l'intention de passer en Suisse. Bien entendu, j'ai toujours soutenu que le but de ma permission était seulement de rendre visite à ma grand-mère et de ramener quelques provisions à mes parents. Après cet interrogatoire serré, la Gestapo m'a ramené de l'autre côté du Rhin et j'ai dû rejoindre Rulfingen.

A mon grand désespoir et à celui des mes parents, l'ordre d'appel dans la Wehrmacht m'attendait et je devais me rendre immédiatement à Augsbourg. Peut-on épiloguer sur de telles situations et les souffrances que l'on peut ressentir ?

Malgré mon malheur, j'ai eu la chance de devenir l'ordonnance d'un commandant qui considérait que la guerre était perdue. Il parlait l'anglais et, au cas où son unité serait prise par les Français, je pourrais lui servir d'interprète. Le 30 avril 1945, à Berg près de Munich, c'est l'armée anglaise qui est arrivée. Cet officier m'a procuré des vêtements civils et en vélo je me suis mis en route pour l'Alsace. Après diverses péripéties et les formalités d'usage, j'ai retrouvé mon village et ma famille.

Pendant notre absence, un colon allemand avait occupé notre maison et nous l'avons retrouvée entièrement vide.

Oltingue, le 14 mars 1986



Le Musée paysan dans la rue principale à Oltingue.
Aquarelle de 1998 de Bernadette Zeller (1930-2009).
(collection Théophile Tschamber)

Das „Musée paysan“ an der unteren Hauptstrasse in Oltingue.
Aquarell des Jahres 1998 von Bernadette Zeller (1930-2009).
(Sammlung Théophile Tschamber)

Andres Furger (né en 1948) a fait ses études supérieures à l'Université de Bâle où il s'est orienté vers l'archéologie, l'histoire et l'anthropologie. Par la suite, il a présenté une thèse sur les fouilles dans la cathédrale de Bâle. Conservateur et vice-président du Musée historique de Bâle de 1981 à 1986, il a assuré de 1987 à 2006 la direction des Musées nationaux suisses qui, au-delà de la maison-mère à Zurich, comptent plusieurs établissements en Suisse romande et Suisse alémanique. De 2011 à 2013, il a dirigé à Vevey au Lac Léman l'Alimentarium, le musée alimentaire de la Fondation Nestlé. Andres Furger a publié plusieurs ouvrages portant sur des thèmes archéologiques et sur l'histoire des cultures, en collaboration avec divers éditeurs. Ses derniers travaux étaient consacrés au cavalier passionné qu'était Ettore Bugatti et à Napoléon III (de plus amples informations sur www.andresfurger.ch).

Andres Furger (geb. 1948) absolvierte an der Universität Basel das Studium der ur- und frühgeschichtlichen Archäologie, Geschichte und Anthropologie. Er promovierte mit einer Dissertation über die Ausgrabungen im Basler Münster. 1981 bis 1986 war er Konservator und Vizedirektor am Historischen Museum Basel und von 1987 bis 2006 Direktor der Schweizerischen Nationalmuseen mit Hauptsitz in Zürich sowie weiteren Häusern in der West- und Innerschweiz. 2011 bis 2013 leitete er in Vevey am Genfersee die Nestlé-Stiftung Alimentarium. Andres Furger publizierte einige Bücher zu archäologischen und kulturgeschichtlichen Themen in verschiedenen Verlagen, zuletzt über Ettore Bugatti als Horseman und Napoléon III. (weiteres unter www.andresfurger.ch).



La marque distinctive d'Oltingue, l'ancienne église du village de Saint-Martin des Champs. Le clocher présente des traces de différentes époques : en haut les vestiges d'un belvédère, une fenêtre gothique en dessous, un cadran baroque et une fenêtre néo-gothique du 19^e siècle en bas.

Das Wahrzeichen von Oltingue, die alte Dorfkirche Sankt Martin im Feld. An ihrem Turm sind folgende Spuren der verschiedenen Epochen ablesbar: oben die Reste eines Ausgucks, darunter ein gotisches Fenster, ein barockes Uhrenzifferblatt und ein neugotisches Fenster des 19. Jh.



*Vue depuis Saint-Martin des Champs sur le village d'Oltingue.
Blick von Sankt Martin im Feld auf das Dorf Oltingue.*